QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12456 - 4,20 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

~ VENDREDI 15 FÉVRIER 1985

plus bas

sation et de Jes et donc réduit au

giste au voyageur. Siles

vent pratiquer les prix

te qu'un Carrefour par

fours leacers sur leur

pon 1er sur le Japon, le Mexique; achetent

x prix les plus bas. C'est

pillet long-courrier.

PARIS BIO - 5 200 FAR

IS/MEXICO = 4 250 FAIR

asparents.

yage masque le plus sou-

s fournies . Curee du vol

ite! Dour chaque circuit

Carrefour decompose

off aerien prestations sur

. Et se refusé a speculer

QUI sont repercutées, en

stations sur place. C'est

ili**ste d**ilun seul bays. Il pro-

les pour le découvrir dont

gnales, comme le circut

de 20 ; pura su Mexique

son et hate : 1 - categore,

🗟 🗚 jours au Mexiqueà

mules de a rouis

dational elements a

sr carreid \_ : de la Chine

lains, que des voyages

noise Clast moorant de

r des Voyages

: à vous faire peneficiel

cription: annulation sans

le depart acomote de

rait la difference si vous

raux memes conditions

plus favorables ou

scription et chaque

it de se décider.

17 Avril 1985

Secques Souste e

redî du Mexique

require per Christian Diverge, et

quantification des Veres per Jésé

ture of paysachere to fee hop

I work that are groupe to Message the

director de Careros du Verque

THE THE CAME SA! Ports Garde

Pars VIII

ste the Measure de l'inomine. MATTER BU MEXICAD DET JOSSE SET

Assertanta meneranas de la Seria par

Gents Hearthouse Day Texa Gents

CHARLE LYTES & STORTS SEE IS MORE

Likeario : Astrono the Manques of J. A. Tares (person

rediscret d. Mesicia. weeks our a Grand Anglese.

charge de reche mes a. Chills

ste de Charengo S. Verale.

Sicu. I

eule fraction de prix

es bougent.

pays.

ormules

La Grèce est-elle encore un partenaire loyal de l'alliance atlantique, qu'elle avait rejointe dès 1952? L'enfant terrible de l'Occident, M. Papandréou, sait très bien qu'il irrite en allant tenir à Moscou un langage aux accents pacifistes. Il n'aura manqué à cette visite en URSS du premier ministre grec qu'un entretien avec M. Tchernenko, annulé — et pour cause.

Ce séjour à Moscou intervient après une série d'événements qui out alourdis, les rapports entre la Grèce et les Etats-Unis. Le gonvernement d'Athènes a annoncé la semaine dernière qu'il s'opposerait à toute moder-nisation de l'arsenal mucléaire américain stationné sur son ter-ritoire et qu'il s'abstiendrait, jusqu'à nouvel ordre, de participer aux manœuvres de l'OTAN en Méditerranée. En janvier, il avait énoncé sa nouvelle doctrine de défense en décrétant que la menace essentielle pesant sur le pays provenait de l'est (c'est-à-dire de la Turquie, autre membre de l'alliance) et non du nord, c'est-à-dire du pacte de Varso-

Cette idée, très répandue dans l'opinion grecque, avait déjà été formulée blen qu'en termes moins nets par les gouverne-ments non socialistes au pouvoir avant M. Papandréou. Elle poarrait conduire à un renforcement de la défense des lles da nord de l'Egée jusqu'à la Crète, sans pour autant perturber la stratégie de l'OTAN dans les Balkans, si du moins la Grèce respecte ses engagements; mais rien n'autorise, dans son com-portement actuel , component qu'elle pourrait les remettre on

La sortie de l'OTAN prévue dans le programme du Parti socialiste (PASOK), avant son arrivée au pouvoir, u'a pas été dréon a renouvelé en septembre 1983 l'accord bilatéral autorisant les Etats-Unis à garder leurs quatre bases militaires sur le territoire hellénique. Quant à la vieille idée de création d'une zone dénucléarisée dans les Balkans et aux appels en faveur d'un arrêt de la course aux armements qui valent à M. Papandréou les honneurs de la presse soviétique, leurs chances de réalisation parais-sent faibles. Il est d'ailleurs significatif que, malgré la cha-leur de l'accueil qu'ils lui ont réservé, les dirigeauts soviétiques sont, une fois de plus, meurés très prudents envers M. Papandréou sur les pro-blèmes qui l'intéressent au pre-mier chef : Chypre et la mer

L'opinitireté avec laquelle le chef du gouvernement d'Athènes dénonce l'impérialisme américain, tout en exemptant l'URSS cain, tout an exemptant l'URSS de toutes critiques, ne peut pas néanmoins ne pas porter atteinte à la cohésion de l'Occident: il en va ainsi de l'affaire du Boeing sud-coréen, dans laquelle le pre-mier ministre grec n'a vu que l'échec d'une mission d'espionnage américaine, ou bien des critiques qu'il adresse aux Occidentaux pour leur soutien au syndicat polonais Solidarité. Il n'en reste pas moins que des réactions comme celle de M. Weinberger, selon lequel l'anti-américanisme d'Athènes encourage le terrorisme, ne peu-vent qu'apporter de l'eau au moulin de M. Papaudréou.

Celui-ci, en flirtant avec Moscou, cherche évidemment à ren-forcer sa main à l'égard des Etats-Unis, auxquels il peut' légitimement reprocher de favoriser la Turquie. En même temps, il flatte les sentiments d'un peuple qui ne pardonne pas aux Américains le soutien qu'ils ont donné aux colonels et leur attitude dans l'affaire de Chy-pre. Cette politique s'est révélée payante. C'est en grande partie grâce à elle que la ganche non communiste est parvenue à obte-nir, pour la première fois dans l'histoire de la Grèce, une base

## L'enfant terrible de l'OTAN Washington encourage les efforts de dialogue au Proche-Orient

Alors que le roi Fahd d'Arabie saoudite achève une visite officielle de cinq jours aux Etats-Unis - qui se félicitent des efforts de paix des Etats arabes « modérés «, - le département d'Etat a annoncé mercredi 13 février que les conversations soviéto-américaines sur le Proche-Orient se tiendront les 19 et 20 février prochains à Vienne.

De notre correspondant

Washington. - Gravement humihes à Beyrouth, d'où ils avaient du retirer leurs «marines» sous la pression syrienne, les Etats-Unis semblaient, il y a juste un an, incapablesde peser avant longtemps au Proche-Orient. Dirigeants arabes et israéliens se bouseulent pourtant aujourd'hni à Washington. Cette semaine, c'est le roi Fahd d'Arabie saoudite qui achève, le vendredi 15 février, une visite officielle de cinq juurs. Avant-hier, c'était M. Pérès, le chef du gouvernement israélien, hier, son ministre de la défense, M. Rabin, et, la semaine dernière, le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Esmat Abdel Meguid. A la fin du mois, ce sera le retirer leurs «marines» sous la pres-Meguid. A la fin du mois, ce sera le ministre israélien des finances, M. Modai, qui précédera le prési-dent égyptien, M. Mnnbarak, auquel succédera M. Chadli, le président algérico.

Entre-temps, cet incessant ballet aura comm. les 19 et 20 février prochains à Vienne, un intermède out, pour n'être sans doute pas décisif, n'en sera pas moins spectaculaire.

Le Monde

des livres

Les absences

et les secrets

de J.-M. G. Le Clézio

par JOSYANE SAVIGNEAU

La comtesse

et les quarante-huitards

par HENRI GUILLEMIN

Une rencontre

avec Joyce Carol Oates,

la magicienne

par JÉROME CHARYN

Pages 13 à 22

C'est en effet durant ces deux jour-nées, a indiqué, mercredi, le dépar-tement d'Etat, que se tiendront les conversations soviéto-américaines sur la situation dans la région. L'idée de ces entretiens avait été svancée, en septembre dernier devant l'ONU, par M. Resgan, qui vient, ce même mercredi, d'exprimer avec prudence sun e opti-misme - à la suite de l'accord conchi l'avant-veille entre le roi Hussein de Jordanie et M. Arafat pour œuvrer on commun à une « solution juste et durable de la questian palesti-

Les choses bougent an Proche-Orient, mais si les États-Unis sont — alors que toutes les grandes capi-tales concernées sollicitent et guettent leurs réactions - an centre d'un mouvement dont ils commencent risiblement à se féliciter, ils ne sout pallement disposés, pour autant, à prendre l'initiative de le précipiter. BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 4.)

# Varsovie accentue sa pression

L'interpellation à Gdansk de sent responsables de Solidarité montre que les autorités polonaises sont décidées, au lendemain du procès de Torun, à faire preuve d'un regain de fermeté à l'égard de l'opposition, alors même que l'offensive menée parallèlement contre l'Eglise s'est heurtée à la détermination du primat lui-même,

Sept anciens responsables de Solidarité, parmi lesquels plusieurs diri-geants de premier plan, ont été arrêtés mercredi 13 février, alors qu'ils participaient à une réunion à Gdansk aux côtés de M. Lech Walesa. Une vingtaine de policiers ont fait irruption dans l'appartement et ont aussitôt séparé M. Walesa qui a été prié de rentrer chez lui -des autres participants à la réunion, MM. Bogdan Lis, Wladyslaw Frasy-niuk, Adam Michnik, Janusz Palnbieki, Jacek Merkel, Stanislaw Handzlik et Mariusz Wilk, qui ont été interpellés.

Dans la soirée, des perquisitions ont été opérées au domicile de plu-sieurs d'entre eux. La réunion était entre autrer » consacrée à la préparation de la journée de protesta-tion, prévue pour le 28 février, contre le nouveau projet de hausse des prix, nous a déclaré M. Walesa que nous avons joint par téléphone.

La commission clandestine de Solidarité et M. Walesa, dans un

communiqué signé conjointement à la fin de janvier, ont appelé pour ce jour-là à un arrêt de travail de quinze minutes. M. Walesa a publié ensuite nn autre communiqué, signé celui-là de son seul nom, lundi 11 février, par lequel il envisageait diverses formes de printestation contre la hausse des prix (débat avec la direction des entreprises, pétitions, etc.). Certains avaient cru vnir dans cette démarche de M. Walesa le souci de donner une forme plus modérée à l'action envisagée. Cependant, M. Walesa nous a déclaré lui-même que son initiative venait « en complément » des consignes données précédemment.

La réunion, qui a été interrompue par la police, faisait suite à une pre-mière rencontre, tenue la veille, également à Gdansk, avec d'autres anciens responsables régionanx de

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 6.)

## La sécheresse, fléau africain

A la lisière du Sahara, la sécheresse et le désert gagnent du terrain. Une dizaine de pays sout guettés par la famme. Déjà, tous les Etats du udan, Tchad, Niger, Mali - 8 frappés par ce qui ressemble, de plus en plus, à un bilité politique.

cataclysme (le Monde des 15 et 16 janvier). Au Tchad, où s'est rendu récemment notre envoyé spécial, la situation apparaît d'autant plus drama-

## Scènes de détresse au Tchad

Ati (Tchad central). - - Il est mort ce matin », dit la femme bororo. Aucune émotion apparente chez cette jeune mère demi-nue, aux seins flasques, qui tient à bout de bras, tel un pantin désarticulé, le corps squelettique d'un enfant de quelques mois. « Anémie, cachexie. marasme -, commente le jeune tou-bib de Médecins sans frontières. · Un cas parmi des centaines d'autres dans ce foutu camp. Il y a un mois, on dénombrais dix morts par jour, surtout des enfants : dysenterie, grippe, rougeole. Dans un tel état de dénutrition, un rien les fait succomber. Depuis lors, on a reçu des vivres, mais ce n'est pas suffisant.

Par dizaines, les buses et les vautours tournoient autour de ce camp de la faim. Nous sommes à proxiDe notre envoyé spécial JEAN BENOIT

mité d'Ati, chef-lieu du département de Batha, an sud du grand erg du Djourab, traversé per le 16 paral-lèle – sur la ligne de démarcation qui séparait jadis le dar el-islam du dar el-abia, le « pays de l'islam » du «pays des esclaves». Depuis des jours et des jours, l'harmattan, vent desséchant qui soulève d'énormes tourbillons de sable, balaie l'unique piste presque effacée menant à N'Djamena, à 300 kilomètres vers

Pour tont horizon, la savane réduite à l'état de désert. Seule note vert tendre dans ce paysage désolé: quelques arbustes, des calotropis aux fruits vénéneux, ou des jaju-

biers. Tout le reste de la végétation est mort, calciné l'automne dernier sous un soleil de plomb. Pas un ramean sur les trones blanchis des rares acacias, pas un brin d'herbe au find des oueds évaporés. De-ci, delà, sur le sol craquelé, la carcasse d'un bœuf ou d'une gazelle, nettoyée par les termites. A croure que seuls les termites, et aussi quelques rongeurs et serpents, ont survécu. Et les pluies n'arriverent qu'en juin pro-

Le camp d'Ati, constitué de paillotes cuhiques de moins de 2 mêtres de hauteur serrées les unes contre les autres, s'étend sur 5 kilomètres carrés. Il abrite environ dix mille réfugiés de toutes races : haoussa. peul, bororo, voire touareg, chassés vers le sud par la sécheresse.

(Lire la suite page 30.)

# Investissement industriel:

L'investissement industriel a repris, en 1984, après trois années de baisse. Ce fait vient d'être à nouveau confirmé par l'enquête annuelle du Crédit national selna laquelle il a progressé en volume, l'année dernière, de 4,1 %. Le Crédit national, spécialisé dans le financement à long terme des entreprises, note que «ce résultat marque un net changement par rapport à la tendance passée, l'effort d'équipement des entre-prises diminuant chaque année depuis 1973 (à l'exception d'une légère remontée en 1980) ».

C'est un constat qu'avait établi l'INSEE dans sa note de conjoncture de décembre dernier, en estimant la progression en volume des investissements industriels à 9 % pour 1984, et à 4 % pour 1985. Le CNPF, lui, s'accorde à reconnaître que ce pourrait être le résultat giobal pour les deux années en question, mais il considère que la répartition devrait se faire de façon plus égale (entre + 5 % et + 7%) chaque année.

Comme le souligne le Crédit national, cette évolution résulte d'une nette amélinfatinn des comptes des sociétés. Les entreprises ont retrouvé en 1984 des ratios comparables, et parfois supérieurs, à ceux des années qui ont précédé le premier choc pétrolier de 1973.

Du côté des milieux patronaux, et plus précisément au CNPF, on tempère l'euphorie que pourraient isciter ces résultats, en faisai observer (comme le reconnaît le Crédit national) que la reprise de l'investissement est très variable selon les secteurs d'activité.

De plus, la France doit combler un grand retard du au .creux historique - des trais dernières années. Elle se trouve encore loin derrière les grands pays industrialisés. En 1984, l'investissement total, qui a augmenté en volume de 1 % en France, a progressé de 2,25 % en RFA (nú la reprise s'est effectuée en janvier 1982), de 14,5 % en Grande-Bretagne, de 9,5 % au Japon et de 19,25 % aux Etats-Unis. Un retard qui a son importance dans le cas des entreprises françaises qui, plus encore que d'investir, se préoccupent de reconstituer leurs fonds propres et de réduire leur endettement.

FRANCOIS SIMON.

(Lire nos informations page 28.)

"Un événement culturel essentiel."

## Hans PRINZHORN

Expressions de la folie

Dessins, peintures, sculptures d'asile

Préface de Jean Starobinski

GALLIMARD urf

## AU JOUR LE JOUR

## Calcul

Un petit problème de calcul à faire faire (à la maison et par écrit i) aux enfants de France:

Sait un pays qui compte 55 millians d'habitants. Saehont, d'une part, qu'en chacun d'eux il y a un ministre de l'éducation nationale qui sommeille et a son projet original paur l'écale. Sachant, d'autre part, que les réformes de l'enseignement se succèdent depuis une généra-tion au rythme d'une par ministre et d'un ministre tous les seize mois. Sachant, enfin. que le premier souci de chacun d'eux est d'anéantir ce qu'a fait son prédécesseur, calculer:

1) combien de changements de cap aura connu chaque enfant pendant sa scola-rité;

2) si le rythme actuel se maintient, au bout de combien de temps on aura tout essayé.

BRUNO FRAPPAT.

## LIRE

## 3. ETRANGER

Un entretien avec M. Ramirez, viceprésident du Nicaragua.

## 7. POLITIQUE

La campagne des cantonales en

8. La polémique autour de M. Le Pen : mémoire perverse.

## 9. SOCIÉTÉ

M. Fabius n'a pas voulu des devoirs à la maison proposés par M. Chevènement.

## 32. ÉCHECS

Le championnat du monde interrompu: Kasparov accuse.

ofour the readings 12 me de a Ferro rese )1 PARS - Ta 505.45.46

## débats

## Tourner la page

La modernisation de la gauche est à l'ordre du jour Quatre jeunes mousquetaires du PS plaident en ce sens, au-delà des clivages traditionnels

OURQUOI le cacher ou feindre de l'ignorer : quel que soit le mode de scrutin, quels que soient l'intensité et les résultats de la campagne de sensibilisation que le Parti socialiste va développer avant les élections, il n'aura pas la majorité absolue en mars 1986. Il ne pourra gouverner seul.

Ne pas poser anjourd'hui le cadre ans lequel les alliances pourraient avoir lieu signifierait ou bien le retour à l'opposition en nttendant des jours meilleurs et d'autres dispositings du Parti communiste à l'égard de l'union de la ganche, ou bien la préparation de n'importe quel compromis conçu dans la précipitation sans que les conditions poli-tiques de telles alliances aient été préalablement débattues ou défi-

1) Ne confondons pas les droites.

Il n'est pas de vie démocratique possible pour le pays fondée sur l'exclusion mutuelle des forces qui en sont les acteurs naturels. Ainsi la gauche socialiste ne saurait plus longtemps ranger suus le même vocable de droite des organisations. des familles de pensée ou des personnalités qui, si elles ont en commun d'être dans l'opposition, sont en fait profondément divisées sur des valeurs essentielles de notre société.

C'est avec ceux qui, dans l'opposi-tion, sont attachés aux libertés civiles et publiques, nttentifs autant au progrès social qu'à l'efficacité nique, ni xén tectionnistes, accessibles à la définition de nouveaux rapports avec le tiers-monde et snucienz de la construction européenne, que la gauche doit engager un débat de fond, Ce débat ne saurait avoir pour objet des alliances bypothétiques et fria-bles ou des opérations partisanes tout aussi invraisemblables, mais la mise en œuvre d'une détermination commune, apte, au-delà des choix électoraux et des coalitions d'oppor-tunité, à tracer les lignes de force d'une société de droit, pluraliste, moderne et solidaire.

2) L'indispensable modernisation du Parti socialiste.

JEAN-PIERRE MIGNARD et FRANCOIS HOLLANDE (\*)

Le Parti socialiste doit engager une transformation structurelle et culturelle afin de devenir un grand parti démocratique de mass parti de la majorité des citoyens. Cette mutation suppose la diversification de son recrutement, qui a trop reposé jusqu'alors sur les agents de l'Etat disponibles, dévoués, et

La militance traditionnelle ne peut plus être aujourd'bui le critère déterminant d'adhésion au parti : la présence composite de socio-profes-sionnels, d'intellectuels, d'artistes, suppose la mise en place de structures muins rigides, qui sunt aujourd'hui trop souvent stériles. Parallèlement, un débat de fond doit s'engager sur le mode de participa-tion des électeurs à l'élaboration de la pensée politique. Ceux-ci consti-tuent une des richesses du Parti socialiste, il devient crucial qu'ils aient un rôle dans son action. Cette intervention pourrait se réaliser, soit par une intégration à la réflexion des mouvements et associations proches, soit - pourquoi pas - par le biais de conventions larges.

3) Il n'est pas d'institutions éter-

Sans remettre en cause les fondements de la Constitution - qui ont donné an pays la stabilité, - il convicut d'on assumplir lea contraintes, ce qui suppose l'introduction massive, voire totale, de la proportionnelle départementale ou régionale, l'établissement des droits effectifs du Parlement, l'élargiesement de l'initiative référendaire, la nonrsuite de la décentralisation par des transferts accrus de responsabilité capables de désencrasser l'Etat.

Tout cela devrait ouvrir la voie à des évulutions qui punrraient conduire vers un véritable régime présidentiel caractérisé par une réclie séparation et un équilibre des pouvoirs permettant de concilier l'inéluctable personnalisation du pouvoir avec les garanties exigées.

DAT JEAN-MICHEL GAILLARD, JEAN-YVES LE DRIAN,

4) Préparer l'après-crise. Les indéniables succès économiques du gouvernement en matière de prix, de commerce extérieur et nême de marges des entreprises ne doivent pas engendrer trop d'espoir : la rigueur n'a jamais parn aussi

Et à regarder de près les sureffectifs dans l'automobile, la médiocre compétitivité de nombreuses branches industrielles et la sansproductivité d'une grande partie du ecteur tertiaire, il serait aussi nalf que fou d'imaginer que l'effort puisse se relacher au prix d'on ne sait quel fléchissement monétaire ou que le chômage puisse miraculeusement diminuer par des doses massives de traitement social. Enfin, si la reprise mondiale nous épargne la récession, elle n'antorise pas encore de belles et bonnes croissances.

Aussi, parce que la gauche a réussi à casser bien des mécaniques fatales de notre régulation économi-que (notamment l'indexation sala-riale et le vol de l'épargne), elle ne peut plus aujourd'hui descendre du train ou elle a elle-même lancé. Sa crédibilité est moins dans les résultats de son action que dans la persévérance de son entreprise.

5) Pour une société sociale.

La gauche, depuis 1981, face anx dégâts de la crise et notamment à la mise à sac de l'Etat-providence, n réagi en colmatant les brèches de notre système de protection sociale: Si l'ensemble a pu tenir jusque-là, chacun sait bien que l'implosion est proche: un jeune sur deux de dix-buit à vingt-cinq ant est au chômage ou en activité précaire, le nombre des personnes sans ressources augte continument et la gestion des hôpitaux devient un exercice de plus en plus périlleux. Quant à l'avenir des retraites, s'il fant écarter tout scenarin catastrophique, lanes charges croissantes dont inquiéter.

Par ailleurs, qui ne voit que la flexibilité du travail ne restera pas toujours an nivean du discours patronal? Et qui imagine encore ou'un Etat comme le nôtre puisse se satisfaire longtemps d'une administration dont les règles de fonctionnement datent de l'après guerre? Dire rale, c'est au contraire y répondre.

Paisqu'il nous faut vivre encore au moins cinq ans avec un niveau de chômage élevé, plutôt que de « laisser faire », nrganisnas-nnus en

(\*) Membres do PS.

jouant sur le dualisme de notre société. Acceptons l'autre travail (temps partiel, petits boulots...) pour donner de l'emploi.

Et puisqu'il nous fant craindre l'opposition sourde des protégés et des exposés, partageons différemment les revenus et inventons les contreparties!

Anjourd'hui, la crédibilité des cialistes se situe non plus sur le terrain de l'économie - la preuve est faite - mais sur le champ social. Ainsi doivent-ils faire la démonstration que la gauche au pouvoir n'est pas affaire de circonstance mais de

6) Pour une véritable entité euro-

Ne faisons plus l'Europe aux marges. Construisons-là sur l'essen-tiel pour préserver, avec sa liberté et son independance, notre civilisation, cadre dans lequel nous voulous vivre. Qu'est-ce que l'essentiel ? Un véritable marché intérieur, une solidarité économique et sociale, une momaia unique, et surtout l'espace, la culture, les droits de l'homme, le développement et, bien sûr, la

Cela suppose un accompagne-ment politique et, au bout du chemin, une véritable Europe politique. Il y faudra des abandons de souveraineté, acceptables des lors qu'ils sont librement consentis : pour que le Parlement européen joue le rôle qui doit être le sien ; que les votes à la majorité qualifiée ou simple deviennent la règle et non l'excep-tion; que la préférence communautaire soit un engagement pour tous en politique comme dans les hantes technologies.

La société française, e'est vrai, est partagée en deux blocs. D'un côté les tenants de l'ordre moral, les décus du progrès, les angoissés de la modernité, les nostalgiques de la «vraie France», les croisés du marché libérateur et les contem de tout corps étatique. De l'antre, les tolérants, prudents dans la démarché, ouverts sur les idées, critiques sur les dogmes, inquiets des agérations et des formes violentes d'expression mais confiants dans l'avenir de l'humanité. Cette coupure recouvre-t-clie la gauche et la droite? Sans donte pas clairement, tant les confusions idéologiques sont profondes. Mais tel est pourtant le seul clivage qui compte. Prend-on le parti de la glaciation morale et du repli frileux ou choisit-on de faire prévaloir les compromis bonnêtes, les principes humains, le respect de l'autre, le souci de la justice ? Qui prétend que cette voie-là n'est point majoritaire dans ce pays?

## 

### « La Revanche de l'histoire », de Thierry de Monthrial

## A la recherche d'une rationalité

HIERRY DE MONTBRIAL n'est sorti de Polytechnique que pour y rentrer, puisqu'il y enseigne aujourd'hui, tout en dingeant le département de sciences économiques. Mais ce n'est là qu'une des branches de son activité. Dès l'âge de trente ans, il a su l'occasion de se frotter à l'histoire qui se fait, forsque Michel Jobert l'a mis à la têta du centre d'analyse et de prévision qu'il venaît de créer su Quai d'Orsey. A présent, de colloque en séminaire, de rapport en livre, il règne avec autorité sur son enfant, l'Institut français des relations internationales, homologue désormais reconnu du Council on Foreign Relations de New-York et autres Chatham House.

A la légitime ambition et à la passion didactiqua qui l'animent, s'ajoute, chez Montbriel comme chez beaucoup de compatriotes de Dazcartna, la croyance qu'il y a une logique à tout, même a'il est parfois difficile de la trouver. C'est la raison d'être de ce nouvezu livre, qui, prenant acte de « la revenche de l'histoire », ce « cimetière de prospective », sur une société occidentale longtemps trop asaurée de devoir au seul progrès économique l'éclat exceptionne de son destin, s'efforce de découvrir dans ca e retour à la normele » une relative rationalité.

D'autres s'y sont essayés avant notre euteur, parmi lesquels Hegel, Marx, at, à une époque plus récente et dans un autre esprit, Raymond Aron, dont la pensée, visiblement, l'attire. Mais est-il lui-mêma bien sûr d'être parvenu à ses fins? Autant ses observations sur les faits de ce temps sont dans l'ansambla justes et. mieux que justes, honnêtes, puisqu'il n'hésite pas à prendre en compte ce qui va à l'encontre de son parti pris libéral, autant ce qui relève de la généralisation et de la théorie paraît un peu incertain, Y a-r-il ismais eu. dans l'histoire ? Pendant que le monde développé s'enorgueillissait de sa croissance prétendument exponentielle, ses soldats se faisaient tuer en Asie, au Proche-Orient, en Algérie, ou en Angola. Mombrial parle tranquillement de « l'échec » des Habsbourg, de Louis XIV et de Napoléon : à ce compte, qui n'a échoué i li voit dans l'Etatnation la seule unité de base du jou international : n'est-ce pas ignorer par trop la crise des hégémonies, la tribalisation, pour ne pas dire la « libanisation » de ce monde, dont le morcellement ne cesse de s'aggraver ?

que le plus dans cet ouvrage : une approche méthodique de la crise des hégémonies, dont, quitte à prendre l'expression dans son sens gramecien (et donc moins délibérément dominateur), il faut bien admettre qu'elle est au centre de la dialectique de la paix et de la querre entre les nations. Comment batir una paix durable autrement que sous quelque empereur e distribuent des royaumes à ses lieutenants » 7 Napoléon pensait que c'est impossible. Toutes les autorités étant faites pour être tôt ou vnuée, jusqu'à preuve du contraire, à être dominée par des luttes, des passions, des haines, dont seul l'épuisement mutuel est le plus souvent capable de venir à bout.

- Tout trait beaucoup mieux. bien sûr, si à ce bruit et à cette fureur on pouvait substituer des décisions ratinnnallas conformes à l'intérêt général : Montbrial est la premier à reconnaître, pour chaque sujet traité, qu'on est loin de compte. Resta qu'il nous livre ici un inventaire très complet, dont le doute sait corriger à propos l'ambition, des maux dont souffre ce monde et des méthodes qu'il faudrait employer pour y

C'est notamment vrei des pages consacrées à l'économie, dont l'empirisme s'exprime en formules frappantes comme celle-ci ; « Alors que l'échec d'une politique néo-keyr se manifasta d'abord audehors, ensuite seulement audedans, c'est à l'intérieur que les rigueurs d'une politique monétariste se font immédiatement et durablement sentir... » Montbrief cite à juste titre l'éconamista autrichlan Joseph Schumpeter, selon qui rien n'est plus dangereux que l'application « irresponsable » de modèles abstraits. Moyennant quoi, il a tout à fait raison d'ajouter que que dans la durée... » « Le temps, rappelle-t-il, ne respecte pas ce qui se fait sans lui. »

Autant dire que ce livre est appelé à rendre grand service à tous ceux qui cherchent à savoir où nous en sommes et, plus encore, à ceux des hommes d'Etat et des hauts fonctionnaires qui n'ont pas renoncé à a'informer et à bien comprendre avant de juger et de décider.

## ANDRÉ FONTAINE.

\* Thierry de Montbrial, la Revanche de l'histoire, « Commen-taire », Juliard, 198 p., 75 F.

## Plus dure sera la chute

Si le dollar redescend brutalement, le traumatisme pourra être évité par l'ECU

par ROBERT TOULEMON (\*)

DLUS haut sera monté le dollar, plus dure sera la chute. Or, s'il est une certitude, e'est bien qu'un jour la chute se produira. Dans un an, dans cinq ans ? Nous n'en savons rien. Mais nous pouvons aisément prévoir qu'une fois amorcée la fuite devant le dollar risque de prendre des allures de pa-

A considérer le niveau des prix. scul critère objectif de la valeur d'une momaie, le dollar ne vaut pas plus de 7 francs, 2,30 deutschemarks, 0,7 livre sterling. An cours actuel de 10 francs, on peut estimer sa surévaluation aux environs de

Imaginons un instant les conséquences du retournement qui ne manquera pas de se produire et d'être accentué par la spéculation. Du jour au lendemain, au gré des innombrables contrats et emprunts libelles en dollars, d'énormes transferts de richesses s'opéreront nu bénéfice des débiteurs en dollars et an détriment des créanciers. L'appanyrissement subit des détenteurs de dollars nura nn effet déflationniste immédiat et de très grande ampleur. Pareil traumatisme ne peut avoir que des conséquences néfastes sur une économie mondiale déjà éprouvée par les chocs pétroliers

Les économistes savent que la hausse du pétrole eut été bienfaisante si elle avait été moins brutale. On peut en dire autant de l'inévita-ble baisse du dollar. Progressive, elle serait bienfaisante, mais tout désormais laisse à penser que partant de trop haut, elle sera brutale. Attachone nos ceintures

Dans cette situation, le plus grand sajet d'irritation est l'inaction des Européens. Il n'y n pas d'autre ré-ponse à l'hégémonie du dollar que l'avènement d'autres grandes monnaies an statut d'instrument international de paiement, de crédit et de réserve. Dès lors qu'une part significative des contrats, des emprunts et des réserves des entreprises et des Etats serait libellée en ECU ou en yens, il devrait être possible de rêta-blir un système mondial plus stable.

. .. - -

Qu'nttendent dane les Européens ? Quand l'Allemagno comprendra-t-elle que l'inconvénient de voir un ECU moins stable se substituer au mark n'est rien, ou pen de chose, à côté de la monace que fait peser sur l'économie mondiale le monopole d'un dollar follement suré-valué et, surtout, dangereusement instable?

Ouelques décisions sont à notre portée et n'exigent sans doute pas un accord européen. Pourquoi ne pas encourager importateurs et exportateurs à proposer l'ECU à leurs interlocuteurs, à commencer par les four-nisseurs de pétrole? N'est-il pas absurde que, dans leur propre zone d'intérêt immédiat, les Européens continuent à utiliser quasi exclusivement le dollar?

Engageous les entreprises, voire les particuliers à se constituer des avoirs en ECU. Favorisons antant que possible le rôle privé de l'ECU. Un courant psychologique en faveur de l'ECU existe déjà, encouragé par quelques banquiers imaginatifs. dont, en France, le Crédit lyonnais. Les emprunts privés en ECU se muitiplient. L'URSS a conclu pour la première fois un emprunt en ECU. Il suffirzit que les Européens affir-ment leur confiance dans l'ECU pour que le monde entier s'y inté-

Certains objecteront que faire de l'ECU une monnaie de rechange pourrait précisément provoquer l'effendrement dn dnllar. Bien au contraire, l'émergence de l'ECU est le seul élément nouvean qui puisse faire éveluer des positions aujnurd'hui parfaitement bloquées. Désormais, l'objectif des négocia-tions monétaires internationales devrait être de préparer à froid le pas-sage progressif d'un système unipolaire hantement instable à un système multipolaire stabilisé, avant que ne se produisent des bouleverse-ments incontrôlables, à coup sûr douloureux et peut-être catastrophi-

(\*) Président de l'AFEUR (Associa-tion française d'étude pour l'Union euro-péanne). Ancien directeur général à la Commission des Communaunés euro-

## **COURRIER DES LECTEURS**

## Des fins électorales

Du premier au dernier jour de la guerre d'Algérie, nous avons com-battu le colonialisme. Nous ne son-gerions pas à voter pour M. Le Pen et ne savons pas si les faits qui viennent de lui être reprochés à grand bruit sont exacts, mais le principe de l'attaque portée contre lui à des fins électorales nous choque. Est-il bien normal de constituer l'étranger en arbitre sur un sujet aussi délicat? La méthode ne relève-t-elle pas de procédés qui ternissent la démocra-

JACQUELINE & MARCEL KROP (Paris).

## Pourquoi ce silence?

Il y a vingt ans, s'achevait à Rome le concile Vatican II, qui, pour les catholiques du monde entier, fut un appel à approfondir leur foi, tout en devenant plus attentifs aux réalités de notre temps.

Cet appel, l'Eglise de France l'a entendu, et, parmi les préoccupa-tions qui sont les siennes figure désormais, de façon toute particu-lière, le souci de promouvoir le res-pect des droits de l'homme, partout dans le monde. C'est dans cette pers-pective que les évêques de notre pays om souvem évoqué la condition ouvrière, l'immigration, la situation en Amérique latine, en Afrique du Sud et dans les pays de l'Est.

Mais, sur un drame d'une impor-tance majeure, celai que vit le peu-ple palestimen, l'épiscopat français est demeuré silencieux. Pourquoi ?

A de nombreuses reprises, le pape Jean Paul II a évoqué la souffrance du peuple palestinien et son droit à avoir une patrie. Pourquoi ces décla-rations du Saint-Père ne sont-elles pas reprises et diffusées par la conférence épiscopale de notre

Per MICHEL LELONG. prêtre (Paris).

## « Nous reconstruirons

## cette maison »

Mme Violaine Weben nous adresse la lettre qu'elle vient de recevoir de Mme Joséphine Guiart, femme mélanésienne de l'ethnologue Jean Gulari, du musée de l'Homme.

Je voudrais vous dire combien mos mari et moi avons été touchés de vntre témoignage d'amitié à propos du danger coura en décembre par mon fils Armand et du coup qui m'a frappée plus récemment par l'incendie de ma maison à Nouméa.

Pai perdn tous mes souvenirs de jeunesse, mais sussi tous ceux de M. et Mma Jules Calimbre, qui m'avaient élevée et adoptée, c'està-dire ceux d'une des trois premières familles à s'être établie à Noumés. immédiatement après la prise de possession. Pavais appris à chérir ces souvenirs nutant que ceux de ma famille de naissance et cette maison avait reçu, aussi bien, Européens et Mélanésiens pendant un demi-siècle. Je n'avais jamais brisé avec mes amis calédoniens européens, dont une grande part de mes camarades d'enfance, et je sais qu'ils ont eu le cœur serré à voir les flammes.

L'incendie n'est nullement le fait d'une foule caldoche exaspérée, mais de commandos organisés, qui nvaient planisse leur affaire, et étaient composés de gens extérieurs an pays, introduits dans les dernières années ou les dernières semaines. alim d'y monter un manvais coup avec le minimum de risques pour ceux qui se profilent derrière et qui veulent se venger à Noumés des échees subis ailleurs. Nous reconstruirons cette maison.

JOSEPHINE GULART.

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Bouve-Mary (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurena (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 500.000 F.

Principaux associés de la société
Société civile
Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédocteur en chef : Claude Sales.



sauf accord evec l'administration Commission paritaire des journeux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** 

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais FRANCE 341 F 644 F 915 F 1 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 674 F 1 309 F 1 913 F 2 480 F ETRANGER (par messageries - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-RAS 386F 734F 1 050 F 1 330 F IL - SUISSE, TUNISIE 491 F 944 F 1 365 F 1 750 F Par vote africane: tarif sur desnaude, Changements d'advance définités on provisoires (deux semaines ou plus); nos abomés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ, Joindre la dernière hande d'envoi à monte correspondance.

Voullez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'asprimerie. PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algéria, 3 DA: Marce, 4.20 dh.; Tuminia, 380 m.; Allermagne, 1.70 DM; Autricha. 17 sch.; Belgique, 28 fr.; Canada, 1.20 \$; Câre-d'Ivoire, 300 F. CFA: Dancesark, 7.50 tr.; Espagne, 110 pes.; E-U., 1 \$; G.-S., 55 p.; Grèce, 65 dr.; Friende, 35 p.; Italie, 1 700 L.; Liben, 500 P.; Libye, 0.350 DR; Limembourg, 28 f.: Norvège, 8,00 kr.; Paye-Sas, 1.75 ft.: Portugal, 55 esc.; Sénégel, 300 F. CFA; Suède, 7,75 kr.; Suissa, 1,50 f.; Yougoshvia, 110 nd.

OPLOMA1 UN ENTR

M. Ra

une repris M Sergio Ramb ome le mercred 13 de pris dernière étape pris tournée curaptes sit officielle, à l'action oriersement français, DETER DOLLERS mer micistre. M. L. pers. et le préside jent. M. Alain Polate.

to Stationers can deta Paris te Frence Lire. le Re- Shque Rental en des écrivate THE CO. PERSON. PERSON THE PARTY OF ANY Antiga, vices The tracker on picture of the tracker on to ca actatenr Ass

Winter dereit juiller 191 grafin -- craent es n STATE OF STATE OF A GREE Arres de event l'inne E-----CETTE M Ram mirre i meme posit Eint en se in and the tree derivation gant - wedienste ans & mariant . Transel Orte OF ETEN 1 & MME-1 .... P --- 31054 W. P. .... ST. TE WAY. Jon Operation of Contract Contract

2 7 1.05 Lan of 25 6643 M Service No. of Services 18 and the section of the least of to statute to the Ambie a the lateral in this state of martin dan 180 mile an ಜವಾಗಿದ್ದರು ನೀರು. ಬೆರ 🌬 🙀 TO BUT THE TAX OF THE PARTY OF pa M.Fo ne il intraleza 🛲 i barret i i Bes**etate**j ingdo-Brewishe 🕠 Mining Tastinie . until um Simusia

Alle de mercer fin de de **AMÉRIQUI** 

Litter ... " cot Datamis

Pare ar is a reaction for

A STATE ALL ALLES

with the same Etangel

La réu Section of the River fribitere de purcouers das and an order techeret or or that four at police territor commercial La rest THE TEN ATTES CERRE tem rays du groupe de

to Manager Assessets. \* Parama) et des cinq Characte Commute (Ga Sister H. Houras, Ni laseRica: Las devais et a la et if festier à Panar שתולה בי הבף יחבר & אחם d le Conta-Rica menagais Title Treated

V Linus Lara, vefugie Par de massade 84 et 300-erende par Manage . - décembr in mestion de brincipe Guericies is drait fuentiels, es sacré dat

Le meu

Carates AFP! -743-44 P. 5-371 30 200-8 1070-0 OUL SEEL August Services & Campanage & grat. SCHRiff de COLLAD proet 2 m 21.65 46 7 יה מפינופים הפינופט ! Se Multes Schaffes

fee a 3.. a poussie Mandy = 17" - 221-3 C65 ions our add

Constitutes of les sou

ארן פרבע בפרונסק בסרונה. . Tarkat awag igues de la Dargergan

## étranger

## **DIPLOMATIE**

de Thierry de Montbrial

ine rationalité

se le Dius de la Jet Suvrage se upproche methodique de la

ise des héternomies dom litre à prendre l'expression

ans son sens Framsoen le

one more del perement don. steur), il faut cien admette

Teije ez: an : autre de la de

ctique de la part et de la serre entre les lations Con-

Bent batte and sale durable au

nyaumes à ses l'eutenants ;

apoleon persent que c'est m.

ossible. Topies les automis

tant factes pour être tot or

and contestes ! histore est

Quee Jung a Freuse de

pristaire a tre cominée par

es luttes des passions des

sines, con: soul : épuisement

SUTUE! ES! In Dies Souvent Ca-

Tout was geentoup ment

sen sur si dice brut et a cene

meur on poulet substitue des

ÉCISIONS Elionnelles

orformes a merés géneral

ionthra est a premier a re-

onnaire total chaque sum

raite. Quich est it if de comote

leste cui in the a man

entaire "+: :: ": et dom le

Onte to. 11. 3s. 9 blobox

BITTED THE CONTROL CONTROL

ie de mante et des methodes

pur fauttet emprover boary

C'est notament yas des

ages (Ant). Medy a economic

ion: : em: : sme : examme en

definition "labouries comme

BOR-O " - - : " Lue l'echec

Tune oc that the seveneene

# #77# "\*\*\* C 2 90010 29-

MATE BY A SECTION OF

MORGS, 2 991 o Treneur die

per regulations of the political mo-

#fansta se 'b-: .mmesale

CHEST OF THE STREET SOURCE

Monthers of the analysis three em-

somiste all the Joseph

Action to the second of the second

Mile Carray F. Car and and

investorante e se modela

(Dermits) Mayernent duri det

part & \*Pri 12 tim a gouter Que

in Success of the Second

tur cars a tares a su

BALLS 13304 - LA GREEKE ;

speciel a tending mond services

Das cera de que tre tre de seng a nous er sames et clases wae. O deux des nomas a But

# thes Maris 12-11 1-19/66 44 s'ert pas teronic i s'efortie it is their commontre avant e

# Thursday or Manieral Life

ABONNEMENTS

BP 507 09 75422 PARIS CEDEL®

3 mas 6 mos 9 mos times

FRANCE

JAIF 644 F 915 F 198

TOUS PAIS STRANGES

PAR VOIE NORMALE

PAR VOIE 1993 F 19

ETRANCER : messeperie

BELGIOLE LUXEMBOLE PAIS BAS 744 F 1050 F 1395

IL - SLISSE IT VISE

Per voir accierant territorio de la companya del la companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya de la companya del companya

Vanilles arens l'obligement suitale

ANDRE FONTAINE

uger et de tender.

onde

age the quilibration of

Offer remote

abla de veni: E pour.

## UN ENTRETIEN AVEC LE VICE-PRÉSIDENT DU NICARAGUA EN VISITE A PARIS

## M. Ramirez demande aux Européens de favoriser une reprise du dialogue entre Managua et les Etats-Unis

gua, M. Sergio Ramirez, est arrivé, le mercredi 13 février, à Paris, dernière étape d'une brève tournée européenne. Sa visite officielle, à l'invitation du gouvernement français, durera cing jours. M. Ramirez rencontrera, notamment, le premier ministre, M. Laurent Fabius, le ministre des refa-tions extérieures, M. Roland Dumas, et le président du Sénat, M. Alain Poher.

Les sandinistes ont délégué un dun de charme à Paris : dans l'ordre protocolaire, le viceprésident de la République, M. Sergio Ramirez, un des écrivains nicaraguayens de renom, jeune (il n quarante-trois ans) et affable, et Mac Nora Astorga, vice-ministre des affaires étrangères, célèbre dans toute l'Amérique pour avoir, naguère, attiré dans un piège mor-tel en des plus proches collaborateurs du dietateur Anastasio Somoza (1) - et de surcroft fort

Membre depuis juillet 1979 de la junte de gouvernement en représentation de ces civils (le » Groupe des douze -) qui, avant l'insurrection victoriense, avaient annoncé leur soutien an Front de libération natioeale (FSLN), M. Ramirez n conservé la même position de numéro deux de l'Etat en se faisant élire, le 4 novembre dernier, sur le \* ticket \* sandiniste aux côtés du » commandant » Daniel Ortega.

Que dira-t-il à MM. Fabins, Dumas, Poher, ainsi qu'à MM. Pierre Bérégovoy, Jean-Pierre Chevenement, Lionel Jospin et Georges Marchais? - Ceci : nous savons bien que vous êtes alliés des Etats-Unis. Nous savons aussi que vous ne partagez pas leurs analyses sur la situation en Amérique cen-trale. Nous vous demandons donc de faire pression sur eux afio qu'ils renouent le dialogue avec nous. »

Ce message, le vice-président nicaraguayen vient de le transmet-tre aux premiers ministres d'Espagne, M.Felipe Gonzalez, d'Irlande. M. Garret FitzGerald, et de Grande-Bretagne : . Mm Thatcher m'a écouté », dit-il en souriant.

La formulation est paisible, mais l'analyse de la situation faite par M. Ramirez reflète une réelle inquictude : - Les Etats-Unis ont décidé de mettre fin au dialogue

que nous avions ouvert à Manza-nila (2) ; l'escalade verbale à laquelle ils se livrent contre nous prend des proportions inquiétantes; ils ont, enfin, décidé de ne pas reconnaître la compétence du nal international de La Haye dans l'affaire du minage de noi ports. Mais où allons-nous?

### 

< Estimez-vous que les efforts du groupe de Contadora (Mexique, Colombie, Venezuele, Panama) pour trouver une solution négociée en Amérique centrale oet définitivement échoués?

 A tout le moins, je dirais que le processus évolue en terrain très glissant – et ce grâce aux bons offices des Etats-Unis l Les Quatre de Contadora n'avaient pas de meilleur sousien que Washington jusqu'à ce jour de septembre où, contre toute attente américaine, nous avons décidé d'accepter leur projet d'accord. Alors l'administration Reagan a tout fait pour empê-eher l'affaire d'aboutir – par alliés centre-américain interposés. Ils ont mis l'accent sur les insuffisances des mécanismes de contrôle de la demilitarisation. Nous leur avons dit : » Nous acceptons des vérifica-» tions internationales sur notre » territoire, afin que l'on sache si, » out ou non, nous abritons des » guérilleros salvadoriens. » Mais rien de tout cela ne peut suffire aux Etats-Unis ; car le problème de fond, pour eux, c'est que la signature du pacte de Contadora consignerait dans un document interna-tional la volante des poys d'Amérique centrale de ne plus tolérer leur présence militaire dans une région où ils l'estiment historiquement légitime.

- Où en est l'offensive des

- Nous avons consolidé notre position de façon très notable sur le front méridional [NDLR: à la frontière du Costa Rica] en décembre et jonvier. Au nord [NDLR: vers le Honduras], nous progressans, oldés par le bon impact de natre récente loi

 nos guérilleros, si vous voulez l - Et les négociations avec Brooklyn Rivera, le leader des Indiens Miskitos?

réunion avec lui à Bogota après sa visite au Nicaragua à l'autonne dernier. Une deuxième réunion, programmée, o jusque-là échoué : les Evats-Unis, là encore, ont agi en coulisse ; on a essayé de déstabili-ser Rivera à la tête de son mouvement Misurasata. Mais il vient de déclarer, à Washington, que des contacts pourraient reprendre. Pour notre part, nous sommes décidés à faire voter une loi d'autonomie administrative: les Miskitos pourraient élire leurs autorités locales

### Une situation économique délicate

et gérer eux-mêmes une part de

leurs ressources.

- La gravité de la situation économique pourrait-elle inciter le Nicaragua à se rapprocher du marché commun des pays com-munistes, le COMECON?

Nos difficultés sont réelles. L'effort de guerre contre les » contras » absorbe 40 % de notre budget. Leurs sabotages nous ont fait perdre 750 millions de dollars depuis le début de leur offensive en 1981. L'économie tout entière subit les conséquences de cette guerre, pulsque nous ne pouvons plus investir, Pour ce qui est du COME-CON, nous y sommes observateurs, ou même titre que l'Irak ou le Mexique, par exemple. Nous n'envisageons nullement d'aller au-

- La population ne commence-t-elle pas à être lasse de cette guerre interminable? On signale de nombreux cas de résistance à la conscription.

- Je ne vous dirois pos que 100 % des porents sont ontents de voir leurs enfants partir au front. Mais la population est très consciente qu'il s'ogit d'une guerre de résistance nationale, et non pas de la lutte d'une faction contre une autre.

- Les élections du 4 novembre ont-elles changé quelque chose au Nicaragua? - Nous avons désormais un pré-

sident élu : cela donne à l'exécutif une plus grande stabilité. L'Assemblée nationale, elle, va, dans les deux ans, élaborer une Constitude créer une commission ad hoc pour intégrer aux discussions sur

ce texte capital pour notre avenir à tous les trois partis qui ne se sont pas présentés aux élections (3), ainsi que les forces syndicales, patronales, sociales, ecclésiales,

- Et aussi la Prensa (4)?

- Le directeur de la Prensa. Pedro Jaaquin Chomorro, est aujourd'hui aux Etats-Unis, où la CIA tente de l'intégrer à un mouvement unifié d'appui aux contre-révolutionnaires armés de la Force démoeratique nicoraguayenne. C'est son oncle, Jaime, qui dirige à présent le journal au nom de la famille. Mais un des frères de Pedro Joaquin, Carlos Fernando, est directeur de Barricada, le journal du Front sandiniste. Vous le voyez, nous avons aussi les

#### JEAN-PIERRE CLERC.

(1) M= Astorga, alors âgée de trente et un ans, svait, en 1978, invité chez elle, à Managua, le général Reynaldo Perez Vega, numéro deux de la garde nationale. Dans la chambre à concher de la jeune femme, cinq guérilleros du FSLN se saisirent du galant et lui tranchèrent la gorge. Mª Astorga, après la victoire des sandinistes, a été nommé procureur en chef des tribunaux spéciaux chargés de juger les ex-somozistes. En mars 1984, Managua l'avait enmmée embassadeur à Washington. Les Etats-Unis refusèrent de l'agréer.

(2) Use dizaine de réunions ont eu lieu dans cette station balucaire mexicaine entre M. Harry Schlandeman, émissaire spécial de M. Reagan pour le missaire spécial de M. Reagan pour le missaire spécial de M. Reagan pour l'Amérique cestrale, et M. Tinoco, vice-ministre nicaraguayen des affaires étrangères. Le 18 janvier, Washington a annoncé une suspension de ces rencontres, qui avaient débuté en juin

(3) Il s'agit des partis membres de la Coordination démocratique, qui, après avoir soutenu la candidature à la présidence de M. Artnro Cruz, n décidé de boycotter le scrution du

(4) C'est le titre du prestigieux journal conservateur de Pedro Joaquin Chamorro père, dont l'assassinat, par ordre de Somoza en janvier 1978, donna le branie à la campagne d'insu-bordination populaire qui devait elle-même aboutir à l'insurrection sandiniste victorieuse. La Prensa a été régulièrement consurée par les autorités révolutionnaires depuis leur victoire An lendemain d'une nouvelle suspen-

#### AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS EN INSTANCE DE DÉPART

## M. Galbraith estime que l'économie française est « en voie de redressement »

deur des Etats-Unis en France, n'est décidément pas un diplo-mate comme les autres. Déjà connu pour la franchise de ses propos et ses jugements sur tel ou tel aspect de la politique inté-neure française, le raprésentant de l'administration Reagan à Paris vient d'annoncer plus de quatre mois à l'avance son dé-part de la capitale. Geste très in-habituel dans les chancelleries, où ce genre de décision est géné-ralement entouré d'un secret ja-loux. Mais M. Galbraith a décidé de jouer jusqu'au bout son rôle d'homme public. Et pourquoi pas ? D'autant, nous dit-il, qu'il s'agissait de *e clarifier des ru-*meurs » circulant ici et là sur son evenir politique.

Conservateur et fier de l'être, M. Galbraith gardera-t-il un bon souvenir de ses rapports avec le gouvernement eocialiste franais ? Les relations, assure l'ambassadeur, ont été e bonnes » et même parfois e excellentes » sur un plan personnel, e Nous avons avec la France la même perception de la menace que fait peser l'Union soviétique contre nos deux pays », précise-t-il. A-t-il redouté evec la présence de communistes au gouvernement un infléchissement de la diplomatie française vis-à-vis de Moscou ? e il y a eu des craintes au départ, mais, très vite, il est devenu clair que M. Mitterrand était conscient de la pression soviéti-

M. Galbraith n'aime guère les communistes, c'est le mains qu'on puisse dire. Pense-t-il que la stratégie de M. Mitterrand a contribué au déclin du parti de M. Marchais ? La réponse est balanuse, e En tant que socia-liste, M. Mitterrand a très norma-lement charché à attirer les électeurs de gauche vers son parti. Quant au déclin du Parti communiste, il est surtout inscrit dans la disparition de la lutte des classes et l'échec économique des pays

De ses diverses rencontres avec le président de la Républi-que, M. Galbraith garda l'impression d'un homme e plutôt introverti - e il est parfois difficile de savoir ce qu'il pense », - très intéressé par les questions intellec-tuelles, qui n'est pas dominé par

una doctrine et qui a une grande expérience des communi toujours eux !

L'économie française semblet-elle désormais sur la bonne voie à ce banquier de forma-tinn ? M. Galbraith edmet qu'e un certain redressement est en cours, qui aura une influence positive ». On accepte mainte-nant en France qu'e il faut diminuer les obstacles concernant l'utilisation de la main-d'œuvre et les investissements ». En outre, la croissance américaine va continuer e et la France va en profiter ».

Faudra-t-il dénationaliser les banques pour retrouver une saine orthodoxie ? M. Galbraith semble introduire une distinction entre les grandes banques, déjà na-tionalisées à la Libération, et les uutres. Mais, très vite, il se re-prend : e Ma position, d'une facon générale, est qu'il ne faut pas nationaliser. C'est une erreur de désespérer les banquiers d'affaires et ça ne sert pas l'Etat. »

### Kadhafi stoppé »

Les frictions sur la Tchad appartiennent-elles au passé? D'une étonnante modération, naît que la e politique française a stoppé Kadhafi », même si e ce n'est pas une bonne chose que des Libyens restent au nord de ce pays ». Mais M. Galbraith e comprend » qu'on ne puisse faire e stationner indéfiniment une armée dans le désert ». Les Etats-Unis, ajoute-t-il, voient, en tout cas, dans la présence de la France en Afrique francophone e un rôle stabilisateur ».

Ambassadeur « politique », M. Gathraith, à son retour aux Etats-Unis, va rentrer dans les affaires. Mais, visiblement, il a déjà une idée assez précise de ses futures activités au sein du Parti républicain en prévision de l'élection présidentielle de 1988. Il a pour M. Bush, dit-il, « une granda admiration », mais il se sent sans certainement plus proche, bien qu'il ne le précise pas lui-même, d'hommes comme le sénateur Jack Kemp (représentant l'Etat de New-York).

MANUEL LUCBERT.

## **AMÉRIQUES**

## A LA SUITE D'UN INCIDENT ENTRE LE COSTA-RICA ET LE NICARAGUA

## La réunion du groupe de Contadora a été reportée sine die

San-José-de-Costa-Rica. - Nouvel incident de parcours dans la lon-gue et laboricuse recherche d'une solution pacifique et politique en Amérique centrale. La réunion des ministres des affaires étrangères des quatre pays du groupe de Conta-dora (Mexique, Venezuela, Colom-bie, Panama) et des cinq nations d'Amérique centrale (Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica) qui devait avoir lieu les 14 et 15 février à Panama a été annulée et reportée à une date indé-

Le Costa-Rica menaçait de boy-cotrer la réunion de Panama si le Nicaragua ne libérait pas un jeune ressortissant niearugnayen, M. Urbina Lara, réfugié dans les locaux de son ambassade à Managua et appréhendé par la police sandiniste le 24 décembre 1984. Une question de principe pour les Custarieiens : le droit d'asile, disent-ils, est sacré dans tonte

Carecas (AFP). - Quntre

sous-officiers ayant agi pour leur propre compte ont assassiné, le 6 février damier, à Caracas, un

avocat, Mª Juan Luis Ibarra, qui

avait accuse de corruption trois

anciens ministres de la défense,

ont déclaré, mercredi 13 février.

des sources policières et judi-

Les guatre hommes avalent

vendu à Mª iberra des informa-

tions qui l'avaient aidé à étayer

ses accusations contre les minis-

tres. L'avocat aurait ensuite

terde dans le paiement de ces in-

formations at les sous-officiers

De notre envoyé spécial l'Amérique latine. Les circons-

tances exactes dans lesquelles Urbina Lara, réfractaire au service militaire obligatoire, n séjourné pendant un mois à l'ambassade, puis a été arrêté par les antorités sandinistes ne sout pas très claires.

Mais l'affaire est venue grossir le contentieux qui oppose les deux pays jusqo'à devenir un » test » pour les uns, un » prétexte » pour les autres. Les Cubains, qui n'ont jamais autant proclamé leur préférence pour les solutions « négo-ciées » mi lancé autant d'appels an dialogue direct avec l'administration Reagan, out offert leurs bons offices pour » régler » le cas Urbina Lara. On croyait que la mission cubaine avait réussi ; selon certaines indications, Urbina Lara devait être remis ce jeudi 14 février à Panama aux représentants du

tui ont e réglé son compte », se-

Mª Ibarra avait accusé les gé

néraux à la cetraite et anciens mi-

nistres de la défense, MM. Puchi,

Rescaniere et Churion, d'avoir achaté à des prix exorbitants du matériel militaire étranger sous la

gouvernement du président Luis Herrera Campins (1979-1984).

Les trois anciens ministres font actuellement l'objet d'un procès

sont abstenus de toute déclara-

tion officielle sur cette affaire en

invoquant la secret de l'instruc-

La justice at les enquêteurs se

à ce sujet.

En fait, les sandinistes ont réfusé de céder aux injonctions dn Costa-Rica. Ils ont, en revanche, demandé avec insistance nux Costariciens d'expulser un certain nombre de dirigeants des organisations antisan-dinistes basées au Costu-Rica. Refus non moins outragé da gouvernement de San-José, pour lequel il n'y a pas de camps de la » con-

tra » sur son territoire.

Mercredi 13 février, à San-José, le Costa-Rica a reçu l'appui du Salvador et de Hondurus. MM. Gutierrez, Paz Barnica et Tenorio, respectivement ministres des affaires étrangères du Costa-Rica, du Honduras et du Salvador, ont annoncé au cours d'une conférence de presse qu'ils n'iraient pas à Panama, puisque le cas d'Urbina Lara n'étnit pas réglé; ils ont ajouté que les pays de Contadora avaient, en conséquence, annulé la réunion des 14 et 15 février. Les trois ministres out précisé qu'ils continuaient de sontenir - sermement - l'action du groupe de Conta-dora et qu'ils étaient favorables - à une solution politique - dans la région. Ils ont minimisé l'ajournement tout en rejetant toute la responsabilité sur le Nicaragua.

## Les intérêts américains

En octobre, ces mêmes trois pays d'Amérique centrale (El Salvador, Honduras et Costa-Rica) nvaient apporté des » corrections » à l'acte de Contadora pour la paix et la coopération en Amérique centrale (présenté en septembre par les pays membres du groupe) et déjà accepté, en principe, par certaines nations (dont le Guatemala, Costa-Rica et surtout le Nicaragua).

Le Washington Post, en novembre et plus récemment le journal' mexicain Excelsior ont suggéré que les » révisions » et les » corrections » adoptées à Tegucigalpa le 20 octo-bre avaient été inspirées » par les Etats-Unis, soucieux de bloquer le mécanisme de Contadora.

Mercredi 13 février, les trois ministres présents out contesté avec vigueur cette - thèse ». En fait. Washington a déclaré à plusieurs reprises que l'acte de Contadora (version de septembre) paraissait • trop favorable » au Nicaragua. En the, les - corrections - et les modifications - apportées lors de la réunion d'octobre, à Tegucigalpa, vont tout à fait dans le sens des intérêts américains. Les manœuvres combinées ue sont plus, en particulier, interdites et les Etats-Unis viennent de commencer le 11 février une nouvelle série de » manaeuvres » au Honduras. Elles doivent prendre fin en evril. Et on peut estimer qu'elles entreet dans le contexte de » pression militaire » exercée par Wasbington sur le Nicaragua.

Ce n'est pas l'evis du ministre honduries des affaires étrangères qui u longuement justifié la coopé-ration militaire de son pays avec les Etats-Unis, et esquivé les questions sur la présence de » contras » sur le territoire de son pays. Ce nouveae • coup de frein • donné à Conta-dora, dont la crédibilité commence à être entamée, intervient après la suspension des entretiens bilatéraux et secrets entre le Nicaragua et les Etats-Unis à Manzanillo, au Mexique et après le refus des Etats-Unis de ne pas reconnaître les décisions de la Cour de La Haye dans le contenticux qui les opposcet au Nicaragua.

MARCEL NIEDERGANG.

## Fiction & Cie Alain Borer Rimbaud en Abyssinie La beauté même de ce texte en fait une création à part entière. Pierre Kyria / Le Monde Un livre admirable à lire absohiment. François Dumont / Le Matin

Exploit lumineux Alain Garric / Libération

Un livre "inspiré" au point qu'on ne sait plus, de la quête spirituelle du premier ou de la résurrection mystérieuse du econd, ce qui nous touche, nous bouleverse le plus.

Jérome Garcin / L'Evénement du Jeudi Un ouvrage qui fera date dans l'histoire des études rimbal-Anne Muratori-Philip / Le Figaro diennes.

Jacques Franck / La libre Belgique Solaire et sidérant.

men les nous propers es capital MIX DE VENTE A L'ETRANGE 

Venezuela

Le meurtre d'un avocat

## **DIPLOMATIE**

## Washington encourage les efforts de dialogue au Proche-Orient

(Suite de la première page.) Lorsque, an premier jour de sa vi-site officielle, lundi dernier, le roi Fahd d'Arabie saoudite a demandé à M. Reagan de s'engager » plus vi-goureusement » dans la recherche d'une paix régionale, il s'est vu ré-pondre qu'il fallait d'abord que les pays arabes se mettent d'accord pour ouvrir des «négociations directes » avec Israël.

C'est à ce moment-là seulement. avait indiqué plus tôt un haut fonc-tionnaire américain, que Washing-ton se déciderait à jouer un rôle plus ton se deciderait a jouer un rose paus actif, et cela reste vrai bien que la Maison Blanche se soit finalement résolue à saluer l'« étape importante et constructive » que représente « l'apparente volonté des Palesti-niens et de la Jordanie de s'orienter vers une solutiun pacifique au Proche-Orient ».

Décevant pour les pays arabes qui lear sant praches, ee quasi-immobilisme des Etats-Unis tient argement au mauvais souvenir que MM. Reagan et Shultz, surtout, gardent de l'époque où ils avaient cru pouvoir jouer les intermédiaires en-tre la Syrie, le Liban et Israël. Ils u'y avaient alors rien gagné et beaucoup perdu et préfèrent donc main-tenant ne risquer leur crédit qu'avec de solides chances de succès, qui sont effectivement encore loin d'être réunies. Plus profundément, la Maison Bianche et le département d'Etat considèrent également qu'à vouloir parrainer les évolutions qui s'esquissent ils ne fernient que les

Quand, chassé du Liban par la Syrie, M. Arafat a fait, en décembre 1983, une escale inattendue en Egypte, il a onvert la voie au retour de ce pays dans un monde arabe dont il avait été exclu depuis sa paix séparée avec Israel. L'impulsion était prometteuse pour les Etats-Unis, puisque l'Egypte est, avec Is-raël, leur principal allié dans la région, et elle a, de fait, débouché sur le rétablissement des relations diplomatiques entre Le Caire et Amman en septembre dernier. Deux mois plus tard, l'Irak, en guerre avec l'Iran, renvoyait un ambassadeur à Washington, et les Etats-Unis, bien peu de temps après avoir été défaits par la Syrie au Liban, se retrou-

che, avait apporté à l'initiative de défense stratégique (IDS) du prési-dent Reagan. Parlant devant l'asso-

ciatiton de défense Wehrkunde (le Monde du 12 février), M. Khol

s'était notamment déclaré intéressé

à une coopération de la RFA avec

les Etats-Unis pour le développe-ment des technologies de défense

« Nous examinerons attentive-

ment toute offre de coopération le jour où les États-Unis feront l'affre, a dit M. Boenisch. Mais pour l'ins-

tant, ils n'ont présenté aucune offre

concrète » en ce domaine. Rappe-

lant ensuite que ce programme est un programme de recherches et qu'il

« n'est donc pas question de déve-loppement, de production ou de sta-

porte-parole a défini ainsi les cri-tères selon lesquels Bonn jugera du projet: « La stratégie actuelle de défense de l'alliance atlantique doit

rester en vigueur aussi longtemps

qu'il n'y aura pas d'alternative plus efficace pour empêcher la guerre. L'unité stratégique et politique de l'alliance atlantique doit être pré-

servée. Il ne doit pas y avoir de de-

See Godfridge To &

A South of the strate of the s

Good 18, rue du Fadu

G of 18, rue du 1901s F Temple 7501190is Métro République

Tel. 807.07.05.

WALL STREET INSTITUTE

LIBRE COURS A L'ANGLAIS

200

cythme

nement d'armes spatiales ». la

Bonn précise les conditions de son appui

au programme américain de désense spatiale

Le gouvernement de Bonn, par la voix de son porte-parole, M. Boenisch, a nuancé; mercredi l'a février, le soutien que le chanceller Kohl, dans un discours pronoucé dimanche avait apporté à l'intérieure du Nord. (...) Les instabilités stratégiques doivent être évi-

vaient ainsi confortés dans la région par l'émergence d'un front de pays arabes décidés à s'oppuyer sur eux face à Damas et à Téhéran, et comp-tant bien sûr dans ses rangs les Etats du Golfe, mais aussi, de factu, M. Arafat et les forces qui lui demeurent favurables an sein

### Le rapprochement **Hussein-Arafat**

C'est cette conjonction qui a permis le leut rapprochement entre la roi Husseiu et le dirigeaut contesté de l'organisation palestinienne – un rapprochement qui, là encore, ne pouvait que réjouir Wa-shington, car il est la condition indispensable à une éventuelle réalisation du plan présenté en septembre 1982 par M. Reagan. Défendu jusqu'à maintenant par le président américain, ce plan prévoit la création, dans les territoires occupés par Is-rael, d'une entité palestinienne associée à la Jordanie et s'était heurté, au printemps 1983, au refus de M. Arafat de soutenir une démarche acceptée par le souverain hachémite mais refusée par le gouvernement israélien de l'époque. Poussé par l'Egypte, dont le mi-

nistre des affaires étrangères avait, dès la semaine dermière, annoncé au département d'Etat les grandes li-gnes de l'accord conclu lundi à Amman, encouragé aussi par le roi Fahd, qui l'avait reçu avant de partir pour Washington, M. Arafat s'est maintenant entendu avec le roi Hussein sur deux points fondamentaux aux yeux des États-Unis. Tous deux font en effet reposer la « solution juste et durable de la question pa-lestinienne » (la paix israélo-arabe) sur huit principes, au nombre des-quels « la terre en échange de la paix » (c'est-à-dire la reconnaissance d'Israël en échange des territoires occupés, comme le demande la résolution 242 de l'ONU) et l'autodétermination palestinienne au sein d'une confédération jordanopalestinienne - c'est-à-dire l'idée de base du plan Reagan.

Le roi Fahd était fondé, dans ces conditions, à essayer d'obtenir du

gres utilisées de securité seion les zones et pas de découplage entre la sécurité européenne et celle de l'Amérique du Nord. (...) Les insta-bilités stratégiques doivent être évi-

tées, en particulier dans une éven-

tuelle phase transitoire. L'intérêt allemand et européen doit être pris

en cunsidération à travers des

consultations intensives. Il faut, en

outre, tenir compte du fait que l'Union soviétique a entrepris des recherches dans le dumaine des

armes stratégiques défensives et qu'elle est probablement plus avan-cée qu'on ne le croit généralement.

Le programme américain de désense

spatiale est un moyen d'inciter l'Union soviétique d'accepter des né-

Parlant le même jour à Dresde,

nous signale notre correspondant, M. Honecker, chef du parti et de l'Etat est-ellemands, s'est prononcé contre les plans américains de dé-

fense spatiale, affirmant que même

ses architectes ne survivraient pas à un conflit mucléaire. Evitant de criti-

quer directement les Occuentation.
M. Honecker s'est borné à qualifier r directement les Occidentany

d' « absurde » l'idée d'un conflit ou-

cléaire limité et a souhaité « plein succès » aux négociations soviéto-

américaines qui doivent s'onvrir à

Cette cérémonie de Dresde, qui celebrait le quarantième anniver-saire du bombardement meurtrier

de la ville les 13 et 14 février 1945, a

été l'occasion d'une retrouvaille en-

tre les deux Etats allemands, ajoute Heuri de Bresson. Elle s'est déroulée

en présence des plus hantes auto-rités de la RDA, mais aussi de l'an-

cien chancelier ouest-allemand Hei-

mut Sehmidt et de M. Otto

Brautigam, représentant le gouver-nement ouest-allemand, qui a dé-posé une gerbe sur la tombe des vic-

times. Après avoir qualifié cette journée de « jour de deuil pour tous

les Allemands », M. Brautigam a évoqué la reconstruction de l'Opéra de Dresde et s'est félicitée de voir la

RDA « prendre soin de cette ma-

nière exemplaire de l'héritage alle-

• M. Reagan au Parlement euro-péen. — Le président américain pro-noncera une allocution le 8 mai pro-

chain devant le Parlement européen, a annoncé M. Pietre Pflimlin, prési-dent de l'Assemblée de Strasbourg, mercredi 13 février. M. Reagan sé-

journera du 4 au 8 mai en Allema-

gne fédérale pour participer, à Bonn, au sommet occidental des sept pays les plus industrialisés, et y faire une

visite officielle. - (Corresp.)

Genève.

gociations globales. »

l'occasion qui lui est offerte par ses amis arabes pour tenter d'enclen-cher, sur ces bases, un processus de paix avant que l'extrémisme ue marque à nouveau des points dans la région. Le souverain saoudien a fait valoir à l'appui de sa demande qu'à l'aube d'un mandat triomphalement reça (et qui sera le dernier) M. Reagan avait la possibilité d'affronter le hloc pro-israélien du Congrès, qu'il avait aussi les moyens de faire pression sur Israel, dont le redressement économique dépend entièrement du bon vouloir américain, et qu'il pouvait donc aller de l'avant vers ce qui serait une forme de résurrection de son propre plan

de paix. Si le président américain s'en est pourtant tenu à la première réponse qu'il avait donnée à son hôte lundi, avant que les grandes lignes de l'accord d'Amman ne soient connues, ce n'est ni parce que ce texte ue reconnaît pas explicitement la résolution « 242 » ni parce qu'il demande la réunion d'une conférence de paix in-ternationale à laquelle participeraient l'OLP en tant que telle et toutes les grandes puissances - une idée qui est, de longue date, à la fois défendue par Moscou et rejetée par Washington. Ces deux objections ont été soulevées avec insistance par les milieux officiels américains, mais là u'est pas vraiment l'essen-

Premièrement, M. Reagan ne veut pas donner sa bénédiction à un accord qui a été condamné avec vé-hémence en Syrie. Ce serait prendre le risque d'un coup d'épée dans l'eau, d'autant plus précipité, estime-t-on à Washington, qu'une telle bénédiction ferait apparaître M. Arafat et le roi Hussein comme les chevilles ouvrières d'une entreprise américaine, ce qui ne faciliterait pas leurs chances de réussite. Cela est si vrai, que le souverain hachémite avait, ces derniers mois, instamment prié Washington de ne faire aucun commentaire public sur les différentes étapes de son rappro-chement avec M. Arafat.

### Attendre et voir...

Deuxièmement, M. Reagan ne veut pas, en applandissant si peu que ce soit aux efforts des dirigeants arabes modérés, sembler pencher en leur faveur et au détriment d'Israël. Cela n'aurait pour effet, pensent les dirigeants américains, que de provo-quer un raidissement à Jérusalem, dont le résultat le plus probable se rait de mettre en péril l'antorité et la popularité croissantes que M. Pérès emble en passe de s'assurer face au Likond. Une donnée de base de tous les frêles espoirs de paix entrevus acent scrait alors compromise et plutôt que d'exercer des pressions financières ouvertes sur le gouverne-ment de M. Pérés, la Maison Blancha et le département d'Etat préfèrent lui manifester un appui dont il a besoin sur le plan intérieur.

La politique de Washington est en séquence d'attendre et de voir si le front des modérés du monde arabe est à même d'affirmer les ouvertures auxquelles il vient de procé-der et, si c'est le cas, de laisser le temps à l'opinion israélieune de voir

qu'une percée vers la paix serait réellement jouable. M. Reagan, an demeurant, tient d'autant plus à ne pas se presser que sa propre opinion et la communauté juive américaine en particulier ue suivraient pas un mouvement trop rapide et incertain et qu'il a bien assez de soucis an Congrès avec la bataille budgétaire pour ne pas y ouvrir précipitamment un nouvean front. C'est d'ailleurs dans cet esprit de

lente prudence qu'à la veille de la venue à Washington du roi Fahd, qui souhaite acquérir pour quelque huit milliards de dollars d'armements américains, les Etats-Unis avaient annoncé la suspension pour plusieurs mois de leurs ventes plusieurs mois de leurs ventes d'armes à l'ensemble des pays du Proche-Orient. Compensée par de fermes assurances publiquement données par M. Reagan lai-même sur l'intention des Etats-Unis de po-sitivement répondre, à terme, aux besoins de l'armée saoudienne, cette mesure a été aussi peu mai accueil-lie que possible par le roi Fahd, qui a donné, mercredi, son accord à un niqué commun affirmant la volonté des deux pays de rechercher une paix « stable » garantissant la « sécurité de tous les Etats de la région » et permettant « l'exercice des droits légitimes du peuple palesti-

En attendant l'arrivée de M. Moubarak à Washington, les regards se touraent maintenant vers Vienne, où l'URSS et les Etats-Unis scront représentés par les adjoints de MM. Gromyko et Shultz en charge du dussier pruehe-oriental, MM. Murphy et Polyakov. Le dé-partement d'Etat a pris soin, en annonçant la date de cette rencontre, d'exclure toute possibilité de négociation et d'accord et d'avertir qu'il ne fallait s'attendre à aucune évolution des positions respectives sur le Proche-Orient. De ces entretiens destinés à « éviter les erreurs d'interprétation (entre les deux capi-tales) » les États-Unis n'espèrent pas mons qu'ils leur permettent de progressivement amener Moscou à tempérer l'opposition syrienne à l'es-quisse qui se dessine,

La perspective de la reprise, le mois prochain à Genève, des négociations sur le contrôle des arme ments pèsera là de son poids. Washington compte hien également soulever à Vienne la question de l'Afghanistan - pour souligner que, contrairement à Moscou, il n'est pas en position d'agresseur dans aucune partie do monde musulman - et cella de la guerre Iran-Irak, pour marquer le commun sonci qu'ont les deux super-puissances d'éviter une défaite de Bagdad. Le paradoxe est cependant que ce qu plus inciter l'URSS à ne pas laisser briser l'accord concin à Amman est qu'il leur offrirait la possibilité de repraudre une vraie place au Proche-Orient par le biais de cette conférence internationale dont Washington - à l'heure qu'il est en tout cas - ne veut pas entendre parier et que le roi Hussein et M. Arafat ont appelée de leurs vœux dans le clair but d'apaiser tant Damas que Moscou. Et d'éviter aussi un trop basar-deux tête-à-tête avec Washington.

BERNARD GUETTA.

● La France accorde une subvention exceptionnelle de 20 millions de françs

La crise de l'UNESCO

L'URSS réclame une réduction du nombre des fonctionnaires américains

Alors que le représentant du Japon, M. Kagawa, laissait entendre, mercredi: 13 février, devant le conseil exécutif de l'UNESCO que son pays pourrait se retirer de l'organisation internationale si une réfectnée, la France, par la voix de son ambassadeur, M. Jacqueline Baudrier, a amonnée sa décision d'accorder une contribution exceptionnelle de 20 millions de francs (2 milliuns da dullars) à l'UNESCO pour l'aider à combler le déficit causé par le retrait des Etats-Unis. Ce déficit, compte tenu des économies de l'ordre de 15 millions de dollars annoncées mardi par le directeur général de l'Organisation, M. Amadou Mahtar M'Bow, s'élève à quelque 28 millions de dollars.

lions de dollars. De son côté, le représentant de l'URSS, M. Dimitri Ermolenko, a PURSS, M. Dimuri Ermotento, a accusé, mercredi 13 février, les Etats-Unis de vouloir continuer à exercer une influence sur l'Organisation après leur départ, par le biais d'une mission d'observation, « en utilisant les canaux et les services payés par d'autres gouverne-

M. Ermolenko a d'autre part souigné la nécessité de réduire le personnel américain travaillant à l'UNESCO, rappelant que sur les cent quarante et un fonctionnaires américains employés par l'Organisation, quatre-vingt-un étaient payés sur le compte du budget ordinaire de l'UNESCO, e'est-à-dire par les Étais membres. « Y a-t-il

des États, a t-il demandé, qui sont prêts à prendre ces fonctionnaires américains sur leur propre

Pour pallier le déficit budgétaire occasionné par le départ des États-Unis, le délégué soviétique a sug-géré une réduction des dépenses de l'administration, une rationalisation l'administration, une rationalisation des structures de l'Organisation et une réduction du personel, en te-nant compte au maximum d'une représentation équitable des États membres. Il s'est prononcé également pour l'arrêt de tout achat de matériel américain pour les besons de l'UNESCO at de toute demande d'articleset de recherches à des citoyens américains.

M. Baudrier, su contraire, s'est félicitée d'avoir entendu-la veille.

Man Handrier, an contraire, s'est félicitée d'avoir entendu-la veille M. M'Bow déclarer qu'il maintiendrait dans les mois et les années à venir la coopération de l'UNESCO avec les milieux intellectuels, scientifiques et culturels américains qui ont manifesté leur attachement à l'Organisation.

Elle a souligné à son tour la né-cessité de réformes administratives et le bien-fondé de la restructuration du secrétariat déjà entreprise. Comme l'ont fait par la suite les représentants de plusieurs autres pays, dont le Canada, la Thallande et la Jamaique, la représentante de la France s'est prononcée, afin de réduire les dépenses, pour le choix, dans ohaque programme, d'élé-ments plus ou moins importants, qui seraient supprimés on dont l'exécution serait retardée.

## LES COLLABORATEURS DU MINISTRE **DES RELATIONS EXTÉRIEURES**

## M. Dufourcq dirige «provisoirement» le cabinet de M. Dumas

M. Rolland Dumes, ministre des rela-tions extéricures, a presque acheré de composer son cabinet. Deux postes n'ont cependant pas encore été attri-bués ; celui de directeur (M. Bertrand Dufoures, chargé de mission, enserce « provisoirement » ces fouctions, qu'il assemant angrès de M. Cheysson) et celui de chef-adjoint. Les autres fonc-tions out été réparties de la façon mi-vante :

CONSEILLER AUPRÈS DU MINISTRE : M. Claude Armand, chargé des problèmes généraux des rapports Ent-Ouest.

DIRECTEUR ADJOINT DE CABINET : M. Marc Pennia de Bri-chambaut (qui s'occupora également des affaires juridiques, des ventes d'armes des creaties.

 CHEF DE CABINET : M. Marc Breyton (également chargé des affaires religiouses, des décorations, des vises et des subventions).

des subrentions).

• CONSEILLERS TECHNIQUES:

— Presse: M. Robert Boniay.

— Problèmes politico-millaires, UEO,
pays de l'Est, Amérique du Nord,
Antarctique: M. Philippe Carté.

— Economio, énergie, Asie, Pacifique:
M. Bernard Cottin.

— Afrique du Nord, Moyen-Orient,
Français de l'étranger et étrangers

13 février, à Yamoussoukro,

on France : M. Jean-Claude Cons run. Droits de l'homme (cus individuels), Droits de Phomme (cas individuele), Risments en danger à Pétranger, médiateur : M° Genorière Coury. Droits de Phomme (problèmes géné-raux), Conseil de l'Enrope : M. Fabrice Faré. Affaires culturelles et scientifiques, satellites, télécomissusications : M. Olivier Gaussot. Afrique, développement, relations Nord-Sud : M. Jean-Maurice Riout.

Ripert.
Europe occidentale, CEE, coopéra-

tion politique enropéenne : M. Ame Secret. Union curopéenne, affaires juristi-ques : M. Jean-Pierre Spitzer. Budget, personnel, affaires géné-rales, Amérique latine : M. Plerre-Jean Vandoorne, Raistions avoc le Parlement, archives, conventions, conneil des ministres : M. Pierre Vigier,

CHARGÉS DE MISSION :
MM Sophie Biayac, Simone PallotGrayot et Christine Plot.

Le cabluet du ministre des relations extérieures comporte, en outre, une « cellulo politique » composée d'un conseiller du ministre, d'un conseiller technique et de deux chargés de ministre, d'un conseiller technique et de deux chargés de ministre, qui doit s'occuper de la circonscription de la Derdogne où M. Dumas avait été éta en 1981.

## A TRAVERS LE MONDE

## Afghanistan

• DÉMENTI AUX RUMEURS DE REMPLACEMENT DE M. KARMAL. - M. Assad Keshtmand, responsable adjoint des relations extérieures au sein du Parti démocratique et popudi Paru democratique et popu-laire d'Afghanistan, au pouvoir à Kaboul, qui vient d'assister an vingt-cinquième congrès du parti communiste ffrançais, a démenti, mercredi 13 février, à Paris, les rumeurs circulant dans la capitale afghane et rapportées par des sources diplomatiques occi-dentales, selon lesquelles le président Karmal serait malade et sur le point d'être remplacé par son ministre de la défense, le géuéral Nazar Muhammad. « Notre comité central a une confiance totale » en M. Karmal, a déclaré M. Keshtmand.

## Argentine

• DES OFFICIERS SUPÉ-RIEURS FONT L'OBJET D'UNE DEMANDE D'ENQUETE - L'ouverture d'une nouvelle enquête sur les responsables des trois dernières juntes du dernier régime militaire (1976-1983) a été réclamée par un procureur de la République, M. Julio Strassera, qui affirme posséder la preuve de quelque sept cents détentions illégales, at-on appris, mercredi 13 février, à Buenos-Aires, de sources judi-ciaires. Il a demandé à la justice fédérale argentine de citer à comparaître les neuf officiers supé-

ricurs concernés. Il s'agit des généraux Jorge Videla, Roberto Viola et Leopoldo Galtieri (armée de terre), des amiraux Emilio Massera, Armando Lambruschini et Jorge Anaya, sinsi que des généraax Orlandu Agosti, Omar Grassigna et Basi-lio Lami Dozo (armée de l'air). - (AFP.)

## **Bolivie**

 M. SIMON REYES, NOU-VEAU PREMIER SECRE-TAIRE DU PARTI COMMU-TAIRE DU PARTI COMMU-NISTE. — Le député Simon Reyes Rivera, dirigeant de la Fédération des mineurs, a été étu, mercredi 13 février, premier secrétaire du parti communiste bolivien (PCB, prosoviétique), à l'occasion du cinquième congrès de cette organisation. Il remplace M. Jorge Kolle Cueto. Le nou-veau premier secrétaire s'est livré, aa cours du congrès, à une sévère autocritique de la particisévère autocritique de la participation des communistes au gou-vernement du président Zuazo, et a décidé d'appeler à la constitu-tion d'un front de gauche dans la perspective des élections générales du 16 juin prochain. (AFP.)

## Côte-d'Ivoire

 LE SOMMET DU - CONSEIL. DE L'ENTENTE ». - Les cinq chefs d'Etat qui participaient depuis mardi à un sommet du Conseil de l'entente, out achevé laurs travaux, mereredi

capitale » politique de la Côted'Ivuire. Les présidents Houphunët-Buiguy (Côta-d'Ivoire, Kerekou (Bénin), Eya-dema (Togo), Kountehé (Niger) et Saukara (Burkino) unt, notamment dressé un biles pesi notamment, dressé un bilan posi-tif de l'exécutiun d'un programme d'hydraulique villageoise prévoyant une première tranche de trois ceut trente ouvrages par pays. Le président Kountché a été nommé président en exercice de l'organisation. Le capitaine Sankara, qui effectuait sa première visite en Côted'Ivoire depuis sa prise de pou-voir, en août 1983, s'est longue-ment entretenn avec le président Houphouet-Boigny. D'autre part. une explosion a détruit, lundi, la salle de bains de l'appartement réservé au chef de l'Etat Burkinabé. Cette explosion, dont l'ori-gine demeure inconnue, s'est eependaut produite dix-huit heures avant l'arrivée du capitaine Sankara à Yamoussoukro. - (AFP, AP.)

## Sri-Lanka

 DIX-HUIT MORTS DANS UN AFFRONTEMENT. - Quatorze « séparatistes » tamouls et quatre membres des forces armées out été tués, mercredi 13 février, an cours de l'attaque par des maquisards d'un poste militaire, à Kokkilai, dans le nord-ouest du pays. - (UPL)

## **AFRIQUE** Algérie

## SEPT CONTESTATAIRES

Alger (AFP). — Sept contesta-taires kabyles ont été relaxés, mer-credi 13 février, par le tribunal de Tizi-Ouzou devant lequel ils compa-raissaient pour « autrages et vio-lences à agents de la force publi-que » autrages et l'autrages e

**KABYLES RELAXÉS** 

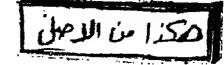
L'audience en flagrant délit pré-vue pour dimanche 10 février avait vue pour dimanche 10 février avait été reportée par le tribunal an 17 février, mais elle s'est finalement te-une mercredi. Six des contestataires — parmi lesquels figurent M. Nor-dine An-Hamouda, fils du colonel Amirouche, héros de la guerre d'in-dépendance (1954-1962), le chan-teur Ferhat Imanighen Imoula et l'avocat Mukrane Alt-Larbi — avaient été interpellés le 7 février avaient été interpellés le 7 février (le Monde du 8 février) alors qu'ils (le Monde du 8 février) alors qu'ils protestaient devant le refus des autorités de les laisser participer à une réunion sur l'écriture de l'histoire organisée par le FLN (parti unique algérien). Le septième prévenn, le docteur Said Sadi, animateur du Mouvement culturel berbère, ovait été arrêté la 9 février près du palais de justice alors qu'il manifestait sa solidarité aux interpellés. solidarité aux interpellés.

Les sept contestataires sont membres du Comité des enfants de mar-tyrs (de la guerre d'Algérie), asso-ciatinn eréée en 1984 dans les milieux d'opposants politiques et culturels kabyles et réclament « le respect des idéaux du la novembre 1954 » (date du déclenchement de la guerre d'Algérie).

to deque six poster and constant LA NOUVELLE The second secon A 2 2 Paragraph of Normand A S A A S COURT & SAME ! A post of the second of the se

LA PRANCE TROISIEM

1256 pages, 70 19550 NUEIL-SI





to the same than the same to t promise et programa le de la prime de se la company de la prime de la prime de la company de la comp A SECTION OF TOSIE IL

serior contests in the process of the policy The control of the co MM Mahamod Tank Milliant de l'entre de

the de protecter cente be Appear, accounts to a replace of a replace o and the state of less w engraner - Sa déclare mi mese cu . avad. sis er avenit. une corani

Profes Trus à state.

The same provider and a series of the same dele melleur caona ... im de denter mart den de

The Content of the Co ruciji irodicali, le majo VIII je 1500 kma. Le **manifolis** Sin Station de Jeure **Indicas** Sin V. Abrasia e *Phys.* Le indicas THE W About to Charles spira. Co scenario devole mala surremana do poste de-monare V. Mrondjac a j ipus curir de carne. . A - latter verlanes contrailepost. Lerrent et est d'affet. Ser en part. M. Taka-Ta es de conterere de ses

The state of the charmons, the state of the charmons, the state of the same part le es de Paris, von ant ginsi domermeien puri te placest + ## rante Per- sur . Line 16 Barrie and a custiffe womani le province de l'auto-Samere de Assemblés See rema à son président l'in-Paras de excurco du possenir. a same Alliance - s'est-elle a sam M. Tuku et les deux The prince Said All Kemal duse issistive de comp

tonaur ancien ministre des as arangeres au temps d'Ala amms pour tient le laisser see des inscriptions peintes sur-lus de M. Toni - Ten-do. Toujour estell que les ruis plus for se sent mises Care dayler - Tros-Administration of the second o the same dun simple

le boudene de M. Taici n'a pas le chef de État de former losermandes Mememen: nouvezu stvic. SHOW SEED TO STATE OF THE SHOWING

de François e

nel americain pour les basses UNESCO et de toute be de d'articleses de recherches ritovens américains Baudrier, zu contraire, s'en itée d'aveir chiendu la velle A'Bow declarer qu'il maunis-dans les mois et les annés i la coopération de l'UNESCO les milieux intellectuels scieacs et culturels américains qui

marifeste leur attachemen I

zanisation.

le a sculigné i son tour la né té de réformes teministrates : bien-fonds de la restriction. du secrétante delà courepte enne l'orn fait par la suite le ésentants de plusieurs autre dont le Canada la Thailande Jamaique, :: :=:resentante de rance s'es: pronuncie, afin de ire les dépenses, pour le choix s Chaque programme, dele is pius de moins important, seraient supprimes ou don

3 DU MINISTRE CTERIEURES

cution serait icizidie.

## **roviso**irement» L. Dumas

su France / M. Jean-Claude Coose na. Devotos de l'homme cus individels, Français en danger a l'etrope, philipiteur : Nºº Concrète Cour. Benite de l'homme scoblèmes pluiwexi, Conseil de l'Enrope: M. Falletter frare. Affichent publicarities et scientifique, antichtifices, telecommunications i M. Officiar Causson.

Mare-Sad : M. Jeno-Maurice Signers. Empire occasionale, CEE cooper lion politique europeeane : Mana Secret. page M. Jean-Pierre Spitzer. Budget, personnel, affaires gri-mies, American tame : M. Pieninen Vandoorse. Relations arec le Parkenni

ministres : VI. Pierry Vigier. CHARGES DE MISSION :
Singliste Binyar Simone Pelase cabinet du cussaire des réside sienes comporte er oute, er missee et de dear charges de mi-le quel doit s'occuper de la circun-ition de la Dordogue ou M. Dans

## **IFRIQUE**

e tet els co 1981.

SEPT CONTESTATARES KABYLES RELAXÉS Alger 1.250 - Sept works

The Baby on unit cie relate. The

di 13 fevrier, par le inbural de

Ouem Geraci lequel is com

es à agents de la fort publices à agents de a, ont indique leurs proches mulience en l'agrant deit pri pour demandre 10 (eviet 2016) réportée par le rébuiel au l'il-re, ensis elle s'es, innlement et er, ensis elle s'es, innlement et mercredi S.t des contestatad parmi inqueis fisures M. No de contentant de Art. Harrounds, fils de color de la guerr de mercuche, heros de la guerr de mendance de la color de la guerr de la color de la co Ferhal manghen Inches Vocal Mokrane All-Lath sient e.6 interperson ion file.

Monde de sterner ions de se ACTION COLORS IS TO IN THE iles de les laisset Paricipe ; les Rion sur de l'histoire Histore le FLN (per unique l rem. Le servierre prévail de la servier de la servierre de la servierre de la servier Marine 41075 48 il manifesti a Marie 201 |2: - [2] LOS SERVI STATE STATE OF THE a di Lanis Cas (films See 1 (de in France d'Aigere)

STATE CPEC CT 1934

Mercia tradicione de la constante de la consta per des di distallament

guerre d'Algerie).

## OCÉAN INDIEN

tière de transports maritimes? « Il

faut que la France offre ses services

pour l'organisation et la gestion du

expert, sinon Pretoria saisira cette opportunité pour inonder le marché local de ses produits, »

présente dans l'archipel et de

mitée » et « agit plus par raison que par sentiment ». Ces jérémiades sans fin du chef de l'Etat comorien ont l'heur d'indisposer ses interlocu-teurs français qui font déjà effort

mis en place et soutenu par des indi-vidus, à leurs yeux, bien peu recom-

L'affaire de Mayotte, au point

mort dans l'attente d'un bypothéti-

que référendum, continue d'empoi-

sonner, peu ou prou, les relation franco-comoriennes. « J'ai demande à M. Mitterrand la révision des ac-

cords de défense signés en novem-bre 1978 — qui prévoient des faci-lités notamment en matière de survois, de transits et d'escales, —

déclare M. Abdallah. Nous allons

supprimer tous ces priviléges consentis à la France, à moins

que... » Faut-il prendre nu sérieux

cette menace ou n'y voir que le énième épisode de ce qu'on appelle ici la « guerre de la salive » ? Il est

elair que, en cas de malheur, les Co-

morés ne resteraient pas longtemps orphelines...

JACQUES DE BARRIN.

sur eux-mêmes pour aider un régi

Comores

## Président, prétendants, prétoriens.

Moroni. - Charivari à Mohéli, si-tôt connue, le 18 janvier dernier, la liste du nouveau gouvernement : la moins peuplée des quarre îles de l'ar-chipel des Comores y est représentée par un simple • ministre délégué • alors que, précédemment, son man-dataire avait rang de ministre à part entière. Par dépit, les habitants bais-sent les couleurs et bloquent le dé-part de leurs députés, appelés à sié-ger à l'Assemblée fédérale. Les plus emportés menacent même de faire sécession et de se tourner vers la France... conciliabules et apaisements : l'affaire en reste là.

Dieu sait, pourtant, si ce gouver-nement avait en du mai à voir le jour! En octobre dernier, an lende-main de sa réélection pour un se-cond mandat de six ans à la prési-dence de la République, M. Almed Abdellah s'ésair contenté de recon-Abdaliah s'était contenté de recondnire, sans changements majeurs, l'équipe dirigée par M. Ali Mroud-jae, alors premier ministre. Le chef de l'Etat n'ignorait pas que celui-ci continuerait de batailler dur avec les deux autres « barons de la Grande Comore » — MM. Mohamed Taki, président de l'Assemblée fédérale, et Said Hassan Said Hachim, ministre d'Etat, - pour se placer en bonne position dans la ligne de succession. Mais il n'était probable-ment pas mécontent de laisser ses dauphins s'entre-dévorer et se déconsidérer, pour être mieux à même, le moment venu, de les remettre au

A force de pratiquer cette politi-que du pire, la chienlit s'était instal-lée dans l'archipel : les commandes de l'Etat ne répondaient plus. Pour compliquer le tout, M. Nassnf Abdallah, fils aîns du président et député d'Anjouan, accusait, fin novembre, les « barons » du régime de « détruire la politique de [son] père par leurs divisions et leur ap-pétit de pouvoir ». Sa déclaration donnait à penser qu'il avait, lui aussi, de son avenir, une certaine idée. Les responsables de la « garde présidentielle » («GP»), qui l'avaient ramené an pouvoir en mai 1978, firent alors pression sur le chef de l'Etat pour qu'il cesse de jouer ainsi avec le feu et mette un terme à cette guerre de sucession.

## « Que le meilleur gagne... »

L'idée de départ était donc de mettre tous les « prétendants au trône » à égalité de chances, en confiant à chacun d'entre eux un grand ministère d'Etat. « Je n'ai pas de dauphin. Que tous ceux qui se voient futur président de la Répu-blique travaillent ensemble. Je les regarde et je choisirai, le moment venu, en fonction de leurs mérites, explique M. Abdallah. Que le meiexpinque M. Abbanant. Que le meileur gagne... > Ce soénario devait
aboutir à la suppression du poste de
premier ministre. M. Miroudjae s'y
résigna sans gaicté de cœur. « Il
faut accepter certaines contradictions pendant un certain temps,
souligne-t-il. L'essentiel est d'aller
de l'avant. > Pour sa part, M. Taki
refusa tont net de « marcher dans la refusa tont net de « marcher dans la combine » et de descendre de son » perchoir » : « Une idiotie », commente M. Abdallah. Fin décembre, commente M. Abdallah. Fin décembre, le numéro deux du régime prit le chemin de Paris, voulant ainsi donner l'impression qu'il se plaçait « en réserve de la République ». Une réforme constitutionnelle aussitôt voule sur le constitutionnelle aussitôt voule sur le constitution de la con tée supprima le privilège de l'auto-nomie financière de l'Assemblée fédérale et retira à son président l'intérim en cas de vacance du pouvoir.

térim en cas de vacance du pouvoir.

Une « Sainte-Alliance » s'est-elle nouée entre M. Taki et les deux grands opposants du régime, exilés à Paris — le prince Said Ali Kemai, auteur d'une tentative de coup d'Etat en mars 1983, et M. Abdallah Mouzaoir, aucien ministre des affaires étrangères an temps d'Ali Soilih, comme pourraient le laisser supposer des inscriptions peintes sur les murs de Mozoni: « Tales murs de Moroni : « Ta-Ke-Ma » ? Toujours est-il que les ru-meurs les plus folles se sont mises alors à circuler dans la capitale coalors à circuler dans la capitale comorienne: « Ça va chauffer. » Troublante coincidence pour certains : un
important voi d'armes par des soldats de la garde présidentielle. Pour
l'heure, la « rébelllon » du président
de l'Assemblée fédérale ne semble
pas devoir aller au-delà d'un simple
baroud d'honneur.

Cette bouderie de M. Taki n'a pas
empêché le chef de l'Etat de former
un gouvernement nouvean style,

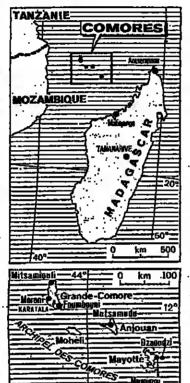
un gouvernement nouvean style, e'est-à-dire sans premier ministre, an sein duquel six portefeuilles sur seize out été confiés à des techni-

De notre envoyé spécial

ciens. Elle ne l'a pas empêché non plus de pratiquer une certaine on-verture et d'intégrer dans cette équipe trois représentants de l'oppoequipe trois representants de l'oppo-sition légaliste. « C'est peut-être le début d'un dialogue », note l'un d'eux, M. Saël Ahmed Saël Ali, mi-nistre délégué, chargé de la gestion et du contrôle des établissements pu-blics. « On a fuit un parl. » Et d'ana-lyser les grandes orientations défi-nies par M. Abdallah — recherche de l'unité nationale, redressement de de l'unité nationale, redressement de la situation économique, restructu-ration des services administratifs, lutte contre la corruption et relèvement du nivean de vie - comme au-tant de « constats d'échec ». Avenx de bon augure ?

## Le rôle de la « GP »

Faut-il, un demeurant, attacher beaucoup d'importance aux remous de cette politique politicienne dans la mesure où les maîtres du jeu ue sont peut-être plus vraiment ceux qui occupent le devant de la scène? M. Abdallah n'est-il pas de plus en plus prisonnier de la • GP » qui as-sure sa sécurité personnelle et, par-tant, la survie de son régime? Le



- commandant Charles - un an-cien homme d'affaires belge, - pa-tron de cette garde prétorienne qu'encadrent une boune trentaine de mercenaires européens, est une sorte d'éminence grise qui surveille de près les faits et gestes de celui qu'il est censé servir.

La «GP» - trois compagnics, La «GP» — trois compagnics, trois cents hommes environ — à l'entretion de laquelle participent, entre intres pays; l'Afrique du Sud, l'Arabic saoudite, le Maroc et le Gabon, est mieux équipée et mieux payée que l'armée régulière dont la France assure la formation. Même si cette garde veille à s'entourer de mystère, tout finit par se savoir dans ce mini-Etat que sont les Comores. Nul n'ignore ses intérêts économiques, nn nombre desquels figurent notam-ment une participation non négligea-ble dans l'importation de la viande, de larges facilités foncières, une ferme d'élevage nvicole, un garage.

Ce n'est un secret pour personne que la «GP» a «son» candidat — dont l'identité est tenue secrète — à nont l'identité est tenne secrete – a l'éventuelle succession de M. Abdal-lah et que, en cas de coup dur, elle ne laissera pas les choses s'en aller à van l'eau. On sait aussi qu'elle est déterminée à ancrer solidement les Comores dans le camp dn • monde libre ». A cet égard, elle a poussé à l'ouverture, prévue en juillet pro-chain, d'une ambassade des Etats-Unis qui s'installera dans une villa dont le propriétaire n'est autre que le « commandant Charles ». En re-vanche, la « GP » a opposé son veto à toutes les offres de services faites par l'Union soviétique : accord de pêche, fourniture gratuite de pé-trole, etc. Aussi s'explique-t-on mal comment treize stagiaires ont pu tromper sa surveillance et s'envoler, l'automne dernier, vers la « patrie

· LA NOUVELLE-CALÉDONIE -

fait partie de la République française et postède défà son autonomie. Cortains Mélandessens déclarent qu'ils ont été cavabits, mais tous les pays ont été envalus et notre malheureux Hexagone des dissues de fois, en premier heu par les Romanias, les Franca, les Normande. Du moins avons-sous été auez intelligents pour les garder. Selon ces Mélandessens il ne pourrait y avoir de France qu'Anvergnate avec pouvoir aux seuls Auvergnate. Chaqua province de l'Hexagone a été conquise de lente lante (sand Bectagne, Sarvoie, Corse). Au dementant les Américaies (ovec les fies Hawai) et les Australieus vivent en pays compais. D'autre part, le problème nacial a'est qu'une gounière imposture car le monde entier suit qu'il n'a jumnis constitué une défficuiblé dans l'Ennemble des Prançais (le de la Résmion). Tout cela n'est qu'une habite machiantion mende un profit de deux agitainem professionnels et soutenne par les Australieus et des puismones rivales dans le bet innvoné mais bien rée d'expulser la France de l'océan Pacifique. Il est temps que la France te réveille et que une compatriotes se mobilisent pour contrer ce montage artificiel et cette paendo dinlectique qui nous ont dépà finit tant de mal. Tout cela conduit tout droit à la désagrégation terrisoriale de la France, désagrégation lente unis stre (Nouvelle-Calédone, Polynésie, Corse, Bretagne, Pays basque...) voir le livre:

LA FRANCE TROISIÈME SUPERPUISSANCE

de François de Preuil (356 pages, 70 F franco) 49560 NUEIL-SUR-LAYON nalement obligés, pour nous désen-claver, de traiter avec l'Afrique du Sud. - En sera-t-il de même en ma-

du socialisme ». Cette bavure, en tout cas, n'a pas été étrangère au renvoi de M. Mohamed Chaher, ministre de l'éducation nationale...

Derrière la «GP», qui possède son propre réseau de télécommuni-cations, se dissimule, de plus en plus mal, l'Afrique du Sud, son principal commanditaire. Le mercenaire chef Bob Denard, alias colonel Musta-pha-M'Madjiou, partage son temps entre Pretoria et Moroni. En 1984, des membres de cette garde ont été envoyés en stage de parns-commandos de phisieurs mois en Afrique du Sud. Qu'est donc venu faire aux Comores, du 21 an 23 dé-cembre dernier, M. Pik Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, escorté d'un officier supérieur tenu pour l'un des responsa-bles des services secrets ? S'agissaitbles des services secrets? S'agissait-il seulement d'entériner lu location-vente fictive d'un Boeing-737 à Air Comores (le Monde du 19 janvier)? Il n'empêche que cet éminent visiteur, débarquant inco-gnito d'un Mystère-50 sans immatri-culation, a été vu, à plusieurs reprises, en compagnie de Bob Denard

et de ses lieutenants. M. Botha a-t-il vouln dissuader la GP - de couvrir un trafic d'armes à destination de la Résistance natio-nale du Mozambique (RNM), que d'aucuns avaient dénoncé du côté de Maputo? En tout cas, il est établi, malgré les dénégations comoriennes, qu'en novembre et en décembre der-niers, plusieurs Hercules-C-130 se sont posés de nuit sur l'aéroport de Hahaya et y ont débarqué du maté-riel militaire, notamment des canons sur afflit. Nul ne sait, en revanche, si ces cargaisons sont demeurées aux Comores ou si elles n'ont fait qu'y

### Les Sud-Africains « très polis »

C'est le destin - et le drame d'un Etat lilliputien comme les Co-mores, démuni de presque tout, de vivre à la remorque de beaucoup plus puissant que ini, an risque d'alièner son indépendance, d'autant qu'il occupe, à l'entrée du canal du Mozambique, une position stratégi-que. « Je ne tomberai dans les mains de personne », affirme M. Abdallah, qui fait le distinguo entre l'apartheid qu'il condamne sans appel et les Sud-Africains qu'il trouve « très polis ». Sa politique, dit-il, est de « traiter quec le mieuxoffrant ».

Depuis un an, pour des raisons à la fois politiques et commerciales, l'Afrique du Snd revient en force sur la scène comorienne. Partenaire. rivilégié et naturel des Comores, la France est-elle en mesure de contrer cette avancée? En 1984, elle lui a accordé une aide de 96 millions de francs, en augmentation de 37 % par rapport à l'exercice précédent. Elle vient de l'inscrire, avec la Guinée et le Tchad, sur la liste des trois seuls pays où l'assistance technique « re-vêt un caractère prioritaire » et ne sera donc pas rédnite. D'autre part, lors de la conférence de solidarité internationale, réunic en juillet dernier à Moroni, les donateurs ont, en prin-cipe, accepté de financer environ les trois quarts du programme d'investissements pour la période 1983-

L'Afrique du Sud, qui n pour elle l'avantage de la richesse et de la proximité, ne désarme pas pour au-tant et cherche à placer l'archipel des Comores dans sa mouvance. Elle vient de marquer un point en signant avec Moroui un necord nérien. < Nous avons tout fait pour que Air France exploite un deuxième vol hebdomadaire, insiste M. Mroudjae. Faute de réponse po-sitive de sa part, nous avons été fi-

LA BARBADE la Porte des Antilles



F. 3750 aller-retour APEX Bruxeiles/ La Barbade

Informations et réservations ARI auprès de voire agent de gu voyages ou **ALANT'S TOURS** 

Agent général 5. rue Danielle Casanova

75001 Paris 296.59.78

••• LE MONDE - Vendredi 15 février 1985



Votre serrure doit-être révisée! Les cambrioleurs se perfectionnent et utilisent des techniques es outils de plus en plus évolués. Si votre serrure ne peut résister, VOUS SEREZ la prochaine victime L

Faites réviser régulièrement votre serrure en vous adressant à tout serrurier revendeur de notre marque. Il vous dire si votre serrure est encore capable ou non de résister aux techniques actuelles des cambrioleurs.

S.A. PICARD, 4, rue St-Sauveur, 75002 PARIS, 233.44.85



100 idées très originales **DOUR YOUR** ordinateur familial.

16 F. EN VENTE PARTOUT.

· (Publicité) -

LE COLLOQUE NATIONAL DES CAMEROUNAIS DE L'ÉTRANGER, prévu pour le 9 février 1985 à Paris, a été interdit par les autorités françaises.

Le Comité de coordination a adressé une lettre de protestation au Président de la République française. Le colloque aura lieu à une date ultérieure.

COIFFURE MIXTE

10, rue des Pyramides 75001 Paris. Tél.: 260.63.68.

de had as saneli de 10 k à 19 k

30, rue Feydeau 75002 Paris. Tél.: 236.33.57.



1410° AR LAS PALMAS 2590° AR PALMA ALICANTE 1740° AR VALENCE 1585° AR

MALAGA 1890 AR BILBAO 1170° AR MADRID 1715 AR SEVILLE BARCELONE 1320° AR

\*Prix au départ de Paris, valables jusqu'au 31 Mars 1985. Autres tartis Amigo au départ de Lyon, Marseille et Nice. Conditions spéciales d'application. Consultez votre agence de voyages, ou lberia: (1) 723.01.23



## **EUROPE**

### Grande-Bretagne

## Quand le ton monte entre Mme Thatcher et M. Kinnock

De notre correspondant

Londres. - Le leader du Parti travaiiliste, M. Neil Kinnock, n'a pas de chance. Certains disent qu'il vient de nouveau de faire preuve de maladresse, d'autres que M= Thatcher est trop habile à détourner l'attention quand elle-même et son gouvernemant se trouvent dans l'impasse. Ce qui est le cas depuis qu'un haut fonctionnaire du minis-tère de la défense, M. Clive Ponting, a été acquitté après avoir révélé que le Parlement avait été - trompé -sur les circonstances du torpillage da eroiseur argentiu General-Belgrano durant le conflit des Ma-louines (le Monde du 13 février).

.. Lors d'un bref débat aux Communes le 12 février, an lendemain du procès de M. Ponting, le ebef de l'opposition avait déclaré qu'il ne » croyait pas » le premier ministre quand celui-ci affirmait n'être pour ien dans la décision du poursuivre M. Ponting, décision que la justice a estimée mal venue. Mª Thatcher, soulignant qu'elle était en vacances au moment de l'inculpation, a sauté sur l'accasiun eu demandaut à M. Kinnock de bien vouloir croire en sa » parole ». Le leader travailliste a refusé. Le ton a monté. Et voilà que depuis deux jours lu premier minis-tre et le chef de l'opposition ne cessent d'échanger des lettres, Mm Thateher exigeant que M. Kinnok retire ses accusations » et M. Kinnock retorquant qu'il ne le fera que si M. Thatcher fournit tous les » éclaircissements » concernant l'inculpation de M. Ponting. Résaltat : on ne parle plus, nu pres-que, dn fond de l'affaire, c'est à dire de la conduite apparemment dou-teuse du cabinet à l'égard du Pariement depuis le naufrage du General-

Résumant l'opinion de nombreux parlementaires, l'un des antres diri-geants de l'opposition, M. David Steele, leader du Parti libéral associé au Parti social-démocrate an sein de l'alliance, a estimé que M. Kin-nock avait visé » à côté de la cible » en mettant l'accent sur un aspect relativement mineur du débat.

M. Kinnock pourra peut-être se rattraper lorsque le 18 février la Chambre des communes consacrers toute une séance à l'ensemble de l'affaire du Belgrano et ses suites. Mais en attendant il a permis à M= Thatcher de se livrer à une diversion, et cela u'est pas pour faire remouter la cote de popularité dn

FRANCIS CORNU.

## Varsovie accentue sa pression sur Solidarité

(Suite de la première page.) La plupart des personnes arrêté

sont dans une situation assez déli-cate : ainsi M. Bogdan Lis, ancien responsable clandestin de la région de Gdansk, libéré de prison en décembre dernier seulement, après avoir été menacé d'un procès pour haute trahison, avait participé, de même que M. Adam Michnik, à la réunion de la commission de coordi-nation clandestine du 21 janvier – celle la même qui avait décidé d'apcelle-là même qui avait décidé d'appeler à un arrêt de travail pour la fin février. Tous deux sont, depuis, sons le coup d'une procédure judiciaire. Quant à M. Frasynink — lui aussi ancien dirigeant clandestin, libéré l'été dernier, — il a, depuis, fait un nouveau séjour de deux mois en prison pour avoir participé à une cérémonie de commémoration des accords de Gdanak.

Les interpellations de landi, qui pourraient être suivies de quelques condamnations selen une procédure accélérée, confirment que les auto-rités restent décidées à harceler - sélectivement » les principales figures de l'opposition (M. Waless, en rai-son de sa notoriété nationale et internationale, constituent un cas à part). Ainsi, M. Andrzej Gwiazda, - ancien dirigeant national du syn-dicat, lui aussi bénéficiaire de l'am-nistie de juillet, réarrêté au cours d'une manifestation le 16 décembre dernier et condamné à trois mois de prison - vient de se voir infliger une prolongation de peine de deux mois. Il s'agit théoriquement de sanctionner un autre » délit » commis auparavant (il avait mis en échec, au début décembre, des policiers qui voulaient l'interpeller, en ameutant accusations vénéneuses lancées par les paisants). Depuis un peu plus de les prévenus contre l'Eglise au cours trois ans, M. Gwiazda n'aura donc du procès ont été largement reprises passé que quelques mois en liberté, et tout indique que ceux qui, comme lui, refusent de baisser les bras, risquent de connaître un sort similaire.

Les indices de cette détermination des autorités à sévir - sans co-pendant dépasser certaines limites sont miliples ainsi, un autre an-cien dirigeant, M. Jozef Pinior, de Wrocław, vient d'être condamné à «rembourser» la somme colossale de 80 millions de zlotys (près de 600 000 dollars) qu'il avait prélevée sur le compte bancaire du syndicat, alors légal, à la veille du coup de force du 13 décembre 1981. Cet avgent avait ainsi échappé au sort ré-servé aux autres fonds récoltés par Solidarité : le transfert pur et simple anx nouveaux syndicats mis en place par les autorités.

Ces diverses opérations sont, à l'évidence, destinées à montrer que le pouvoir, mis en difficulté par l'affaire Popieluszio, n'est mulement disposé à baisser la garde. An lendemain du verdict du procès de Torun et des lourdes condamnations infligées à quatre officiers de la policie politique, il était d'ailleurs prévisible que, fidèle à sa tactique habituelle, le régime chercherait à - compen-

L'équipe du général Jaruzelski a adopté la même attitude à l'égard de l'Eglise — tout particulièrement dans la dernière phase du procès. Les attaques contre les prêtres dits «extrémistes» out redoublé, et les

Un évêque dans le collimateur...

les prévenns contre l'Eglise au cours du procès ont été largement reprises par la presse, même s'il s'agissait de par la presse, meme a ll s'agassal de simples ragots de la police ou de «fabrications» des services spé-ciaux (voir ci-dessous). De son côté, le ministre des cultes, M. Lopatka, a publiquement regretté que le Père Popieluszko n'ait pas été arrêté, ce qui lui aurait évité le sort qu'il a connu.

#### Un avertissement de Mgr Glemp...

Cependant, cette offensive là-emble s'être heurtée à un obstacle de taille en la personne du primat lui-même. Mgr Glemp, Premant une initiative tout à fait exceptionnelle, minarive tout à l'air exceptionneile, ce dernier a en effet tenu, lundi 11 février, une conférence de presse au cours de lsquelle il u très fermement averti les autorités que l'Eglise allait » défendre les prêtres » uux-

quels s'attaque le pouvoir.

L'attitude de certains prêtres déplait aux autorités, mais il n'existe aucune preuve qu'il s'agisse là d'une violation de la loi », a no, tamment déciaré le primat.

Mgr Glemp a certes ajouté que l'Egise ne souhaitait pes que le clergé s'engage « de façon directe » dans la politique. Mais il a tenu à

Cité du Vatican (AFP). -

Micros dans les radiateurs, jeune. femme dévêtue et agressive,

campagne permanente de lettres

anonymes, opération de désin-formation internationale : l'évê-

que polonais ignacy Tokarczuk
— mis en cause par l'un des poli-ciers assessins du Père Popie-luszko — est depuis plusieurs années la cible d'une guérilla des

services spécieux de son pays indique-t-on dans les milieux reli-

Au cours du procès de Torun, le capitaine Piotrowski a accusé

ble de poursuivre ce dernier pour sea « affirmations manson-

ment). Les signataires rappe-laient la diffusion, l'été dernier,

de tracts anonymes comportant

les mêmes accusations, lors de pèlerinages et de ressemble-

mants religioux. Las tracts

e citaient la presse étrangère et les archives du Vatican ».

Settegiorni, un hebdomadaire sicilien financé par des fonds fibyens, a publié à le « une » plusieurs faux destinés à discréditer Mgr Tokarczuk, qualifié d'exinformateur de la Gestapo et qui

aurait recu une importante somme d'argent provenant du

Banco Ambrosiano, la grande banque italienne qui a fait faillite.

Le pièce maîtresse de l'opéra-tion était une fausse lettre en poloneis du directeur de l'Osser-

vatore Romano, le Père Adam Boniecia, à M. Zdzisław Najder, responsable de la section polo-

De fait, en novembre 1983,

gieux polonais à Rome.

point de vue théologique ». Surtout, il a fermement démenti les affirmetions d'un haut responsable du mi-nistère de l'intérieur, le général Platek, interrogé comme témoin an procès de Torun, et qui avait assuré que l'épiscopat avait décidé d'éloi-gner le prêtre à Rome. Le primat a indiqué que cette solution avait été envisagée, mais que l'intéressé ne le souhaitait pas, et que son vieu avait été respecté — ce qui confirme exac-tement la version des l'aits donnée

avant son assassmat per le prêtre iui-

Cette intervention personnelle du primat, souvent taxé de « modéraprimer, a l'égard des autorités, semble le reflet d'une préoccupation très précise : empêcher que le pouvoir ne tente d'enfoncer un coin entre lui-même et la base du clergé, que l'affaire Popieluszko u'a pu que radicaliser, sans parier d'untres évêques plus » battants » que Mgr Glemp. De manière très significative, la presse officielle n'a pas soufflé mot de cette conférence de presse, alors qu'elle ne manque pas, à chaque fois que l'occasion s'en présente, d'utili-ser à son avantage d'autres prises de position du primat.

JAN KRAUZE

## **PROCHE-ORIENT**

## Nouvelle polémique au sein de l'opposition en exil

Liban

Près du tiers des miliciens

de l'Armée du Liban-Sud ont déserté

Près du tiers des quelque deux mille miliciens de l'Armée du Liban-Sud (ALS, formée et équipée par Israël) ont abendonné leurs unités, a

Une nouvelle polémique vieut d'éclater au sein de l'opposition ira-nienne en exil. M. Massoud Radjavi, le ebef des Moudjahidine Khalq, déplore les contacts pris avec le régime islamique par M. Rahman Ghas-semlou, le président du Parti démo-dout le siège est à Auvers-sur-Oise.

Au cours d'une récente confé-rence de presse, M. Radjavi a dé-claré qu'il ne regretterait pas l'éven-tuel retrait du CNR du parti de M. Ghassemlou. - Accepter le dia-logue avec Khomeiny, a-t-il affirmé, c'est admettre sa légitimité ».

M. Ghassemlou avait pour la première fois révélé dans nos colonnes (le Mande du 9 février) qu'en juil-let dernier une délégation du bureau politique da PDKI avait rencontré au Kurdistan des représentants haut placés du régime de Téhéran en vue d'explorer la possibilité d'un règlement pacifique du conflit. Il avait toutefois ajouté que ces chtretiens préliminaires u'avaient pas abouti, les délégnés de Téhéran - n'étant pas disposés d nous accorder l'auto-

Commeutant les propos de M. Radjavi, M. Ghasseminu nous a déclaré – il l'avait déjà affirmé dans son interview au Monde - qu'il se réservait le droit de négocier avec l'» ennemi ». « Tout mouvement de guérilla, a-t-il précisé, a le droit et le devoir de dialoguer avec son adversaire ne scrait-ce que pour explarer la possibilité d'un cessez-

révélé, mercredi 13 février, le com-

mandant en chef de la région mili-taire israélienne nord, le général Ouri Orr.

radio israélienne, le général Orr a in-

radio istaccionic, le general ort a in-diqué que « les effectifs restants de l'ALS sont à présent concentrés dans le secteur du Sud-Liban jadis controlé par le défunt commandant Saad Haddad « (prédécesseur du général Antoine Lahad, chef des mi-

Au Liban, le chef du groupe des sept miliciens de l'ALS capturé mercredi par la » Résistance natio-

nale libanaise » a également indi-

qué, dans une rencontre organisée pour la presse, que · l'ALS est en pleine désintégration et que les dé-sertions y sont devenues nom-

Selon ce milicien, Ali Hassoun,

80 % des chiites, 60 % des druzes,

Les miliciens de l'ALS avaient

70 % des sunnites et 5 % des chrè-tiens de l'ALS on déserté ».

été faits prisonniers mercredi à

l'aube lors d'une attaque d'un com-mando de la Résistance nationale li-banaise contre une caserne de l'ALS dans le village d'Ansar, dans la ré-

lices pro-israéliennes).

Dans une interview accordée à la

 Il n'est pas question pour nous, a-t-il ajouté, de quitter le CNR.
 M. Ghassemlou a déploré le fait que M. Radjavi ait fait cette déclaration en sa qualité de président du CNR. . Il s'agit là, a-t-il dit, d'un acte irresponsable, car le Conseil ne par-tage pas le point de vue de son pré-sident, Les statuts du CNR accordent un droit de veto à tous ses membres: Il faudrait donc une décision unanime pour nous expulser, ce qui est loin d'etre le cas.

M. Ghassemlou a affirmé que M. Radjavi lui cherchait une mauvaise querelle. « Les raisons qu'il a Invoquées, pour suggérer mon de-part, a-t-il dit, ne sont qu'un prétexte. En fait, il nous en veut parce qu'à plusieurs reprises nous avon avance des propositions concretes pour améliorer les travaux du Conseil et ouvrir ses portes aux autres personnaltiés et organisations de résistance, en démocratisant son fonctionnement et en le débarrassant de toutes les pratiques qui constituent un frein d san élargissement. « Il se peut danc, a-t-il conclu, que c'est M. Radjavi lui-même qui veuille mettre un terme aux activités du CNR. En ce qui nous concerne, nous n'avons aucune-ment l'intention de partir. »

Le CNR avait connu une première crise en avril dernier avec le départ de M. Bani Sadr et de ses amis, avec lesquels M. Radjavi avait eu des divergences sur l'attitude à adopter à l'égard de l'Irak en guerre contre la République islamique. (Vnir notre article » Un divorce à Auvers-sur-Oise . paru dans le Monde da 21 décembre 1984.)

est la première de cette envergure effectuée par les combattants liba-nais dans le Sud. Le village d'Ansar,

à proximité duquel se trouve un camp de détention israélien, est à

quelques kilomètres au nord du fleuve Litani.

On apprenait, d'autre part, de sources militaires dans le Liban du

Snd que les forces israéliennes éva-cueront vraisemblablement après le 18 février la région de Tyr et les vil-lages chiites à l'est de cette position avant d'entamer la seconde phase de

Ce repli, qui u'a pas encore été annoucé par les auturités israé-liennes, leur éviterait d'avoir à tenir

une région où la résistance se montre

de plus en plus active et obligerait la

Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (FINUL) à servir de force-tampon au nord des lignes is-

· L'attentat contre un dirigeant

sunnité. - Le dirigeant suunite Moustapha Saad, qui a été blessé il

y a quatre semaines dans un attentat

au Liban, se trouve - dans une état

satisfalsant », a indiqué, mercredi 13 février, un porte-parole de l'hôpi-

tal de Boston, où il a été admis. -

leur retrait.

(AFP.)

## **ASIE**

## Cambodge

## A LA FRONTIÈRE AVEC LA THAILANDE

## sous l'assaut des forces vietnamiennes

entre la Thadande et le Cambodge qui ont été déployés sur me largeur de 50 kilomètres face au secteur du Phnom-Malai où les combattants klumers rouges subissent depuis plusieurs jours un violent assaut de la part des forces vietnamiennes. Des dizaines de milliers de civils cambodgiens ont été vus, le mercredi 13 février, se réfugiant en territoire Thai-

violente attaque vietnamienne.

mois de novembre et décembre derniers sur les camps du Front national de libération du peuple khmer (FNLPK), et en particulier sur celui de Ampil, l'armée vietnamienne s'est tournée depuis le début de l'année vers ce que tous les observateurs considérent comme son principal ad-versaire sur le plan militaire, l'armée nationale du Kampuchéa démocratique, que dirige toujours M. Pol Pot.

Utilisant les forces combinées de trois et peut être quatre divisions, soutenues par de l'artillerie lourde, les forces vietnamiennes sont en train de réussir ce qu'elles avaient été incapables d'accomplir lors d'une précédente offensive contre le Phnom-Malai en 1982 : contrôler l'ensemble des bases ennemies de cette région boisée et montagneuse, propice aux infiltrations vers l'intérieur du pays. Le terrain accidenté est propice à la guérilla et aux embuscades. Il est truffé de mines et les observateurs militaires estiment qu'il faudra plusieurs semaines unx troupes de Hanoï pour nettoyer le

Bangkok. - Le Phonm-Malai est terrain, si tant est qu'elles y parvien-

En effet, si depuis quarante-huit heures la résistance khmère rouge vaste complexe de villages, camps heures la résistance khmère rouge militaires, bôpitaux et autres dépôts s'effrite, il reste probablement enleros dans la zone du Phnom-Malai. On s'attend qu'elles poursuivent des actions de harcèlement tout en s'accrochant au terrain. L'armée vietnamienne avait lancé

son assaut en tenaille, attaquant les Khmers rouges an nord et au sud du Phnom-Malai. Elle s'était d'abord beurtée à une farouehe résistance. Senis quelques petits avant-postes avaient cédé. Mais ces derniers jours, sous le poids du bombarde-ments d'artillerie sans précédent dans cette guerre du Cambodge, qui dure depuis six ans, les défenseurs ont finalement cédé, tandis que leurs familles eherchaient refuge de l'antre côté de la frontière. Dans la journée de mardi, les tirs d'artillerie avaient été si violents que près de dix mille civils that avaient du être évacués, de nombreux obus étant tombés au-deià de la frontière, tuant deux paysans thallandais.

Pour la première fois depuis le debut des apérations, les Khmers rouges ont accepté que certains de leurs blessés soient évacués vers l'hôpital du la Croix-Rouge internationale, à Khao-f-Dang.

(De notre correspondant.)

Ankara - Un communiqué de l'état-major des armées, diffusé le vendredi 8 février, précise que, depuis le 19 septembre 1980, quatre mille six cent soixente-dix-sept fonctionnaires présentant une menace » pour la sécurité générale, la tranquillité et l'ordre public » ont été révoqués, en vertu de la loi sur l'état de siège. Les autorités de l'état de siège ont demandé, pour mille neuf cents d'entre eux, la réintégration auprès des administrations dont ils dépendaient auparavant. Le communiqué ajoute que les deux mille sept cent soixante-dix-sept restant pourront demander le réexamen de leur cas.

Les fonctionnaires limogés, dans les universités notamment, u'ont pas en de possibilité de recours. Ceux dont l'ancienneté n'atteignait pas vingt-cinq années ont été privés automatiquement de leur droit à la re-

mocratie », a-t-il déclaré.

naise de Radio Free Europe, station financée par les Etats-Unis et qui émet depuis Munich (RFA) vers tous les pays d'Europe de

Dans un polonais irreprochable, le préfendu « Père Boriecki » demandait à son correspondant de détruire des documents compromettant Mgr Tukurczuk. Ces « documents », datés da 1943, publiés par Settegiorni, comprenzient notamment une un repport sur la répression alle mende qui l'a suivie. Interrogé par l'AFP, le Père Boniecki s'est borné à confirmer qu'il n'était pas l'auteur de la miss

Mgr Tokarczuk, actuellement dvaque de Przemysi (sud-est de la Pologne), d'avoir collaboré avec la Gestapo sous l'occupation allemande. L'épiscopat a réagi séchement, le 11 janvier destinant de la procés. Mgr Tokarczuk est considéré comme l'un des évêques les plus comme l'un des eveques les plus intransigeants face au pouvoir, il a fait édifier plusieurs églises dans son diocèse — à la frontière avec l'URSS — sans permis de construire et nommé de non-breux curée sans attendra le feu demier, souignant que la procès de Piotrowski n'étant pas ter-miné à l'époque, il était impossi-Par la suite, plus de trois mille huit cants fideles du diocèse de Przemysi ont adressé une protestation au général Jaruzelski et au président de la Dieta (Parle-

vert des surs attendra le reu vert des surchtes.

Aussi, l'évêque de Przemysl at-il dû affronter une guérilla incessante. Des micros ont été instellés dans les rediateurs de toutes les pièces de sa résidence. enregistrées était rapporté dans une brochure polycopiée anonyme envoyée mensuellement aux prêtres de son diocèse. Des procédés plus rocamboles-ques ont été utilisés lorsque Mgr Tokarczuk est allé passer quelques jours au bord de la mes et qu'il se promenait sur la plage, une jeune femme en maillot de bain l'a « agressé » en cherchant à l'enlacer tendrement alors qu'un photographe prenait des

Sous le pontificat de Paul-VI, indiqua-t-on, encore, dans les milieux religieux à Rome, des pressions discrètes avaient déjà êté exercées sur le Vatican pour que Mgr Tokarczuk soit mis à l'écart. Mais la tentative n'a pas été renouvelée auprès de Jean-Paul II.

## Turquie

## **4 677 FONCTIONNAIRES** ONT ÉTÉ LIMOGÉS **DEPUIS SEPTEMBRE 1980**

M. Inonu, le chef du Parti de la social-démocratie, a demandé que les personnes ainsi écartées de la fonction publique aient désormais le droit de se défendre. » La solution de ce problème sera l'indicateur de l'attachement des autorités à la dé-

### LES DIRIGEANTS DE L'ANCIEN PARTI DU SALUT NATIONAL (ISLAMISTE) ONT ÉTÉ AC-QUITTÉS

(De notre correspondant.) Ankara. — Accusés d'avoir violé le principe de laïcité garanti par la Constitution, les vingt-trois dirigeants de l'ancien Parti du salut mational (PSN), islamiste, ont finalement été acquittés, mereredi 13 février, par le tribunal militaire d'Ankara.

Le tribunal a fondé sa décision sur l'absence de preuves suffi-santes a indiquant que M. Erbakan, le président du PSN, et ses amis avaient transformé leur parti en une organisation illégale. Pourtant, le même tribunal militaire avait aupa-tavant condamné leur parti auparavant condamné les dirigeants du PSN à des peines allant de deux à quatre ans de prison. Mais la Cour de cassation militaire, saisin par la défense, devait annuler cette décision et renvoyer l'affaire pour un pouveur l'affaire pour un proposeur l'affaire pour un proposeur l'affaire pour un pouveur l'affaire pour un pouveur l'affaire pour le l'affaire pour un proposeur l'affaire pour le le le contrait le le contrait le le contrait l nouveau jugement.

Les accusés se voient ainsi blan-chis après un procès qui a duré qua-tre ans. M. Erbakau a été incarcéré pendant dix mois et les autres accusés pendant huit mois, avant de comparaître en prévenus libres. Le PSN, auquel appartenait l'ac-

Le PSN, auquel appartenant l'ac-tuel premier ministre, M. Ozal, avait, dans le passé, participé tour a tour aux gouvernements de coalition de MM. Ecevit, du Parti républicain du peuple (centre gauche), et De-mirel, du Parti de la justice (desire)

A. U.

## La résistance des Khmers rouges s'effrite

L'armée thallandaise à dépêché d'importants renforts à la frontière

## Correspondance

sur le point de tomber. Place forte nent. de la résistance khmère rouge, ce est depuis des semaines l'objet d'une

Après s'être concentrée durant les

JACQUES BEKAERT.

## Corée du Sud APRÈS LA PERCÉE DU PARTI NÉO-DÉMOCRATE

## M. Kim Dae Jong souhaite ouvrir le dialogue avec le gouvernement

geant de l'opposition sud-coréenne, M. Kim Dae Jong – dont le Parti néo-démocrate u enlevé cinquante sièges aux élections législatives de mardi (le Monde du 14 février) - a déciaré, le jeudi 14 février, qu'il ne voulait pas le » chaos politique » mais qu'il ne renoncerait jamais à son objectif de » restauration de la démocratie ».

« J'ai proposé le dialogue avec le ouvernement », u ajouté M. Kim. Dae Jong, qui entend » encourages le Parti néo-démocrate d la modération » plutôt qu'à la confrontation. - S'il n'y a pas de dialogue, a-t-il cependant poursuivi, nous devrons accentuer notre luite. -

M. Kim Dae Jong, qui est toujours actuellement assigné à residence à son domicile et privé de ses nationale ».

Séoul (AFP) — Le principal diri-eant de l'opposition sud-coréenne, ment - modéré » quant à ses intentions personnelles, du moins dans l'immédiat. » J'ai abandonné, pour le moment, dit-il, l'idée de sortir de chez moi. (...) Mais je ne sais pas combien de temps je conserverai

> Le dirigeant de l'opposition u tou-tefois elairement indiqué que la suite des événements dépendait du comportement adopté par le régime du président Chun Doo Hwan. « Nous attendons de voir quelle sera l'attitude du gouvernement face à sa défaite, déclare-t-il, en espérant qu'il respectera la sanction populaire. » Dans le cas contraire, il y aurait un - sérieux conflit » et une » instabilité politique » qui serait très dangereuse pour la sécurité

Isère

\_ - Que to

fatel de ville de Grand. (argnos. reçoit le princh. fartenils pour des pationale at & manifestement

gent fill in ma fame transfer terms des ande Poster des socialistes à Lant Merman THE TAILS OF ME SA This do membres de se sont seco ries True à lour, sa avier et a We less Lang feelens Principal Personnes Se Garage accides order reporters divers, les SER SE FRANCIS ME grade et la prochain a W Fabrus to I'm mars, dan Dans l'or pesition, un de les arts artifandus - d'interes y Merman qui serant a l'

il special laire services Sections Du desp. 04 adie fir is taractere a in the compagne grant for conton to mer im mieds dens S CAN THE PASSEDE-IN este d'incien dépa S'especulies locanes in an rows & mester MM. Reye

> la cohabit hartes. Termine selfte i association Effect

dente FFR da Park Same et incomme in FINISC PLAS COMM more for a manufacture of the state of the s

2 Faren co motter cent on a Recorder V Barre, e um president

W Touton a stern menter to a Reput rection derest deserver STATE SUVERBEL ET des macsabas à & Parement une mai a soutenir sa propore p terat pre hearter un Saller Ses Tonchione I the defeate of motor sales "e" ale e chef de f a Tatte e le ma tre al cesson dont tes f pointues he pourunt d'e acte a Le secréta du ने ने ने वर्ग देश के किया है cas de figure e la RPR

• M. Monom: hibérale habitation - A l'accession li zieme numero de sa li (LDF-CDS), président Pindral si séruteur de la trplique marci la fevrace bergisme n'est pus - c ment economique - mais n tompertement dans le li sagit, estime l'ancien & fare faire 2 chazun (il collectivité de qu'il sant

STENCE : TE ME

parl. COUR EXI MAITRISE ! decemsateties s

## Solidarité

préciser que les homèties de la Popieluszko de catent cometal de point de vue théologique de la la fermement démant le die la cometant le die la c tions d'un haut responsable de tions d'un haut responsable de nistère de l'intérieur, le général, le ce interiogé comme ténur, le général, procès de Torun, et qui avant le gue l'épisoport avait deur l'episoport avait de l'episoport de le procès de torun et qui avant le procès de cette solution de indiqué que cette solution avait de l'intérité du l'intérité de l'in indiqué que cette solution des envisagée, mais que intéresée soubaitait pas, et que son verse été respecté – ce qui confinée terrient la version des fait de avant son assassinat par le print

Cette intervention personnels primar, souvent taxé de mos tion « à l'égard des autonies le reflet d'une préoccupaine emisent d'une préoccupaine emisent du le tonne. process emechar que le pome. teure q enjourer nu con sunt même et la pase du clergé que, faire Popieluszko n'a pu que nde faire Popieiascho na pa que me liser, sans parler d'aures tine plus « battant» - que Mg des De mantière très significates presse officielle n'a pas soullet de cette conférence de prese te qu'elle ne manque pas à chapet. due joccasion s'en présente de ser à son diertage d'autre prat position CL Thrat

## le collimateur.

marse de Radio Free Europe, st. tion financée par les Etas-lie et qui emet cez les Munch (Riu Mers tous les pays d'Europe et Dans un polonais méprode

ble, le prétend, « Pare Bonedu. demanded a son conesponder de détrure des documents de promettant Mg. Tokarczuk Ces e dituments y datés de 1943 publies par Serregon במידשיפים פרי המושיחים שנ desarra aton aur groupe de EVW 03!" Sar 's communistes e Mu 190004 8". I Legresson alle mande 3: 3 5- vie internal par l'AFF la Para Boniecki s'ex 

pas l'autaur de amissie. Mgr Tokatarur est considéé CONTINUE -- 235 evêques les plus #Transignaris face au pouver a fat ecter cuseurs egies chance son ducess - a la frontere was : LESS - sans certa e MONATTURE CE NO beneza atunto sans attendre le fei wart des autontes.

Auss. el éque de Proenvas · 松美 はし コサーフ・ie tre guerze monasurin Des marcs on es CHARLES LOTS ISS PRESIDENCE Timiles les e nors de sa resident Le content de ses contessass SALECTO LEGE SIE : L'OCCOUR GET The Distance Solvicoles so מייים מייינים מייים Bux pretres de son dioces. Des procedes ous commune Ques cont ote ut ses impat Mar Tong: The est aire passe QUERTIES : 2- 8- 0010 02 2 75 שנ פני ל בה ביינייים ישו ופ נישף שומונה וב בידים ישונים שחום ש THAT FO & STIESSES en cherost à i ch acer tengrement aus

Source portional de Pad-N manus respect a Rome of pressions discretes avaent de ere exercees for le Vancan por TOTAL SOL ME ! CAT. N'3 3 3 tentatve na 25

Qu'um photographe prenat de

LES DIRIGEANTS DE L'AND PARTI DU SALUT NATON

MYAR CONCERNS IN AN quatre am de prisas Mais de casacian miniate cuir de casacian miniate cuir de casacian de

31-345, marry 12 passes : BE MM. Santille St. P. M. du present parti de la march. mitel. 32 1600.57

## politique

### LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS CANTONALES

## Isère: enjeu capital pour M. Louis Mermaz

La scène se passe le 23 janvier dernier, à l'hôtel de ville de Grenoble. Le maire, M. Alain Carignou, reçoit le président de la République. Deux fanteuils pour deux hommes. A l'écart, debout, M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale et du conseil général de l'Isère, manifestement peu satisfait du petit strapoutin qu'on lui a attribué à quelques mètres de là. Les bras croisés, il a écouté les allocutions en pensant sans doute aux batailles

Grenoble. - - Oue voulez-vous. ce n'est pas de ma faute si tous les ministres sont des umis et si les meilleurs des socialistes som ministres... - : Louis Mermaz explique en souriant les raisons d'un soutien très appuyé des membres da gouverne-ment qui se sont succédé dans l'Isère. Tour à tour, an cours des mnis de jauvier et de février. MM. Jack Lang (culture), Joseph Franceschi (personnes àgées), Jean Gatel (économie sociale) nat salué, sur des registres divers, les vertus du maire de Vienne. Sans oublier la visite de M. François Mitterrand à Grenohle et le prochain meeting de M. Febius, le 1e mars, dans la même

Dans l'opposition, on évoque avec des airs entendus « l'inquiétude » de M. Mermaz, qui serait à l'origine de ce spectaculaire intérêt pour le département. Du coup, on insiste de ce côté sur le caractère quasi archaique d'une campagne électriele - canton par canton -. Mais sans rester les pieds dans les mêmes sabots ruraux, fussent-ils décisifs en matière d'élection départementale, les responsables locaux de l'opposition ont réussi à mettre en place « la » réunion publique avec, sur la même affiche MM. Raymond Barre

Invités, mercredi soir 13 février,

de l'association Effort et sérénité que préside M. Pierra Bas,

député RPR de Paris le Monde

du 14 février), MM. Raymond

Barre et Jacques Toubon ont

exposé leurs conceptions de la

. Hostile pour des « raisons fon-

damentales » à une cohabitation-

entre une opposition devenue

majoritaire en 1986 et l'actuel

majoritate en 1986 et l'actuer président de la République, l'ancian premier ministre e estimé qu'il n'est c pas bon [pour la france] de mettre en question l'autorité et la dignité du prési-dent de la Républiqué s. Pour M. Barre, « un président qui perd des élections législatives est un

M. Toubon a affirmé qu'« un

président de la République dont

l'action serait désavouée par le

suffrage universel et qui serait dans l'impossibilité de dégager

au Parlement une majorité prête

à soutenir sa propre politique ne

devrait pas hésiter un instant à

quitter ses fonctions ». Mais, a-

t-il ajouté, « nous savons égale-

ment que le chef de l'Etat est en

la matière le maître absolu de sa

décision, dont les formations

politiques ne peuvent que pren-

dre acte ». Le sécrétaire généra

du RPR e déclaré que dans un tel

. M. Monory : libéralisme et co-

habitation - A l'occasion du qua-

torzième numéro de sa lettre men-

suelle, M. René Munnry (UDF-CDS), président du conseil général et sénateur de la Vienne, a

expliqué, mardi 12 février, que le li-

béralisme n'est pas « essentielle-ment économique » mais » d'abord un comportement dans in société ».

Il s'agit, estime l'ancien ministre, de « faire faire à chaçun (individu ou collectivité) ce qu'il sais faire » et

cas de figure « la RPR est prêt à

d'envergure qu'il allait mener coutre la droite les 10 et 17 mars prochaîn. Car le rêve de l'opposition - inimaginable il y a un an - est bei et bien de déboulonner la statue du « président e, bien que le canton de M. Mermaz (Vienne-Nord) ne soit pas renouvelable. Les municipales ont plus qu'entamé le monopole de la gauche, les sénatoriales ont confirmé d'une façon éclatante la « nouvelle donne » politique

Le résaltat de l'Isère sera un « test » national, ce qui explique la vigueur du débat dauphinois. La gauche gestionnaire défend son hilan, la droite souligne les carences des sortants en matière économique. La majorité proteste de sa bonne foi sur deux chapitres où la bataille est rude : le découpage qui a abouti à la création de sept cantons; le secta-risme dont ferait preuve M. Mer-

Le découpage d'abord. Avec un premier constat : son caractère tardif qu'aucun impératif administratif ne saurait justifier. En revanche, les injustices démngraphiques qu'il essaic de corriger sont indéniables. « Cet aspect avait été négligé dans le passé », evait indiqué M. Mitterrand an cours de son voyage express à Grenoble. La nouvelle carte électorale corrige l'écart entre le canton le moins peuplé - celni de Clelles et le plus peuplé. Hier, en termes arithmétiques, un électeur de cette bourgade « valait » quarante et un électeurs de Sessenege.

Aujourd'hui, il « pèse » vingt sept fois plus qu'un habitant inscrit à Meylan. C'est d'ailleurs le « non-

président qui ne dispose plus de

la confiance du peuple, et qui se

trouve dens une situation de diminution, non seulement aux

yeux de la France, mais égale-

L'autre raison, invoquée par le

es nous sommes, n'importe

député du Rhône, est que « pour

sortir des difficultés dans les-

quel pouvoir aura besoin de temps et de stabilité », c il n'est

pas question de penser qu'on

pourrait engager une politique de

redressament avec des

échéances à très court

terme, surtout unn échéence

aussi forte que l'élection prési-

sumer toutes ses responsabl

lités, e'est-à-dire qu'il ne se dérobera pas à l'exercice du pou-

voir afin d'éviter l'ouverture

d'une crise de régime superflue

tolérera aucun compromis dans la détermination et la conduite

de le politique gouvernemen-tale. (...) Si l'opposition devenue majoritaire se trouveit empêchée

de conduire la politique pour lequelle alle aurait été élue, elle

en tirerait sans retard toutes les conséquences et en viendrait à censurer tous les gouvernements

de ne pas supprimer l'Etat sous pré-

texte qu'il a échoué, mais lui laisse

« l'exercice de ses fonctions trudi-

tionnelles «. Evnquant 1968, M. Monory a indique que le futur premier ministre » devra être ac-

cepté par la nouvelle Assemblée na-

tionale », et qu'ainsi « il prendra le pas sur le président de la Républi-

que . Ce dernier, a-t-il ajouté, se reconvertit . à des fonctions de

chef de parti, « c'est un choix qui

très originales

16 F. EN VENTE PARTOUT.

déterminera les choix futurs ..

100 idées

pour votre

ordinateur

familial.

qui lui seraient proposés. >

Il n poursuivi : c Le RPR ne

dentielle. >

...et par M. Toubon

ment aux yeux de l'étranger; »

La cohabitation vue par M. Barre...

et Jacques Toubon. L'Isère vant découpage « de ce dernier canton qui apporte, sux yeux de l'opposi-tion, la preuve d'une volonté politique dans un • bricolage • partisan • à la colle et aux ciseaux •. Meylan, on l'aura deviné, est un fief de droite... M. Carignon fait nisserver qu' « il n'y n que dans l'Indre et dans i Isère que le Conseil d'Etni n émis des avis hostiles au découpage proposé ». Or, l'Indre est la terre d'élection de M. Laignel (député PS) que la droite n'est pas loin de dérer comme l'exemple le plus achevé du « sectarisme » à la mode socialiste. Le rapprochement se veut

désobligeant pour M. Mermaz. Cette affaire de l'evis supposé du Conseil d'Etat a fait monter d'un cran la polémique locale, en premier lien parce que la « fuite » (ces avis sont consultatifs et ne concernent pas le fund d'un dossier contentieux) e été largement exploitée par le Dauphine Libéré (contrôlé par M. Hersant) qui n'épargne guère M. Mermaz.

## Trente-huit propositions

Sur le terrain de l'éconnmie, moins chargé de passion, M. Mermaz, qui avait monté une très publicitaire opération sur le thème de «L'Isère en tête » espère recueillir les dividendes de toute une série d'annonces positives pour la région ; le fameux synchrotron dont il se sent « responsable dans tous les sens du terme » ; le chantier du tramway de Grenoble; la relance effective de l'antarante Grenoble-Valence. Antant de dossiers qui ont reca, en leur temps, le soutien de l'opposition. Ses adversaires, regroupés sous l'étiquette-slogen « Union pour mieux vivre », avancent trente-huit propositions. Un chiffre qui ne doit rien au hasard. ~ le 38, c'est l'Isère — et qui fait plaisanter M. Mermaz : « Heureusement que nous no sommes pas dans l'Ain ! - Ces propositions sont blen ciblées, sur des thèmes porteurs : « Priorité à l'emploi » : « Une solidarité dépar-tementale plus juste » ; « Un autre sens de la démocratie. M. Carion a deux handicaps : il est greno blois, alors que l'Isère a toujours préféré un dirigeant qui ne soit pas issu de la «capitale»; il est RPR dans une assemblée qui, dans l'hypothèse d'une victoire écrasante de la droite, scrait dominée par l'UDF. On cherche done d'entres «présidentiebles ». Permi les nams evancés : deux sénateurs, MM. Jean Faure et Jean Boyer, et un nouveau venu, M. Paul Bossan. Le PCF et le Front national paraissent à l'écart des grands débats. Les communistes n'nnt que trois sortants concernés

communistes et les socialistes. Les quatre sé-nateurs de l'opposition ne sont pas les moins actifs dans la campagne électorale en cours. L'avantage de la ganche demeure important au niveau départemental (1), surtout si l'on prend en compte les retombées d'un décompage can-tonal très violemment contesté par des « chal-lengers » qui partent au combat dans l'union,

par ce renouvellement de l'Assem-blée. Ils pourront cependant mesu-rer l'état de leurs forces sur des terrains traditionnels : la banlieue industrielle de Grenoble où le découpage leur est a priori favorable; leurs fiefs de Roussillon et de La Mure. Quant à l'extrême droite, elle n'est pas dans son meilleur élément : le score européen du Front national n'a dépassé que de justesse la moyenne nationale, sans aucnne poussée locale spectaculaire. Dans aucun canton, le Front national ne paraît en mesure de troubler l'harmonie unitaire de la droite tradition

L'enicu principal est bien celui de la permanence d'une gauche historiquement forte et rompue depuis longtemps oux difficultés de la gestion. En 1983, la désillusion municipale avait été très vive pour les socialistes. Une nette défaite cette année serait un désaven retentissant bien au-delà du département.

CLAUDE RÉGENT.

(1) Le conseil sortant est composé de 9 PC, 18 PS, 7 non-inscrits, 12 UDF, 4 RPR. Avec la création de sept can-tons, la nouvelle assemblée comptera 57 sièges et, donc, une majorité d'au moins 28 voix.

## LES « POINTS CHAUDS »

permettront aux observateurs de mesurer très vite au soir du premier tour les positions des deux camps. Parmi les secteurs très « chauds » on peut noter :

- Vienne-Sud, où le premier adjoint à la mairie de Vienne, M. Gérald Eudeline, très proche et actif collaborateur de M. Mermaz, ne disposait en 1979 que d'un mince avantage de cent quatre-vingts voix. Il bénéficiera cependant da la seule « primaire » de la droite, qui présente partout ailleurs - sauf cas de candidatures pirates - un seul

- Voiron, où l'opposition paraît en situation de force après la conquete de la maine il y a deux

- La Mure, où le sortant communiste, M. Georges Maugi-ron, aura besoin du bénéfice politique de l'annonce du maintien en activité de la mine de char-- Heyrieux, nù l'encien

ennseiller général mudéré, M. Bernard Saugey, tentera de retrouver, face au maire socialiste d'Heyrieux, un siège perdu en 1979. Son adversaire l'avait emporté au bénéfice de l'âge.

## LE MODE DE SCRUTIN POUR 1986

••• LE MONDE - Vendredi 15 février 1985

## Débat parmi les députés socialistes

Les députés socialistes ne sont plus des proportionnalistes acharnés. Au cours de la réunion de leur bureau, qui rassemblait une cinquan-taine d'entre eux le mercredi 13 février, ils ont en substance dit : un peu de proportionnelle oui, mais pes

Leur président, M. André Billardon, e renda compte des réflexions du groupe du travail mis en place entre le parti et le groupe sur ce su-jet. Trois hypothèses ont été étu-diées:

- un scrutin majoritaire de circonscription, comme actuellement, mais compensé par l'élection d'au-tres députés à la proportionnelle en tenant compte intégralement des voix recueillies par chacune des formations politiques au premier tour; son résultat serait l'élection d'une Assemblée dans laquelle chaque for-mation disposerait d'un nombre de députés correspondant exactement au nombre de suffrages qui se seraient portés sur elle :

- Un scrutin majoritaire de circonscription avec un simple additif de proportionnelle ; les suffrages du premier tour seraient sussi compta-bilisés pour permettre l'élection de députés à la proportionnelle, mais leur nombre, réduit, serait fixé d'avance ; l'Assemblée ne serait pas exactement à l'image des suffrages ;

- le maintien du système actuel dans les petits départements, mais un scrutin de liste à la proportionnelle dans les plus grands.

Sont d'ores et déjà exclus, par les députés socialistes, tant la propor-tionnelle intégrale que le redéconpage massif des circonscriptions,

Les députés socialistes ont « marqué leur préférence . , d'après leur

purtc-parale, Mae Vernnique Neiertz, pour la deuxième solation. Ils ont suivi en cela le raisonnement de M. André Laignel (Indre), qui a fait valoir qu'il ne fallait pas cho un système qui soit une prime à la désunion. Pour M. Laignel, le premier système a l'inconvénient de jouer tout à la fois contre le parti majoritaire et coutre l'union de la gauche. Seul M. Alain Richard (Val-d'Oise) a prêché pour le main-tien intégral du système électoral ac-

Les députés ont souhaité que les candidats dans les circonso puissent aussi figurer sur les listes de «rattrapage» à la proportion-nelle. M. Louis Mermaz avait ex-primé une position exactement in-verse aa «Cluh de la presse» du 10 février. D'autre part, les élus de l'Essonne ont, à nouveau, fait valoir l'anormalité de leur situation (quatre députés pour un million d'habi-tants, alors que Paris, qui n'est que deux fois plus peuplé, à trente et un représentants à l'Assemblée). M. Jean Poperen a affirmé qu'il était «exclu » que de telles situations soient conservées.

La discussion, même an sein du PS, est de toute façon loin d'être clusc. Elle puurrait, d'après M= Neiertz, être reprise lors du comité directeur du parti qui suivra les élections cantouales (les 23 et 24 mars), puis lors d'une réunion plénière du groupe evant la fin du mois de mars. Ce calendrier implique que le projet définitif ne soit pas connu avant la fin du mois de mars, à moins que les députés socialistes ne soient mis devant le fait accompli par une décision de l'Elysée.

## DEVANT LES JOURNALISTES PARLEMENTAIRES

## M. Alain Poher: la Constitution actuelle implique le scrutin majoritaire

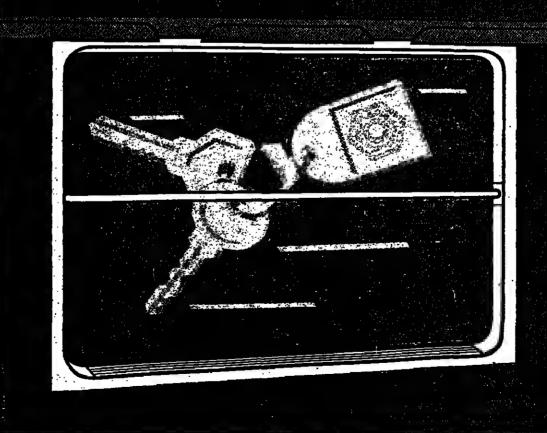
M. Alain Poher, président du Sénat, e recu mercredi 13 février le nouveau bureau de l'Association des journalistes parlementaires conduit par son président, notre collabora-teur André Passeron. An cours de cet entretien, M. Poher a indiqué qu'il prévoyait que l'année à venir serait « politiquement très diffi-cile ». D'ailleurs, a-t-il estimé » clle commence mal » avec l'affaire du projet de décret modifiant les règles d'élection des conseils régionaux par les conseillers généraux (lire d'autre

A propos de l'introduction de la députés, M. Poher a rappelé qu'en matière d'élection des parlemen-taires, « par tradition et par courtoisic », chaque Chambre évite de se mêler trop directement des modes de scrutin concernant l'autre Chambre. Il a toutcfois edmis que « la Constitution actuelle implique le scrutin majoritaire, seul capable de garantir la stubilité des institutions ». A propos de la Nouvelle-Calédonie, le président du Sénat e estimé nécessaire que la question qui devra être posée au référendum soit elaire et simple, du genre :

« Préférez-vous rester français ou devenir indépendant », ejoutant ; « Faute de quoi, le Sénat amendera le projet, » Interrogé sur les propos de M. Labarrère, ministre chargé des relations svec le Parlement, qui svait dit : « Il faut se le farcir, M. Pasqua, et on ne comprend rien au Sénat si on Ignore les rapports entre M. Poher et M. Pasqua » (le Monde du 2 février), M. Poher e ré-pondu : « M. Labarrère a vaulu es-soyer de déstabiliser l'opposition. Nul n'ignore que M. Pasqua et moi, nous n'avons pas le même caractère Mais je dois lui rendre cette justice qu'il n'a jamais rien fait qui aille contre la cohésion de la majorité sénatoriale, bien au contraire. >

Enfin, parlant de ses relations avec M. Mitterrand, le président du Sénat e rappelé qu'il connaissait le chef de l'Etat depuis longtemps, qu'ils avaient été ensemble secrétaires d'Etat dans les gouvernements Schuman et Queuille de 1948, et qu'ils avaient entre eux • de bons rapports ., ajoutant : « Lorsque nous nous voyons et qu'il parle de l'histoire et du passé, nous sommes d'accord; mais je ne suis pas d'ac-cord avec lui sur le présent.

## TRAIN + LOCATION VOITURES. LES DEUX FONT L'AFFAIRE.



LAISSEZ-VOUS PRENDRE PAR LE TRAIN

VOUS AVEZ BE-SOIN D'UNE VOI-TURE POUR VO-TRE RENDEZ-**VOUS? POUR** BIEN VOUS AI-GUILLER SUR LA ROUTE DE VOS AFFAIRES, LE SER-VICE DE LOCA-TION DE VOITU-RES TRAIN + AU-TO SNCF EST PRÉSENT JOUR ET NUIT, DANS PLUS DE 200 GA-

ALORS PASSEZ FA-CILEMENT D'UNE VOITURE À L'AU-TRE ET RÉSERVEZ EN APPELANT NOTRE Nº VERT 16.05.05.05.11.



## été remouveice aucres de Jest quie

(ISLAMISTE) ONT ETE N QUITTES (De mitte correspondent) Acades Access Grows

Conscious at Michigan 

Conscious GORAL (PS) BUSINSE OF E ment ete acquittés, ment la fevrier, par le mbind mén

Le rebundi à facile si desi serves e de l'accept de M. Endi serves e de l'accept de M. Endi de près de l'accept de l'accept avaient transforme de pour de organisation de l'accept de l'accept organisation de l'accept de l'accept de l'accept organisation de l'accept de l'

size et remaier l'affaire the agreement of the state of t

parler = négocier COURS HUBERT LE FÉAL EXPRESSION ORALE

MAÎTRISE DE SOI - COMMUNICATION decementation suns engagement & (1) 387 25 00

## **POLITIQUE**

## La polémique autour de M. Le Pen et de l'extrême droite

Ce que M. Lionel Jospin jugesit « singu-Ber » est arrivé : Les socialistes se retrouvent en position d'accusés dans l'affaire Le Pen. Le RPR continue de souliguer que le pouvoir fait le lit du Front extional en se proposant d'intro-duire une dose de proportionnelle dans le mode de scrutin pour les élections législatives de 1986, ce qui permettralt aux amis de M. Le Peu d'entrer à l'Assemble M. Chirac l'a répété mercredi, en privé. M. Mitterrand sera « totalement et person lement » responsable de la banalisation parlementaire de l'extrêma droite, estime-t-il-Voyez le propriétaire!», s'exclame-t-il lorsqu'on l'interroge sur l'émergence de M. Le Pen. Le « propriétaire », c'est M. Mit-terrand. « M. Le Pen, ajoute-t-il, n'habite pas

Le « locataire » partage cette analyse. « Si les socialistes instaurent le scrutia proportionnel, a affirmé M. Le Pen, mercredi 13 février à Strabourg, ils sauveront 120 sièges de députés, mais ils introduiront 100 députés du Front national. Sinon, ils se retrouveroant la culotte sur la tête. »

An Parti comm s socialistes de mettre en avant l'extrême droite à des fins électorales. Elever le ton contre la droite et l'extrême droite est un « artifice », estime M. François Hilsun, mentbre du consité central puisque cela permet de « détourner l'attention » des Français avant les élections cautomales.

An cours de la réunion hebdos leur bureau exécutif, les dirigeants du PS out souligné que, contrairement à ce qu'avait annoucé M. Jean Poperen hundi 11 février à Antenne 2, il n'est pas question de lancer une campagne officielle contre M. Le Pen. A l'occasion des élections cantonales, ils feront campagne contre les idées de l'extrême droite et éviteront d'attaquer M. Le Pen sur son passé personnel. Ils ont aussi décidé de s'en-tenir, localement, à l'attitude « républicaine » qui consiste à louer des salles municipales an qui consiste à louer des salles municipales au Front national lorsqu'îl le souhaite pour la campagne des élections cantonales. Cela n'exclut évidenment pas d'organiser des contre-réunions publiques. Celle réussie par les

M. Jenn-Pierre Chevèssement est le maire, falt office de modèle. M. Chevènement, les partis de ganche, la CGT et la CFDT, une vingtaine de ganche, la CGI et la Cristi, une vinguisse d'organisations antiracistes et caritatives, out rassemblé mille ciuq cents personnes, alors que M. Le Pen, au même moment, n'en réunissait que sept cents. « Ce soir, nous sommes phis nombreux que les méchants! », s'est exclamé le comédien Roger Hanin, à la tribune.

En revanche, le maire communiste d'Amiens, M. Resé Lamps, à refusé de louer le cirque municipal à M. Le Pen pour une réunion publique le jeudi 14 février.

A l'Assemblée des communités euro-

A l'Assemblée des communantés euro-péeumes de Strasbourg, M. Le Peu a été pris à partie par un député travailliste britannique, M. Glynn Ford, président de la commission d'enquête sur la moutée du funcionne et du racisme en Europe. Onze députés socialistes et communistes italieus, français et allemands out publié une lettre adressée à M. Pierre Pfilmlin, président de l'Assemblée, dans laquelle ils expriment leur indignation à la suite des témoignages sur le rôle de M. Le Peu pendant la guerre d'Algérie.

## M. LE PEN ET LA TORTURE EN ALGÉRIE

## Mémoire perverse

Le rappel du passé suffit-il à maîtriser le présent? C'est, insidieusement, la question que pose «l'affaire Le Pen», antrement dit la récente publicité faite aux témoignages acensant le président du Front national d'avoir participé à des tortures à Al-ger, en 1956 et en 1957. L'impé-rieux devoir de vérité, tout à la fois journalistique, historique et surtout moral, n'exclut pas, dans l'ordre politique, des effets pervers. En d'autres termes, est-on certain que la progression d'une force xénophobe et autoritaire qui risque de déstabiliser la vie politique sera esmayée par cette seule insistance sur les antécédents de son chef? Est-on sûr que celle-ci ne contribuera pas à banaliser les idées qui donnent corps au Front national, en autorisant une contre-attaque en forme de plaidoyer sur les «nécessaires obliga-

tions » du temps de guerre? Des membres de l'armée française a torturé en Algérie. Des historiens l'ont démontré, parfois durant ce que l'on appelait pudiquement les événements», et, à l'époque, le Monde ne fut pas le dernier à lever le voile. Une génération tout en-tière, celle des «rappelés», sait à quoi s'en tenir sur une guerre à laquelle la forçait un gouvernement à direction socialiste, ayant bénéficié du vote communiste pour les «pouvoirs spéciaux » et élu, pourtant, sur la promesse de mettre fin aux commicux désormais, et il n'est pas mauvais que ce soit raconté aux générations nouvelles, qui ne l'ont sans doute pas appris à l'école...

M. Le Pen était officier de parachutistes à Alger, durant ce que l'ou appela la - bataille d'Alger » où la torture fut une institution dont le régime républicain aurait failli périr en 1958 si De Gaulle u'avait pas, au

Le mythe de l'inévitabilité de la torture a la vie dure. Armistie ou pas, rien n'interdit de se sou-

venir. En particulier à ceux qui se

sont trouvés en Algérie sous les drapeaux dans les années 50 et

qui y sont revenus peu de temps plus tard pour d'autres missions

- à travers lesquelles leur vision

Soyons nets : aucun militaire

des événements a pu s'élergir au-delà du djebel ou de l'oued les

n'a été contraint de pratiquer le torture en Algérie. Beaucoup ont

été sollicités. Plus ou moins

avertis, de jeunes hommas étaient pris en main par des an-

ciens qui en avaient vu d'autres.

en indochine et ailleurs, et qui étaient tout prêts à leur expliquer qu'on ne fait pas d'omelette sans

qu'on ne tait pas d'omelette sans casser des œufs. Les méthodes « musclées » d'interrogatoire n'étaient-elles pas banalisées dans les unités voisines ? Etalt-

ce le pire, forsque les exécutions en « corvée de bois » n'étaient pas rares ? Appelés, rappelés ou soldats d'active, combien ont

ainsi glissé vers la pratique de la torture par simple conformisme avec la milieu où ils étalent plonges — d'autant plus aisé-

ment sans douts que l'adver-saire, quand on tombait entre

ses mains, n'avait pas l'habitude de faire de quartier.

trouvé quelques-uns qui n'ant pas marché. Rien ne les désigne

n'impliquait pas qu'ils servent la

camma das héroa. Au sein

d'unités souvent aussi exposées que les autres, parfois à leur tête, ils ont longuement participé

à de multiples opérations mil-taires dont ils ont connu les ser-vitudes ordinaires. Tous ont vu.

comme des traîtres - leur re

Il s'en est tout de même

plua proches

fond, utilisé le tremplin des « ultras » pour faire une politique in-verse de celle qu'ils souhaitaient. Depuis 1957, un rapport de police, largement publié à partir de 1962 sans contestation de l'intéressé - accuse le lieutenant Le Pen, alors député ponjadiste et déjà militant d'ex-trême droite, d'avoir torturé un prisonnier algérien. L'affaire est connue, elle a déjà donné lieu, en 1974, à une polémique judiciaire. Elle est, aujourd'hui, étoffée de témoignages, recueillis par le Canard enchaîné et Libération, dont la lec-

#### L'air du temps

ture est terrifiante.

En somme, on savait; on sait encore micux. Mais l'effet escompté par certains hommes politiques - disqualifier moralement M. Le Pen et, à travers lui, le Front national sera-t-il atteint? Les deux millions d'électeurs - et un peu plus - qui lui ont fait confiance aux élections européennes de juin 1984 seront-ils ébranlés ? Rien n'est moins sûr. Car c'est faire peu de cas de l'air du temps. Dans la France de 1985, on dit moins : « Je ne suis pas raciste, mais .. . : on commence à entendre : « Je suis raciste, car... » De même si le passé peu glorieux du chef de l'extrême droite embarrasse certains de ceux qui, à droite, envisageaient de s'allier avec lui, il est aussi ac cueilli. dans la rumeur publique, par un « et après ? » En d'astres termes. par le sentiment trouble que la dénonciation du passé est en propor-tion de l'impuissance à répondre sur le présent.

Toute la question est là. Les partis politiques attachés au jeu démocratique, aux libertés et, tout simple-ment, à la République se trompent

Quelques-uns ont eu, par leur sang-froid, l'occasion d'empé-cher des excès — encore que cela fut le plus souvent bien diffi-

cile. Beaucoup ont témoigné, après, sinon pendant.

« Fallait-il » torturar ? Autrement dit, la torture était-ella utile ?

Répondre sur ce point serait re-faire tout le procès de la guerre d'Algéria. D'autres, à propos de

la bataille d'Alger notamment, se sont déjà prononcés, à commen-

cer par Germaine Tillon, dont le témoignage eut quelque poids. Constatons seulement que si l'action militaire a obtenu des ré-

sultats sur le plan... militaire, elle a laissé entier le problème politi-

a sasse enter a probleme point-que. La solution, au bout du compte, a été l'indépendance. Da Gaalle en fut l'artisan. Qui prétendrait encore aujourd'hui qu'il avait d'autre choix?

Un point encore. Cette indé-

on point ericora. Cetta inte-pendance a coûté bien des vies, et la bilan n'a cessé da s'alourdir dans les derniers mois, lorsque l'OAS a commencé à pratiquer le contre-terrorisme à grande échella, encourageant une escalade des maurires et de

la violence qui fut pour besucoup dans la fuite éperdue de petites

gens désormais convaincus que leur choix personnel ne pouvait

être qu'entre « la vallae et le car-cueil ». Qu'ont dû les méthodes de l'OAS, la tolérance dont celle-ci bénéficie un temps de la part

d'une partie des forces de sécu-

rité, aux longues pratiques de la torture et des exécutions som-

maires cui les avaient précédées ? Quelles justifications « politiques » serait-il aujourd'hui

permie da danner aax unes comme aux autres ? L'Etat lui-même a failil périr de cette dou-

ble gengrène.

Rasta l'autra quastion.

La double gangrène

par ALAIN JACOB

si, pour les défendre, ils croient ponvoir faire l'économie d'une réponse – sur le terrain même occupé par le Front national, – d'une dynamique concurrentielle prouvant le réalisme, l'efficacité et la pertinence d'autres valeurs. Ils se sont trompés sur la nature du Front national, qui, loin de l'éphémère mouvement poujadiste, a est pas un vulgaire rassemblement hétéroclite fasciné par un chef charismatique, mais une organisation structurée, travaillant en profondeur le corps social, s'emparant d'espaces culturels, urbains et économiques délaissés par les partis en place.

La montée de l'extrême droite s'enracine dans de vrais problèmes. Elle traduit une crise de la ville, un donte de la France sur son identité, un recul devant l'inévitable brassage des hommes et des cultures et l'insécurité sociala des laisséspour-compte. Devant ces interrogations, la droite est le plus souvent opportuniste, et la gauche, muette. Peu de responsables politiques ten-tent d'imposer – sur l'insécurité, l'immigration, la démocratie politique, la cohabitation tlans les villes, etc. - d'autres réponses que celles du Front national. Il en est peu aussi à chercher d'autres dynamiques de

TROIS ANCIENS MINISTRES

DE GUY MOLLET : NOUS

MM. Robert Lacoste, Maurice

Bourges-Maunoury et Max Lejeune; qui ont occupé respectivement les fouctions de ministre résident en Algérie, ministre de la défense

nationale et secrétaire d'Etat aux

forces armées dans le gouvernement de Guy Mollet (2 février 1956-21 mai 1957), ont publié mercredi 13 février un communiqué commun dans lequel « lls tiennent à rappeler

que c'est à la suite d'attentats parti-culièrement sanglants dirigés contre la population civile, y compris les

la population civile, y compris les femmes et les enfants, que, en fonc-tion de l'insuffisance des moyens de la police et de l'incapacité d'arrêter leurs auteurs en utilisant les procé-

dures judiciaires ordinaires, le gou-

vernement de l'époque, présidé par M. Guy Mollet, a pris la responsa-bilité de confier à l'autorité mili-

taire l'action à mener pour enrayer et vaincre le terrorisme du FLN ».

Ils ajoutent : « Le ministre de la

justice, M. Mitterrand, et les par-

quets placés sous sa responsabilité ont accepté cette participation mili-taire à des actions de caractère judi-

ciaire. C'est dans ces conditions que le général Massu a été chargé des fonctions de préfet de police à Alger par M. Robert Lacoste, ministre

Les trois auciens ministres

concluent que, « mis en cause dans les médias », ils « n'eurent, à aucun

moment, à interférer dans l'exécu-tion de ces taches (...). S'ils ont constamment ordonné une action vigoureuse dans la lutte contre le

terrorisme, ils n'ont, à aucun

moment, préconisé et à plus forte raison ordonné la torture. En ces circonstances, ils dénoncent les

campagnes contre l'armée, qui a

accompli sa mission dans des condi-tions extrémement difficiles ».

cisme et pour l'amitié entre les peu-ples (MRAP) appelle à la vigilance

envers ceux qui « bandisent et refu-sent de condamner les violations passées des droits de l'homme »

- Il importe, ajoute cette organisa-

tion, de démasquer avec précisions les mystifications du Pront natio-

nal, qui, à partir des difficultés vé-

cues par nombre de Français s'em-ploie à susciter l'hostilité contre les

· Le mouvement contre le ra-

résident en Algérie. - .

ORDONNE LA TORTURE

JAMAIS

N'AVONS

transformation de la vie collective, tournant le dos aux réflexes de repli, de division, d'égotsme, exploités pa l'exrême droite et les affrontant pied

Pendant ce temps, le Front national se construit. Avant que les résultats des élections cantonales n'apportent une nouvelle preuve de ses efforts, on sera surpris d'apprendre que, dans plusieurs villes, l'extrêmedroite se préoccupe activement des chômeurs en fin de drotts, crée des services « SOS solidarité » où ceuxci penvent s'adresser et se faire ai-der, bref qu'alle occupe un terrain quelqua pen abandonné par les partis et les syndicats.

Inversement, cet activisme ne résout pas toujours durablement les difficultés. A. Dreux, par exemple, ville symbole la droite et de l'extrême droite, se sont alliées des 1983 la délinquance a augmenté de 55 % entre 1983 et 1984. Les statistiques ne suffisent évidenment pas à justifier un projet concurrent de celui du

Mais if v a là, la nécessité d'une réplique au présent, plus pertinente que le seul rappel du passé. EDWY PLENEL.

## Un nouveau témoignage

## ← JE N'EN POUVAIS PLUS, J'AI FLANCHÉ »

L'Evénement du jeudi, du 14 février, publie le témoignage d'Ali Cherki RouchsI, tel que l'a recueilli le cinéaste René Vautier en prévision du procès intenté par le président du Frost national as. Canard enchaîné. M. Ali Cherki Rouchal est dejà l'un des cinqtémoins cités par Libération da 12 février, mais, cette fois, il explique comment il a donné, sous la torture, le nom d'un de ses camarades, ce qui, selon l'Evénement, « donne au document une importance toute particulière ».

- L'équipe qui me torturait était commandée par Le Pen », assurot-il en décrivant plusieurs séances de torture à l'électricité, des bastonnades et le supplice de la baignoire : « Deux paras, un de chaque côté, me tenaient et m'ont plongé la tête dans l'eau. Ça a duré trente secondes, une minute, puis on me ressortait : «Ta parles ou tu ne parles pas ? » Toujours la même chanson (...). Et ça a continué comme ça : tortures, électricité, bastonnades, coups de poing. Le lieutenant commandait ( ... ). J'ai essayê de tenir sous la torture physique, mais quand c'est arrivé à la faim, à la sorture morale, la fatigue, le sommell, je n'en pouvais plus. Et le lendemain, quand on a recommence, avec l'électricité, l'eau, j'ai flanché. J'al levé le doigt. J'al dit : - Je vais vous montrer l'endroit. »

. M. Raymond Barre, évoquen mereredi 13 février le phénomène Le Pen, a déclaré : « Dans certains cas, c'est bien connu, les Français ont des foucades. Et puis cela passe. » « Les Français, a-t-il ajouté, vont voter par exaspération ou par besoin de se défouler dans un sens ou un autre. Cela leur cuira peutêtre. Et puis on prendra le temps qu'il faudra pour qu'ils revienment à la sérénité.

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseit des ministres s'est rémai mercredi 13 février. Au terme de ses travaux, le comtiqué suivant a été publié :

LA MODIFICATION DES STATUTS
DES CORPS D'INSPECTION

Le conseil des ministres a adopté une série de décrets qui modifient les statuts particuliers de seize corps d'inspection

Ces textes out pour objet de mettre en œuvre les dispositions de l'article 8 de la loi du 13 septembre 1984 qui a institut un tour exchirieur dans les corps d'ins-pection, alignant sinsi les conditions d'accès à ces corps sur le dispositif en vigueur au conseil d'Etat et à la Cour des courrées.

#### • RÉMUNÉRATIONS DES FONCTIONNAIRES

Le secrétaire d'Etat chargé de la fooction publique et des simplifications administratives a présenté au conseil des ministres un projet de décret relatif à la rémunération des fonctionnaires et agents de l'Etat.

Ce projet prévoit, conformément au point 1 du projet de relevé de consti-sions sur le dispositif salarial pour 1985, une augmentation de 1,5 % des traite-ments prenant effet au 1 « l'évrier 1985.

ments prenant effet au 1º fevrier 1983.
Cette décaion concerne ansis bien les personnels en activité que les retraités elle se réperenters à l'identique sur les traitements des agents des collectivités locales et des hôpitain.

Le projet prévoir ansis, conformément au point 2 du relevé de conclusions, de porter le minimum de traitement de l'indice majoré 211 à l'indice majoré 213 à comptes du 1º janvier najoré 213 à comptes du 1ª janvier

Dank la région parisienne, le mini-mun mensuel de traitement brut s'établit désormais à 4736,57 F, ce qui correspond à un montant net de 4201,22 F.

#### · L'ÉCOLE NATIONALE D'EXPORTATION

Me le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur a présenté au conseil des-ministres une communication sur l'Écolé nationale d'exportation.

La création de cette école s'inscrit dans la politique visant à renforcer la présence économique et commerciale de la France dans le monde. L'effort d'exportation doit concerner progressi-vement l'ensemble des entreprises industrielles, agricoles et tertinires. Il repose d'abord sur les ressources humaines, donc sur la formation.

1) L'École nationale d'exportation qui aura avant tout un caractère pratique, assurera des formations complé-mentaires longues pour les cadres et dirigeants en activité dans les entreprises. Ce type de formation, peu deve-loppé aujourd'hui, doit nomment per-mettre la nécessaire mise à jour des comaissances, après quelques amées d'expérience professionnelle, des person-nels confrontés au monde en pleine évo-lution du commerce international. es. Ce type de formation, peu deve

L'école organisera quatre cycles de formation:

— un cycle préparatoire destiné aux cadres moyens on techniciens supérieurs, centré sur la formation à la vente à l'exportation, aux langues étrangères et aux techniques de base du commerce commerce. international:

- un cycle de perfectionnement des-tiné aux cadres exerçant déjà des responsabilités d'exportation; - un cycle supérieur de très haut

- un cycle de reconversion pour des

L'enseignement accorders une place importante à la formation sur le terrain, sotamment à l'étranger. Ces stages sur le terrain scrout inhérents à l'enseigne-Le recrutement tiendra compte prin-

cipalement des qualifications et du niveau de responsabilité professionnelle

L'Ecole nationale d'exportation pren-dra en compte l'expérience et l'acquis de l'Institut du commerce international, dont elle élargira considérablement le champ d'action.

2. - Une foudation nationale pour l'enseignement de l'exportation, à laquelle scront associés tous les partenaires administratifa, universitaires, professionnels et consulaires concernés par l'essor de notre formation au commerce extériour, sera créée.

Elle sera chargée prioritairement d'analyser les besoins de formation, de développer les commaissances et la comprébemion sur les pays et les stratégies industrielles et de proposer aux institutions nationales et régionales de formation les outils pédagogiques correspondants, élaborés en limison avoc la Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises.

Le gouvernement a confié au président d'une entreprise exportatrice, M. Patrick Neiertz, la mission de préparer la mise en place des deux nouveaux organismes, dont il assurera la présidence. L'ouverture des premiers cycles de l'ormation est prévue pour l'automne 1985. l'automne 1985.

#### · OBJECTIFS ET PROGRAMMES DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Le ministre de l'éducation nationale a présenté su conseil des ministres une communication sur les objectifs et les programmes de l'école élémentaire.

## BILAN DES EQUIPEMENTS

**DE SANTE** 

Le secrétaire d'Etat chargé de la santé a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan de la politique des équipements biomédicaux depuis 1981.

depais 1981.

1) La priorité acceptée depais qua-tre aux aux équipements bio-médicaux a permis à la France de rattraper les retards qu'elle avait dans plusieurs domaines et de s'engager activement sur la voie du développement des techni-ques nouvelles.

- Le nombre des scanners X auto-risés a été porté de soixante-deux appa-reils en 1981 à deux cont quatre, en 1985. Avec un scanner pour 270 000 habitants, la France se situe maintenant à un niveau comparable aux antres pays

curopéens.

Le pare des appareils d'imagerie par résonance magnétique, pechnique apparine en 1982, sers porté à quatonne en 1985.

Trente gamma-caméras supplémentaires (permettant d'obtenir une image par mesure de la radio-activité) seront implantées en 1985.

Enfin, deux cent vingt systèmes d'angiographie pamérisée (qui reconstituent des images radiologiques stockées sar un érdinateur) sont aujourd un installés en Prance et les premiers lithotripteurs (appareils destinés à détraire les calcula réneux) seront en service en 1983 dans quarte lépéanux.

An total, ce programme représente,

An total, ce programme représente, depuis 1981, un investissement de l'ordre de 1500 millions de francs.

2) L'utilisation rationnelle des équi-pements, notamment par la généralisa-tion des conventions de coexploitation entre établissements publics et privés. permet l'amélioration de la qualité du service renda su meilleur coût pour la

3) La mise en œuvre de ce pro-gramme permet de développer une poli-tique industrielle dans le secteur biomé-dical, de consolider les positions de l'industrie française sur le marché intérieur et de développer sa présence sur les marchés étrangers. Le secrétaire d'Etar charge de la

santé poursaivia ses actions de dévelop-pensent et de modernisation du parc d'équipements biomédicaux avec la double volonté d'offrir à la population les techniques les plus performantes et de maîtriser les dépenses de santé. En concertation avec les ministre

chargés de la recherche et de l'industrie, il n'attachera à favociser l'association et la coordination entre les équiper hospitalo-universitaires, les centres de recherche et les entreprises industrielles gour mieux valorises leurs trayaux.

## MESURES INDIVIDUELLES Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles

suivantes: Sur proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, M. Xaviar Gouyou-Beauchamps, préfet hors cadre, est placé, sur sa demande, en position de disponibilité.

Sur proposition du ministre de l'agriculture, M. Pierce Pringuat, ingénieur en chef des mines, est nommé directeur des industries agricoles et alimen-

[Ancien Gève de Polytechnique, ingénieur en chef des mines, M. Pringnet, trente-cinq ans, était au cabinet de M. Michel Rocard, d'abord, ministre du Plan et de l'aménagement. au cabinet de M. Michel Rocard, d'abord ministre du Plan et de l'aménagement du territoire en 1981, pais ministre de l'agriculture depuis 1983. Il avait la charge, Rue de Varennes, des industries agro-alimentaires, de l'Energie et des biotechnologies. A la direction des industries agricoles et alimentaires du ministère de l'agriculture (DIAA). M. Pringuet remplace M. Jacques Bombal, entré depuis peu au groupe Perrier compa di-

M. Jacques Bombal, entré depois peu au groupe Perrier comme directeur adjoint.

As cabinet du ministre, il est remplacé par M. Jeau-Losis Rusti, trente-six aus, ingénieur agronome, diplômé de l'Institut supérieur des affaires. M. Rusti; a travaillé dans le secteur privé (Unigrains, Lesieur), dirigé un cabinet de conseil aux entreprises, avant d'entrer en 1983 as ministère de l'agriculture comme chargé de mission amprès du directeur des IAA.]

Sur proposition du ministre délégué auprès du ministre da rédépoiement industriel et du commerce extérieur, chargé des PTT, M. Jean-Claude Mailhan, directeur régional des télécommunications, est normné directeur de la production à la directian générale des télécommunications.

télécommunica-tions.

[Né le 13 soft 1944, est ancien tiève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications (ENST). Il a cflectué toute sa carrière aux PTT à la direction régionale de Marseille, puis en île-de-France, avant de devenir en 1978, adjoint au directur da service des prévisions et des affaires financières. Il était de puis mars 1981 chef du service des personnels à la Direction généale du territoire (DGT).

En outre, et sur proposition du ministre de la défense, le conseil a adopté diverses me-sures d'ordre individuel relatives à la promotion, à la nomination et à la situation administrative d'officiers généraux et d'offi-ciers supérieurs de l'armement, de l'armée de terre, du service de santé des armées et de la gendamerie nationale.

e l'éco Ser to part of one books a forth

réfo

Chevalente de l'économie de l' Similar is schenous of & Selectors as Francisco de la Constitución de la Con Toluntian Chysique più : l'apprentissage d'unit descrit de l'acceptant les justi-descrit de l'acceptant de l'acceptant de la matricule de la locatione

de paulue de la locke mele ciasse. L'acritice an es En distincte. description orace et beritte est ar a organissance de l'on THE CT IS STREET, SITE. Microgres : Siève delle is sombres couvers. Mi somains in principales. same I commence

करंड तरहे ब्लाह्य simples करें rings to war mes et technologie : l'alla metter que que s'entre de command membre de commande de comman and dependence ! Lampoor man interest de l'interest plant ipoque ent tempetalis rafabrantica II des: acqueted

NBREF

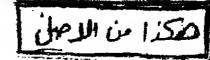
leux cents coffres fracturés ders une banque à Houilles

tent dem cents coffres co ta 13 ferrier, & la Bange Stade crédit au commerce e TE (SPC: 7, boulevant Haliles (Yvelines) En cel pris le directeur de la pour se faire ouvrir le a & l'agence cancaire. Le ten x sen: 5'aberd rendus 180, i Asnières, à proximité cale du directeur, M. Jen a hand ce derrier est sorti d hi 7h 30, iis ont oblige i dem an véhicule pour se ron pers pancaire

in mulianteurs ont attende is e a les cet centralisés a Il mesure de leur arrivé offic des complices fracts des cents coffres individual serientur, vers 9 h 30, à bor Ribures voices. Aucun com

is septembre 1981, quality 16 000 coffree cuverts) or 

in nort et deux intoxique et une de produits chimi et lite fuite de gaz a provoqu et l'un municipal de sais de l'est su ten custier. Cai s'est tal de la février, à l'usine d chimiques Atochem. the personnes, intoxiquées buspitalisées au Havre. than pour le compte d'an se annous le compte d'an le les trois hommes, juché le sevice d'une (uvanter) de le constant à l'an sevice d'une (uvanter) de loron. lorsqu'une fuite de gr ting et l'un d'ent be tente-quatre ans. & de la passerelle. faisant ar



## a conseil

\*

AN DES EQUIPEMENTS SANTE seretaire d'Eta: charge de la présenté au conseil des minutes amunication sur la bien de la c des équipements biomédien non

a priorité accorden deput que sus équirements ou médicules le finance de fattraper le qu'elle avant con plustent es et de s'ergager activement et de déreit proposition des techniques des comments des déreits procurement des des lectures de la comment de le technique de la comment de le technique de la comment de le technique de la comment de la comme : nombre des conners X auto-

the point of six same-dear appearance on seasons pour 1980 at the control of the ta, la France se alles memeran the season of th are des appendis d'imagene par ce magnétique, inchaque app. 1982, sera porté : Cuabrat e

rente gamma-cameras supple. par mesure de la radio-activité implianteur en 195 afin, deux sen: unge systèmes graphie muma- ex (au recomi SE PETER SECTION OF CHE STOCKER ordinateurs son an auralm ma-a France at the premiers hithoripappearette dentiers i detruire les ars quate highlan. ional, de programme représente. 1951, an est interment de de 1500 milles de fonces

J'etil wattor rutt analis des ens. is, notamment := generalistappiesements ber es introduction l'améliaristic. de a qualite de rendu an me, tent con pour k

to betters, no nere the not but adustrie lie Late : auser mase. ש משנתים כם המשולים שם the franchis out a marche mis-A de careirates a construction הבשתונים לניתוקים secretaire of a marri de le processives were and the on denotes

it all de researt sairer ou pare

perments : Tel contract avel a Briser ins description is well tenterialism avail m minima in die an teau ar the er de l'archite. ACRES a to order Association of mente es, et es equipe de de la companyación de la seconda de la se HARME WELLTONET SELECT TO LOS ALLES

E**SUR**ES INDIVIDUELLES A ponse ses ministres a

pré ses mesu es no leceles Sur proposition de mism finteneur et un a recentasuchar pe profes hare caste. piace 50 se ce=2-26. strom de discono le NA PRODUCTION OF THE PROte briger out on one des

CHES AT CTUS ET SETEN Antere diese to Pasternate cancer enter a representation de la commentación de mara minimire de Pair et ce néroagament de invitate an il grach en maran de ingracher est 1965 : La constitue o de Varentes des invitates maistrectaires de invitate de la constitue de la constitue la constitue de la constitue businesses a director of businesses of the monator of lagrandar leads of the second le sa cabiser de ministre, il es

and contract of ministre I est appliant par M secondaria and secondaria and secondaria deliberation of the secondaria and seco Sur proposition du maisra SQLE BUTTES OF THISTE DE THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH PICE OF S. EST POTTE CE e de la procucitor à la dres

generale Scommunations N6 10 11 231 344, 55 3230 South The State of the State of

EV GREEN & ET LIGHT THE STREET OF 18 CENTERS IS SE GOLDE WITH JOHNS \* Diction to the state of the s A STATE OF S Manager Street Street I strike the land to spirit Santa cles approves of de la CONTRACTO CASTOSE

## société

## La réforme de l'école primaire

La réforme des programmes de l'école primaire, présentée mercredi 13 février en conseil des ministres par M. Jean-Pierre Chevenement, suscite des réactions généralement positives du SNI, réservées du SGEN-CFDT et prudentes des parents d'élèves.

Chacun veut savoir ce que prépare exactement le ministre de l'éducation nationale, qui s'est opposé sur plusieurs points au premier ministre, M. Laurent Fabius.

Celui-ci l'a fait renoncer, en particulier, au rétablissement des devoirs écrits à la maison et à la

création d'un examen d'entrée en sixième. M. Fabius e insisté.

D'autre part, pour que l'informatique fasse partie de l'enseignement des sciences et de la technologie, l'une des sept disciplines fondamentales mises au programme.

Cette réforme, qui tend à améliorer la qualité de l'enseignement primaire, ne donne le préférence à eucune methode pédagogique et met un terme provisoire au vieux débat sur la pédagogie nouvelle et ses conséquences sur le niveau des élèves.

## Sept matières au programme

Doter le pays d'une école « forte et de qualité » : tel est l'objectif que s'est fixé M. Chevènement pour redéfinir les programmes de l'école élémentaire. Une nécessité, aux yeux du ministre, sans laquelle il ne peut y avoir » ni réelle égolité des chances, ni formation profession-nelle solide, ni études générales poussées ». Dès la prochaine ren-trée, sept matières seront ensei-gnées. Deux disciplines nouvelles ». Péducation civique, les sciences et la technologie - s'ajonteront au francais, aux mathématiques, à l'histoire et géographie, à l'éducation artistique et à l'éducation physique et

Français: l'apprentissage d'une lecture courante et attestant la juste compréhension du sens des textes demeure l'objectif premier et la condition de la pratique de la lecture en debors de la classe. L'écriture enseignée est simple, distincte, soi-gnée. L'expression orale et écrite est correcte par la connaissance de l'orthographe et de la grammaire.

Mathématiques : l'élève doit connaître les nombres entiers, les quatre opérations, les principales figures géométriques. Il commence à résoudre des problèmes simples et à utiliser la règle de trois.

Sciences et technologie : l'élève doit posséder quelques connaissances simples d'astronomie descrip-tive, de physique et de chimie, de géologie et de biologie. Il doit être en mesure d'apercevoir l'importance des inventions technologiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité jusqu'à notre époque contemporaine et être déjà rendu sensible à la fonction de fabrication. Il doit acquérir des rudiments de calture informati-



Education civique : l'élève ap-

ubre dernier, de lui donner un ho-

novembre nermer, de lut douner un no-raire (ome henre par sennise) et un contesus ; vie sociale et civile, vie politi-que et administrative, place de la France dans le monde, science politi-

Education physique et spor-tive : l'élève trouve le moyen d'un

casion d'une insertion collective; il

prend et met en pratique les règles de la vie en société, découvre les ins-

titutions nationales et locales ainsi

que les réalités politiques et sociales.

[En novembre 1984, M. Roland Curraz, secrétaire d'État suprès da mi-nistre de l'éducation unitionale, a an-noncé l'introduction de la technologie à noncé l'introduction de la technologie à l'école comme discipline obligatoire et à part entière. Dans l'esseignement élémentaire, il s'agira d'une initiation à la science et aux technologies, notamment à l'informatique. Des « cianes d'entreprises » pourraient être créées pour les élèves de cours moyen deutième an-

Histoire : l'élève doit disposer d'un récit daté concernant les événements majours de la France. En géographie, l'élève sait lire et commenter diverses cartes de France. Il a acquis quelques éléments de géogra-phie physique et humaine de la France. Cas données historiques et géographiques sont situées dans un contexte européen et mondial.

[C'est M. Alaks Savary qui, en jun-vier 1984, a donné le comp d'escol à us nouvel enseignement de l'histoire, pais en publisat, en juillet de la naune nunée,

peut ainsi acquérir un équilibre in-dispensable.

Education artistique : par le développement de la musique et des arts plastiques, elle doit permettre à l'enfant d'acquérir des connaissances et des techniques, de former son goût et de découvrir ses possibilités de création.

### Des études dirigées

Ces sept matières ne seront pas séparées par des cloisons étanches et devront s'intègrer dans une for-mation globale. L'objectif premier de l'école reste l'éveil de l'enfant et doit « combiner l'apport direct et ré-gulier de connaissances fondamentales avec l'encouragement de l'élève à rechercher de manière ac-tive et méthodique des connaissances nouvelles ». Le ministre in-siste sur la nécessité d'un «bon apprentissage de la lecture au cours préparatoire, ou éventuellement au début du cours élémentaire première année », pour diminuer le nombre parfois excessif des redoublements. L'accent sera mis sur le snivi des élèves dans le cadre d'études dirigées ou surveillées et sur la définition de méthodes d'évaluation des résultats facilitant le dialogue avec les familles.

[Même si elle n's pas tout à fait dis-paru des programmes, l'instruction ci-vique est devenue quasiment inexistante à l'école. M. Cuevènement a décidé, es-[Une circulaire du 29 décembre 1956 a supprimé les « devoirs à la mai-son ou en étude » avec le souci de pré-server « l'efficacité du travail scoluire dans ses romante anna le sancial sectuire server « l'efficacité du travail scaluire dans ses rapports avec la sauté des es-fants ». Le texte précise unusi que « ces devairs, qu'on ne fera plus hors de la classe, seront faits pendant la classe », Les études du soir, « qui n'out rieu d'obligataire », aurent « pour objet es-sentiel l'étude des leçons » en première partie, le reste étant « consucré soit à des occupations individuelles, soit à des occupations collectives ».]

amis politiques. Les péripéties qui ont marqué la communication faite au conseil

s ministres du 13 février sur l'école élémentaire illustrent une nouvella fois certaines divergences entre les deux hommes. initialament prévue pour la 23 janvier, la communication a été reportée de semaine en se-maine en raison d'ordres du jour chargés. Au fil des semaines, les orientations ministérielles, préci-sées le 21 décembre 1984 dans une lettre au doyen de l'inspection générala des enseignements prascolaira at élémantaire (le Monde du 14 février), ont évolué. C'est ainsi par exemple qu'a été introduite la décision de limiter les redoublements en cours préparatoire et la notion

## d'étalement de l'apprentissage de la lecture sur deux années. Des formulations

Mais les autres points sensibles, tels que les devoirs à la maison ou les modalités d'éva-lustion des résultats de chaque élève à l'issue de la scolarité élémentaire, n'ont été tranchés qu'in extremis, et font l'objet de

imprécises

## à la maison formulations assez imprécises

M. Jean-Pierre Chevère Le communiqué publié à l'issue voulait rétablir les devoirs scolaires à la maison. Le premier mi-nistre a'y est opposé. Mais ce n'est qu'au demier moment que la débat a été tranché, après une du conseil des ministres a, lui aussi, il est vrai, été plusieurs fois remanié. S'il ne dit mot sur les devoirs à la maison, c'est un discussion de fond, au conseil communiqué du ministra da des ministres. Les devoirs écrits l'éducation nationale qui précià la maison pour les élèves de l'école primaire demeurent doncseit mercredi 13 février en fin d'après-midi que les devoirs n'étaient pas rétablis. Et d'ajouinterdits, conformément à une

M. Fabius n'a pas voulu de devoirs

circulaire de 1956. ter : le ministre cenvisage en Ce n'est pas la première fois réalité des travaux et exercices à que le ministre de l'éducation nafaire par les élèves soit durant les tionale et la chef du gouverneheures de classe soit dans le cament s'opposent en matière de politique éducative. Il y a queldre d'études surveillées ou dirigées. Ces exercices ont pour but ques mois déjà, au cours d'une réunion qui rassemblait l'ensemde consolider et d'approfondir les connaissances et compéble des recteurs d'académie, le premier ministre s'était publiquetences. Ils doivent assurer succès de tous dans des condiment étonné que M. Chevènetions d'égalité ». ment trouve un écho largement On précise au ministère que l'objectif initial était de régulariplus favorable dans les milieux d'opposition qu'auprès de ses ser une situation de fait ; les mai-

> élèves des devoirs à la maison, et souvent beaucoup trop, L'idée n'était sans doute e pas mûre ». il en va de même pour les modelités de l'évaluation des résultats scolaires à la fin du cycle moyen. M. Chevènement aurait souhaité établir des *e exercices* types », mais M. Fabius a craint qu'ils ne ressemblent trop à un examen d'entrée en sixiè disparu depuis la prolongation de

tres donnent souvent à leurs

La réserve dont font preuve syndicats d'enseignants et fédérations de parents d'élèves témoigne bied one, dans l'attente des textes, les points délicats ne sont pas tranchés. La question des devoirs et des études dirigées, en particulier, est liée à une réflexion d'ensemble sur les rythmes scolaires. M. Fabius a d'ailleurs tenu à rappeler, dans la communiqué du conseil des ministres, l'accord entre M. Chevènement et M. Alain Calmat, ministre de la jeunesse et des sports, qui vise à libérer une partie du temps scolaire pour des activités sportives.

la scolarité obligatoire jusqu'à

CATHERINE ARDITTL

## **EN BREF**

### Deux cents coffres fracturés dans une banque à Houilles

Quelque deux cents coffres ont été fracturés, dans la matinée du mercredi 13 février, à la Banque parisienne de crédit au commerce et à l'industrie (BPC), 7, boulevard Emile-Zola, à Houilles (Yvelines), par huit malfaiteurs portant des pos tiches, qui ont pris le directeur de la banque en otage, à la sortie de son domicile, pour se faire ouvrir les locaux de l'agence bancaire. Les malfaiteurs se sont d'abord rendus, vers 6 h 30, à Asnières, à proximité du domicile du directeur, M. Jean Pugni. Quand ce dernier est sorti de chez hii à 7 h 30, ils l'ont obligé à monter dans un véhicule pour se rendre à l'agence bancaire.

Là, les malfaiteurs ont attendu les employés et les ont neutralisés au fur et à mesure de leur arrivée, tandis que des complices fractu-raient deux cents coffres individuels avant de s'enfuir, vers 9 h 30, à bord de deux voitures volées. Aucun coup de feu n'a été tiré.

Depuis septembre 1981, quatrovingt-cinq établissements bancaires (plus de 5 000 coffres ouverts) ont été attaqués dans la région pari-sienne et le Midi de la France par les divers « gangs des postiches ». Selon le Centre de documentation et d'information de l'assurance, le montant des valeurs dérobées depuis 1981 est de l'ordre de 750 millions

· Un mort et deux intoxiqués dans une usine de produits chimiques. - Une fuite de gaz a provoqué la chute d'un ouvrier, qui s'est tué, mardi soir 12 février, à l'usine de produits chimiques Atochem, à Gonfreville-l'Orcher, près du Havre. Deux antres personnes, intoxiquées, ont du être hospitalisées au Havre.

Travaillant pour le compte d'une entreprise extérieure de nettoyage industriel, les trois hommes, juchés sur une passerelle, procédaient à la remise en service d'une tuyanterie de benzène lorsqu'une fuite de gaz s'est produite. Les trois ouvriers out été intoxiqués, et l'un d'eux, Phichute de 10 mètres. mort.

### **Nouvelle inculpation** dans l'affaire Chiocca-Socoto-Juvet

dans l'affaire de corruption et abus de biens sociaux découverte il y a un an à la société de bâtiment et tra-vaux publics Chiocca. Elle visc Chiocca, et Charles Juvet, ancien président de l'Union syndicale des entrepreneurs du Var.

 Hôsel des monnaies : un com-muniqué du syndicat des experts numismates. — Après l'inculpation et l'emprisonnement de M= Fran-coise Verne, sous-directeur à l'Hôtel des monnaies, accusée d'avoir dérobé plusieurs lots de pièces rares (le Monde du 13 février), le Syndicat national des experts numismates et numismates professionnels, qu groupe une cinquantame de professionnels, dénonce, dans un communiqué publié le mardi 12 février la « responsabilité du ministère des finances et de certains de ses pré-posés ». Le SNENN déplore que les numismates qui exercent « un métier difficile » se voient, en raison de cette affaire, « contraints de subir les inconvénients d'une enquête poli-

· Peine de mort. - M. Claude tale pour certains crimes (le Mon hri-même, et a regretté que le dé-puté du Val-de-Marne ait fait état, le 5 février, d'un pointage au sein du lippe Donnet, trente-quatre ans, est groupe RPR donnant une très large

Une nouvelle inculpation a été no-tifiée, mardi 12 février, à Toulon, M. Francis Mame, soixante aus, ancien dessinateur d'études au service technique des transmissions dépendant des câblages de l'arsenal de Toulon. Quinze personnes ont déjà été inculpées dans cette affaire, parmi lesqualles MM. Henri Chiocea, PDG de la société

cière fort sérieuse ».

Labbé, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, a qualifié, l'Assemblée nationale, a qualifié, mardi 12 février, de «strictement personnelle», l'initiative prise par M. Roland Nungesser, député (RPR) du Val-de-Marne, en faveur du rétablissement de la peine de mort. M. Nungesser est l'auteur d'une proposition de loi signée par cinquante-sept députés de l'opposition et visant à rétablir la penne capitale peurs certains crimes (le Monde du 7 février). M. Labbé a fait remarquer que cette proposition ne rassemble pas tous les adversaires de l'abolition de la peine capitale, tel tombé de la passerelle, fairant une majorité aux partisans de la peine de

## DANS LA PRESSE PARISIENNE

• LE PARIS : bravo, Chevenement !

« (...) On attendait cette réaction à la honteuse détérioration que subit depuis plus de quinze ans l'enseignement élémentaire français, détérioration telle que le ministre de l'éducation nationale se voit aujourd'hui contraint de souligner la nécessité d'un « bon apprentissage de la lecture », comme si cela u'aliait pas de soit, et de fait cela ne va plus de soi en France, puisqu'on y rencontre des clèves de 6 qui ne savent pas lire. Cette réaction, la voilà. Bravo, Chevenement!

• L'HUMANITÉ : Régression. « (...) Rica ne change en fait dans les programmes, dont l'ina-daptation a été maintes fois relevée par de nombreuses organisations d'enseignants et de parents

d'élèves (...). Les propos tanns hier par M. Chevènement – tout comme les mesures annoncées – consa-crent en fait les régressions de tous ordres qui marquent la politique gouvernementale en matière soc-laire depuis plusieurs mois. » • LIBÉRATION : l'école de

grand-pape.

« (...) Ce retour en force de l' « école de papa », voire de grand-papa, caresse, dit-on, l'opinion dans le sens du poil. Dans ce discours ministériel, un linguiste n'aurait aucun mal à faire ressortir les dé-ments le classers dans la carégorie. ments le classant dans la catégorie du populisme rhétorique. Discours rassurant propre à conforter dans leur être les Bouvard et Pécuchet de comptoir et de sorties d'école. »

QUOTIDIEN DE • LE FIGARO : une nouvelle lettre aux instituteurs.

(...) Ainsi donc, c'en est fini du règne de l'enfant-roi : le doc-teur Spock en personne n'a pas attendu le conseil des ministres d'hier pour revenir sur ses conseils des années 60 : de « nondirectivité - dans l'éducation familiale, point trop n'en fant, et, à l'école, encore moins. Et voilà que,par la grâce d'un ministre de l'éducation nationale écrivant, un siècle après Jules Ferry, une nouvolle « lettre aux instituteurs », de nomhreux enseignants qui prechaient dans le désert depuis vingt ans ont le sentiment d'être entendus. > . .

• LE MATIN : une réforme ha-

< (...) La réforme ministérielle a pour elle d'être précise et concise et de faire habilement la part entre les attentes du grand public (obte-nir des garanties de bonne forma-tion, clairement balisée pour tous nos petits) et les exigences souvent gnant, >

• LE PARISIEN LIBÉRÉ : 1 + 1 = 2, enfin!

En première page, sous le titre : «1 + 1 = 2, enfin!», ce journal écrit notamment : « Apprendre aux enfants à lire, écrire et compter : ce b. a. ba de l'enseignement trop oublié depuis quelques décennies, devrait revenir à l'honneur. Le ministre de l'éducation l'a annoncé. C'est le retour an bon sens, en-

## Un nouveau diplôme d'université en préparation

L'université française devrait pouvoir délivrer prochainement un nouvean diplôme, à « label de grande qualité », différent de l'actuelle maîtrise, mais se situant au même niveau : cinq années d'études sprès le baccalaurées.

Mercredi 13 février, à l'Ecole des hantes études commerciales (HEC), M. Roger-Gérard Schwart-zenberg, secrétaire d'Etat chargé des universités, a précisé ce que devrait être ce nouveau diplôme en cours d'élaboration (le projet sera

soumis le 28 février à la conférence des présidents d'université).

des présidents d'université).

Il s'agit, a-t-il dit, de « filières intégrées de trois années — débutant après le premier cycle universitaire — à haut niveau, à encadrement accentué et à vocation notamment professionnelle. Ces cursus valoriseront la spécificité des universités les plus « performantes » et donneront lieu à l'obtention d'un diplôme d'université portant une nouveille d'université portant une nouvelle dénomination, indiquant un label de grande qualité » dans certaines dis-ciplines (gestion, économie et droit

## LE SNI

## Des clarifications positives, mais...

Le Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège (SNI-PEGC) estime que la réforme présentée par le ministre de l'éducation nationale n'est pas une « innovation fracassante». Il relève copen-dant des «clarifications positives par rapport aux discours antérieurs ». Ainsi, « les objectifs à at-teindre sont définis en termes de cateindre sont définis en termes de capacités et non comme un empilage
de connaissances ». D'autre part, il
est » mis fin au faux procès entre
transmission du savoir et pédagogie ». Le SNI insiste cependant sur
le fait que « beaucoup de choses ne
sont pas tranchées ».

Pour le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT),
« la seule chose qui ne soit pas tota-

e la seule chose qui ne soit pas tota-lement négative est le mainilen de la référence à la notion d'évell, même si elle est restrictive et si la démarche est souvent détournée de son vrai sens. » « Ces propositions, ajoute le SGEN, se préoccupent plus de satisfaire les parents et même les grands-parents en évoquant l'image d'une école qu'ils ont comme que de permettre à tous les enfants d'acquérir, à leur rythme propre, les connaissances indispen-

sables et les movens de les acqué-

La Fédération des conseils de parents d'élèves (que préside M. Jean Andricu) estime que ces proposi-tions ue sont « pas suffisantes pour rassurer ». Elle attend notamment que le ministre mette fin à des « silences pesants » sur « le rôle et la place des parents à l'école et la participation des jeunes à la construction de leur avenir ».

- NOUVEAU -Pour débattre sur les thèmes actuels, deux vidéogrammes de 30' conçus par des spécialistes . LES PLAN LA DÉCENTRALISATION entation gratuite à la demande de toutes nos productions MINERVE PRODUCTIONS 14, rue Falguière, 76015 PARIS

LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'ÉDUCATION PERMANENTE



Les machines de demain en direct des USA.

16 F. EN VENTE PARTOUT.

## Les nouveaux terroristes

énéral René Audran en France et de l'industriel Erust Zin um es République fédérale Remagne traduisent, selon les policiers, l'avènement d'un terrorisme nouveau par son deléologique et sa coordination européenne. Les itinéraires in-dividuels des membres d'Action directe avant 1981, la plapart sans enracinement al fillation, les prédisposaient à cette radi-calisation, dont Pinstrument sera la Fraction armée rouge (RAF) ouest-allemande (le Monde du 14 février).

Les rares partisans de l'indul-gence dont bénéficièrent Jean-Marc Rouillan et ses amis lors de l' - état de grâce » assurent qu'elle a coupé Action directe de ce qui, en 1980-1981, constituait, pour l'organisation, une assise embryonnaire : la » mouvance » autonome, les mobilisations de soutien aux prisonniers... En somme, l'amnistie aurait permis d'éviter une cristallisation plus profonde, plus massive et plus durable. De fait, certains noms et quelques personnages de second plan vont dis-paraître de la chronique criminelle d'Action directe telle que la tissent les dossiers accumulés par le juge d'instruction parisien Jean-Louis Bruguière. Cependant, tous les tépaux inculpés ne sortaient pas de prison avec un état d'esprit de - repentis ». A leurs proches, ils expriaient alors clairement leur volonté de » continuer le combat ».

S'ouvre alors une période intermédiaire durant laquelle les principales figures du groupe agissent au vu et su de tous dans des comités de lutte pour l'extension de l'amnistie. Trêve éphémère : la violence fait ra pidement sa réapparition. Action di-recte revendique, le 31 mars 1982, le mitraillage, à Paris, de la mission d'achat du ministère israélien de la défense, puis, en juin, quelques at-tentats anti-américains, visant potamment des banques, alors que se tient, à Versailles, le somme pays industrialisés. Un degré supplémentaire est même franchi : au début de l'année 1982, Gabriel Cha-

attentats commis en Belgique par

les mystérieuses Cellules commu

nistes combattantes (CCC) depuis

le 2 octobre demier a été d'autent

plus spectaculaira que ce pays

n'avait pas vraimant cunnu

iusqu'alors de terrorisme interne.

« Les actions de la guérilla révolu-

tionnaire, ne sont jamais dirigées

contre le peuple mais toujours

contre les ennemis du peuple »,

déclaraient les CCC dans un pre-

mier communiqué frappé d'une

étoile rouge, annoncent « la lutte

armée contre la bourgeoisie impé-

A Bruxelles, l'extrême gauche

était rebelle jusqu'alors à la vio-

lence criminelle. Pas de mouve-

ment autonome structuré ou de

squatt subversif en Belgique. Une

tentative d'attendat le 26 juin 1979 contre le général Haig, commandant en chef des forces

de l'OTAN, revendiqué per un

hypothétique commando Ven-geance et Liberté, fut une alerte

sans lendemain. Le calme relatif,

troublé seulement en 1983 per

quelques actions antisémites

expliquait l'absence de dispositif

entiterroriste concret et le Groupe

inter-force entiterroriste (GIA)

sommeillait depuis se création, en

synagogue de Bruxelles. La Beloi-

que avait pu apparaître, en raison

da ca relachement puliciar,

comme un refuge logistique pour

étrangères : les GARI (Groupes d'action d'action révolutionnaire

internationaliste) pendant le fran-

quisme, les réfugiés antititistes et l'ETA, ces demières années, ou

encora récemment Action directa.

vair dens les attantats d'aujourd'hui une intervention

étrangère. La rhétorique des CCC

en affet, n'est pas très élolonée

de celle d'Action directe. Pour-

tant, les références précises des

communiqués à la situation politi-

que belge, la connaissance du ter-rain révélée par les attentats et

les distributions de tracte de sou-

tien, tout récomment dans plu-

sieurs catés de Bruxelles, remet-

tent en question la thèse d'un terrorisme de oure importation. Le

imprimerie « anti-impérialiste »

clandestine passe, entre autres les du front », les com-

illetin *e Ligne rouge » d*'une

D'où la tentation des autorités

de nombreuses orga

Régis Schleicher, assurent aujourd'hui les policiers, quoique, judi-ciairement, rien ne l'établisse.

Pourtant, les militants d'Action directe les plus connus sont encore à portée de main de la police : en pleine vague terroriste d'août 1982, les policiers parisiens interpellent Jean-Marc Rouillan et Régis Schleicher pour les relacher, fante de preuves. Frédéric Oriach-suit un emin séparé — il refuse d'aille aujourd'hui, en prison, d'être assi-milé à Action directe, — en se focali-sant sur le » combat antisioniste ». Arrêté en octobre 1982, il sera trouvé en possession d'un texte inti-tulé « Palestine vivra, Palestine vaincra », dissertant sur les » ac-tions antisionistes de l'été 1982 », avec l'espoir d'entrevoir, écrit-il "ce que nous avons ici de palesti-niable » (sic). C'est en son nom et pour sa libération que sera mené, en avril 1983, le saccage du musée de

Cependant, cenx qui, à partir de l'été 1982, basculent dans la clandestinité active, ne s'en tiendront pas à de telles actions qui rappellent plutôt le style des autonumes dans une interview à Libération le 17 août 1982, se déclare solidaire des attentats revendiqués par Action directe, fait désormais l'objet d'une « note de recherche ». C'est senie ment en juillet 1984 qu'il sera à nonvean sons le comp d'un mandat d'ar-rêt. Entre temps, enquêtes policières et instructions judiciaires

ont progressé : c'est pour la participation à un hold-up commis en juil-let 1983 dans une bijouterie pari-sienne que le fondateur d'Action directe est dorénavant recherché.

## L'apprentissage du danger

Hold-up : ce mot résume la phase qui conduira entre 1982 et 1984 Action directe dans les bras de la RAF ouest-allemande. Les enquêteurs estiment à une quarantaine les hoid-up dont le groupe scrait responsable Ces actions sont aussi une école militaire, un apprentissage du danger : elles sont souvent menées avec le

LES «CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES»

Un axe franco-belge

De notre envoyé spécial d'ex

Les CCC. en tout cas depuis

octobre, montrent une détermina-

tion grandissante. L'organisation

est apparue, au fil des attentats,

très structurée. Aux six premiers

attentats à caractère artisanal

contre des sociétés multinatio-

nales et des partis politiques

belges a succédé, le 11 décem-

bre, une action olus spectaculaire

contre les oléoducs de l'OTAN.

Six engins explosifs sont, en effet,

été déposés en una heure dans

une zone de 50 km sur 100.

ces pipelines, signalées en pleine

campagne par un simple panneau

ont un usage mixte, civil et mili-taire. Or, les CCC, qui s'étaient

engagées à ne jamais s'en pren-

dre à des objectifs civils, se sont

attaquées aux vannes exclusive-

ment utilisées per des militaires.

Ce qui suppose, au moins, une

positif. « Nous n'avons pas affaire

à des arnateurs », a déclaré, après

cet attentet, M. Jean Gol, minis-

Un imprimeur

anti-impérialiste »

été franchie avec le dernier atten-

tat, le 15 janvier : une voiture pié-

gée qui avait été volée depuis le

mois de septembre à Bruxelles.

explosait devant un centre cultu-

rel et administratif de l'armée

américaina. Deux soldats ne

durent la vie seuve ou'à la rapidité

de leur fuite à la vue de la voiture

suspecte. « L'action de ce matin,

la plus complexe et la plus offer-

sive que nous ayons menée,

annonce la communiqué des CCC.

ciôture notre campagne anti-impérialiste (...) et c'est la qualité

évidente de l'objectif qui a déter-miné notre décision d'y porter la

ou tuer des militaires yankees et

fait redouter le pire - est annon-

cée : « La vie humaine, déclarent

les terroristes des CCC, n'est pas

un obstacle en soi (...) Elle ne

d'aucune piste sérieuse. L'opéra-

tion de perquisitions, dite «opéra-tion Mammouth», menée dès le

19 octobre dans les milieux

On ne dispose, pour l'instant,

leurs complices. >

emière attaque pouvant blesser

Une seconde campagne - qui

Une étape supplémentaire a

tre de la justice.

ance approfondie du dis-

Certaines des vannes d'accès à

à visage découvert et toutes armes dehors. On u'hésite plus à tirer : ave-nue de Villiers, place des Ternes, avenne Trudaine... Des policiers tombent et les enquêtes révèleront plus tard le nouveau visage du

Deux constantes apparaissent avec le recul : la quête de liens angers, d'une recon d'alliances avec des organisations qui, ailleurs, ont pignon sur rue; l'arrivée de nouveaux venus, incon jusqu'alors des services de police, tentés par l'aventure violente plutôt que par la quête d'alibis idéologiques. Ainsi des frères Halfen. Claude - l'aîné - et Nicolas arrêtés au printemps 1984, qui u'avaient, jemais fait parler d'eux jusqu'ici sinon comme « squatters ». Selon leur en-tourage, ils croient faire vivre l'héritage de leur père, résistant FTP. De leurs cellules de Fresnes et Fleury, ils saluèrent, le 27 octobre 1984, le onzième anniversaire de sa mort par une annonce dans le carnet du Monde, avec cette formule : » Albert Hulfen, resistant FTP, militant communiste. Son combat est tou-

Ils sont autourd'hui incuinés, aux côtés de Régis Schleicher, pour leur participation à la fusillade de l'avenue Trudaine, à Paris, en mai 1983 (deux policiers thes). Leur arrestation et leur inculpation u'auraient guère été possibles sans la collaboration d'une militante d'Action directe, tant ce renouvellement militant du groupe avait brouillé les pistes policières. Sans qu'il y ait marchandage, assure la police, Fré-dérique Germain, dite « Blond-Blond », aujourd'hui incarcérée à Fleury-Mérogis, donna notamment les noms des auteurs de la fusillade de l'avenue Trudaine ainsi que l'adresse de leur planque.

C'est ici qu'intervient la deuxième dimension : renouvelé, mais aussi isolé, Action directe se cherche, de 1982 à 1984, des parrains étrangers. Un parcours qui passe par l'Italie et la Belgique, avant d'aboutir en RFA. Le « modèle » italien accélère le passage à la violence armée par la venue de

guère fait avancer l'enquête. Près

de cent cinquante personnes interpellées ont été relâchées.

Cette vaste opération n'eut pour

résultat tangible que l'avis de recherche lancé contre Pierre

Carette, «la témoin numéro un»

d'après la justice, dans cette

Un témoin qui, sans être inculpé, a des allures de suspect :

né le 21 septembre 1952 à Char-

leroi - la région de ces cheminots

auxquels les CCC ont rendu bom-

mage dans un communiqué pour

leurs grèves de 1983 — Pierre Carette a été étudiant aux Beaux

Arts à Bruxelles. Il devint, dans les amées 80, imprimeur eant-impérialistes. Il anima, notam-ment à Bruxelles, un éphémère

groupe de soutien aux prisonniers de la RAF (Fraction armée rouge).

il était connu pour provoquer de

manière violente les forces de

l'ordre en fin de manifestation, En

1982, alors qu'il circulait sur

l'autoroute du Nord, en France, en compagnie de Nathalie Méni-gon, membre d'Action directe, et

autourd'hui recherchée, il eut un

accident. On découvrit dans sa

voiture quinze mille tracts signés Action directe, la plupart prove-nant de son imprimerie. Enfin, la même année, il distribueit dens les radios libres de Bruxelles une

revue névolutionneires, Subver-sian, où il était question de l'atta-que à Toronto (Canada), de la firme Litton, celle-là même qui a été l'objet, le 2 octobre, d'un pre-

C'est beaucoup pour un per-

sonnage en fuite depuis des mois. C'est peu pour une enquête, qui,

apparemment, est au point mort. La police, désarmée, rejette le

côté belge, on murmure que Carette pourrait bien être en

Frence. Les policiers français, en

revanche, veulant croira que Jean-Marc Rouillan et Nathalie

Ménigon seraient de l'autre côté

français annonçait même, récem-ment, l'arrestation — manquée —

en Belgique de Michel Lapeyre,

ancien des GARI qui serait tou-

jours membre d'Action directe.

Une information qualifiée, de source sûre, de fantaisiste : la

perméabilité de la frontièra

franco-belge apparaît; dens ces

conditions, comme la seula certi-tude de l'enquête.

NICOLAS BEAU.

de la frontière. Un hebdome

mier attentat des CCC.

pour la liberté des prolétaires), groupuscule issu de Prima Linea. Ces Italiens participent aux attaques à main armée d'Action directe. L'un d'eux, Ciro Rizatto, est tué par la police lors du hold-up de l'aver de Villiers et plusieurs autres sont que, avec ses frontières porcuses, sert de base de repli : Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon y séjournent à physieurs reprises, échappent aux puliciers belges, à

Bruxelles, en mars 1984, on prenant l'un d'eux on otage et, selon certaines rumeurs, s encore dans ce pays. Enfin, la RFA va s'imposer comme le deus ex ma china de la radicalisation d'Action

C'est le tournant de l'été 1984. Si

le sort ne s'en était pas mélé, il anrait pu se traduire par l'un des attentats les plus meurtriers que Paris ait comus. 23 août, 9 heures, une R 20 garée devant le siège de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) est « bourrée » d'explosifs : 24 kilos exactement. Heureusement, le dispositif de mise à feu ne fonctionners pas, par accident. Action directe le confirmera dans un communiqué postérieur. Or, cette volonté de tner ne sera pas du goût de tous : Nathalie Ménigon, dont la voix sera plus tard identifiée, appelle à plusieurs reprises le commissariet de quartier, Police secours et l'Agence France-Presse, afin d'alerter la police. Manifestement, elle veut empêcher le carnage, d'autant plus que les policiers da l'arroudissement, qui croient avoir affaire à un mauvais plaisant et ne prement pas la peine de fouiller le véhicule, embarquent la R 20 pour la fourrière... où elle restera jusqu'au 27 août !

## Divergences et conflits

Il y a donc en divergences, hésita-tions et conflits. Dès juillet 1984, Action directe n'est plus l'Action directe d'hier : la plupart de ses membres connus étant sous les verrous d'autres l'ont pris en main, désignent les cibles, rédigent les communiqués. Désormais, les attentats visent systématiquement des objectifs, pen ou prou liés à l'OTAN et à la défense nationale. Les textes sont rédigés dans un français approximatif, sur une machine à écrire différente de celle utilisée jusqu'au début 1984. Un discours embrouillé à prétentions théoriques fait place aux tract que de la dissertation. Ainsi, tandis qu'un communiqué déclamatoire du 29 janvier 1984 dénonce · la mafia sioniste des sociauxdémocrates », un autre, du 12 juillet, s'en prend au « simplisme qui ne veut voir l'impérialisme que comme un système global de surpuissance dominant tout, centralisé en un commandement général, que ce soit Washington New-York on Disneyland = et à « l'analyse contraire qui ne comprend l'impérialisme que comme une machine n'ayant des incidences ou ne pouvant être résolue qu'au quotidien » (sic).

Cette absorption par la Fraction armée ruuge (RAF) ouestallemande sera confirmée le 15 janvier dernier par un communiqué pu-blic qui, à l'exemple de celui qui revendiquait l'assessinat de René Audran, est sans ancun doute tra-duit de l'allemand en français. Mais plusicurs indices prouvaient auparavant cette mutation. Des allées et venues à Paris de jounes Allemands avaient suscité l'intérêt de policiers français. Ainsi d'Ingrid Barabass, agée de trente-trois ans, qui séjournera début janvier dans la capitale qu'elle connaît d'ailleurs fort bien. Elle fut arrêtée, on effet, en mai 1980, avec quatre autres membres de la RAF, dans un appartement du quartier Latin, extradée vers la RFA et condamnée à quatre aus d'emprisonnement. Libérée en juin 1984, sa venue en France fut l'occasion de fiatures où les policiers accumulèrent les photographies. Au centre de ce travail de renscignements, la recher-che d'Inge-Viett, âgée de quarante ans. dernière » grande figure » en li-berté de la RAF, évadée à deux reprises de la prison pour femmes de

elle blesse grièvement un gardien de la paix qui voulait l'interpeller parce-

qu'elle roulait sans casqu A t-elle organisé la fusion avec un terrorisme français, tenu pour mi-neur par une RAF aux longues tra-ditions de repli sur le territoire francais? Les policiers s'interrogent aussi sur le rôle joné par Jean Assel-mayer, âgé de quarante aus, conseiller d'éducation populaire, arrêté le 13 décembre 1984, lors de la dernière grande opération de police contre Action directe. Inculpé d'as-sociation de malfaiteurs, celui-ci re-fuse, dans sa prison, d'être assimilé au groupe terroriste. Mais son passé ne manque pas de susciter des ques-tions : il fut dans les années 70, l'ar-tisan principal du comité français de soutien sux avocats de la RAF, notamment Klaus Crossant et ceux qui l'ont comm alors le présentent comme un défenseur des thèses de la

#### Derrière la RAF...

« bande à Baader ».

Le paysage a donc changé. Les esperados d'Action directe ont trouvé la cohérence idéologique, militaire et internationale qu'ils recherchaient. Derrière les barreaux, l'évointion des principaux prisonniers, notamment Schleicher, en témoi-gne : d'une grève de la fain sux am-bitions « démocratiques » — être re-comus comme prisonniers politiques - durant l'automne 1984, on est passé, en janvier, à une grève de la faim, en solidarité avec les prisonniers de la RAF. Dans le même or-

- Les orientations d'Action directe et de la Fraction armée rouge font lous apparition dans les dossiers des inculpés d'Action directe. Ainsi, Bernard Ripert, du barreau de Grenoble, ancien maoîste établi en usine qui commit, comme militant, Mo-

La pièce est comme. Le décor est planté. Réste à en retrouver les acteurs. Dans ce domaine, les policiers français qui regardent parfois avec un ceil critique l'équipement infor-matique de leurs collègues ouest-allemands, jugé trop lourd, et qui parient sur les méthodes chasiques de rolice comingille. de police criminelle, ont quelques renseignements. Mais leur enquête emble paradoxalement desservic par les nombreuses « prises » réali-sées en 1984 : l'information en amont étant ici, le nerf de la guerre, il est toujours nécessaire de tenir quelques fils, donc de laisser en li-berté des personnes repérées.

· Peut-être a-t-on, cette fois, tire trop de fils -, se demande un poli-cler. Comme d'autres, magistrats, militaires ou hommes politiques, il ne cache pas son inquiétude. Cette accumulation récente d'attentats en France, en RFA, en Belgique, an Portugal ou même en Espagne, vi-sant des objectifs militaires, au nom d'une « guérilla quest-européenne » contre « l'homogènéisation des états européens sous le contrôle de l'OTAN », laisse le champ libre aux hypothèses les plus variés, loin de la simple relation des faits. - Action directe a été récupéré par la RAF, conclut un magistrat. Mais la RAF, par qui ? >

> BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL

#### LA PROCEDURE D'EXTRADITION D'UN MILITANT ITALIEN D'EXTRÊME GAUCHE

## Un nouveau test pour le gouvernement

M. Massimo Sandrini, le militant d'extrême gauche italien dont Rome réclame l'extradition, a comparu mercredi 13 février devant la champre d'accusation de Paris. Première étape d'une procédure qui prendra du temps, l'audience à simplement consisté, pour le représentant du parquet, M. Emile Robert, et le pré-sident, M. Jean Pascal, à s'assurer de l'identité de M. Sandrini, étadiant en architecture, ne à Milan le 17 octobre 1959. La justice italienne l'accuse de complicité d'homicide et de tentative d'homicide. Concrète ment, le parquet général de Milan lui reproche d'avoir participé, le 14 juin 1977, dans cette ville, à une cours de laquelle une fusillade avait éclaté. Un policier avait été tué. Deux autres avaient été blessés, ainsi que des manifestants. Au lendemain de l'événement, la presse italienne avait publié les photos de deux autonomes en train de tirer.

Me Jean-Pierre Mignard, l'avocat de M. Sandrini, nie que celui-ci soit l'un des deux tireurs. Son client, dont il a demandé la mise en liberté, avait cependant été condamné après cette manifestation, et il était accusé d'avoir été un élément particulière-ment dur. Rendu à la liberté après plus de trois ans passés en prison, il avait été à nouveau condamné, par contumace cette fois, à neuf ans et onze mois d'emprisonnement. Au terme d'une procedure à rebondissements, la justice italienne avait es-timé trop légère la peine qui lui avait d'abord été infligée.

Recherché en Italie, M. Sandrini, scrait arrivé en France l'été dernier. Il ne se cachait pas et c'est fortuitement, affirme t-on an ministère de l'intéricur, que des gardiens de la paix l'ont interpellé à Paris dans la unit du 8 au 9 février. Son arrestation n'est donc pas le fruit du zèle de policiers cherchant à mettre le gouvernement en difficulté. Il n'a pas non plus été interpellé délibér sur ordre venu du ministère de l'intérieur, dans l'espoir de décrisper les relations franco-italiennes, même si son arrestation a contribué au ré-chaussement diplomatique entre les deux pays observé ces jours derniers.

## Deux voies de recours

Le hasard ayant servi les desseins du gouvernement italien, le cas de M. Sandrini fait aujourd'hui figure de test. Sera-t-il extradé? Il fau-Berlin-Ouest et qui se signala en drait, pour cela, que la chambre en por France le 4 août 1981. Ce jour là, d'accusation donne d'abord son seu libre.

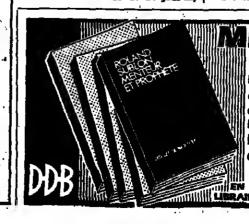
de l'Italie, qui permettra de préciser certaines accusations encore vagues. Cette demande ne lui est pas encore parvenue et elle devra, en préalable, être traduite en français. Il s'était écoulé deux mois, en 1982, entre l'arrestation de M. Oreste Scalzone, aujourd'hui porte parole des Italiens réfugiés en France, et l'avis favora-ble de la chambre d'accusation. La procedure, quoique relativement simple, exige généralement plusieurs audiences espacées d'une semaine au moins.

Chaque fois qu'elle a eu à se prononcer sur le sort de militants d'extrême gauche à qui la justice italienne reprochait des faits aussi graves que ceux dont M. Sandrini est accusé, la cour de Paris a émis un avis favorable. Le seul espoir qui reste à celui-ci, réside, de ce fait, dans la manière dont la justice italienne qualifie les infractions qui lui sont reprochées. S'il s'agit, comme Fespère son avocat, d'un « concours moral - apporté au meurtre du policier milanais, il a une chance d'échapper à l'extradition. Cette notion de « concours moral » n'existe pas, en fait, en droit français et la chambre d'accusation de Paris s'était opposée, pour cette raison, en mars 1984, à l'extradition d'un autre nilitant d'extrême gauche italien, M. Claudio Cerica. Si, au contraire, l'avis de la cham-

bre d'accusation est positif, il reste-rait à M. Sandrini deux voies de recours, l'une devant la Cour de cassation, l'autre devant le Conseil d'État, recours considérés comme suspensifs depuis que la gauche est au pouvoir en France. Au terme de cette procedure, qui peut durer des mois, M. Laurent Fabius, juridiquement, M. François Mitterrand, effectivement, auront à décider de son extradition, une décision qui risque de diviser à nouveau le gouvernement, comme il le fut au mois de septembre 1984 lorsque l'Espagne réclamait sept séparatistes basques, dont trois lui furent finalement li-

BERTRAND LE GENDRE.

 Un Basque espagnol inter-pellé. – Un membre présumé de l'organisation séparatiste basque-espagnole ETA-militaire, M. Miguel Garcia, a été appréhendé, le mercredi 13 février, à Bayonne. Il était en possession d'une arme de petit ca-



## MENTEUR ET PROPHÈTE **Roland SUBLON**

Une lecture très neuve des mythes grecs, des récits d'Abraham et de Moise, de l'expérience de Marie et de Jésus. Une interprétation de l'institution de l'eucharistie. Par un médecin, théologien et analyste,

Probleme: politiques - Lage paratice a CEE

Arms : 1041.

LES PUBLICATIONS DA U DOCUMENTATE

FRANÇAISE : le Contract des pages de P.

Les chois in

- App

Butter Hongs

proce properties in

App.

in expanses monda

- Le their A STATE OF BETTOM

Not of Ender docum

Erude: dorum

THE STATE OF THE S

University for M

Principal & Amerique

Trees points de

grand to the la quest

politimes politiques

u soul or recole -

ris de l'extres pens par el resonner l'Est

Potiemes putitie wer

שלו ביי ביים

gerenement.

The LRSS

The is a Chine.

A PROPERTY.

SPORTS ALTOMOS!LISME

mit assesse de Paris a de Mirues ACMI spi a Fodornium interpretario (FFA)
bederado Munaca de 140M aemoniasi ist interpretario (FFA)
interpretario (FFA) 116 Ce ..... 27 2124 mb : cers.in cos cos meter mire to mission with fat mi piet is challed the ABC La Fire ast proper to this do to decrease there?

ವಾಚಕೀಪಾಹಿತಿ : TENNIS NIGHT BOTTOM where - Tons surgicing THE MERCHEL : 3 Fewers para te finale des champie aminomus de Delegyfinter Le Tenecosion icu Srid a butru Yannick K. 89. 76 . Americain lier to the section of the Subday minut a comme l'Ann 1886 Certus, 19 2-4, 6-3, 6-4, 6 LADRICE - Tim Mayo THE REPORT OF THE PARTY OF Ky 42 Les conti-finales

THE GRANDESSEE & MAYOR 2012 3212 Date to work to the strain, fact See Carery Basset a best see for for a la Tehecoole la Mandine la Tehecoole

oterie nationa 4 821 : (51 2 6 ---5...3 37 533 -34 \*\*4 26 144 1 115

1010 TRANCH

2 C15

## INFORMATIONS « SERVICES »

#### dre d'idea, de nouve font leur apparition dans la des incui pés d'Action direc LES PUBLICATIONS DE Bernard Ripert du bane « LA DOCUMENTATION noble, ancien maniste étable FRANÇAISE > dri conne milita hand Harrann

La pièce est connue le sa.

La pièce est connue le fantique de Reste à en retrouvele français Dans ce domaine le piece de la crimque l'équipement au ceil crimque l'équipement matique de leurs collègne en affernancies, just trop lomb a parient sur les méthodes des de polices crimmelle, on per rense sammelle, on per le contraction de police crimmelle, on per rense sammelle, on per le contraction de police crimmelle, on per rense sammelle, on per le contraction de la contraction de

de pelice criminale, on the

renseignements Mais ler ex-

par les nombreuses pranté sées en 1914 : l'informate : amont étant en le part de la contrain de

il est toriours necessaire in

quelques (.ls. donc de base)

Peut-eire a-t-on, cente for

trop de file . se demande n

cier. Comme d'autres nesse militaires ou hommes pointe ne carbe pas son inquiente (c

accumulation récente d'annue. France, en RFA, en Belgine.
Portugal ou même en Estat.
sant des objectifs militaire, at

d'une - guerilla ouest-europhe

contre l'apmageneisation des

européens sous le comme

POTAN . Lasse le champ lie

by portieses ies plus vanes land

sumple relation des faits six

directe a cir récupéré par le le conclut La magistrat Marie le

E D'EXTRADITION

EN D'EXTREME GAUCHE

our le gouvernement

wert. Elle n'examinen par

teres serializes is demande dis-

de Plane, au permenta de see

DETTE: THE SECURE CHOOSE WE

Cetto demando ne la est pares

parter ue et elle devra, au prat

etre traducte en franças lik

Secure deux mas, et 192 :

Farrestation de M. Oreste Sala

sajourd bui perte parole de les

ble and a character d'appresson.

procedure, quoidus relatives simple, et pe generalement

ಕಾರ್ಯ ಎಟ್ಟುಕಾರು ಮಾಡಿಯ ಗೆಡುತ್ತ

trárno pouche a qui la peux:

henne reprocessi am ista

grate, the cost dant M ber

ent mercuse, la rout de Passe

un avis iz coante La sedant

reste a coluitor, reside, érai

dans is trumère dont la persi

licare qualific is infracting.

som reproceeds Sil same

l'espère son avont d'un one

mercal - appeare an memorals

sier Elitais, il a unt de

d'extrapper à l'extradition (ex

tion de . concours meral se

pas. en fait, en droit franza chambre d'areusation de

s'était opposée, pour cette file.

mas (984. . Textradisco (m.

militact d'ectims gauch si

cours, Pune devant la Con-

caurs, Fune devant la Concassation, viante devant k.O.
Cassation, viante devant k.O.
Cassation viante k.O.
Cassation

feath committee aurent a dealer is

Calculation one decision was

de dis ser à conveix le par facut, comme il le fu so ai seprembre 1-34 losque for économic seprembre dons trois lui furent finance.

BERTRAND LE GERE

E'n Busque espagule.

Pelle La membre policie la membre la membre

en possession d'une armé de la

PROPHÈTE

ve des mythes grecs.

ISUBLON

n et de Moise,

tarie et de Jésus. e l'institution de l'euchard

plogieri et analyste.

M. Claudio Centa. Si, 10 contraine, l'avis de la tere d'accusation est positif le rail à M. Sundrivi deut visit

Chaque ha qu'elle a enirg

ma:ಗಿತ ತಿಲ ಜನಗತ

BERTRAND LE GERRE

E! EDWY PLENEL

berte des personnes repirès

E.

Le Courrier des pays de l'Est (nº 288). - Les robots indus-triels dans les pays de l'Est : URSS, Bulgarie, Hongrie,

Economie prospective inter-nationale (nº 19). – Appren-drons-nous jamais à gérer l'éco-nomie mundiale ? L'nutre d'invisibles.

Notes et Etudes documentaires (nº 4765). – Le thatcherisme, doctrine et action.

Notes et Etudes documentaires (nº 4766). - La politique rurale de la Chine.

. Notes et Etudes documentaires (nº 4767). - L'URSS et l'Europe de l'Est en 1983-1984. Maghreb-Machrek (nº 105).

- La recherche scientifique dans les pays arabes. Problèmes d'Amérique latine (nº 74). - Trois points de vue latino-américains sur la question

de l'endettement. Problémes politiques et sociaux (nº 502). - La réforme

de l'école en URSS. Le débat sur l'école. - Éléments de réflexion pour la France et l'étranger : Etnis-Unis, Japon, RFA, URSS. (Problèmes politiques et

sociaux nº 504). Problèmes politiques et sociaux (nº 505). - L'agriculture méditerranéenne et l'élar-gissement de la CEE.

## **SPORTS**

· AUTOMOBILISME : Monaco débouté. - Le tribunal de grande instance de Paris a débouté mercredi 13 février l'Automobile club de Monaco (ACM) qui avait assigné la Fédération internationale automobile (FIA) à propos du Grand prix de Monaco de formule 1. L'ACM demandait le rétablissement de son Grand prix au calendrier du championnat du monde en 1985, Celui-ci en avait été exclu après la décision des organisateurs-monégasques de renouveler le contrat de retransmission télévisé du Grand prix avec la chaîne améri-caine ABC. La FIA est propriétaire des droits de télévision des grands prix de formule 1.

• TENNIS : Noah battu à Del-. marque, mercredi 13 février, les quarts de finale des championnets internationaux de Delray Beach (Floride). Le Tehécoslovaque Tomas Smid n battu Yannick Noah 6-3, 6-3, 7-5; l'Américain Scott Davis a éliminé le Suédois Stefan Edberg 6-1, 6-4, 7-5; le Suédois Jan Gunnarsson a éliminé l'Américain Vitas Gerulaitis 2-6, 6-3, 6-4, 6-2.

L'Américaie Tim Mayette a battu son compatriote Mike Leach 6-2, 6-3, 6-2. Les demi-finales opposeront Gunnarsson à Mayotte et Smid à Davis.

Dans le tournoi féminin, la Canadienne Carling Basset a battu en quart de finale la Tchécoslovaque Hanz Mandlikova 7-5, 6,2.

## MÉTÉOROLOGIE -



PRÉVISIONS POUR LE 15-2-8 DÉBUT DE MATINÉE Broulliard ~ Verglat dans la région

entre le jeudi 14 février à 0 hear. le vendroil 15 février à 24 hourse.

Les hautes pressions centrées sur l'Angleterre continuent de diriger de l'air froid vers l'Allemagne. Les pertur-bations atlantiques vont circuler de l'océan vers la Méditerranée, ramenant de l'air doux sur la France.

Vendredi, en bordure des frontières du Nors-Est, des Ardennes au nord des Volges, persistance du temps froid avec belles éclaircies, — 5 dégrés à — 3 degrès le matin, — 1 depré à — 2 degrès dans la journée.

— 2 aegres cans la journée.

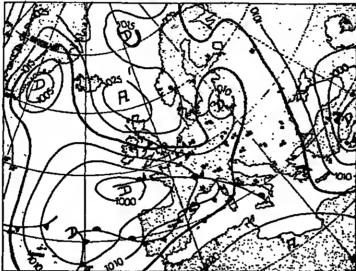
Sur une large bande aliant de la Normandie au Bassin parisien, à la Champagne, à l'Oriéanais et à la Franche-Comté, temps nuageux frais en début de matinée, — 1 degré à + 1 degré, et passagèrement neigeux on pluvioux. Des plaques de vergias se formeront encore localement. La température montera insouré 3 degrée à 5 degrée II neigers jusqu'à 3 degrés à 5 degrés. Il neisora vers 1 200 mètres.

Sur la moitié sud-est et le tenne doux et pluvieux avec 4 degrés à 3 degrés le matin de la Bretagne au Languedoc et 10 degrés à 15 degrés l'aprèsmidi, toujours du Nord-Ouest au Sud-

Neige en montagne vers 1 500 mètres. An cours du week-end, une nouvelle offensive du froid va se développer à partir du Nord et gagnera la moitié du

Samedi, temps maussade en monta-gne, neige sur les Vosges et le Jura à tontes altitudes. Pluie sur le Massif Cep-

tontes altitudes. Pluie sur le Massif Ceptral et les Pyrénées jusqu'en moveme
montagne. Sur les Alpes, pluie jusqu'à
1 200 mètres, neige au-dessus.
Dimanche, rétablissement d'un temps
très feid mair avec éclaucies sur les
Vosges et le Jura. Neige sur les Alpes et
le Massif Central. à des altitudes progressivement de plus en plus basses. Sur
les Pyrénées, toujours du temps deux et
humide, avec de la pluie jusqu'à.
1 200 mètres et des chutes de neige plus
hant.



mivean de la mer, à Paria, était, le mer-credi 14 février, à 7 henres, de 1 015,7 millibars, soit 758,1 millimètres

. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 février; le second, le minimum de la unit du 13 au 14 février): Ajaccio, 11 et 8 degrés; Biarritz, 15 et 9; Bordenux, 12 et 8; Bourges, 5 et 4; Brest, 10 et 5; Caea, 2 et 0; Cherbourg, 3 et -2; Clermont-Ferrand, 9 et 7; Dijon, 1 et 0; Grenoble-St-Mo-H., 2 et 0; Grenoble-St-Mo-H., 2 et 0; Grenoble-St-Goody, 6 et 3; Lille, -1 et -4; Lyon, 6 et 4; Marseille-Marignane, 14 et 5; Nancy, -6 et -6; Nantes, 9 et 5; Nico-Côte d'Azur, 7 et 4; Puris-Montsouris, 4 et 1; Paris-Orly, 3 et 0; Pan, 16 et 8; Perpi-Paris-Orly, 3 et 0; Pan, 16 et 8; Perpiguan, 18 et 8; Rennes, 2 et 2; Stras-

bourg, - 5 et - 10; Tours, 5 et 3; Tou lonse, 14 et 6; Pointe-è-Pitre, 29 et 18. Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 9; Amsterdam, - 1 et

-12; Athènez, 16 et 6; Berlin, -2 et -12; Boun, -2 et -10; Bruxelles, -3 et -10; Le Caire, 28 et 18; Iles Cansries, 21 et 12; Copenhague, -3 et -11; Dakar, 26 et 18; Djerba, 21 et 11; Genève, 5 et 1; Istanbul, 0 et - 5; Jérusalem, 22 et 7; Lisbonne, 16 et 14; Londres, -1 et -7; Luxembourg, -7 et -9; Madrid, 12 et 9; Montréal, 5 et 0; Moscou, - 13 et - 23; Nairobi, 25 et 15; New-York, 4 et 1; Palmade-Majorque, 18 et 5; Rio-de-Janeiro 35 et 27; Rome, 8 et 1; Stockholm, - 6 - 21; Tozear, 23 et 11; Tuins, 17 et

(Document établi avec le support technique spècial de la Météorologie nationale.)

## EN BREF

CONGRÈS:

LE TRAITEMENT DE LA DOU-LEUR. - La 29º journée de la Ligue française d'hypiene muntale (LFHM) aura lieu le "!" mers à Paris. Des spécialistes étudieront les aspects théoriques et pratiques actuels du traitement des

ciouleurs.

\* Inscriptions: LFHM, 11. rae
Tronchet, 75008 Paris. Tél.: (1)
266-20-70. CONCOURS

CHASSIS ET MAQUETTES. - Le ministère de la jeunesse et des sports lance un concours de

maquettes sur dioramas sur le thème · l'Automobile française d'hier à demain. Les œuvres retenues seront présentées au public du 30 mars au 8 avril 1985 dans le cedre du VII Salon international de la maquette et du modèle réduit. Un premier prix d'uns valeur de 8 000 F, et des prix complémentaires récompenseront les lauréats. Pour participer, il faut avoir entre quinze et vingt-cinq ens: Date limite d'inscription : le

★ Missistère de la journesse et des sports, 78, rue Olivier-de-Serres, 75739 Paris CEDEX. Tél.: (1) 828-40-00, poste 2712.

## PARIS EN VISITES

**VENDREDI 15 FÉVRIER** Les Seldjoukides », 14 h 30, salle
 Chaillot-Galliera, 28, avenue George-V
 (Paris et son histoire).

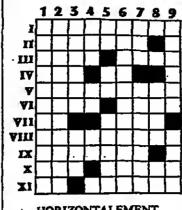
Les atcliers de fabrication de l'Hôtel de la monnaie », 14 h 30, 11, quai Conti (Commissance d'ici et d'ailleurs).

«L'hôtel de Lauzun», 15 houres, métro Pont-Marie (P.-Y. Jaslet). «La duchesse d'Oriéans à la prison Belhomme sous la Terreur», 15 houres, devant Monoprix du métro Ledra-Rollin

«Du canal Saint-Martin à l'hôpital Saint-Louis», 14 h 30, mêtro Bonsergent (Paris pittoresque).

## MOTS CROISÉS-

## PROBLÈME Nº 3903



## VERTICALEMENT

l'apparition des boutons. - 2. Qui se rapportent à des êtres hauteme spirituels. - 3. Sortit impétueusement ou douloureusement. Connut la disette sous Attila. - 4. Travelo. Interjection. Bon numéro. - 5. Per-sonnel. Dans les pommes. Bois à la coupe. - 6. Un jeu de cartes peut les révéler. - 7. Présent ou absent, selon la qualité de l'huitre. Mulestés. 8. Le pommier y porta le fruit du péché. Artiele.
 9. Septième ciel. Pas forcé.

## HORIZONTALEMENT

I. Pratique qui mortifie plus qu'elle ne fortifie. - II. Retraite dépourvue de quiétude. - III. Port maghrébin. Pour un Robinson peu expansionniste. - IV. Sujet de Méditations. Bruiteur discret. -V. Sans passé ni nvenir. - VI. Son homonyme pent être aussi persan.

Bourguignon qui enfanta une Mar-seillaise. – VIL Démonstratif. Ses pages ne manquent pas d'effronte-rie. – VIII. Des chiffres et des lettres. - IX. Terrestre domaine des ehérabins. - X. Gronpement économique. Compris dans les effectifs. -XL Préposition. Châtiment qui n'est pas administré sans fondement.

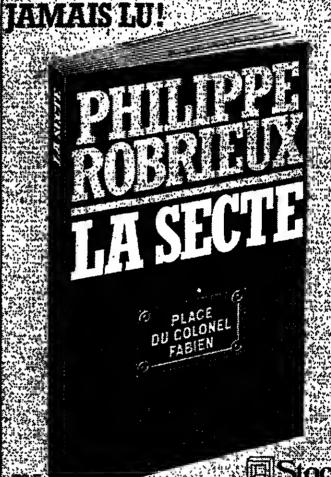
#### Solution du problème n° 3982 Horizontalement

I. Maréchaux. — II. Orateurs. — 11L. Recaler. — IV. Soi. Arène. — V. Upas. Eau. — VI. Raleur. VR. — VIL Egermage. - VIII. Régate. - IX. Su. Lits. - X. Leur. Anes. -XI. Etrenne.

#### Verticalement

 Morsure. Ile. – 2. Aréopage. Et. - 3. Raciale. Sur (sur). -4. Eta. Serrure. - 5. Cela. Ume. - 6. Huer. Raglan. - 7. Arrée. Gaine. - 8. Us. Navette. - 9. Peur. Esse. **GUY BROUTY.** 

## LE PARTI COMMUNISTE **COMME VOUS NE L'AVEZ**



#### loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES BONNES A PAYEN TOUR CUMULS COMPRIE AUX-BILLETS ENTIFYS 2 000 4 887 2 000 ... 3 276 1 6 2 000 17 966 61 311 10 000 26 306 143 216 900 900 2 6 702 2 900. 197 .. 3 873 4 503 2 100 7 6 617 3 8 243 0Z 617 10 200 04 813 97 593 10 100 82 007 10,000 - 10 108 200 · 500 14 034 844 874 4 9 10 000 819 99 674 . 10 000 1 115 2 000 0 5 2 018 2 000 201 735

PROCHAINS TIRAGES LES MERCREDI 20 ET SAMEDI 22 FEVRIER VALIDATION : JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI POUR LES 2 TIRAGES

TRANCHE DE G. HAENDEL

#### loterie nationale una ornance Le réglement du TAC-O-TAC se prévoit secun come! U.O. 60 27/12/949 4 000 000,00 F 034144 134144 334144 50 000,00 F 434144 534144 534144 Les numéros approchants aux gagnent 204144 230144 234044 234104 234140 214144 231144 234244 234114 234141 234124 224144 232144 234344 234142 244144 233144 234444 234134 234143 234145 10 000,00 F 234154 254144 235144 234544 234146 264144 236144 234644 234164 274144 237144 234147 234744 234174 284144 | 238144 | 234844 234184 234148 234194 234149 294144 239144 234944 4144 5 000,00 F 144 1 000,00 F 44 200,00 F 100,00 F

# Se Monde

FÉVRIER 1985

## LA RUÉE **VERS** L'ADMINISTRATION

De l'ENA aux régions, les recrutements et les salaires des fonctionnaires.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



## MERCI, MONSIEUR DESCARTES.

René Descartes passait les loisirs de sa vie militaire à rêver. Un jour, étendu sur son lit, il regardait une mouche voler. L'idée lui vint de situer la position de l'insecte à l'intersection de trois plans et de représenter ce point par des coordonnées algébriques.

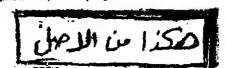
Cette alliance de la géométrie et de l'algèbre ouvrit à Newton la voie du calcul infinitésimal et permit à notre XXème siècle

les immenses progrès scientifiques découlant de l'usage moderne des mathématiques.

C'est Descartes qui, le premier, utilisa les fameuses notations x, y, z, ainsi que le signe  $\sqrt{}$  de la racine carrée. Mais il nous a également appris que l'on pouvait tirer des con-clusions remarquables d'observations en apparence banales, même en regardant voler les mouches.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitmey, Otis, Carrier, Sikorsky, Mostek, Hamilton Standard, Inmont, etc.

En France, les activités du groupe sont eprésentées en particulier par les ascenseurs Ascinter Otis; les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking; les isolants et les cables UDD-FIM et Samica; et les peintures et encres Inmont.



M. Le feville

8. Romans

N. Lettres

« Comm Les Editions sur la créatif autours lui c o-dessous.

Les byres

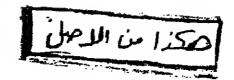
seule chose, ils r lettres, des umag des interrogation pas hour o écrire sortes de l'emps. dans mei, de fon bien, ceia est c marrère que le dans les laraire souvenirs, les in C'est peut-etre i Qui es: mort en t quil y avan dan Veux trouver ce me porte je ne c'était comme dessus de la ma soleil. Oui c'est (1) Indien Apr

Six nouvell

A nouvel supérieur saveurs fortes et plus l'absorption de nourrissants. Ur gneusement cadiplus profond. Ce un exercice de pvain.

Voilà l'impres
la lecture de ce
velles de Dmir
viennent de parUn vrai plaisir
l'intelligence. I
d'un talent qui
de l'anecdote
personnel. personnel.

Savitsky, on sa connaissance pseudonyme d', il s'attachait à comprendre de un œil encore s' litès de l'URS



20. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Notes pour un centenaire. François Mauriac vers la mer inconnue. Romans : les caprices et les insolences de Jean-Marc Roberts. 19. Histoire : les pères du libéralisme.

Lettres étrangères : une rencontre avec Joyce Carol Oates, la magicienne, par Jérôme Charyn.

# Le Monde des livres

## Les absences et les secrets de J.-M. G. Le Clézio



Ouelques jours avant la parution de son nouveau livre, le Chercheur d'or (que Bertrand Poirot-Delpech analysera la semaine prochaine), nous avons rencontré J.-M. G. Le Clézio, romancier secret, qui rompt rarement le silence, dont il a fait sa protection contre ce qu'il nomme « les méfaits de la notoriété ».

## « Comme le vol d'un oiseau »

Les Editions Autrement feront paraître fin mars un dossie sur la création littéraire : Ecrire aujourd'hui. De nombreux auteurs kai ont apporté leur contribution. Nous publions, ci-dessous, un extrait du texte de Le Clézio.

[....] [Les livres] se joignent les uns aux autres, ils disent tous une seule chose, ils ne sont tous qu'un seul texte très long; avec des lettres, des images, des discours, des dialogues, des rêves écrits, des interrogations, des énigmes. Maintenant je sais que je ne peux pas finir d'écrire et de lire ce livre. Il m'emmène à travers toutes sortes de temps, toutes sortes de lieux. Je ne suis plus seul. C'est dans moi, du fond de moi, cala travaille, me fait mei, cala me fait du bien, cela est dans touta ma peau. Quelquefois il faut que je m'arrête, que j'écoute. Il faut que je cherche, que je trouve. Je vais dans les librairies, dans les caves, dans les archives, je cherche les souvenirs, les images, les mots. Je ne sais pas ce que je cherche. C'est peut-être le souvenir de Manges Colorades (1) ou bien de Juh qui est mort en tombant du haut d'une montagne, c'est peut-être le souvenir de mon grand-père, le souvenir des odeurs et des bruits qu'il y avait dans mon enfance, en Bretagne, et puis en Afrique. Je veux trouver cela dans les livres, je veux trouver cela dans ce que j'écris, et j'écris au hasard, en attendant que cela remonte, que cela me porte. Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours cru que la littérature c'était comme le mer, ou plutôt comme le voi d'un oisseu auessus de la mer, glissant très près des vagues; passant devant le soleil. Oui c'est l'impression que ça me fait.

EME s'il accepte une entrevue et s'y prête rencontre-t-on jamais J.-M. G. Le Clézio, cet écrivain qui signe de trois initiales ressemblant à un code ? Il pourrait être un héros de roman, espion ou extraterrestre, qui refuserait de se montrer, mais dont chacun évoquerait le mystère et la beauté. De fait, Jean-Marie Gustave Le Clézio le code ne cache que des prénoms - est étrangement beau. Il semble échapper au temps, en dépit de ses quarante-quatre ans, avec sa blondeur sans fadeur, son regard bleu et la sévérité de sa coupe de cheveux, tempérée par la douceur de son sourire. Sa courtoisie et son élégance ne souffrent ancun manquement; pas un soupçon de familiarité m de laisser-aller.

Il montre, à l'évidence, peu de goût pour la conversation mondaine, les ragots ou les anecdotes.

d'une république éphémère du début du dix-huitième siècle, où l'esclavage était abali, aux Indiens exterminés par les colons, dont Le Clézia se plaît à retrouver la trace dans les archives des Etats américains. « J'aime les archives, dit-il. En consultant les documents, j'm l'impression de voir vivre des gens. Dans chaque écriture, je retrouve les caractéristiques d'une époque. » La recherche est la partie de son travail qui l'amuse le plus. Il y consacre, pour chaque livre, plusieurs années. Ensuite, il rédige en quelques mois. • Je n'ai pas le sentiment de travailler beaucoup, précise-t-il. Je n'ai pas besoin de refrare trente-six fois la même chose. Je ne souffre de bonne grace, pas pour écrire... C'était différent quand je devais composer

## « Les écrivains se prennent pour des gens importants »

des dissertations, car j'étais, et

je reste, incapable de construire

un plan. » Il n'ignore pas que

beaucoup d'anteurs s'imaginent

avoir été des enfants prodiges.

Aussi répugne-t-il à dire qu'il

écrit depuis tonjours. Pourtant il

a su écrire avant de pouvoir lire

- parce que cela ressemblait à

du dessin, et que j'adorais dessi-

ner. Je n'ai d'ailleurs pas

Vers l'âge de huit ans, Jean-Marie Le Clézio commença ses premiers ramans. « C'était comme un jeu. Je faisais lire mes histoires à mes cousins, à mes amis. Chacun donnait son avis, demandait une correction, un ajaut, un éclaircissement. J'en tenais compte, comme les canteurs qui madifient leurs récits en fonctian des participants. Quand an publie, cet aspect hudique disparait. C'est pour cela, je pense, que les écrivains sant sauvent des gens mélancoliques, au sens fort de ce mot. » Malgré ses craintes, un jour de 1963, il a envoyé un manuscrit, par la poste, chez Gallimard. C'était le Procès-Verbal, qui obtint le prix Renaudot et un succès immédiat. « Mais j'ai eu la chance d'habiter Nice et d'y être resté. A Paris, je crois que j'aurais mis plus de temps à m'apercevoir de l'imitilité des mondanités et du gaspillage d'énergie qu'elles représentent. »

Le Clézio, sans se demander s'il allait ainsi muire à sa « carrière », a fui ce « culte de l'écrivain - dont on est si friand aujourd'hui. « Ce phénomène a été aggravé par l'image, la photo

sement de ses passions et de ses pas nouveau. Il suffit de voir Rome. Il n'est pas plus indispenindignations. C'est un extraordi-Byron. Depuis langtemps, les écrivains se prennent pour des naire conteur qui sait rythmer son récit, tenir en haleine son gens importants. Heureusement, interlocuteur. En une heure, on le livre est là pour ébranler cette passe de Madagascar à l'Américonviction. Le lecteur a plus que du Nord et an Mexique, d'importance que l'auteur. La morale de Le Clézia tient

en quelques principes simples : préserver son temps pour le travail - il en est à son dix-septième livre publié, en vingt-deux ans; - produire pour d'autres raisons que pour faire parler de soi - « moi, dit-il j'aimerais . écrire pour déranger les gens, pour les rendre plus présents à... tout ce qui se passe, hier ici, aujourd'hui là, en Ethiopie par exemple .; - rester où l'on est et se refuser à tout ce qui sclérose. Il n'est cependant pas un sédentaire révant sa vie dans sa chambre. Il preud plaisir an à l'enseignement, qu'il pratique de temps en temps, aux Etats-Unis : « J'apprécie les étudiants américains. Ce sont parfois aussi chance de ne pas être atteint par le centralisme qui fige la

Le Clézio se sentirait-il breton plutôt que français, lui qui porte le nom d'un village du Morbihan? « Non, la famille de mon père a émigré à l'île Maurice au dix-huitième siècle, et, bien que je sois né à Nice, culturellement je me sens mauricien, c'est-à-dire entre deux mondes, le développé et le pauvre. J'm la double nationalité, française et mauricienne. » De l'époque de la domination britannique sur l'île Maurice, les Le Clézio ont gardé l'habitude de manier l'anglaisaussi bien que le français. Toutefois, Jean-Marie Gustave a toujours écrit en français. « C'est un véhicule, comme le latin autrefois. Il n'était pas alors néces-

mais pourrait parler jusqu'à éphi- puis la télévision, mais il n'est saire d'aller s'agenauiller à sable aujaurd'hui de le faire à

> Le Clézia ne semble pas menacé d'allégeance, hien qu'il fasse état d'une certaine . peur de se laisser séduire par le bruit de la notoriété ». Il sait aussi qu'on ne peut pas échapper aux étiquettes, et que son silence, son absence de la mondanité parisienne, sont devenus, malgré lui, des arguments de promatian. « Mais moi, je me dis toujours qu'on pourrait me refuser un manuscrit, et. quand je décide de l'envoyer, c'est là la vraie souffrance. J'ai la tentation de le mettre de côté pour le refaire. Parfois, je garde des textes dans mes tiroirs. J'en ai même jeté. J'ai connu un savetier qui avait ce problème-là. Néanmoins, j'ai le sentiment de mieux voir qu'il voyage, à la découverte, et même y a vingt ans ce qui est complaisant, d'avoir un certain savoir-

« Ce savoir-faire ne m'ennuie pas, bien au contraire, conclut des aventuriers... Ce pays a la J.M. G. Le Clézio. Devenir homme de lettres, ce serait génant, déplaisant. Mais écrivain c'est un métier, au sens le plus ancien. Quand je dis écrivain, je pense tout de suite écrivain public. Puis je pense styla, papier... On a de plus en plus de mal à trouver de beaux papiers, pas trop blancs. C'est un travail assez minutieux. Un écrivain est quelqu'un qui a des manies de petit\_artisan, de fabricant de bijoux. C'est une profession très manuelle. On passe son temps à avoir des problèmes de rapiéçage et d'assemblage, comme un cordonnier. Seulement, les chaussures, on sait à quoi ça sert. Les livres... moi je ne suis pas très sûr. Pourtant, il y a des peuples qui se passent de chaussures et pas de conteurs. »

JOSYANE SAVIGNEAU.

## Dmitri Savitsky entre deux mondes

Six nouvelles sur les illusions de l'exil.

saveurs plus rares, plus fartes et plus subtiles que l'absorption de gros volumes nourrissants. Un gros plan soi-gneusement cadré qui fouille au plus profond. Ce peut être, aussi, un exercice de pureté pour l'écri-

Voilà l'impression qu'on tire de la lecture de ces six belles nouvelles de Dmitri Savitsky qui viennent de paraître chez Lattès. Un vrai plaisir pour les sens et l'intelligence. Et la conviction d'un talent qui s'affirme au-dela de l'anecdote et de l'itinéraire personnel.

a Technol - F. T. A. Commentacy Track

Carrett, Santa

CHAN ESTIMATION OF

THE SHE IS SHE WAS THE

Act of the second

Proposition of the Park States

Liggide me Frigie.

idente et alle autrice

File Seed !

Marie El Elizabeth Compatible

CONTRACT. PROPERTY OF THE PARTY OF THE

> Savitsky, on avait d'abord fait sa connaissance quand, sous le pseudonyme d'Alexandre Dimov. il s'attachait à nous faire micux comprendre de l'intérieur, avec lités de l'URSS, le petit monde pas dans les catégories habi-

A nonvelle est un art des intellectuels, des privilégiés supérieur qui donne des et des petits combinards, la façon là-bas de découvrir - si on s'en donnait la peine - le patrimoine culturel russe on le jazz américain; la double nature de l'Homo soviéticus qui le contraint, des le jardin d'enfants, à être un \* homme double », pratiquant le double jeu pour subsister dans le système. Inadapté à la vie soviétique, pas encore adapté à la vie accidentale, Savitsky nous envoyait ses Bons Baisers de nulle part (1) dans son premier roman : une sorte d'adieu à la Russie, empreint de nostalgie et de désespoir, un moyen radical (dn mains le souhaitait-il) d'extirper de soi la terre natale. Sans espoir de retour.

Russe émigré - il a demandé l'asile politique en 1978, - poète, journaliste, romancier, cet un œil encore soviétique, les réa- homme de quarante ans n'entre

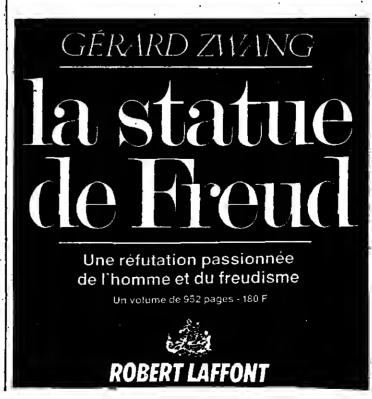
tuelles: ni dissident, mi antidissident, il a compris très tôt qu'il finirait mal s'il restait en Russie, mais qu'il pouvait demeurer un écrivain russe n'importe où dans le monde. Paris, finalement, est pour lui un lieu neutre où il lui est possible de vivre en pratiquant ses deux passions : l'écriture et le tennis.

## Cette bizarre soil d'ailleurs

Les nouvelles rassemblées ici sont très révélatrices de sa condition d'exilé, coincé entre deux mondes, c'est-à-dire mile part. Valse pour K, qui donne son titre au livre (il ne s'agit pas de Nikita K mais de Katia, Katienka), se passe à Moscou et nous entraîne d'emblée dans un monde mi-réaliste, mi-fantastique hérité de Boulgakov. NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 22.)

(1) Albin Michel.



## **A LA VITRINE**

un magnifique livre de souvenirs, un document exceptionnel / Nicole Zand / Le Monde. Le Berlin des années 20 et le Paris des années 30 / Patrick Mauriès / Libération. L'étonnante autobiographie d'un des plus prodigieux enfants du siècle / M. B. / L'Express fronique, chaleureux, délicieux et bourré de talent / J.-P. Dufreigne / Le Nouvel Observateur. Le livre de l'année 1985 / Raphael Sorin Michel Polac / Droit de réponse.

LES ÉDITIONS SOLIN

## **RAYMOND** TRIBOULET

## **UN GAULLISTE** DE LA IV<sup>e</sup>

De la décomposition spontanée des govvernements au soutien gaulliste à Mendès France et Guy Mollet, de l'élection de René Coty, son ami, au ralliement du socialiste Guy Mollet en mai 58, Raymond Triboulet apporte nombre de révélations. Un témoignage d'une grande franchise, qui bouscule bien des idées reçues.

**PLON** 

## Jean-Marc Un accent grave qui berce et bouleverse. Rien n'est plus troublant que l'intrépidité d'un jeune écrivain très amusant et fêté, quand il evoue, d'une voix enrouée et pourtant claire, qu'il n'est pas toujours très heureux... Jean-François Josselin Le Nouvel Observateur

## LETTRES ÉTRANGÈRES

Les vitamines

de Raymond Carver

Raymond Carver a da la patte et du caractère. Il semble tout droit sorti da l'Amérique des années soixante, celle des Hubert Selby, John Gardner et autres Grace Peley. Carver ne teille pas véritablement dans le vif du mythe ou de la crise : c'est plutôt un edepta du vacille ment. Les personnages qui peuplent les douze nouvelles de ces Vitamines du bonheur reçoivent leur volée de déveine.

Mais ils restent debout.

Qu'ils scient chômeurs, elcooliques ou citoyens modèles, il leur arrive d'être confrontés à ce que Grace Paley appella dans l'une de ses nouvelles « un énorme changement de demière minute ». L'évênement, ce peut être une panne de réfrigérateur, le spectacia d'un paon ou la mort d'un gosse. Carver ne cherche pas à établir de hiérarchie entre ces épisodes. En revanche, il montre combien chacun d'entra eux est remarquabla, eu sein d'un univers précis. C'est ainsi qu'appareissent les fissures de ces existences heurtées de plein fauet par l'extraordinaire ou l'insolite.

L'économie des moyens mis en œuvre par Carver ne souligna que davantage les facettes da ces réalités empreintes de désespoir ou de mystère. L'acuité de son regard est à la mesura de ces désespoirs feutrés, de ces souffrances qui osent à peine dire leur nom. Un grand écrivain vraiment, ce Raymond Carver.

\* LES VITAMINES DU BON-HEUR, de Raymond Carver. Tra-duit de l'anglais par Simone Hilling. Ed. Mazarine, 266 p., 78 F.

## Manuel Puig brise

la solitude

C'est sous un titre volontairement accrocheur, Malédiction éternelle à qui lira ces pages, que paraît le sixiàma roman da l'ácriveln argentin Manuel Puig. Il se présente sous la forme d'un long dielogue, complété par quelques lettres placées à la fin du livre.

Dans la chambre d'un foyer, puis d'un hôpital de New-York, deux hommes tentent, evec quelques réticences et une certaine duplicité, de communiquer.

L'un est un réfugié argentin de soixente-quatorze ane, Remirez, vieil homme terrorisé et tyrannique, paralysé, et traumatisé eu point de vouloir réapprandre « ce qui se passe à l'intérieur des gens »; l'eutre, chargé de promener Remirez à travers New-York dans sa chaise roulante et de lui feira la conversation, est Larry, un exprofesseur d'histoire de trente-six ens, qui axerce des petits métiers pour survivre, qui prétend (mais il se rétracta presque eussitôt) qu'il a fait la guerre du Vietnam.

De Ramirez, on découvre peu à peu qu'il a organisé des grèves dans la secteur de l'automobile en Argentine, qu'il a été arrêté et vraisembleblement torturé, et que sa famille e été victime d'un attentet. Il s'efforce de mettre un terme à sa

déréliction, en a'enfermant dans la lecture de l'Encyclopédie ou en essayant d'investir la mémoire, la

Celui-ci résiste, pied à pied, aux indiscrátions et aux questions absurdes de Remirez; meis, en même temps, il est fasciné par les anciennes initiatives syndicales de l'Argentin, dont il veut publier les notes au Canada. En confrontent Remirez à sa propre véritá, il le précipitera vers la mort.

vie, la solituda de Larry.

Les « pages » écrites en Argentine par le vieil homme sur son expérianca syndicele jettent l'opprobre et le « malédiction » sur le régime policier qui l'a détruit; mais, pour y avoir accès, Larry doit jouer le comédie du souvenir avec

La jeu de l'affabulation et de la confession, destiné à démasquer l'adversaira en se démasquant soimēma, se joue eutant dena l'affrontemant verbal, qu'à trevers les raves dea daux pareonneges. Capendent le lecteur a quelque difficultá à cantrer » dens le livre et à s'accrocher à un dialogue qui e'effilocha quelqua peu. Cette fois, « l'homme-araignée » n'e pas suffiment tendu ses filets. - C.F.

\* MALÉDICTION ÉTER-NELLE A QUI LIRA CES PAGES, de Manuel Puig. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Albert Bensoussau. Gallimard, 278 p.,

## Aïgui et la paternité

ment l'un des Moscovitas qui a le plus d'enfants... Sa fille Véronique, son sixième enfant, est née le 14 janvier 1983 ; et. à cette occasion, il a écrit une soixantaine de poèmes qu'il a rassemblés et que le Nouveau Commerce publie dans un joli recueil intitulé le Cahier de Véronique - les Six premiers mois de me fille, avec les tendres dess que le peintre lakoviev a offerts à Véronique.

On commence à connaître Guennadi Aigui, né le 21 août 1934 dens la République de Tchouvechie, territoira situé dans le région de la moyenne Volga, qui a fait ses études à l'Institut littéraire de Moscou, qui a eppris seul le français pour pouvoir traduire les poètes notamment pour une Anthologie de la nouvelle poésie française, de Villon à Yves Bonnefoy - et dont l'œuvre personnelle de poàte noue parvient pau à peu (1). Une poésie étrange, à la fois transparente et hermétique qui fait la synthèse de l'evantgarde occidentale et du primitivisme mongol, « Yous savez, is suis un Hun », a-t-il coutume de

Dans le Cahier de Véronique, le Hun a écrit en russe des courts poèmes composés eux heures de contact intime avec le bébé-fille ; miniatures dens lesquelles il la couche, la promène, la berce, écoute son premier « à », imagine la jeune fille qu'elle sera (« O quel cœur doit avoir un père - avec spiritualité maternelle si

(1) Notamment Festivités d'hi-ver (Temps actuels) et Sommeil, poésie, poèmes (Seghers, 1984).

des berceuses / », écrit-il). Un joli livre d'intimité pater-

nelle, tendre, audacieux, aux lirnites de la fragilité et de la vénération chasta. On pourrait l'intituler « Patemité », image homothétique des « maternités » qu'illustrent tant d'icônes. N. Z.

\* LE CAHIER DE VÉRO-NIQUE - LES SIX PREMIERS MOIS DE MA FILLE, poèmes traduits du russe par Léon Ro-hel. Dessies en noir et en cou-leurs de Vladimir lakoviev (édi-tion bilingue). Le Neuveau Commerce, 72 pages (plus un ca-hier de 72 pages en russe), 126 P.



Léon Uris

et le choc

des civilisations

L'action du demier roman de Léon Uris se déroule entre 1922 et 1956 dens la Palestine après la déclaration de Balfour, dans Israel de la guerre d'indépendance et de Suez. L'argument romanesque est fourni par le destin tragique de la famille d'Ibrahim Hadj (1), paysans erabes qui voient s'installer dans le voisinage de leurs terres un kibboutz fondé par des immigrants venue d'Europa et dirigéa per Gideon Asch. Les villageois, prisonniers de leurs coutumes ancestrales, refusent la présence de ces étrangers qui font fleurir le désert. Peu à peu cependant, grâce à l'amitié de ces deux hommes, les deux collectivités apprennent sinon à s'eimer, au moins à se tolérer...

Une fois l'Etat d'Israel proclamé, le méfiance revient. La femille d'ibrahim Hadi grossira les rengs des réfugiés qui croupiront pendant plusieurs décennies dans les cemps de Gaza, du Liban et de Jordanie. Le tarrorisme et la répression se déchainent et dans cette ronde infernale d'où émergent les destinéae individuellas, hommas, femmes et enfants humiliés, broyés, la famille Hadi se défait dans la folie, dans la mort, malgré la complicité qui la lie à Gideon Asch, le chef des pionniers juifs.

Hélas, cette féerie noire si bien racontée est d'un manichéisme subsonnage principal, un Arabe, est dépeint comme un homme cruel. aimable, mais mu par un fanatisme primaire qui le pousse au meurtre et à l'infanticide, son partenaira israétien, kui, est parfait. Nous restons avec l'impression que tous lea Palestiniens, et même les meilleurs, seraient dominés par des instincts homicides, par une violence criminelle inscrits depuis toujours dans leur héritage génétique. Pourquoi, une fois encore, cette porte fermée

sur l'espoir ? - E. R. \* LE HADJ, de Léon Uris, traduit de l'américaia par Eric Daguillon, Laffont, coll. « Best-sellers », 560 p., illust., 95 F.

(1) • Le Hadj • est le utre donné au musulman picux qui a fait son pèleri-nage à La Mecque.

Ont collaboré è cette rubrique : Bernard Alliot, Geneviève Brisac, Dominique Cotas, Pierre Drachline, Claude Fell, Frédéric Gaussen, Bernard Geniès, Roland Jaccard, Pierre-Robert Leclercq, Edgar Reich-mann et Nicole Zand.

 Dans - La vitrine du libraire - du 8 février, la note (non signée) sur la mort du poète Martin Adan était de Claude Conflon.

## DERNIÈRES LIVRAISONS

. UN MEMBRE IMPORTANT DES SER-VICES DE RENSEIGNEMENTS SOVIÉTI-QUES, Ignace Reise, alias Ludwig, dénon-çait, en juillet 1937, dens une lettra au comité central du PC d'URSS, les crimes de Staline at proclamait sa rupture avec les principes et les pratiques politiques stali-niennes. Un mois plus tard, il éteit assassiné par les egents de la Guépéou - « les nőtres ». Elisabeth K. Poreski, qui fut sa compagne, évoque la vie de Ludwig et de ses proches emis, victimes aussi de la terreur stalinienne. Le livre parut le première fois en 1969. (Elisabeth K. Poreski : les Nôtres, traduit de l'anglais par Olivier Simon, préface de Jorge Semprun, Danoël, 312 p., 96 F.)

■ IVAN CLOULAS, conservateur en chef aux Archives nationales et biographe des Médicis, brosse le portrait d'Henni II (1519-1559), qui fut, plus que « le beau tene-breux » ou « l'emant de Diene », un roi conquérant at un législateur inspiré. (Iven Cloules, Henri II, Fayard, 692 p., 150 f.).

 PIERRE CHAMPION, fils du fondateur de le lit airie du même nom, fut un chartiste spécieliste du XVª siècla. Il est l'euteur d'une biographie de Villon, publiée pour la première fois en 1913. En hommage, le librairie Champion réédite cette œuvre en deux volumes, dont le premier, qui vient de paraître, nous conduit de la neissance du poète à ses premières amours à travers la vie universitaire du XVª siècle. (Pierre Champion : Frençois Villon. Sa vie et son temps. De l'anfance aux amours (1431-1455). Ed. Honoré Champion, 322 p., nombreuses planches, 80 F.)

● UNE « VIE DE JÉSUS » qui soit « à la fais psychanalytique, politique et « eschato-logique » : telle est l'embition de Manuel de Diéguez. Dans un gros volume, fruit d'une réflexion « polyphonique » et de longues recherches « sur le face cachée de la raison », il revisita les Evangiles, s'interroge sur les repports entre la religion et la politique, sur l'esprit d'orthodoxie et la théorie scientifique, nos métaphores et nos conneissances, nos croyances et la beeuté. Manuel de Diéguez : Jésus, Fayard, 492 p., 120 F.I

PAUL-MARIE DE LA GORCE, spécialiste des problèmes de politique étrangère et de défense, montre, à l'haure des missiles de croisières, SS-20 ou Pershing-2, comment at par quele moyans la France peut conserver par quete moyans la France peut conserver et développer sa propre stratégie qui lui assure à la fois l'indépendence et la paix. (Paul-Marie da la Gorce : la Guerra at l'Atome, Pion, 244 p., 58 F.)

LA SPÉCIFICITÉ INDIENNE EN AMÉRI-QUE LATINE est mel perçue par les Occidentaux et souvent eussi per les non-Indiens du continent. Alein Labrousse, auteur da plusieurs enquêtes publices dans la Monde diplometiqua, présente certains especte méconnus de le culture indienne et montre leurs liens evec les luttes politiques et eyndicales. Il souligne ainsi, hora de tout schéma réducteur, comment les luttes de libération se forgeront entre non-Indiens et Indiens dont les valeurs at les lormes d'organisation

Signingt ans

with home Company of the Company 14 Nov 1 4 1754

Summers C C . . . . . . . . 1 100 mg 1950

A ... 198 35 35 -The same and the same ு இது இ : 400 and the second second of .. 572 9 3

- CRLE

ENERGY SER GON

17:4 - 1 - 2 0.

interest of for Foo ::. ::

3.7734 . . 200 7000 F

> - Jac 1.00 -. . . PA. . . 4 295 6 1.6

1-1

2012/06/20

15 CO 11 1

78 1 1 12

100 31 1

7.47.2.

` • \*:<u>=:</u> : = . -

· 201 \*\*\*

70000

20.00 17171 34  $(\mathcal{C}_{\mathcal{A}}^{n}, \mathcal{C}^{m}) = (\mathcal{C}_{\mathcal{A}}^{n}, \mathcal{C}^{m})$ The Comment of the Co

ECH ROSOR la en

W. 13 2. 2 

The second seconds

表別でお食品は

F. . .

### ROMANS

# \

LE CAHIER DE VERO DE LES SIX PREMIERS

5 DE MA FILLE Points its die resse par Leon Ro.

Dennins en noir et en con-de Vindimir lakotles (éd.

bilingees. Le Vouveze

de 72 pages en russe),

dans is more malgre to our

**Schol on** 16 he a Gideon Asch k

Miles, cette reene nore sibel

ACCIONATAR EST CILT MATICHESTESA

learners contact? - Austs que le per

DEMAGE CHATCHE IN Arms is

Special comme in a nomine me.

amente, mais muisa un fanziste

FATERIO CLUI - COL 550 BU MOUTES

Emiganicate to patienant ma-

THE REAL OS: DATE: NEWS RESIDE

THE TEMPTERS :- QUE 1005 M

alestamens et meme les males

BETWEEN CONTLINES DAY CES SENS

procedes. par une vicience co

WHE PERCHES COLOUR BE

our harmage generale. Poms

ne for encore, certe porte lette

\* LE HADJ, de Leon Lik IP

init de l'americain par Eric Best-em. Laffont, coll. - Best-seles :

(1) - Le Had, - sui le des écules par partir de la Mougla.

Out collabore à cette rein

Brianc. Dominique Colas.

Frederic Gaussen, Bermit

Genica, Reland Jaccard, Pers

Rebert Leclerch Edgar Reit

Dans - La vitrine de libraire

Sherier, he note non signer of

THE WAY THE THE PARTY OF THE PA white of its to the design

et Arcole Zand.

ar I aspo: ' - E. R.

### L'ennui à vingt ans

« Le sujet de ce roman est le monde », précise d'emblée Max Ge-nève en présentant Jeune homme assis dans la neige, un premier ro-man, rédigé il y a près de vingt ans, qu'il publie seulement aujourd'hui. L'auteur de Ma nuit avec miss Monde (1) a au raison d'exhumer ca texte de sa mémoire, car il y manifestait déjà un réal bonheur d'écri-

Gilles, le narrateur, a vingt ans et ne sait comment divertir un ennui qui lui apparaît comme une seconde mbre. Une ombre que même la

nuit ne dissout pas... Entre des études qu'il délaisse par goût de la flânerie et une femme, Alice, qu'il apprécie pour le corps qu'elle lui restitue, Gilles disserte sur le temps avec des amis de passage. Ce jeune homme qui pratique la vie en dilettante se laisserait bien tenter par le suicide, mais il lui répugne à se tenir à un sentiment plus de quelques secondes.

Max Genève, qui s'égare parfois dans des digressions philosophiques, ne croit pas à la pérennité des écrits : « A la fin, au demier acte, les bibliothèques s'écrouleront, l'herbe se nourrira d'encre et des serpents érudits s'enfuiront à travers les pages. Quant aux dieux, ils ne savent pas lire. > - P. D.

\* JEUNE HOMME ASSIS DANS LA NEIGE de Max Genève, Barrault, 198 pages, 72 F.

(1) Stock.

## La ruée vers le fer

L'aventure vieille de plus de cent ans que nous conte Jean Robinet évoque constamment le drame que connaissent les Lorrains de la fin du vingtieme siècle. Quand le minerai qui parut comme un pactole se réle plus pauvre que ceux d'autres regions, les maîtres de forges ferment les mines, et le mineur ne peut plus redevenir paysan dans une campagne que l'industrie a bouleversée. Sur cette toile de fond, l'auteur développe la chronique d'un village, Percey le Grand - joies et dans les sorciers, procès pour un pont, ragots pour une fille enceinte - et, ainsi, ce qui n'aurait pu être

que plaidoyer est aussi un roman. Cetta histoire des débuts de la ruée vers le fer sonne juste. Paysan et écrivain qui n'a écrit que des œuvres se rapportant à la terre, Jean Robinet connaît ses personnages et les rend d'autant plus présents qua la part romanesque est soutenue par des documents d'archives et l'authenticité de la tradition orale.

\* MONT-CIERGE, de Jean Robinet. Flammarion, 350 pages, 90 F.

## **PHILOSOPHIE**

Un parent

## de Montaigne

Un en après la première édition des Essais de Montaigne, en 1580, paraît à Toulouse un opuscule en lain : Quod nihil scitur (il n'est science de rien). Son auteur. Francisco Sanchez, vraisemblablement

cine de Toulouse, où it enseigne jusqu'à sa mort, en 1623.

Le titre complet du livre : De multum nobili et prima universali dentia, quod nihil scitur (Traité de la très noble et première science universelle, à savoir qu'on ne sait rien) indique d'emblée qu'il faut ran-ger son auteur, aux côtés de Montaigne, dans la tradition des grands sceptiques récusent tout à le fois l'eutorité d'Aristote, celle de le scolastique et la logique formelle.

Restait à traduire du latin ce livre

capital. Voilà qui est fait - et exceliemment - par Andrée Comparot, dont André Mandouze, dans sa préface, loue l'art avec lequel elle s conféré aux distribes de Sanchez cette saveur si particulière à nos textes du seizième siècle. Voici, par exemple, comment l'auteur justifie la publication de son « petit ouvrage » que, selon le sage précepte d'Horace, il avait mis en réserve pendant neuf ans. Tombant sur lui per hasard dens sa bibliothèque, il raconte l'avoir trouvé « à ce point mis en pièces par les teignes et les blattes que si j'avais encore attendu deux ans pour la porter à la lumière, il eût été à craindre d'être obligé de l'envoyer alors plutôt au feu que de le porter à la lumière (...). A tous ceux qui reprennent sans cesse le même ouvrage pour lui donner forme, il arrive, à la fin, de la lui

\* IL N'EST SCIENCE DE RIEN, de Francisco Sanchez. Edi-tion critique Intin-français. Ed. Klincksieck. 176 p.

## EN POCHE

المحاورة والمتعاقب والمتعارب والمتا

● LUDOVIC MASSÉ, mort en 1982, et dont on redécouvre l'œuvre romanesque, sut admirablement évoquer le vie des humbles. Son talent se déploie dans ca Vin pur (Livre de poche) qui raconte l'histoire d'un anfant pauvre descandu des pâturages en proie au choléra et à la misère, pour les terres à vigne. C'est aussi l'histoire d'un homme libre confronté aux tragédies de son temps qui s'achève sur la répression des émeutes viticoles de 1907.

■ LE ROMAN D'EDITH WHARTON, Eté (10/18), fut admiré par Joseph Conrad et considéré comme fort moderne pour son époque lorsqu'il fut publié en 1918. Edith Wharton dévoilait les mécanismes intimes de la personnalité et parlait franchement de le sexualité féminine envisagée comme une force vitale puissante et

 « LES ASIATIQUES », premier livre de l'écrivain américain d'origine autrichienne Frederic Prokosch, fut écrit en 1935. Réédité dans « l'Imeginaire » (traduit de l'angleis par Max Morise, Galfi-mard), il n'a rien perdu de ses qualités qui en font l'un des chefsd'œuvre de Prokosch. Au cours de son voyage aventureux à travers l'Asie, le narrateur, capturé par des bandits ou sollicité par des

 JEANNE CHAMPION, autour du décès mystérieux d'un poche), la monde des bars, des voyous, de marginaux, des ama-

## **NOUVELLES**

### Les bulles irisées

### de Georges Kolebka

Voilà qu'en a'éloignant de chez soi, la matin, alors que tout va bien, que l'épouse agite tendrement sa main potelée, on se retrouve sou-dein en perte d'existence, pas très différent « des autres raisins humains mous et bouffis qui truffent le gâteau urbain ». Ça fait une petite histoire. Un sketch de Zouc, en couleurs plus douces, une chanson. Georges Kolebka en a écrit vingtdeux, un genre d'instantané mi-figue mi-raisin, un mélange réjouissant de mots juteux et tendres, de érapages vitriolés. Comme cette conversation incongrue dens la montagne à vaches : un monsieur en knickers et sa dame grimpent, en sucant de la réglisse. Ca ne peut pas faire de mal. Ou ce portrait d'un solitaire, enragé peut-être contre

hier il lui parlait, eujourd'hui les jam-

lant, s'espèrent, vivent dans le

silence ou dans le flou. Pauvres para-

mécies, benêts et nigaudes. On se

debrouille comme on peut. Georges

Kolebka, avec une sorte de timidité,

jamais plus de quatre où cinq pages

per portrait, envoie ses bulles de

-- G.-B.

bons sont au congélateur. Désespoir placide, rythmé des gestes de tous les jours, de fantaamee ébeuchés, de retages effleurés. On croise des demes qui rêvent à l'emour, et uns qui écrit, qui draese des boequeta, des ailhouettes, un château, des ombres auspectas, quel boulot. Voici l'homme qui rentre : « Tu écris tes charmantes âneries. > Elle lui jette un regard - est-ce mépris, ou complaisance ? Ou les deux, ellez savoir, avec les gens. Ils se mettent en colère, se séparent, crient, se cajo-

## HISTOIRE

## La Grande Transition >

### de J.-J. Chevallier

La troisième tome du granu ouvrage de Jean-Jacques Chevallier paraît après sa mort et la rend d'autant plus sensible. Cer, dans cette Grande Transition: 1789-1848, même méthode et même réussite que dens les volumes précédents, De la Cité-Etat à l'apogée de l'Etat-nation monarchique et l'Etat-Nation : vers le déclin, ni énumération d'idées, ni addition d'auteurs, ni disparition des pensées spécifiques.

ici, sous trois grands chefs : « révolution, contre-révolution, réorgenisation », « libéralisme en France et en Andleterre », « libéralisme et démocratie », on retrouve évidemment des noms connus, ceux de Comte ou de Mill, mais aussi des figures moins souvent évoquées, cella de Ballanche, théocrate favora lui-même d'avoir tué sa cochonne ; ble au progrès où il voit l'action de la Providence, ou cella de Haller, la « Bonald helvétique » dont Hegel dans la Philosophie du droit attaqua la thèse selon laquelle la domination politique releverait du principe de la supériorité naturelle du fort sur le fai-

ble, du loup sur l'agneau. Mais on en resterait à une série de monographies brillantes et érudites si n'étaient dessinées les grandes configurations intellectuelles liées aux transformations politiques et sociales de la première moitié du dixneuvième siècle, qui voit naître socialisme et nationalisme euxque libéralisme et démocratie vont être dès lors confrontés sans cesse, et avec quelle force 1

Aussi, Jean-Jacques Chevallier, sans tomber dans l'histoire retrospective, nous fait revenir, par un détour vers le passe, aux questions actuelles. - D.C.

savon, crée un univers fragile et irisé. \* HISTOIRE DE LA PENSÉE POLITIQUE, T. 3, la Grande Tran-sition: 1789-1848, de Jean-Jacques \* LES TRÈS BONNES, de Georges Kolebka. Editions Ramsay, Chevallier. Payot, 135 F.

amours de hasard, s'intéresse moins aux péripéties qu'à l'éternelle question : « Etes-vous heureux ? », qui en appelle une autre, aussi éternelle : « Qu'est-ce que le bonheur ? »

mystérieux inspecteur de la mondaine, reconstitue l'univers du disparu avec des monologues, des confidences, des souvenirs. Elle peint aussi, dans la Passion selon Martial Montaurian |Livre de teurs de boxe et de sensations fortes.

 AVEC « LOUISIANE », réédité en deux volumes dans Le Livre de poche, Maurice Denuzière donne la chronique d'une famille de planteurs, les Damvilliers, dominée par une femme bella et ambitieuse, Virginie, dont le destin va se confondre avec celui de Bagatelle, un domaine cotonnier au bord du Mississippi. Splendeur et

## MIGUEL TORGA

## La création du monde

Le grand roman autobiographique de Torga. "chronique, roman, mémorial et testament mèlés", son chef-d'œuvre.

¿Un immense écrivain» L'ANE

Traduction de Claire Cayron





# Philippe Erlanger

## LE CREPUSCULE **DES ROIS**

## Le dernier âge d'or de la Monarchie 1901-1904

A l'heure où l'Europe, l'esprit plein de chimères et un bandeau sur les yeux, va se précipiter vers un suicide collectif qui sera également celui des monarchies autoritaires, Philippe Erlanger observe quelle part a prise chacun des souverains à la mise en marche des cavaliers de l'Apocalypse.

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN

## Le pouvoir

## journalistique

SOCIÉTÉ

Les journalistes disposent dans notre société médiatique d'un pouvoir considérable. Ils font l'opinion, tancent les idées, assurent (ou ruinent) les réputations. Qui sont donc ces gens si puissants ?

Pour le savoir, le sociologue Rémy Rieffel a rencontré cent yingt des plus prestigieux d'entre eux, appartenant à des quotidiens nationaux, des chaînes de radio et de télévision. Il les a interrogés sur leur conception de leur métier, leurs oririère...

Les conclusions de ces entretiens est qu'il existe un « milieu journalisen osmose avec l'élite sociale, po révéler ou de dénoncer.

eleurs et des autorités établies.

tique » assez homogène, lequel vit fique et intellectuelle du pays. D'où la conformisme général de le presse française, qui se soucie davantage d'exposer et d'expliquer que de

Elle pratique la chronique et le commentaire plutôt que l'investigation et la polémique. Faisant partie de l'*establishment*, les journalistes e de prestige » Confortent l'ordre établi - tout en lui adressant des critiques mesurées - et préfèrent l'intégration à la subversion. Prônant le consensus, ils sa montrent généralement respectueux das.

Très précise et documentée. cette enquête aide à mieux comprendre les attitudes et les pratiques d'une corporation chargée de nous dire, quotidiennement, ce qu'il convient de savoir et de penser. -

**★ L'ÉLITE DES JOURNA** LISTES, de Rémy Rieffel. PUF, 220 p., 88 F. Volr sur ce travail parent de Montaigne par la mère de notre article « Les seigneurs de celui-ci, fut l'un des plus illustres l'information » dans le Monde eurs de le faculté de méde. Dissanche de 14 mars 1982.

le roman ou l'ouvrage de spiritualité, propose un essai, nourri de son expérience personnalle, sur la France, la modernité et les idéologies qui

période 1914-1939 et comprend les lettres Cler à Cy. (Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, tome 23, les Editions ouvrières, 402 p., 210 F.)

crime : 30 ans « Quei des Orfèvres », Grasset, 354 p., 95 F.)

 ANNA ANDERSON, morte l'ennée dernière en Virginle à l'âge de quatre-vingt-trois ans, était-elle la grande-duchesse Anastasia de Russie ? Après un procès gigantesque, trentedeux ennées de plaidoirles, de témoignages, de preuves et de contre-preuves, Tatians Botkine, qui vécut à la cour du tear et fut la première à identifier Anastasia, apporte une nouvelle pièce au dossier de cette grande énigme. (Tetiana Botkine : Anastasia retrouvée, Grasset, 360 p., 98 F.)

• SYLVIE CASTER, rageuse et navrée, raconte la fin de Reiser dans un court roman intitulé Nel est mort. Témoin de Céline, par le ton et la vision désespérée de le vie, plus que par le style, l'ex-journaliste de Charlie Hebdo évoque aussi, sous des pseudonymes transparents, l'équipe rigolarde et lugubre du professeur Choron dans ses meilleurs et ses pires moments. (Sylvie Caster: Nel est mort. Barrault, 123 p., 54 F.)

s metaphores e: nos comass where of it belief district the 10 Fayard 492 p. (271) A. MARIE DE LA GORE SER Problèmes de la lace éreste montre, à l'heure de montre L SS-20 de la line de montre SS-20 Ou Tersting 2 comme MOVENS & FIGURE PROFESSION COOR SE PICE STREET le tos le cappendante el See la Corca la Guerra SPECIFICITE IND. ENNE EN AUG THE OR THE DETAIL PRINCES DUNGS SUSSIBLE OF THE PROPERTY Appr. Lamouse area is MOUNT PROPERTY OF THE STATE OF Touchant 3005 - 315 days R. Comment 1 as larges de la

devraient contribuer à l'essor des sociétés nouvelles. (Alain Labrousse : le Réveil indien en Amérique andine, préface de Claude Julien, Ed. Pierre Marcel Favre, dist. Inter-Forum, 222 p.) . JEAN-CLAUDE BARREAU, delaissant

France I Albin Michel, 192 p., 59 F).

et le monde industriel, l'islam, l'individualisme at le nation. | Jean-Claude Barreau : Que vive la . L'IMPOSANTE ENTREPRISE, conduite par Jean Maitron pour recenser les protagonistes connua et méconnus de l'histoire ouvrière, se poursuit par la publication d'un vingt-troisième volume. Celui-ci couvre la

menent le monde. Il s'interroge aussi sur la decolonisation, le rapport des forces militaires entre les Etats-Unis et l'URSS, le tiers-monde

● LE COMMISSAIRE OTTAVIOLI, grand patron de la brigade mondaine, de la brigade de répression du benditisme et de la brigade criminelle, a été pendant trente ans au centre de nombreuses affaires d'importance. Racontant ses souvenirs, il parle de l'OAS, de l'enlèvement de Ben Barka, de l'assassinat de Jean de Broglie, de Carlos, du guet-spens du Petit-Clamart, etc., ainsi que de la réforme de la police. (Commissaire Ottavioli : Echec au

• ROMAN DU XIII SIÈCLE, Jehan et Blonda, de Philippe de Rémi, combine deux schémes narratifs traditionnels : celui de l'idylle amoureuse et celui du roman d'apprensage. L'auteur, juriste de la cour d'Artols, se révèle aussi attentif aux idées politiques et sociales de son temps et emprunte la voie poétique pour exprimer son éthique. (Philippe de Rémi : Jehan et Blonde, édition établie per Sylvie Lécuyer, Ed. Champion-Slatkine, 205 p.,

## LA VIE LITTÉRAIRE

## COLLOQUE

## La France et l'Italie au temps de Mazarin

RGANISÉ par la CMR 17 (Centre méditerranéen de recharches sur le dix-septième siècle) et par la Société d'étude du même siècle, le colloque des dix-septiémistes avait choisi avec raison Grenoble, patrie de Stendhal, pour siège de ses travaux : sous la présidence de grands spécialistes comme Emmanuel Le Roy Ladurie, Marc Furnaroli ou Jacques Truchet, de précieuses lumières sont venues éclairer la question au fond assez mai connue des vraies relations culturelles franco-italiennes.

Avec Mazarin, dont l'historien Pierre Goubert dresseit un séduisant portrait, c'est en fait une troisième vague d'italianisme qui déferie sur la France, après celles amenées par Catherine puis per Marie de Médicis. L'Italie et la France coopèrent à travers des noms de philosophes et de savants comme le Père Mersenne, Giordano Bruno, Pascal, Campanella...

Mais la passage en France du Bernin laissa peu de traces. En dépit de l'éclat des représentations de la Finta pazza, de l'Orfec et un peu plus tard d'Ercole amante, l'opéra italien ne survécut pas au cardinal ministre. Comeille se déclare enchanté des machines de Torelli, mais l'humanisme français est secrètement hostile aux splendeurs énervantes, à la lascivia de le musique italienne ; Andromède se veut un anti-opéra et Lulfi va vite trouver les secrets d'un art de chanter « à la française ». La préciosité puis les théories de l'honnêteté réduiront à néant les tentatives à vrai dire assez maladroites d'un Chapelain, d'un Deerharets de Saint-Sorlin, de donner à la France des épopées chrétiennes à le manière du Tasse; Bernesques et marinistes français ne nous léguèrent nul chefd'aguvre.

Le seul domaine où, à travers la siècle, l'Italie ait fait recette, est bien le théâtre : des Fedeli, aux Accesi, de Scaramouche à Gherardi, les comédiens italiens avec leurs lazzi, et merveilleux danseurs et acrobates de surcroît, ont toujours su charmer les Pari-

La collection de peintures du cardinal (plus de cinq cents tableaux : les grandes collections en comptalent une centaine) ira en partie enrichir les collections du roi. Du cabinet de curiosités, le goût français se porte bientôt à la grande galerie à l'italienne dont le cardinal avait donné l'exemple avec Romanelli.

Mais, pour l'essentiel, les Français, après Mazarin, ne voudront plus voir sous le nom d'Italie que mechievélisme, poison et « clinquant ». Autre mythe renforcé par les néo-classiques antiromantiques du dix-neuvième siècle, soucieux de lier à jamais la France aux sévères modèles de l'Antiquité. Comme l'a montré Jean Balsamo, l'Italia na fut pour le génie français du dor-septième siècle qu'une forme efficace qui lui permettait de se nommer lui-même en nommant son contraire.

BERNARD RAFFALLI.



### Un Fonds

#### méditerranéen

## est créé à Marseille

La Ville de Marseille vient de décider la création d'un Fonds littéraire méditerranéen aux archives communales. Depuis da nombreuses ennées, les archives com-munales de Marseille, parallèlement à leur mission traditionnalla de conservation, sont devenues la siège d'expositions, de colloques mationaux et de publications, qui leur donnent une véritable vocation littéraire. Pour ne citer que les plus récentes, l'exposition et le coldu Sud, après que la Ville eut acquis le Fonds d'archives de la revue grâce au don de la veuve de son fondateur, Jean Ballard ; le recueil du Fonds Jean-Sénac, salué par les jeunes Afgériens comme leur plus grand poète bien qu'il fût Français d'origine et d'expression, et le colloque international qui se tint aux archives en septembre 1993, ont donné l'habitude à des spécialistes de prendre régulièrement le chemin de Marseilla.

D'autre part, sous l'impulsion de M. Marc Faigre, chargé du Fonds des Cahiers du Sud et du Fonds Jean-Sénac, le poète Armand Guibert, qui dirigea à Tunis, avant la demière guerre, les revues Mirages, Cahiers de Barbarle, et Monomotapa, avec Jean Amrouche, a légué toutes ses archives personnelles à la ville de Marseille, dont d'importantes correspondances d'Henri de Montherlant, Czeslew Milosz et Patrice de la Tour du Pin. D'autres legs doivent intervenir procliainement, si bien que se constitue peu à peu une section d'erchives littéraires méditerranéennes contemporaines de tout premier plan.

En outre, plusieurs écrivains de « l'école d'Alger » (dont la chef de file était Albert Camus) tels Emmanuel Roblès, Jules Roy et les ayants droit de Gabriel Audisio ou Max-Pol Fouchet, ont dit souhaiter trouver en Marseille une ville d'accueil et un organisme capable de sauvegarder et de mettre en valeur leurs archives privées. Pour toutes ces raisons, la création d'un Fonds littéraire médi-Marseille (1, place Carli - 13001) répond à un besoin et à une attente. Elle se fait avec l'appui du ministère de la culture. - JEAN CONTRUCCI.

## EN BREF

CLUB FRANÇAIS, présidé par René Tavernier, vice-président international du PEN, a nommé président d'homeur Vercors, en compagnie de Georges Emmanuel Clancier, autre président d'homeur Claricier, surre pressuent u nonneur depuis 1980. Au cours de la même séance, le PEN Club français u adopté comme membre d'honneur associé l'écrivain cubain Ricardo Bofill, « détenu à Cuba dans des confident des proposes et autrisée conditions rigourenses et arrêté pour s'être entretenu auparavant avec des journalistes français».

 LE PRIX POLAR & CO, décerné à Bruxelles au cours de la deuxième Semaine du roman et du film policiers, vient d'être attribué à Jean-Bernard Pouy pour son ouvrage Nous avons brûlé une sainte, para dans la « Série noire » (nº 1968).

• UN SPECTACLE LOU ANDREAS-SALOME. – Le 15 février, à 20 h 30, le Centre culturel de Wallonie-Bruxelles (7, rue de Venise, 75004 Paris) pré-sente un spectacle Lon Andreas-Salomé par le Théâtre Poème de Salone par le lucatre roeme de Bruxelles qui sera suivi d'un début organisé par l'Association calturelle des amis de la Quinzaine, asquel participeront notamment Françoise Collin, Marie Moscovici, Jacques Sojcher et Ole Hausen-Love.

· A CAEN, KENNETH WHITE participers vendredi 15 février à 18 h 30 à la salle Georges-Brasseus (promenade Madame-de-Sévigaé) à me « Rencontre pour lire». Parallel une exposition consacrée à Kenneth White est présentée au foyer du Thélitre de Caen (février-mars) et une bande vidéo est disponible à la vidéothèque de la bibliothèque

. A L'ACADÉMIE DES INS-CRIPTIONS ET BELLES-LET-TRES, M. Raymond Weil, profes-seur de langue et de littérature grecque à la Sorbonne, a été élu, vendredi 8 février, an fautenli d'André Pezard, décédé le 26 sout 1984. Né en 1923 à Biarritz, M. Weil est agrégé et docteur ès lettres. Il a enseigné à Montpellier,

Le « tyran

### de Syracuse >

« Je suis fâchée avec papa. Nous avons eu des mots, et il m'e traitée de telle facon que le ne resteral pas une minute de plus dans cette mai-

> Tout a commencé avec la mauvaise note qu'il a obtenue à son devoir de français. Ou plutôt au devoir de français de ma sœur, qui avait eu l'imprudence, la malheureuse, de lui demander des conseils. [Il a dit :] a Pour une fois, je vais te le faire moi-même, ce devoir, ca ira plus vite, et tu verras le résultat ! >

» Et le résultat, c'est qu'il e eu 12 1/2, avec cette appréciation de le mettresse : « Un peu mieux que » d'hebitude. » (...) Je ne comprends pas du tout pourquoi il l'a tellement mal pris. (...). Il s'est mis à reconter des histoires terribles sur l'école et sur les professeurs, de français en particulier.

à Je lui ai répondu que s'il avait eu 18, il les aurait trouvés très bien, et m'a dit de me taire, et je ne l'ai pas fait, et c'est comme ça que nous avons eu des mots.

» Il m'e traitée d'insolente, et je l'ai appelé « tyran de Syracuse »...

A la suite de cette disputa; l'insolente fit une fugue qu'elle écourta rapidement, trop heureuse de retrouver son cher e tyran de Syracuse », l'écrivain Jean Giono.

Ces extraits sont tirés du dernier cahier Jean-Giono (publié per l'Association des amis de Jean Giono, Lou Paraïs, BP 173, 04104 Manosque Cedex), dans Tequal Aline Giono, morte l'année demière, évoquait, déliciousement, un souvenir d'enfance. Au sommaire de ce cahier, figurent différentes études sur l'auteur de Regain et un entretien de l'écrivain avec deux typographes paru dans la Parisienne en mars 1957.

## La suite

## du « Journal inédit »

## de Robert Levesque

Le Bulletin' des amis d'André Gide rend hommage au peintre et écrivain Pierre Sichel (1899-1983). L'auteur du Cœur dévisagé et des Passants de Saint-Anselme a laissé

 LE COMITÉ DU PEN
LUB FRANÇAIS, présidé par la Sorboune en 1973. Il est également Tavernier, viee-président ment rectour d'académic et délégué aux enseignements élémentaire et

> · L'UNIVERSITÉ NANTES organisera en mai 1986, un colloque consacré à Pierre-Jules Hetzel, à l'occasion du cent de sa mort. « Les liens privilégiés que ce célèbre éditeur a entrete avec Jules Verne sont apparas pour que la ville natale du célèbre romancier accueille cette manifestation », précisent les organisa-teurs. Ils demandent à tous les cher-cheurs "qui seraient intérensés par cette initiative de prendre contact avec eux avant le 1° avril 1985, au accrétariet du colleges 26 aus de secrétariat da colloque, 26, rue de la Fruitière, 44300 Nantes. Tél. (40) 49.74-99.

> Dans l'article de Bernard Geniès consacré au Pays des eaux de Graham Swift (le Monde des de Graham Swift (le Monde des livres du 8 février), une coquille a rendu incompréhensible une plarase. Il faliait lire : « les mantis des Feas n'out jamais cessé d'être, à leur façon, partie intégrante du mosde » (au lieu des « auxis des Feas »).

> > dans les meilleurs délais

Uniquement par

CORRESPONDANCE

une chronique, Mémoires de mon corps, un manuscrit, dont quelques pages sur Gide sont publiées dans le Bulletin. Elles esquissent un portrait insolita de l'écrivain, pris sur le vif: c ... Je vis un grand diable tout gris qui grimaçait un sourire de masque japonais... Je voudrais l'avair peint debout et me tournant le dos, sa pelerine dissimulant ses mains, les mèches grises de ses tempes hérissées, la tête détournée ne livrant pas la ride égoiste du cou et la gravité littéraire du nez... »

Le suite du Journel inédit de Robert Levesque (août 1934-mars 1935), dont d'autres Bulletins nous avaiant révélé les pramiers Cahiers (1), est également passionmante. Levesque est allé à Cabris, avec Gide, chez Pierre Herbart. Il donne une image effrayante da celui-ci : e ... Il a vieilli, depuis trois

(1) - Le Moade des livres -,

ans. Il n'a plus catte couleur bron-zée admirable..., son teint est blanc, son front ride; des pattes d'oje marquent ses yeux ; il y e jene-eais-quoi de raide dans sa démerche, et d'étrange dans son allure (il était, quand je le vis, habillé de blanc), qui font penser à un fantorne... > Toujours avec Gide, en Italia, Levesque fait d'autres rencontres: Ungaretti, Curtius. Ils visitent aussi des musées, la maison consulaire de Stendhal, à Civita-Vecchia. On espère lire d'eutres Cahiers dans les prochains Bulletins - RAPHAEL SORIN

\* BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE, Nº 64 Pour dhérer: écrire à Claude Martin, 3, rue Alexis-Carrel, 69110 Sainte-Foy-lèn-Lyon. Cotination de men bre foudateur : 200 F; membre titulaire : 150 F ; abonnement au

## SCIENCE-FICTION

## Avenirs perdus

• LES HOMMES SANS FUTUR sont les malheureux héros d'une fresque des derniers temps de l'humanité, sur une terre dominée par les Supérieurs. Pierre Pelot publie le cinquième volume de cette série : Le chien courait sur l'autoroute en criant son nom. lci, nous sommes dans les ruines de San-Francisco, avec les chiens « tráfiqués », per les Supérieurs, avec les « pouilleux d'échangeurs », avec les « grouilleurs de ponts suspendus et le vermine des cimetières de bagnoles »... Les personnages de Pelot sont des desperados entêtés, des tueurs somnambules, comme Brent Cutlass, et la mort les emporte sans les réveiller. Ce roman est typique d'une œuvre à la fois très visuelle et très noire : une ronde d'images eutour d'un cri. (Le chien courait sur l'autoroute en criant son nom, de Pierre Pelot, Ed. Presses Pocket, 160 p., 14,50 F.)

• SARKO DES GRANDES ZUNES se présente comme le premier volume des « Chroniques de la Lune rouge ». Les auteurs. Alain Paris et Jean-Pierre Fontana, sont tous deux férus d' cheroic fantasy». Les Grandes Zunes, ce sont les Etats-Unis dévastés et retournés au Moyen Age, dans une lointaine ère glaciaira. Una carte jointe au récit en fait foi. Le Mercent, un isthme étroit, serré entre l'océan du Levent et l'océan du Couchant; est naturellement ce qui reste de l'Amérique centrale... L'aventure se déploie avec une lenteur majestueuse dans l'immensité d'un avenir perdu. On sent que ca roman n'est qu'un prologue à une longue et forte saga. Le ton, à la fois sensible et détaché, est celui d'un récit historique où la science-fiction affleure tout juste. Les personnages sont à la fois nuancés et vivants... Voici donc une réussite insolite de l'épopée fantastique è la française. On attend la suite avec confiance. Sarkô des Grandes Zunes, d'A. Paris et J.-P. Fontana, Ed. Fleuve noir,

● CHEYENNES 6112, de William Camus et Christian Granier, réédité par « Folio Junior SF», est un classique de la science-fiction pour jeunes, qui peut être lu à partir de dix ou onze ens. Dans un futur lointain, et précisément daté, un milliard d'humains vivent sous les globes géants des quatre dernières villes. A l'extérieur, il n'existe pour tout humanité qu'une tribu publiée de Cheyennes, A la suite d'un eccident, les microbes envahissent les cités... Le récit est presque un archétype du genre. La présence des Peaux-Rouges donne cependant au romen une réelle originalité. Cette édition, joliment illustrée, prend place à côté des enthologies de Christian Granier, destinées à faire connaître la science-fiction, française aussi bien qu'anglo-saxonne, aux lecteurs de douze à quinze ans. Rappelons parmi les meilleures : Un homme contre la ville et autres récits sur la ville, la Montagne sens nom et eutres récits sur la nature. (Cheyennes 6112, de William Camus et Christian Granier, Ed. Gallimard, 160 p., 20 F.)

• LE CONGRÈS DE FUTUROLOGIE est un Lem de la veine satirique, et un grand cru. L'humour chaleureux du plus brillent des auteurs de science-fiction de l'Est est sans nul doute un don utile pour un écrivain polonais essayant de regarder l'avenir en face. Ce roman de 1971, réédité par J'ai Lu, n'a pas vieilli d'une minute. Le sujet : « Comme on le sait, les savants se divisent aujourd'hui en deux catégories : les stationneires et les ambulants... ». Le profesdeux catégories : les stationneires et les ambulants... ». Le professeur Tichy, personnage familier de Lem, appartient bien sûr à la deuxième, et il voyage beaucoup. Il se rend ainsi à un hisrant congrès mondial de futurologie, à Costaricana. « En cette fin du vingtième siècle, le nombre des futurologues croît à la vitesse grand V et il va de soi que cas messieurs colloquent énormément, dans des hôtels \*\*\*\* de préférence. » Le professeur Tichy aura, en outre, le chance de faire un petit saut dans le temps pour voir comment les choses se passent réellement sur le terrain. Il découvrirs un avenir imprévu, imprévisible et même innommable... Un livre mieux que drôle : vengeur. (Le Congrès de futurologie, de Stanislas Lem, éd. J'ei Lu, 160 p., 13,50 F, traduit du polonais par Dominique Sita.)

MICHEL JEURY.



Lettre mensuelle d'information

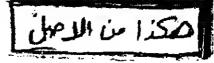
gratuite sur demande Librairie N. HUBMANN B.P. 43 78392 BOIS-D'ARCY CEDEX 

La librairie NIZET nvoie, sur simple demande, son dernier catalogue (TEXTES), nº 13. 8, rue des Fossés-St-Jacque 75005 PARIS

Tél. 354-82-92

SALUT LES BOUQUINS! Tous les vendredis de 9 hà 11 h, écoutez la nouvelle émission sur les livres : des écrivains et des stars ÉCOUTEZ

89 FM PARIS



••• LE MONDE - Vendredi 15 février 1985 - Page 17

ans. Il n'a plus cette coules le 260 agmirable ... son lein s' blanc. son front ndé; des les les nes reserves des les les nes reserves des les les reserves de la les demandres et d'étrange des le démandres et d'étrange des le la libre :: était, quand je le vaille de blanc! qui font penser à le tôme ... Toulours avec Gét l'étaile. Levesque fait d'aure e contres : Ungaretti. Curius les tant aussi des musées la les consulaire de Stendhal, a Ce consulaire de Stendhal, a Ce consulaire cans les prochais les tins. — RAPMAEL SORIM.

\* BULLETIN DES AME D'ANDRÉ GIDE Nº 64 he adhèrer: écrire à Claude Mus 3. rue Alexis-Carrel, 69119 sus Foy-Es-Lyon. Cotisation de ma bre fondateur: 200 F: membre laire: 150 F: aboneum e Bulletins des amis d'Andri Q. 100 F.

dus

UTUR son' les maiheureux hèmes de l'humanité sur une teme e Petait publié il sinquieme volume enteme sur l'autoroute en sinquieme volume enteme sur l'autoroute en sinquieux d'éches de l'est sont de

S-ZUMES se presente comme à de la Lune rauge à Les auteus de la sont feur étais d'élact des auteus de sont feur étais d'élact de sont feur étais d'élact de sont feur étais d'élact de la laire et la laire de la laire de la laire et laire et laire et laire et laire et la laire et la laire et laire et

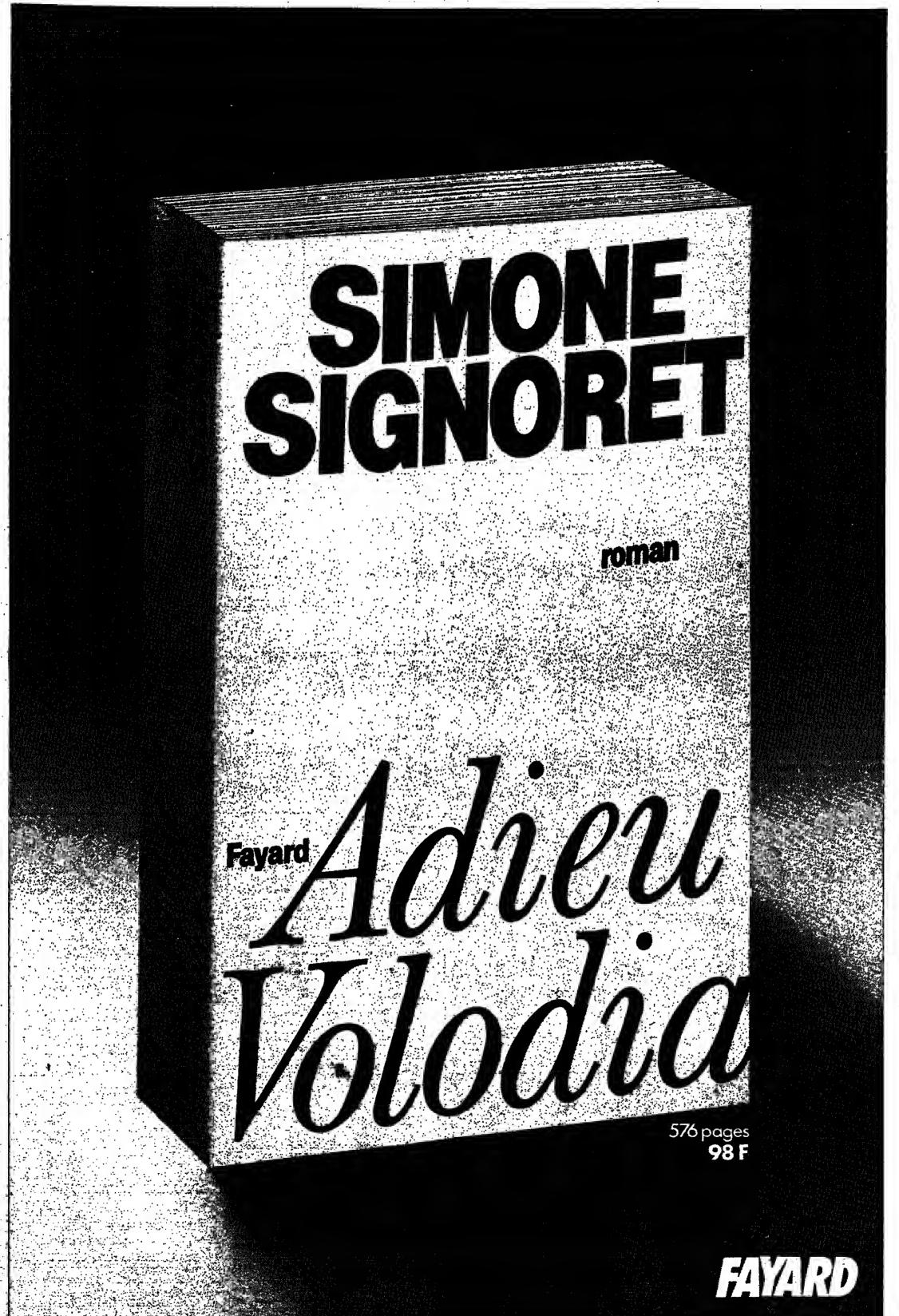
de William Cames et Chisafinor SF a eat un classique de 
à posur être ... a partir de dir are et précissement daté un milier
à gérants des quoire demares risaut humasons qui une imbu oblée 
ritent, les modoces envahissens
inchérape du génre La présense de
11. au roman une réelle organisprient place à pôté des anticops
à faire donnaire la science item
à faire donnaire sons nom et ad
le science de William Cames et Our
pp. 20 F.:

UROLOGIE est un Lem de la recent chaier est un coute un dondé sint de regarder la ventre en fait le la passive de recent appointant se sevent en fait le la passive de la

MICHEL JEURY.

SALUT LES BOUDE
Tous les vendreds
9 hà 11 h. écouré
nouvelle émission
les livres : des écrit
et des stars

ECOUTEZ
CO EM PAR



and the state of the company of the second o

ROMANS

## Les caprices et les insolences de Jean-Marc Roberts

malle à magie et son sac de voyage. Rémi, son père, attrape une de ces peurs qu'on n'avoue jamais. On ne se mélie jamais assez avec les angoisses. Elles arrivent aux gens qui distinguent mal le sérieux et le

Rémi, le narrateur, mélange, c'est sûr. Comme tout le monde, dans sa famille. Ils sont tous douillets; menteurs, fragiles, truqueurs, familiers de tous les jeux idiots d enfants, les biagues eu téléphone, les bonbons au poivre. A menier avec précaution, des qu'on prend de le graisse, des plis, de l'âge : ça devient vite lamentable.

le délayé. Ses personnages sont des airs de flûte : les manigances de chacun prennent deux ou trois pages, et puis on passe au sui-

Rien qu'une histoire de famille. Une sage en 222 pages. Rémi, donc, qui a longtemps treize ens. Et sa mère, forcément. Anna, chanteuse ratée, trois quarante-cinq tours, d'assez. maquiller pendant qu'elle accouche, et de maquiller en même temps son nouveau-né, mais c'est du passé. Ses amants, nombreux, l'attendent en bas. Rémi, pour les écarter,

au nazisme.

HEODOR BONHIVER

et Heinrich Klippinger, deux jeunes hommes en

proie à l'ennui, hantent la nuit les

rues de Flachsenfingen, nne

petite ville allemande trop tran-

quille à leur goût, pour dissiper la morosité qui les envahit au

crépuscule. Les deux amis errent

« en quête de visages » et solilo-

le sentiment confus de prendre

En cette fin 1931, les événe-

ments paraissent glisser sur les habitants de cette cité qui ne

s'intéressent que de loin aux

tumultes politiques et sociaux qui

secouent la République de Wei-

mar agonisante. Une société se

décompose sans que ceux qui la

Conservateur des ombres, son

troisième roman, la chronique de

ces années de cendres qui ensan-

CORPUS

PHILOSOPHIE en

LANGUEFRANCAISE

Michel Serres

François POULAIN

DE LA BARRE

Games 50) Fayard

Thierry Haumont tient dans le

forment se sentent concernés.

enfin pied dans leur siècle ».

Dans le Conservateur, des ombres, Thierry

Haumont dépeint une petite ville en proie

recours, il séduit les messieurs. Ne nous attardons pas. Anna est morte depuis longtemps. Ce qui est pénible, c'est qu'il y a quelqu'un qui vole le gravillon de sa tombe, à Pantin. « Est-ce que ça coûte cher ? » choses sérieuses. C'est à ces petits détails qu'on reconneît le sens du tragique, le vrai,

### « refuseur de manuscrits »

chettes qui rétrécit exprès ses cibles, le cousin Berlin de Loiè, qui introduit des vices dans les se qu'il construit et attend de voir. que Rémi ne cesse de persécuter... Trêve de balivernes, d'inventions insolentes, Rémi a pris métier. Refuseur de manuscrits dans une

« Ca pourrait très bien exister, remarque Jean-Marc Roberts, comme tout le reste. Ça

dans la moiteur sociale, en

s'efforçant de ne pas ressembler aux passants qui l'effraient car ils

ont « le regard de ceux qui vont de déception en déception, et qui n'ont pas assez de désespoir pour

s'arrêter là et refuser de faire un

pas de plus ». Theodor Bonhiver,

quant à lui, consacrera ses loisirs

à une étude sur l'ombre. Le jeune

homme relate, dans ses écrits, que les habitants de sa ville ont

tous perdu leur visage et leur

ombre. Il ne se passe rien à

Flachsenfingen, où l'uniformisa-

Devenu bibliothécaire, et pen-

sant que « la simulation d'un

événement vaut souvent l'événe-

ouvrages qu'il subtilise et détruit

figurent sur la liste établie par

Wolfgang Herman, l'auteur nazi de Principes pour l'épuration des

Thierry Haumont laisse ses

personnages s'engluer dans leurs

compromissions, les années ne

bibliothèques publiques.

Collection Islam - Occident volume 4

Annie KRIEGER - KRYNICKI

en France

Religion et Culture

144 pages, 4 planches hors-texte 75 francs

**MAISONNEUVE ET LAROSE** 

es musulmans

tion des cœurs est en voie d'achè

vement.

Une chronique des années de cendres

glantèrent l'Europe. Ce récit, qui

s'achève avec la bombe atomique

lancée sur Hiroshima, est une

parabole sur le nazisme ; selon

l'auteur, il pénétra l'esprit des

hommes bien avant de s'emparer

Le personnage le plus trou-

blant de ce livre remarquable-

ment écrit est, sans aucun doute,

Franz Grünenwald, un jeune

infirme, qui se sent « vieux avant

même d'avoir fait l'expérience de

l'âge ». Ce solitaire ne vit que

par les livres qu'il dévore jour et

muit. Franz ne doute pas d'avoir

vécu les vies de tous les person-

nages qu'il a croisés dans ses lec-

tures. Il sera ainsi de tous les siè-

cles à défaut d'appartenir au

Le temps a le privilège de délier les amitiés les plus solides.

Heinrich Klippinger s'enfoncera

L'ÉLITE DES JOURNALISTES

LES HÉRAUTS DE L'INFORMATION

Par Rémy Rieffel

D'où viennent ces journalistes et qui sont-ils? Comment travaillent-ils et agissent-ils?

rôle et l'influence de ces hommes qui tiennent le haut du pavé dans les médias. Duf

LES LIVRES DES PUE QUESTIONNENT LE MONDE

Collection "Sociologie d'aujourd hui" dirigée par Georges Balandier. 224 pages - 88 F.

Comment vivent-ils et que pensent-ils? Une analyse essentielle pour saisir le

du pouvoir politique.

« De déception

en déception »

uent rien, l'étais cuit, il serait absurde de me san-Marc Roberts oscille entre un souci de l'opinion des autres qu'il ne cherche pes à square, les sagouins, qui ont fait une enquête pour découvrir que, malgré ses airs, il ne par-

d'aventure - est piqueté d'aveux, faux pas de

De l'autobiographie romanesque qui ne pèse pas cent tonnes. Qui mélange, sans épiloguer ni souligner au stylo rouge de prof, ce qui est vrsi, pas vrsi, détourné, inventé, cabo-tiné, ou juste décalé, pour le plaisir. Le sien, le

GENEVIÈVE BRISAC.

faisant que confirmer les lâchetés

Franz Grünenwald ayant déjà

détruit les livres « séditieux », les-

nazis seront privés du plaisir de

les brûler. La bibliothèque, symbole de l'emprise du nazisme sur

l'Allemagne, verra quand même

s'accomplir, pour le principe, un autodafé. Les ombres portées des

livres jetés au feu se sont-elles

jamais dissipées ? interroge

Thierry Haumont, dont le roman

chagrinera les lecteurs qui ne

sabilité des individus dans les

PIERRE DRACHLINE.

ont pas convaincus de la re

des uns et des autres.

\* MÉCHANT, de Jean-Marc Roberts. Le

## Le théâtre d'ombres d'Emile Copfermann

Comment on réapprenait à vivre, après la deuxième guerre mondiale

die. Emile Confermann nous entraîne dans la période transitoire de l'après-guerre, une époque où les héros rescapés réapprennent lentement à vivre an sein d'un monde qui se vent plus serein. Dans son premier récit, Copferman nous contait le destin des anciens militants socialistes juifs, déchirés entre le mesianisme révolutionnaire, la nostalgie de Sion et les traditions héritées de leur village d'Europe orients le Dans le second, c'étaient les harmonies grinçantes de l'histoire qui rythmaient les pas de quelques adolescents, échappés de justesse au sort qui les attendait dans les camps d'extermination. Chassé par ses

souvenirs, le personnage que l'auteur nous propose aujourd'hui devient chasseur à son tour, ressuscite l'époque d'un espoir tenace, bien que souvent baloué et trahi, et évoque les ombres monvantes de ceux qui partagèrent ses peines et furent ses amis. Nous sommes en France, au début de la quatrième Républi-

que. Les gouvernements se font et se défont, le consensus national et social de la Libération s'émiette, c'est de nouveau le règne des combinaisons. D'autre part, la guerre froide glace les enthousiasmes de jadis et fige les clans dans une attente angois On assassine légalement les diri-geants communistes à Prague, à Sofia et à Budapest. La Corée est mise à feu et à sang. Aux Etats Unis, MacCarthy persécute les intellectuels, et, de Russie, filtrent de sinistres rumeurs qui se vérifieront peu à peu. Ne prétant plus l'oreille aux discours qui exaltent le militantisme et invitent à l'engagement, le héros d'Emile Copfermana découvre sa d'Emile Copfermann découvre sa voie. Il part avec un couple 299 p. 92 F. d'amis présenter un théâtre de marionnettes dans les écoles de

PRÈS les Patries buls- jennes, dans les hôpitaux. C'est sonnières (1) et Mélo- un engagement différent.

C'est la route et puis la grande lumière du Midi, Aix-en-Provence, le chemin du Tholonet et ses aquarelles de garrigue. Ensuite, les Alpes enneigées, les échecs, les difficultés, une voiture qui s'essouffle sur d'impraticables sentiers, mais toujours ce désir de dépassement quand l'émerveillement des spectateurs récompense la ferveur des

## Par petites touches impressionnistes

Jeux de mains, jeux d'ombres, poupées en chiffon amoureuse ment fabriquées, amoureusement animées, l'auteur évoque tout cela avec une grande maîtrise, procedant par petites touches moressionnistes qui nons communiquent une vive nostalgie. Paradoxalement, cette nostalgie nous invite à l'espoir. Car la dépolitisation de ces jeunes ne signific pas faite, évasion, démission. Attentifs à ce qui se passe autour d'eux, ils rejettent les conformismes hautains et mesquins, la suffisance, le provincialisme étriqué de ceux qui n'aiment ni les poètes ni les étrangers...

Trois romans sculement, mais déia une vision s'affirme, une voix particulière, celle d'Emile Copfermann, qui trouve ses origines dans l'art des anciens baladins, dans les rythmes du jazz dans la poésie des grands films italiens et surtout dans la solitude féconde des grands exilés, solitude qui ne deviendra jamais ameriume m reniement.

\* PECHEURS D'OMBRES

marionmettes dans les écoles de (1) Voir « le Monde des livres » du village, dans les maisons des 4 février 1983.

#### ment lui-même », Franz Grünenwald simulera des vols pour obtenir l'autorisation d'habiter sa bibliothèque. Etrangement, sans même qu'il en ait conscience, les

\* LE CONSERVATEUR DES OMBRES, de Thierry Haus Gallimard, 433 pages, 110 F.

## POÉSIE

égarements du siècle.

## Un amour de jeunesse de Daniel Boulanger

AUT-II. masquer une ride, redresser un sour-cil, ajouter des cheveux à un cheuve ? Rien de plus facile pour un retoucheur en photographie. Un certain Edouard Clamerand exerçait ca métier peu avoyable, du « genre forain », dans Conneissez-vous Maronne ?; un récit de Daniel Boulanger, dont celui-ci vient de faire une adaptetion cinématographique (1). Le même écrivain nous propose un neuvième recueil de ses petits poèmes succulents et réveurs qu'il appelle, le mot créent le genre, des « retouches ».

Cette fascination pour l'art de la retouche remonte peut-être « à un amour de jeunesse», explique Deniel Boulanger, « J'avais dix-huit ans. Elle était retoucheuse en photographie, elle avait cet attirail que j'ai dépaint et travelllait sur des portraits qu'on lui envoyait. J'admirais cette femme qui pouveit gagner sa vie n'importe où en gon-mant ce qui était laid. Cela e traîné trente ans dans ma tâte, avant que l'et:fasse un livre. Et puis je me suis mis, moi aussi, illietoucher. J'espère que c'est

## « Une retouche à la mort »

Dans Lucames, son demier recueil, comme dans les précédents, les retouches du poète captent le vif de l'instant. Brèves, elliptiques, il faut les savourer, une à une, sans précipitation, « Les premières retouches, dit Boulanger, d'étalent les « Tchadiennes », écrites en 1948 : j'al attendu vingt ans avent de les porter à Paulhan qui les a feit paraître. Je me trouveis alors au Tched, à sept mille kilomètres de la femme que j'almeis, qui allait devenir ma femme et faire cinq enfants avec moi. Dans les lettres d'amour, on écrit tous les jours le même chose, c'est monotone. Alors j'al regardé autour de moi et j'ai retouché tout ce que je voyais : le vent de sable, les vers de terre qu'on grittait, l'hippopotame qui se baignait... s.

Depuis, ce sont des étrangetés de la vie familière qu'énumèrent les retouches, rangées dans chaque volume par ordre alphabétique. Tendres,

parfois amères ou secrètes, elles inventorient l'axistance : « C'est mon abécédaire, c'est ma grammaire, c'est la feçon dont je vois le monde. » Réunies, elles formeraient le plus insolite et le plus sevoureux des dictionnaires : de l'« amour » è is « trêve », de l'« absence » au « vertige », toutes sortes d'émotions y sont suggérées, par un détail, une odeur, un moment impalpable du jour.

« Un regard suffit à déclencher tout un procassus. Une silhouette me fait penser à la mort, un sentiment parfois se condense dans un objet. Tout est lié, tout communique ».

Ce qui comribue à donner à chaque détail se résonance, c'est cette qualité musicale de la langue qui unit, toutes époques confondues, les poètes qu'aime Daniel Boulanger : Toulet, Marot, Apollineire, Tristan l'Hermite, Villon, Eluard. « Sur six cents ans, dit-il, on retrouve le même tim-bre... » Et pour mieux le faire entendre, il se met è réciter des poèmes, maient volontairement ceux

Il y a dans Lucames cette musique-là, ce ton élégiaque que ravive l'acuté des images. La vie a'écoule mais le jour ne cesse de changer de peau. Au coin d'un vers, se glisse une sensation piquante, une confidence masquée ou la brûlure d'un souvenir. Parfois, quand l'inquiétude et le regret apportent leur note dissonante, le paysage est de guingois, les couleurs se posent de travers. Le bonheur, c'est quand l'instant s'immobilise. dans la lumière et le silence, en un précaire mais perfait équilibre. C'est slors le moment d'apporter une « retouche à la mort » :

> « Parions qu'une baie de la noire maison reste ouverte à l'azur, »

MONIQUE PETILLON.

\* LUCARNES, de Daniel Bonianger, Gelijmard, 190 p., 80 F.

(1) Diffusé ce jeudi 14 février sur FR 3, ssez-vous Maronne? a été mis en scène par Maurice Dugowson.

Rieux connait vieux ant dionnaires... A France attristic ne se détournai pas du gouverne neu chercher son salun

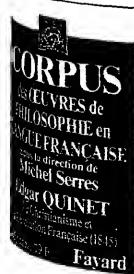
in de lui : elle en étail et manquer de l'illusion phais. Son gouverns elle n'en désirait pas la gelle n'en espérait pas la jat, elle le regardati e nécessaire et dange him de l'Empire, sous his de Rémusat, quand le libéralisme l'avail is nous touche en 1985

des citations libérales. totre entre-dens sous nos décombres biques et face à la vague mection de l'individu # loppression du nombre First: ces mots simples at politique et nous anchent de ces chers vietra mis, solennels et simmaires, qui jadis les ist fort bourgeoisement

lescrait toutefois comment me injure envers Girard int Rosanvallon que d'es r d'éradits convoyeurs mon historiques pour mon a les Sorman et autres pt l'impératif de la tolo m le salut à la liberté et par de penser à neuf la aime ne leur sont certain idangers. Mais leurs trois aront atteint le bel équiale synthèses opportunes in immense travail iente les modes du prêtmer: pour Louis Girard. aus de Sorbonne dont son est souri : pour André in me carrière d'historien mice par Tocqueville. l'édite sans relache et dont polit l'an passé une riche applie (Hachette); quant hir Resanvallon, il avait n longtemps flairé la t tree son Capitalisme (Seuil). C'est donc the a bonne histoire qu'il a servic par un trio exa qui ne joue son rôle al melée du présent mi s'en être déliberea thetrait.

beralisme, on le sait, hymne polyphonique à wonte liberte - de l'indiqui emplit le monde au tenser. Mieux encore :





AND TOTALS RESERVED THE a and a constitution of maker: ar im armerita the second of the A la proce o una grande la made des grands de de sid # Qui ar is erin arm EDGAR REICHMAN

PECHILLS D'OMERE mile Copfermann. Ramst. 11 to - a time to ..... 20 mm , 20\_

Boulanger

MICHELLE E'M PRESSE Men sterring of gon don't le leur le rance ! SAME IN LINE FRO IN CL STOS Deres . 20 12-01122 Man & Su a Lat ye a mile and supply cent the a cent t ampaigable du pui I & Because the second a row fair species 2 3 - or 4 genomine 5975 of thes "2"

24 A commercial program of the St. OF STREET to face actions 1 st rel ! THE PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

FECUSE 20 113 70 10 12 The Court of the C Desired of Desired Sec. 13.65 Marie Parties & Marie Separate to the separate to th

no bed 78 & Till " per 3 ( 35.0 3 MONRGLE PETILION 

à titre, après la

réactionnaires... A France attristée ne se détournait pas du gouvernement pour chercher son salut en dehors de lui ; elle en était venue à manquer de l'illusion des souhaits. Son gouvernement l'alarmait et ne l'irritait pas. Elle n'en désirait pas la chute, elle n'en espérait pas la réforme, elle le regardait comme nécessaire et dangereux »: ainsi allait ce pays vers la fin de l'Empire, sous la plume de Rémusat, quand la grâce du libéralisme l'avait

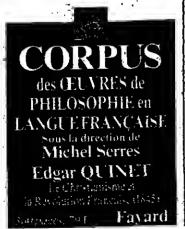
déserté.

Ainsi nous touche en 1985 le jeu des citations libérales, dans notre entre-deux politique, sous nos décombres idéologiques et face à la vague du néolibéralisme. Citoyenneté et protection de l'individu contre l'oppression du nombre et de l'Etat : ces mots simples reviennent en force dans le débat politique et nons rapprochent de ces chers vieux auteurs, soleunels et réactionnaires, qui jadis les avaient fort bourgeoisement

Ce serait toutefois commettre une injure envers Girard, Jardin et Rosanvallon que d'en faire d'érudits convoyeurs de munitions historiques pour nos hussards néolibéraux, les Lepage, les Sorman et-autres Hayek. L'impératif de la tolérance, le salut à la liberté et l'urgence de penser à neuf la politique ne leur sont certes pas étrangers. Mais leurs trois livres n'ont atteint le bel équilibre des synthèses opportunes qu'après un immense travail qui ignore les modes du prêtà-penser: pour Louis Girard, un cours de Sorbonne dont son livre est nourri; pour André Jardin, une carrière d'historien illuminée par Tocqueville, qu'il édite sans relâche et dont il a publié l'an passé une riche biographie (Hachette); quant à Pierre Rosanvallon, il avait depuis longtemps flairé la piste avec son Capitalisme utopique (Scuil). C'est donc de belle et bonne histoire qu'il s'agit, servie par un trio expert, et qui ne joue son rôle dans la mêlée du présent qu'après s'en être délibérément abstrait.

Le libéralisme, on le sait, fut un hymne polyphonique à la « sainte liberté » de l'individu, qui emplit le monde au siècle dernier. Mieux encore :

LUCIE PERSONNEAUX VICENTE ALEIXANDRE on une poésie du suspene Étade et structure des figures poétiques (comparaisons, etc.), surréalisme du Prix Nobel de Littérature 1977. Écrire à Lucie Personne 30131 PUJAUT



cet éloge de la liberté de l'homme, du commerce et du travail devint un système de pensée, dont les pensées adverses reconnurent implicitement l'empire, en exerçant l'égalité au nom de la moderleurs premières forces dans la critique de ses excès et de ses contradictions, puisque la liberté fondatrice, elle, n'était plus contestable. Cette histoire d'une hégémonie séculaire et d'un hommage indirect n'avait jamais été rassemblée pour sa version française. La voici chez nos trois auteurs, inégalement comparative et à géométrie variable : Jardin remonte à la crise de la conscience européenne de la fin du dixseptième siècle et inventorie lent et réexaminent des épitontes les manifestations lisibles de l'esprit nouveau; Girard concentre un tir sur l'âge d'or de 1814-1875; Rosanvallon isole un modèle et prélève un échantillon : le « moment Guizot ».

Les pères du libéralisme

André Jardin et Pierre Rosanvallon nous

font mieux connaître leurs ancêtres, ces

chers vieux auteurs, solennels et

## L'Europe de Locke et de l'ontenelle

Encore faut-il s'entendre sur le mot lui-même. Le libéralisme ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie en 1772, mais le mot est déjà « viellli » pour Littré en 1875 : notre moderne Robert situe son apparition vers 1820 et le définit à grand renfort de citations conjointes de Chateaubriand et de Stuart Mill. C'est dire que la date de naissance du libéral en politique

Ses racines sont lointaines, et Jardin les repère vers 1680, quand la révolution anglaise se conjugue avec la critique de l'absolutisme louis-quatorzien pour faire lever dans l'Europe de Locke et de Fontenelle, sur fond de jansénisme toujours ardent, ces mots étranges : le bonheur individuel en conformité avec les lois de la nature, la lascisation du social et la raison souveraine (1). Mais, dès l'origine, les rameaux français et britanniques divergent. En Angleterre, l'individu, le citoyen et le producteur peuvent cohabiter, car l'antécédence du politique a laissé le champ libre à toutes les synthèses - douloureuses mais qui seront possibles des l'anogée victorienne - entre libéralisme, capitalisme et cheminements de la démocratie dans un cadre institutionnel stabilisé depuis la révolution.

## Le rêve de Guizot

En France, au contraire, le libéralisme politique doit survivre à deux divorces. D'abord avec l'économie, ensuite avec la Révolution, où tous les Sieyès ne purent éviter les dérapages antilibéraux de la Terreur, où une démocratie de comités eut son heure de sang, où le libéralisme politique en-dossa l'échec des Constituants. Dès lors, nos Guizot et uos Constant admettent que leur doctrine, fille du droit naturel de l'âge classique, doit enfin tracer des frontières, rompre avec les cohabitations douteuses et engager sa restauration face aux ultras de 1815.

(1) On relira l'excellente anthologie de P.-F. Moreau, les Racines du libéra-lisme. Le Seuil, 1978, coil. «Pointa-Politique».

Les libéraux sont à la mode. Louis Girard, en stabilisant un héritage et en temps vaincue et exilée de l'inarmant une contre-offensive qui rendra enfin l'histoire intelligible.

Ce fut cela le « moment Guizot », examiné à la loupe par Rosanvallon, une offensive contre un Etat qui peut touiours cacher un Comité de saint public, une bataille des li-bertés coutre ses bertés empiètements, un refus de nité bourgeoise. Historien, publiciste et ministre, Guizot fut, un temps. l'homme de la situation, dans son souci d'établir des barrières institutionnelles pour contenir les masses, et avec son gouvernement des élites qui révait d'éduquer le social et de s'en nourrir. Rêve impuissant à maîtriser les évolutions nationales et démocratiques du siècle, rêve qui fait se dresser des barrieades contre lui. Nos auteurs détailsodes connus: 1830, 1848, l'opposition libérale au second Empire, puis la fragile synthèse de M. Thiers jusqu'à la « République des ducs ».

Ce libéralisme fut évincé par l'idée républicaine, long-

térieur, qui sut habilement mêler l'hégémonie des « couches nouvelles » dans le système politique, l'affirmation d'une démocratie parlementaire tempérée à laquelle tant de libéranx se rallièrent et un solidarisme qui ne désespéra jamais tout à fait les défenseurs de l'égalité

## JEAN-PIERRE RIOUX.

\* LES LIBÉRAUX FRAN-CAIS, 1814-1875, par Louis Grand. Ambier, coll. «Historique», 277 p., 98 F.

ou de la « Sociale ».

\* HISTOIRE DU LIBÉRA-LISME POLITIQUE. DE LA CRISE DE L'ABSOLUTISME A LA CONSTITUTION DE 1875, par André Jardin. Hachette, 437 p., 159 F.

\* LE MOMENT GUIZOT, par Pierre Rosanvallou. Gallimard, coll. «Bibliothèque des sciences bumaines», 414 p., 150 F.

 Signalons la réédition de l'Histoire de la civilisation en Europe, de François Guizot, avec une atation de Pierre Rosanvallon. Cet ouvrage contient également un texte inédit de Guizot : De la souveraineté, esquisse probable d'un traité de philosophie politique qui ne fat pas mené à son terme. (Coll. - Pluriel », Hachette.)

## **Tocqueville** dans l'enfer carcéral

UE faire à vingt-cinq ans, lorsqu'on est juge suppléant à Versailles, qu'on croit à son avenir et qu'on rêve de découvrir l'Amérique ? On écrit à son ministre qu'on souheite enquêter sur le système pénitentiaire d'outre-Atlantique. C'est ce qu'a fait Tocqueville en 1830 flanqué de son ami Beaumont. On connaît le suite, heureuse de cette requête, qui nous a valu De la démocratie en Amérique. Fort obligeamment reçus, nos jeunes magistrats consciencieux ont beaucoup observé et consigne là-bas, de Sing-Sing à Cherry-Hill, jusqu'à concevoir une idée-force : au pays de la liberté la plus vaste, les prisons « offrant le spectacle du plus complet despotisme ».

Ils publieront au retour un Système pénitentiaire qui aura du succès. Devenu parlementaire, Tocqueville gérera avec une particulière ardeur commissions d'enquête et projets de réforme de nos prisons, jusqu'en 1848. Il accomplire cette tâche par fidélité à la logique de la liberté, qui suppose la responsabilité. Le crimine, dit-il, en choisissant la mai, a'est lui-même exclu des droits de l'homme : son sort sera réglé par Dieu. C'est pourquoi contre Bentham, contre les philanthropes niais aux thèses « efféminées e débiles », qui confondent la prison avec un asila de pauvres ou un centre de rééducation, Tocqueville plaide pour la prison solitaire, cellulaire, où la canaille subira le châtiment de l'âme.

La réédition de ses textes sur le système pénitentiaire en France et à l'étranger - présentée et annotée par Michelle Perret avec une discrétion et une afficacité dignes des grands enquêteurs sociaux du XIXº siècle — fait voir la double face du libéralisme tocquevillien : la démocratie ne vaut que pour ceux qui n'en transgressent pas les règles ; la « despotisme de la majorité » exclut les déviants. Securité et liberté normalisent l'enfer carcéral.

\* ÉCRITS SUR LE SYSTÈME PÉNITENTIAIRE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER, tome IV des Œuvres complètes d'Alexis de Tocquerille, 2 vol., Gallimard, 585 et 373 p., 290 F, et

## La comtesse et les quarante-huitards

Par Henri **GUILLEMIN**  Daniel Stern: sous ce nom d'homme cachait Marie

d'Agoult, comtesse « éclairée », qui fut témoin de la révolution de 1848. On réédite le récit qu'en donne cette aristocrate « séductrice et scandaleuse ».

Flavigny, et Bethmann par sa mère; les Bethmann sont d'opulents banquiers à Francfort) connut un destin comblé. Figurez-vous - on l'ignore trop - qu'elle devint la bellemère à la fois d'Emile Ollivier, par sa fille Blandine, et de Richard Wagner, par sa fille Cosima. Deux filles « illégitimes » (et après?) issues de sa liaison avec Liszt. Un joli triomphe personnel, cette liaison, victoire remportée par les charmes de Marie d'Agoult sur les préjugés religieux du virtuose. Elle se porte une vive estime, et le pseudonyme qu'elle se choisit pour entrer dans le journalisme l'identifie à une étoile.

Daniel Stern et George Sand sont deux dames qui, pour écrire et se faire prendre an sérieux, croient indispensable de se déguiser en hommes. Loi du temps: Deux remarquables «libérées» que Lamennais; pourtant déprêtrisé, mais mauvaise laugne, accusait de trainer autour d'elles une « odeur de lupanar ». Elles se jalouseront et se détesteront, comme il sied. Si peu géniale qu'elle soit en fait de style (son fameux style «coulant», qui met-tait Bandelaire dans une joie féroce), Sand a tout de même une autre allure, une autre verve que sa rivale stellaire. Mais Daniel Stern a en le mérite de bâtir cette Histoire de la révolution de 1848, qu'elle avait connue de près, et qui, anjourd'hui même, ne saurait être que sottement négligée.

Marie d'Agoult n'est pas une imbécile, et elle a très bien perçu, et tout de suite, la tactique des possédants, aux élections du 23 avril 1848, pour ne rien perdre au changement de régime. Ils out tous, d'ailleurs, la conviction que Lamartine est leur sauvenr, et cet aristocrate, propriétaire de trois châteaux, nourrit de paroles captienses un peuple misérable dont on s'assure ainsi

A comtesse d'Agoult (née la tranquillité naïve. Il fant entendre Montalembert (qui jettera son masque dès l'année sui-

vante) souligner l'importance de ces « questions sociales », trop dédaignées, disait-il, « de la plupart des hommes politiques »; 1 appelle la liberté l'« idole de son ame » et se vante d'avoir toujours défendn les droits dn « peuple ». Quant à Falloux, qui sera sous pen son complice dans le scénario bien conçu d'où sortiront les Journées de jain, il couvre d'éloges ce « peuple de Paris », dont le comportement, à ses



yeux, revêt, ma foi, tant il fut c'est la trahison, l'inadmissible, le poble, « un caractère sacré ». Félicitons Daniel Stern d'aveir, la première en date, je crois, retenn et cité - avec écœurement - ces petits mots inoubliables.

On peut regretter, toutefois, qu'elle ait omis de souligner la déception, la colère, la rage de la droite lorsqu'il hui fallut constater que Lamartine u'était pas, n'était ancunement, l'imposteur à son service qu'elle avait d'abord acclamé en hii. Elle se vengera en éclatant de rire : (témoignage de Victor Hugo) quand il s'avérera, le 20 décembre 1848,

neuf mille voix, dans la France entière. Bravo! Bien fait! Le sursaut des desesperes Daniel Stern indique, certes, que les Ateliers nationaux furent inopérants, honteusement inopérants malgré les multiples protestations et réclamations des

qu'au scrutin pour la présidence de la République, si Louis Bona-

parte s reuni sur son nom plus de

cinq millions de suffrages et

Cavaignac, sur le sien, un million

et demi. Lamartine n'avait pas

même atteint le chiffre de dix-

ouvriers, scandalisés. Mais elle ne va pas au fond des eboses : Marie, ministre des travanx publics, veille étroitement à ce qui, de ces Ateliers qu'on lui. a confiés, rien, jamais, ne puisse sortir qui soit de nature à gêner, contrarier, désobliger la libre entreprise. Une entreprise d'Etat. qui marcherait bien, qui rendrait des services, pour le patronat,

ment bucolique, ils feront mer-

veille, deux mois plus tard, sur les tanières du prolétariat, les mal en soi. Et Marie de réduire canons de Cavaignac. George soigneusement les Ateliers natio-Sand, de son côté, dans ce Bullenaux à une inertie grotesque tin de la République qu'elle rédige pour Ledru-Rollin, s'aban-AFIN » de pouvoir s'écrier en donne à des transports : « Vive les moutrant du doigt : • Le voilà, le socialisme, le socialisme l'armée! Vive la ligne! Vivent en action! Regardez, bonnes nos frères! » Qui dit mieux? gens; observez et concluez ! >

Daniel Stern, comtesse éclairée, donne pour sa part, et à grand bruit, dans le socialisme lyrique. Néanmoins, la révolte ouvrière de juin 1848, ce sursaut des désespérés quand ils voient le piège se refermer sur eux, la comtesse la tient pour « une atteinte mortelle » portée à la

République. Intéressantes, et bien inquiétantes, ces deux pages (472 et 473) consacrées à la journée du 20 avril, cette comédie sinistre, ce chef-d'œuvre d'hypocrisie combiné par Ledru-Rollin. Depuis le 24 février, plus de troupes de ligne dans Paris; e'est le signe et la garantie de la liberté eivique. Mais Ledru-Rollin s'attend à l'insurrection qui permettra, selon la formule de Falloux, d'« en finir » avec les revendications populaires. 11 convient donc de restituer, le plus vite possible, au pouvoir la disposition de la force, autrement dit la capacité de ramener la canaille au chenil par les moyens appro-

La tronvaille de Ledru-Rollin

est d'avoir inventé, à cette occasion, une fête, et même, savourons l'astuce, une «Fête de la fraternité ». Ainsi vont rentrer dans Paris, infanterie, cavalerie, artillerie, sous les ovations de cette foule que l'on s'apprête à mitrailler. Laissons parler Daniel Stern, ravie : une estrade a été dressée devant l'Arc de triomphe; y prennent place gouvernants, magistrats, hauts fonctionnaires, entre deux orchestres dont les accords retentissent puissamment (sic) dans l'espace; un groupe de femmes élégamment vétues et qui tenaient toutes à la main des bouquets noués de rubans tricolores, couronnait, comme une gerbe de fleurs, cette ordonnance simple et grave de la fête patriotique. » Et commence le défilé militaire, qui durera des heures. On est ivre d'enthousiasme devant ces « bouches des canons ceintes de guirlandes», ces- baïonnettes ornées de lilas ». Débarrassés de leur travestisse-

On s'étonnera moins, après ces détails, que Mme Sand et Mm Stern aieut été si bien d'accord, de mars à mai 1871, dans leur borreur de la Commune.

★ HISTOIRE DE LA RÉVO-LUTION DE 1848, par Daniel Stern. Avant-propos de Dominique Desanti. Balland. 744 p. 169 F.

## Une rencontre avec Joyce Carol Oates, la magicienne

Par Jérôme **CHARYN** 

Depuis son entrée (avec Des gens chics, en 1968),

Joyce Carol Oates produit chaque année un livre tion de l'histoire, de telle façon plus gros qu'elle. Ses éditeurs, ses traducteurs, s'essoufflent à la suivre. Onze romans ou recueils de nouvelles ont paru en France et l'on nous promet, pour la rentrée prochaine, deux œuvres que les Américains ont déjà lues. Elle vit depuis 1968 près de l'Université de Princeton où elle enseigne la technique littéraire. Jérôme Charyn, l'auteur de Marilyn-la-dingue et de Zyeux bleus - qui enseigne également à Princeton - lui a rendu visite.

LLE vit dans les régions sauvages dn New-Jersey, dans nne maison qui s'ouvre sur un dédale de parois vitrées. Des cerfs broutent devant ses fenêtres. Elle a quatre chats. Ils circulent sans bruit dans la maison comme s'ils hantaient une jungle intérieure. l'ai la même impression de Joyce Carol Oates, la maîtresse de la maison, qui occupe son univers comme un cinquième chat. Elle a quarantesix ans; c'est une campagnarde originaire du nord de l'Etat de New-York. Son esprit procede avec une sauvagerie inattendue, bien à elle. Ses livres sont souvent comme une jungle, avec des personnages qui attendent une mise à mort inattendue. Mais elle-même semble frêle. On la crorait prête à tomber dans une jungle de noms, dans le tohubohu de son esprit. Elle m'accueille en baskets, me dit qu'elle joue au tennis et fait du jogging avec Ray, son mari. Mais je ne la crois pas.

Il est difficile d'imaginer qu'elle existe dans un temps particulier et qu'elle n'occupe qu'un seul espace. Elle a l'air d'une magicienne de rêve. Je me la

« LA LÉGENDE DE BLOODSMOOR »

Les cinq filles du Dr Zinn

ES dames du temps jadis ne respiraient guère. Elles « interpré-

peut parler de personnage alors qu'il a'agit plurôt de marionnette ou de mannequin. Ont-elles seulement un corps sous les couches de jupes et jupons, sous le corset lacé ? Maîneur à celles qui se posent la question au risque d'éveiller la « Bêta » et d'oublier

leur devoir, leur unique fonction qui est d'assurer la survie de l'espèce. Pourtant les cinq demoiselles Zinn s'interrogent. Le

mariage prochain de l'ainée leur met du vague à l'âme. Elles flairent

un mystère dont les manuels d'éducation — le Guide de conduite pour les jeunes chrétiens ou le Calendrier de la jeune épouse — na

livrent pas la réponse. « Ah ! comme je voudrais, comme je voudrais..., je ne sais quoi ! », soupirent-elles.

sous l'œii indigné ou consterné de la vertueuse natratrice, accom-

plira sa destinée. L'aînée fuira le tit nuptial avent la « révélation » :

l'irréprochable cadette étranglers, par accident, son lubrique

époux ; la troisième s'exposera aux feux de la rampe et sombrera dans la débauche ; la quatrième (une intellectuelle !) évitera de jus-

tesse le célibat per une alliance en dessous de sa condition ; la cin-

Conscient, comme tous les Américains, « humbles dépositaires du

progrès, d'avoir pour mission de régénérer le monde », il se vous

aux inventions philanthropiques. Parfois, il se leisse emporter par

les sentiments et la Congrès le rappelle à l'ordre. Il ne convient pas

de trop adoucir la peine capitale. « La mort doit être brillante, voyante, ingénieuse... Et faire mal », lui explique un sénateur. Ainsi

le bon docteur Zinn conçuit-il la chaise électrique. Hélas I sa der-

nière et plus formidable découverte, la formule d'« une machine à

mouvement perpétuel, destinée à provoquer une explosion que rien

joie. Sa feinte pudeur nous rapporte en détail les scènes les plus

crues (ô, les atroces plaisirs conjugaux (]. La romancière nous mon-

tre ce qu'elle n'ose nommer, avec « ces mots primitifs, désignant

certaines perties du corps, si étrangers que je suis incapable d'en

deviner même l'orthographe », Aussi lucide, mais plus sadique que Miss Silver ou Miss Marple, les vieilles filles détectives de Patricia Wentworth et d'Agatha Christie, elle se repait de crimes et de sup-

plices, et a incline devent le coupable : Dieu, pour mieux nous révé-ler les enfers de l'innocence américains.

Outes, Stock. Remarquablement traduit par Anne Rabinovitch. 500 p., 118 F.

\* « LA LÉGENDE DE BLOODSMOOR », de Joyce Carol

- GABRIELLE ROLIN.

« L'ironie cosmique » de Joyce Carol Oates s'en donne à cœur

ne pourrait arrêter », disparut dans un incendie.

Les hommes sont-ils mieux jotis ? Certainement pas, Voyez

quième, victime des esprits qu'elle invoque, frôlers la folie.

le meilleur d'entre eux, John Owincy Zinn, père de ces demo

La vie se chargera de le leur apprendre. Chacune des cinq,

taient le personnage que Dieu leur avait attribué », si l'on

les rêves d'un pharaon. Si elle m'avait dit qu'elle jouait au tennis en Egypte, il y a plusieurs milliers d'années, je l'aurais crue. C'est une dame qui a certaine-ment existé plus d'une fois. Je ne parle pas de sa productivité romans, pièces de théâtre, nonvelles, poèmes et essais qui vous arrivent comme une liste de blanchissage. Je parle de ses chants nocturnes, de cette aptitude à rêver sur la page blanche, à se mouvoir à l'intérieur et à l'exté-

rieur de paysages avec une voix

## Une forme de schizophrénie

Qn'elle choisisse d'être le médiam d'autres personnes comme dans le Baiser empoisonné (The Poison Kiss, non encore publié en français) où elle se dédouble en Fernandez et en Joyce Carol Oates, ou qu'elle raconte d'une seule voix comme dans la Légende de. Bloodsmoor, - son désir n'est pas de parodier, d'imiter un ton particulier, mais de se glisser dans représente en Egypte, écrivant une voix désincarnée, de devenir cette voix, de découvrir sa chair

Génie oblige. sur le papier. C'est le pouvoir de la magic. Elle a le courage d'écouter d'autres voix, de leur permettre de chanter dans sa tête. Elle est l'apprentie, la magicienne qui fait office de médium; qui s'exprime seulement en foncqu'elle n'existe pas dans le texte. C'est une forme de schizophrénie, l'aptitude de l'esprit à s'approprier le contenu de différentes poches, de vivre dans des rêves plutôt que de traverser. comme nuus, une vie éveillée banale. Ses romans sont tous des livres de rêve : violents, étrangement tendres, ils vous conduisent aux frontières de la magie et de la raison, et le chant commence à vous persécuter.

> Je ne peux m'empêcher d'en revenir au côté disbolique de ses chansons. Il me faut poser quelques questions à la magicienne, jouer le rôle du portraitiste. Je suis le voyeur qui vient cannibali-ser Joyce Carol Oates, lui voler ses tripes littéraires. Elle m'emmène dans la pièce où elle écrit. Je vois un tapis vert sur le sol, une fenêtre qui donne sur une pelouse sauvage avec deuxchaises blanches. Les chaises paraissent anormalement petites. Je pense à ces étranges petits hommes qui puurraient s'y asseoir, des fantômes sortis de la Légende de Bloodsmoor. Je remarque une machine à écrire sar un bureau, avec une pile de petits papiers : des notes pour le roman qu'elle est en train d'écrire, et qui s'intitulera The Green Island (l'Ile verte), un livre sur l'Amérique depuis Truman jusqu'à la mort de John Fitzgerald Kennedy, mais sans les ornements ou les signes politiques habituels. L'Ile verte décrira l'« energie masculine » sous la forme d'un boxeur professionnel. Il m'est difficile de penser qu'une femme s'intéresse à Rocky Marciano, mais c'est un préjugé de mâle, le sentiment que seuls les hommes peuvent comprendre la maiveillance qu'il y a derrière un

Elle parle de l'Ile verte comme si c'était un « livre posthume ». Elle a peur de ne jamais le terminer. Joyce vit « dans un état de tension perpétuelle ». Quand je lui demande si elle prend parfois un dimanche de congé, elle me regarde en fronçant les sourcils à travers ses lunettes et elle dit : < Quelle horrible idée! »

Elle a en, la veille, nne l'écrivain est très exigeante..., curiense maladie, une sorte de grippe psychique au cours de laquelle la dernière phrase de l'Ile verte lui est venue, tandis qu'elle se sentait « dans un état étrange, dérangé ». Ah! le déran-gement de l'esprit! Je veux l'interroger sur ce tobu-bohu dans sa tête. Est-ce que des voix sifflent quand elle écrit? Est-ce que le romancier est un schizopbrène organisé qui inscrit la folie sur sa femille de papier?

« Non », dit-elle, ripostant comme Rocky Marciano... « Un schizophrène est un écrivain dérangé.

Elle jure qu'elle n'écrit pas dans la transe. Elle écrit « pour être étonnée ». C'est risqué. L'écriture introduit quelque chose de statique dans ma vie... C'est perturbant, asséchant... Ecrire de la fiction est dangereux pour votre santé. »

Elle admet avoir e deux personnalités... La personnalité de différents, des chants qui sem-

malveillante..., impitoyable. Alors qu'une partie de soi-même est en train de faire un travail, l'autre partie exige que le travail. soit déjà fini ».

## La sureur d'écrire

Tandis que son mari, Ray, tape à la machine dans une autre pièce, nous parlons de l'hallucination Je sonde Joyce et J'essaie de l'amener à préciser la relation entre les personnages d'un romancier et ses rêves, la forme de reptation nocturne à laquelle elle est obligée, mais Joyce n'accepte pas de jouer la magi-cienne des rêves, cet après midi. Elle garde le contrôle de tous ses personnages, insiste t-elle. Mais elle est réellement a dans une autre dimension - quand elle les tire d'elle-même.

Je songe à la terrible discipline qui hii permet de donner naissance à tant de sortes de chants.

a commencé à griffonner à l'âge de six ans, et elle a écrit ses premiers romans à quatorze ans. Cétait du travail d'apprenti, dit-elle, comme de faire des gammes - Elle a scrit un roman par an pendant qu'elle était au collège jusqu'à ce qu'elle tombe sons l'emprise du livre de Faulknet, le Bruit et la fureur. Sa fureur à cile s'accéléra à Syracuse University, où elle se mit à écure un roman par semestre. Son rendement paraît moins étonnent quand on considère qu'elle poursuit une habitude

Le père de sa mère avait été assasiné dans une rize. Ce meurtre a = hanté toute la famille ». Et. l'on ne peut s'étonner qu'elle ait revêch ce ... secret de famille - dans son cenyre. Elle s'est toujours intéressée aux actes de violence qui changent la vie des gens >.

prise il y a treste aus!

Mais elle ne recherche pas la violence. « Je ne suis pas attirée par les gens difficiles. J'en ai suffisamment, dans mes écrits. » Elle a besoin de paix dans sa vie privée. Grace à son mari, Ray, un homme profundément doux. elle peut - prendre davantage de risques - dans ses écrits. Elle donne aussi des cours à de jeunes écrivains à Princeton University. « L'enseignement me délivre du trop-plein de mon propre esprit.

Je sens chez elle de la répugnance. Elle anne mieux écrire que parler de ce qu'elle écrit. Qui sait quelles images elle conjure au milieu de notre entretien, qui tombe par hasard le jour du vingt-quatrième anniversaire de son mariage, autre signe de paix dans sa vie privée? Nous sommes assis silencieusement et nous buvons an thé à la membe. Est-elle en train de bâtir le prochain chapitre de l'Ile verte tout en buvant son the à petites gorune magicienne qui rêve? Nous parlous encore un peu de choses et d'autres. Elle se retire dans ce moi secret où les écrivains sont forces de vivre : une toundra glaciale qui ne fait attention ni aux achats, ni aux maris, ni aux cerfs qui broutent devant la fenêtre.



## La mémoire des peuples de l'Amérique latine

Les légendes, les anecdotes, les faits d'armes les nuits profondes précolom- toutes les couleurs, qui ont fait et les massacres qui ont fait l'histoire.

la rédaction de l'excellent hebdomadaire Marcha, à une époque où Montevideo était une ville vivante, paisible, mais libre, a du, comme tant de ses compatriotes, choisir l'exil, en Argentine d'abord, en Espagne ensuite, pour fuir la répression des militaires. Les vents tournent vite audessus de ce rio de la Plata, jannatre, sans charme, qui ne ressemble ni à une vraie rivière,

ni à un estuaire, ni à un golfe. Une simple frontière couleur de boue que l'on franchit sans s'en apercevoir. Et la protection est illusoire. Des Argentins qui croyaient trouver un refuge à Montevideo se sont retrouvés an fond des cachots. Et des Uruguayens, fuyant le régime oppressif de leur petite patrie, ont été assassinés à Buenos-Aires par des commandos de tueurs dont on n'a iamais su s'ils étaient uruguayens ou argentins.

De Montevideo à Barcelone, en passant par Buenos-Aires, c'est une route plus courte qu'il ne paraît, et que Galeann a frandant cet exil sorcé une sureur toire de l'Amérique latine depuis

DUARDO GALEANO contre l'injustice et contre la vio-Uruguayen qui a dirigé désense. Il a pris parti, tout de suite, contre les exclus de l'histoire. Bon journaliste, formé à l'école de ce superbe Quijano mort depuis à Mexico, lui aussi en exil, fondateur à Buenos-Aires de la revue Crisi, - Eduardo Galeano est devenu nn écrivain de talent et de fen.

> Il nous l'a déjà montré, avec éclat, dans les Veines ouvertes de l'Amérique latine (1), qui était un pamphiet virulent, apparem-ment excessif, mais pourtant documenté, rempli de chiffres et de précisions. Quelque chose comme un réquisitoire impitoyable, acca-blant à furce d'insistance. Un véritable cri de douleur, de colère et d'exaspération contre l'esclavage, contre l'exploitation systématique et séculaire des richesses d'un continent par ceux qui venaient d'ailleurs, avec leurs idées, leurs certitudes, leur soif de l'or et le méoris des autres. On cherchait l'erreur, le trait force, mais cette plaidoirie était presque sans

Galeano n'a pas changé. Sa chie en très peu d'années. A sa Mémoire du feu, premier volet passion naturelle, il a ajouté pen- d'une fresque qui retrace l'his-

biennes avant de s'attarder sur la 'cette - autre » histoire d'un période violente de la conquête et continent. Elle commence par les de la colonisation (du quinzième au dix-huitième siècle), n'est pas moins virulente. C'est bien le même ton prophétique et presque désespéré.

Un autre chant de colère, où se bousculem cette fois la mythologie, la poésie, le lyrisme, les légendes, les anecdotes, les faits d'armes et les massacres, mais sans faire intervenir la fiction. Ce n'est pas un roman. C'est une mosaïque chatoyante, colorée, frémissante, où l'amour côtoie sans cesse la mort. Galeano ne croit pas, et il le dit volontiers, à l'Histoire, avec un grand H. à une histoire qu'il qualifie de bourgeoise.

Il y a pourtant dans Mémoire du feu une chronologie, une rigueur, une logique, une articulation interne, et cette succession tapide de tableaux et de récits a une cohérence. C'est une « mémoire » de tous les peuples, de

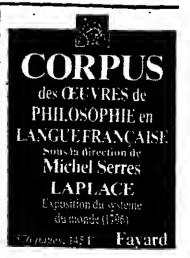
PHILIPPE SOLLERS écrivain ou mystificateur ? Vous le seuvez en lisent le n° 2 de LA FRANCE LITTERAIRE (uniquement par abonnement) estal 3 mole 30 FF T an (12 m) 100 F BP 173 75227 PARIS CEDEX 05

premiers soleils, le vent, la pluie. les étoiles, les premiers rêves des premiers ludiens. Mais on y retrouve aussi Pizarre et Atahualpa, Bartolomé de las Casas. et Tapae Amaru qui, en 1572 à Cuzco, s'avançait noblement, mais la corde au cou, vers l'écha-

MARCEL NIEDERGANG.

★ MEMOIRE DU FEU.
d'Eduardo Galeano. Traduit de
l'espagnoi (Uruguay) par Claude
Couffon. Pion. 380 pages. 90 F.

(1) Les Velnes ouvertes de l'Amérique latine. Coll. « Terre humaine ». Plon



Northrop Frye,

" poraine IN des lecteurs possibles in des lecteurs pussiones in livre de Northron in le Grand Cade. all erre aurait été instrume de qui aurait été instrume de dans ce Livre là, ét hi wrait délaissé, et que hi wrait du texte biblique and comme d'une musiet d'histoires à dorhod mais si intense et acid chargees d'images s, moubliables. in trange, vraiment main fine fecteur voudrait.

is illes de passage, comis en qui le manigance. Es ani d'un éditeur intellanuvage de critique qui suprait cela, l'étrangers su de la Bible, ce - Grand it [Art . comme Williage et appele l'Ancien et la Testament.

**Manage** anglais à l'auteur de cet con

ones de langue anglaine. na sivoir de lui ceci : Das paroisse de l'Eglise unic fire est, à soixante douais pi surversité de Toronte. pricipal - ses monograms sur Blake. Shakespeare in essais. ses recuesti is théoriques, enfin son demage de synthèse, de la critique (1), en en redette intellectuelle. spe do Nord, le plus commenden depuis la more sal McLuhan. Le Grand imbié en 1932 et dont ann (de bonne qualité) pa in france maintenant, ma in confirmer la-bas une impeniale sans équivalent

essai de Shmue wace l'influence Mee juive

HONNANTE floraison des textes en français uspires par la pensée per surprendre. Tout se onne si l'emergence du a la relecture de ce indateur qu'est la Bible sondzient au declin des de pensée de ces vingt as annecs. On aurait tort, Tant, de croire que le peut être compris en à le système. Le dernier Smuel Trigano, écrivain minime. vient opportunéappeler Micux encore, newe oubliee. qui ambifur la description d'une amigieuse du politique », une généalogie de la phie Juive qui renvoie, manhentique au sein de

Mellénisme, en effet, i la philosophie du the devenu raison univerth cette confrontation se de la plupari du temps du judaïsme. Aux the de chrétienne, Philon admit, sans les to deux idées fondsle la modernité : le logos de la Thora, le Penia-Aponte une histoire par-Palon a donc entrepris and le lexte à l'aide de 4 empruntes au grec. t geste fondateurs qui blent ne par avar ce line:

de sie and de same de la de la designation de se annuel d

Create de tra-cil dans dit-elle de tra-cil dans gentanes e les 2 dest la le

the selection dieres

Con age who are dealing

SANCE TO THE SANCE OF THE SANCE

Det le Brut et la fate

fureur à le saction it

Chief Charles by Ou ele & R.

ecuse on the se

Sun rendertent parit &

SICHERY - Water OF COMP

du erie Diritir in file

Le tere de la men ma-

arecons Tor nie tar Cas

tre a . name coure la jame.

E: . 02 75 762: 5 612795 Q.

Bit severa ce . secret

farmer in 1273 sie being

a'est the lary interesses

e ar ten de viviente du que

Mais elle de recomes a

NEW PLANT . LE RE BEIL ME DE

par se. 100 appare le

Ball Comment Late To the

Eife a peri . Ce pas care.

prives of and a second

and the the professional

Elic Den - Preside anderg

France - water See annu ?

Active and it in the large

erro ... Process too

- Land or that make

trop gir a de man gig

DE MAN CASE SHE COURT

grande bie ame maar.

Men garer de et gleich

AUE LT . . T . et de tate

News, and the ser black of

de samutante ma

**೧೯** ೯೬ - ೧೯೬೬ರ ಕಾಡ ಮೇ

Per to a comment.

\$0.000 Lab .. 07000000

£ ನಕ್ಕುವ ನಗ್ಗಳಲ್ಲಿ ಮುಖ್ಯಮಿಗೆ

and the state of t

gien The contractor uma musica arma qui de 19

gentless on the services er com Energy The sector and sections. furest as they are the grand it. To all imminist Author to the many plant

was the litera decare a feet

man de la la laction conserva-

tomores in contents for

DE NO. 1 TO THE PARTY

and the second

geem in Tall a engi-

Has a series of the series of

ALTO ELECTION

British Table

Mad IEL Nederiki

ia ne de gers

prise il y a trente ans!

## Une lecture mythologique et littéraire de la Bible

Par Northrop Frye, un maître de la critique lypse. mythe qui est unifié par contemporaine

'UN des lecteurs possibles du livre de Northrop Frye, le Grand Code, pourrait être ainsi conçu : quelqu'un qui aurait été instruit dans la Bible, dans ce Livre-là, et que la foi aurait délaissé, et qui aurait gardé du texte biblique une nostalgie comme d'une musique ardente et d'histoires à dormir debout, mais si intense et tellement chargées d'images parlantes, inoubliables.

Ce livre étrange, vraiment unique, le même lecteur voudrait à présent, tant d'années après ne l'avoir plus ouvert qu'à l'hôtel dans des villes de passage, comprendre ce qui le manigance. Et il recevrait d'un éditeur intelligent un ouvrage de critique qui ini expliquerait cela, l'étrangeté littéraire de la Bible, ce « Grand Code de l'Art ., comme William Blake a appelé l'Ancien et le Nouveau Testament.

### Un personnage de roman anglais

Quant à l'auteur de cet ouvrage, sans doute le plus influent des critiques de langue anglaise, il faudrait savoir de lui ceci : pasteur sans paroisse de l'Eglise unie (protestante) du Canada, Northrop Frye est, à soixante douzé ans, - chancellor - de Victoria College à l'université de Toronto, où il a été étudiant, professeur, puis - principal - ; ses monographies sur Blake, Shakespeare, Milton, ses essais, ses recueils. d'articles théoriques, enfin son grand ouvrage de synthèse, Anatomie de lo critique (1), en ont fait une vedette intellectuelle en Amérique du Nord, le plus célèbre Canadien depuis la mort de Marshall McLuhan Le Grand Code, public en 1982 et dont la traduction (de bonne qualité) paraît en France maintenant, n'a gantesque, un récit qui s'étend fait que confirmer là-bas une sur la totalité du temps, depuis aura sapientiale sans équivalent la Création jusqu'à l'Apoca-

ici, dans le domaine littéraire, puisqu'elle cumule les prestiges d'un René Girard, d'un Gérard Genette et d'un Jean Starobinski. Cette position ne se compare qu'à celle de Claude Lévi-Strauss en anthropologie, toutes questions idéologiques mises à part. Un Claude Lévi-Strauss qui devrait un peu de sa popularité sur les campus au fait qu'il aime Bob

Mais pour vous faire une idée de l'homme, mienx vant sans doute vous rappeler un personnage de roman anglais, comme on en rencontre, vêtu de tweed et de probité splendide, sur une pelouse de Cambridge. Pour vous faire une idée de son livre, faites appel à vos souvenirs d'étudiant. Un grand professeur, ce n'est pas seulement quelqu'un qui organise devant vous un savoir parfaitement maîtrisé, c'est surtout un homme qui laisse affleurer, sur des matières objectives, une pensée propre, dans d'apparentes digressions, des remarques en forme d'aphorismes, une ironie, une présence. (Etudiant, j'en ai connu deux de cette trempe : Jacques Mercanton sur Proust, à Lausanne, et Roland Barthes, place Saint-Germain-des-Prés. sur Sarrazine, qui allait donner

Du moment que Tzvetan Todorov a bien rempli son contrat de préfacier en dégageant la méthode, et que l'auteur lui-même, avec le souci de clarté qui le caractérise, a pris soin de souligner son propos en le résumant quand il faut, on s'en voudrait de jouer ici à l'étudiant consciencieux, en résumant les résumés. On peut, an contraire, se contenter, pour une fois, de citer, par exemple ceci (page 300) : « Littéralement, la Bible est un mythe gi-

un corps d'imagerie récurrente qui « gèle » en un seul faisceau de métaphores, les métaphores étant toutes identifiées au corps du Messie, l'homme qui est tous les hommes, la iotalité de « logoi · qui est un unique Logos, le grotn de sable qui est le

## Martin Luther, le « grand-père » de Marx

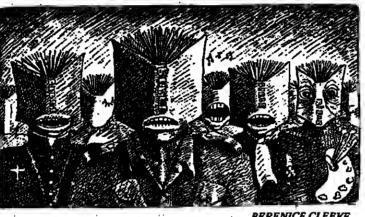
Cet univers mythologique et ce réseau vivant de métaphores, ce bricolage » géant, Northrop
 Frye les donné à voir comme la source de la littérature occidentale : non pas une œuvre d'art à imiter, mais une matière dans la-

duction de l'Authorized Version et la littérature anglo-saxonne. Rien, probablement, n'incitera

davantage à lire le Grand Code, et mieux : à s'en faire l'étudiant. que ces extraits, glanés par plai-sir, curiosité, intérêt et amusement:

« Pourquoi la croyance et l'incrédulité, telles qu'on les comprend d'ordinaire, sontelles si souvent et si fortement anxieuses et peu sûres d'ellesmêmes ? » (p. 34.)

« Pendont les siècles chrétiens, la peur de l'« hérêsie ». ou de la déviation logique à partir de prémisses chré-



BERENICE CLEEVE.

quelle l'artiste peut s'exprimer. La façon dont les écrivains ont travaillé cette matière fondatrice, au cours des siècles et jusqu'au nôtre (que l'on songe à Joyce, à Pound), fera l'objet d'un volume ultérieur. Mais c'est, en somme, ce que le pasteur Frye, avec un esprit d'allègre liberté, n'a pas cessé de montrer dans la bonne vingtaine d'ouvrages qui composent son œuvre critique, laquelle a fort peu à voir avec la théologie ou la simple érudition.

Précisons toutefois que si le véritable sujet de Frye est l'influence de la Bible sur l'imagination créatrice, il le traite spécifiquement à travers la tra-

tiennes, a donné ce qui a peutêtre été lo plus meurtrière des psychoses sociales de l'histoire. • (p. 51.)

San San 👬 Récemment, un de mes élèves, un Chinois, qui était professeur dans son pays et sur le point d'y retourner, m'a demandé comment il pourrait expliquer à ses étudiants l'importance culturelle du christianisme pour l'Occident d'une manière qui leur fût intelligible. Je lul suggérai qu'il devoit ovoir une certaine connaissance du marxisme, que le père spirituel de Marx était Hegel et, par conséquent, que son grand-père spirituel était Martin Luther. (p. 33.)

· L'homme est aussi bien un enfant de la parole qu'un enfant de la nature et, tout comme il est conditionné par la nature et trouve en elle sa conception de la nécessité, la première chose qu'il trouve dans la communauté de lo parole est lo charte de sa liberté. » (p.64).

Qu'Homère ait le sens de l'histoire, cela ne veut pas dire qu'il écrit de l'histoire. De même pour lo Bible. . (p.88).

« La venue de Jésus dans le monde semble avoir pris place, historiquement, ou moment de l'une de ces confrontations dialectiques dans lesquelles l'histoire se dilote tout à coup pour devenir mythe et prendre une dimension plus qu'historique. » (p. 153).

« La prophétie, dans lo Bible, est une vue globale de la situotion humaine, depuis la Création jusqu'à la délivrance finale, vue qui délimite l'étendue de ce que nous pourrions appeler, dons d'outres contextes, l'imagination créatrice. » (p. 189).

- Celul qui se met - à froid » à lire l'Apocalypse sans rien connaître de son contexte la considérera probablement comme une rhapsodie insensée. Elle a été décrite comme un livre qui ou bien s'adresse à un homme déjà fou, ou alors le rend tel. Et pourtant, si nous devions explorer nos propres esprits audessous des répressions qui nous mointlennent - normaux \*, nous pourrions bien trouver des cauchemars d'angoisse et de triomphe qui lui ressemblent beoucoup. »

« La simplicité de lo Bible est celle de la majesté, non celle de l'égalité, encore moins celle de lo naiveté: sa simplicité exprime la voix de l'autorité (...). Dans le Décalogue, Dieu dit: - Tu ne tueras pas » ou, en hébreu: « Ne tue pas! ». Un point c'est tout, comme nous disons aujourd'hui: il n'y o rien à propos de la peine capitale, de la guerre ou de l'autodéfense. Il est vrai qu'on s'en occupe ailleurs dans le code mosaïque, parce que le commandement s'adresse à des êtres humoins, c'est-à-dire à des singes psychotiques qui ont tellement envie de tuer qu'ils ne sont même pas capables de comprendre une prohibition inconditionnelle de meurtre, encore moins de lui obéir. » (p. 284-285).

La traduction du Grand Code est publiée avec le concours du Centre national des lettres. L'ouvrage comporte un index précis et une table des passages cités de la Bible. C'est donc un livre utilisable par tous. Todorov souligne fort justement la noblesse de la démarche critique de Frye; j'ajoute que la démocratie a besoin de tels livres et de cette

### MICHEL CONTAT.

\* LE GRAND CODE. La Bible et la litiérature, de Northrop Frye. Traduit de l'auginis par Cathérine Malamoud. Préface de Tzvetan Todorov. Le Seuil. collection Poétique, 340 p., 99 F.

(1) 1957. Traduit en 1969 chez Gallimard. Pour la méthode exposée dans cet ouvrage, voir l'article d'Hélène Cixout, « Une science de la littérature », dans le Monde des livres, 25 oc-

## Quand Dieu fut exilé de l'histoire

Un essai de Shmuel Trigano déplore et religieuse dans sa Jérusalem. dénonce l'influence de l'Occident sur la pensée juive

**ETONNANTE** floraison des textes en français inspirés par la pensée juive peut surprendre. Tout se passe comme si l'émergence du judaïsme et la relecture de ce celles de Maïmonide, au doutexte fondateur qu'est la Bible correspondaient au décliu des modèles de pensée de ces vingt dernières années. On aurait tort, pourtant, de eroire que le judalisme peut être compris en termes de système. Le dernier livre de Shmuel Trigano, écrivain et universitaire, vient opportunémeut le rappeler. Mieux encore, lo Demeure oubliée, qui ambitionne d'être la description d'une genèse religieuse du politique », entreprend une généalogie de la philosophie juive qui renvoic, selon Trigano, à une forme de pensée mauthentique au sein de l'histoire juive.

Depuis l'hellénisme, en effet, les penseurs juifs out été confrontés à la philosophie du logos grec devenu raison universelle. Or cette confrontation se serait faite la plupart du temps au détriment du judaisme. Aux abords de l'ère chrétienne, Philon d'Alexandrie admit, sans les interroger, les deux idées fondatrices de la modernité : le logos est universel; la Thora, le Pentatenque, raconte une histoire partieulière. Philon a donc entrepris de justifier le texte à l'aide de concepts empruntés au gree, démarche et geste fondateurs qui seront sans cesse repris par les

La Demeure oubliée s'attache à montrer comment un même fil directeur relie des pensées aussi éloignées dans le temps et aussi discordantes en apparence que zième siècle, de Spinoza, cinq siècles plus tard, ou de Mendelssohn, initiateur de la Haskala, les -Lumières » juives. Leur démarche commune a consisté à admettre l'irréductible particularité de l'existence du peuple juif, et à donner des gages de l'universalité du texte sacré. Ce faisant, ils ont renoncé au mode de lecture traditionnel du judaïsme, l'oralité, au profit d'une interprétation fondée sur des critères rationnels. Ce renoncement a entraîné la disparition volontaire de tout discours sur l'action du divin dans l'histoire. Ainsi Maimonide a-t-il élaboré sa célèbre théorie des attributs uégatifs, qui interdisent toute proposition affirmative concernant Dieu.

Trigano tente de montrer comment « l'histoire juive du Grec » a peu à peu engendré la modernité juive, dans laquelle Dieu est chassé de sa demeure, exilé de l'histoire au profit d'un champ qui devient autonome, celui du politique. Ce champ échappe à l'emprise de la vision traditionnelle juive. Pensé et jugé en termes grecs, il devient un lieu investi de toutes les positivités. C'est précisément par rapport à hi que va s'opérer l'émancipation des Juifs, dont Meudelssohu cherche à fonder la possibilité

Pour cela, il est amené à faire de la particularité juive une simple affaire de pratique privée.

Comprendre l'histoire de la philosophie juive scrait done comprendre comment les Juiss ont pu renoncer à leur propre histoire et à leur propre pensée, tentant une intégration à l'Occident, qui, pour Trigano, a massivement échoué. Cette renonciation était en même temps l'abandon d'une pensée originale dont la particularité débouchait sur le véritable universel. La Demeure oubliée va plus loin encore dans la mesure où cette généalogie propre à l'his-toire juive éclaire, à en croire l'auteur, tout le processus de la modernité occidentale. Depuis la traduction des Septante, en passant par Spinoza, celle-ci a en effet connu et vécu les évolutions propres à la judéité. Or qu'est cette modernité, sinon précisément la sacralisation exclusive du politique, explicitement coupé de ses racines religieuses, et pourtant sacralisé à l'extrême, comme s'il n'était implicitement que religieux? Cette genèse religieuse du politique se veut donc aussi contribution à l'histoire de l'Occident moderne.

## Un refus visceral

Le lecteur non averti pourra cependant trouver dans ce livre de quoi alimenter son étounement, et y découvrir un bei exemple de polémique intrajuive. L'auteur ne lui facilite pas, tonjours la tâche taut sout rapides, presque allusives, certaines de ses descriptions. Quant. à l'érudit, il n'est pas sûr qu'il trouve son compte à chaque page

du livre. Pour ne prendre qu'un exemple, le traitement réservé à Spinoza peut surprendre, lorsone Shmuel Trigauo affirme que celui-ci ne fait que systématiser les aspects d'une pensée juive déjà entièrement formulée avant lui, ou bien lorsque, reprenant une citation de Léon Poliakov qui u'a pas valeur de preuve, l'auteur fait du philosophe le père de l'antisémitisme moderne.

De même, le lecteur, qui n'est pas d'emblée acquis à la thèse, ne sort pas convaincu que la philosophie juive soit la figure de la modernité. Cette division dichotomique entre une philosophie fascinée par le modèle grec et une pensée juive authentique, est fondée sur l'idée que l'universalité de la raison occidentale n'est qu'un faux-semblant, alors que la vraie universalité serait juive. Propositions auxquelles on ne voit pas pourquoi il faudrait souscrire d'un trait de plume. Enfin, son refus viseéral de l'Occident conduit parfois Trigano à des jugements à l'emporte-pièce, lorsqu'il présente, par exemple, in penseur tel que Franz Rosenzweig comme un avatar malheureux du judaïsme moderne. L'exeès unit : le rapport du judaïsme et de l'Occident est certes une vraie question, loin d'être résolue. Mais, à force de vouloir extirper l'Occident inauthentique du judaïsme, ou finira par oublier que l'histoire juive est aussi faite d'échanges et de reneontres. Pourehasser les influences perverses jusque chez Philon et Maimonide, est-ce vraiment rendre justice à la pensée

DAVID KESSLER. \* LA DEMEURE OUBLIÉE,

**JOYCE CAROL OATES** La légende de Bloodsmoor recrée un grand baroque moderne, par-delà le miroir de nos fantasmes les plus audacieux. Françoise Mallet-Joris de l'Académie Goncourt. Un très grand roman.

TEMPORE DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE PART

## François Mauriac vers la mer inconnue

Par Bertrand POIROT-DELPECH

Hugo est mort au printemps 1885. L'automne suivent naissait Mauriac. Les centensires

grand dam des auteurs vivants. Par quel bout les prendre, ces commémorations, ces monuments? Vulgariser ou finasser ? Cours du soir ou cofloque ? Pour aller à l'essentiel, j'ai choisi les notes éparses et le raccourci du « Je », ayant connu l'homme, bien. (Les phrases en italiques sans guillemets sont tirées de conversations avec Mauriac, entre

UNE VOIX DE CONFESSIONNAL. Une silhouetta d'échassier. Suite à un accident d'enfance, une des peupières tombe. Un ceil gai, pour humer les sautemes et railler ; l'autre, absent, recueilli comme pour l'Elévation. Au passage des « rosseries » fréquentes, une longue main rose masque le rire et enferme le museau, en signe de remords furtif. Tous les témoins ont imité le voix, fêlée après l'ablation d'una corde vocale en 1932, et l'ont décrite. Lui, mieux que personne : une voix de

UN MONDE DE VEUVES. Mauriac naît le 11 octobre 1885 à Bordeaux. Famille bourgeoise. François n'a pas conou son père, mort en 1887. Je ne m'y suis jamais fait ! Elevé par sa mère et sa grand-mère. Un monde de veuves à principes : mon public l'Collège catholique (1898) : féconde macération ! Pleurésie (1903) ; bienheureux les fragiles ! Rencontres éblouies de prêtres et de Marc Sangnier, champion du christianisme social (1904). Déception (voir l'Enfant chargé de chaînes). La déception : un sentiment qui ne déçoit pas !

ÉCHELLE ET COURTE-ÉCHELLE. Me vie n'est pes une vie, c'est une échelle ! Tout me réussit ! Tant de chance, n'estce pas le signe qu'an veitle sur vous ?

1913 : mariage, dont naîtront quatre enfants. 1914 : réformé, engagé dans la Croix-Rouge. 1916 : volontaire pour Salonique. 1928 : achat de Malagar. 1932 : opération de la gorge. 1933 : Academie française. 1952 : prix Nobel. 1960 : remise de la grand-croix de la Légion d'honneur par le général

Dernières paroles à son fils Claude : « Avac ma vaine habituelle, je vais quitter ce monde au moment où il devient invi-

La chance na va pas sans coup de main. Rien de tel qu'un article d'aîné pour faire la courte-échella, le parraîné jouant à son tour le parrain pour ses cadets. Exemples en chaîne : Paul Bourget lance Barres, qui lance Mauriac (1910), qui lance Castillo, Poirot-Delpech et Sollers (1959).

MOULE A GAUFRES. Le moule est bon, je pourrais faire ma gaufre romanesque tous les ans.

Un choix de titres : la Robe prétexte (1914), la Baiser au lépreux (1922), le Fleuve de feu (1923), le Désert de l'amour (1925), Thérèse Desqueyroux (1927), Destins (1928), Dieu et Mammon (1929), le Nœud de vipères (1932), le Mystère Frontenac (1933), les Anges noirs (1936), Asmodée (pièce, 1937), la Pharisienne (1941), le Cahier noir (1943), le Sagouin (1951), Galigaï (1952), l'Agneau (1954), Mémoires intérieurs (1959).

RENCONTRES. 1917 : Cocteau et Montherlant. 1918 : Proust. 1939 : Gide à Malagar. 1944 : déjeuner chez de Gaulle. Je ne connais qu'une chose qui fouette la plume plus que les rencontres : les brouilles !

BORDEAUX. Mon pays n'est pes Bordeaux, mais une terre proche de là... et l'enfance !

On écrit souvent pour se faire reconnaître par des gens qu'on n'aime pas trop et dont on dit beaucoup de mai. Mauriac, Anouilh : n'y a-t-il pas une tradition de « rosserie » chez les écrivains bordelais 7 Peut-être, si vous le dites... Mais non, repardez Cayrol, si doux, tellement saint dans sa niche !

TACUNERIES. Mai, férace ? Taquin, tout au plus. Litate ! Le polémiste est redoutable.

Exemple de « rosseries » (souvent à base de métaphores animales) : « perché sur la cheminée de sa petite usine, l'aigle de Saint-Chamond se lisse les plumes » (Pinay); « Un vicaire général de distribution des prix » (Séguy) ; « Un personnage de roman » (Mitterrand); « une belle locomotive du salon de l'enfance > (Giscard d'Esteing) ; « l'invective prend toujours naissance dans un cimetière d'œuvres avortées » (Léon Daudet); « avec quelle feintise il sut se déberrasser de ses adversaires ! » (Gide); « un rat visqueux » (Sartre); « Arlequin », « fildefériste », « libellule » (Cocteau)...

Cocteau disait : il faut savoir jusqu'où ne pas aller trop loin. Il arrive à Mauriac d'attiger : avec Cocteau, justement, à la création de Bacchus (1951), pièce moins sacrilège que ne le veut son envie de s'indigner. Autre coup porté à tort : contre Roger Payrefitte, à propos du film les Amitiés particulières (1964). Mauriec encaisse mai la riposte, rude.

Vers 1948, il polémique avec les communistes et leurs compagnons de route, dont Sartre et son « excrémentialisme ». Sourdement, il se venge d'un article de 1939, dans la NRF, où l'auteur de la Nausée a contesté l'omniscience du romancier mauriscien avec cette formule digne de sa cible : « Dieu n'est pas romancier, François Mauriac non plus ». Cet article, outre la querre, n'est-il pas pour quelque chose dans son silence romanesque entre 1936 et 1951 7 C'est bien possible, mais ne le dites pas à Sartre, il serait trop content l A la création des Sequestrés d'Altona (1959), Mauriac rendre justice à Sertre

Se meilleure excuse de casuiste : il ne s'épargne pas luimême, connaissant ses travers comme personne. Dans l'Enfer de Dante, je serais crucifié dans un fauteuil l

A REBROUSSE-POIL, Jusqu'en 1934, Mauriac ne voit pas que des défauts à Mussolini, à Salazar, aux Ligues. 1938 : il est un des rares catholiques, avec Bernanos et Maritain, à prendre perti contre Franco, 1940 ; appel à Mauriac de la radio de Londres. 1941 : Je suis partout lui « dénie le droit de repareître ». 1943 : le Cahier noir. 1944 : il se dresse contre les excès de l'épuration. Il sauve la tête de Béraud, pas celle de Brasillach. On le sumonime « saint François-des-Assises », Polé-. miques avec Camus.

1953 : association France-Maghreb pronant l'émancipation en Afrique du Nord ; passage de la Table Ronde à l'Express de J.-J. Servan-Schreiber et Françoise Giroud. 1956 ; campagne pour le Front républicain, 1961 ; abandon de l'Express, 1965 ; meeting avec de Gaulle et Malraux. 1966 : proteste contre l'étouffement de l'affaire Ben Barka....

Mauriac ne prend-il pas un malin plaisir à heurter les bienpensants de Bordeaux, de ses journaux successifs; ses « patrons » ? J'aime les prendre à rebrousse-poil ; je me dis en écrivant : quelle têts va faire P.B. ? (Pierre Brisson, directeur du Figaro dens les aimées 50) Jilli va être funieux / (Servan-

Est-ce aussi l'espoir de séduire les jeunes ? En veut-il à Carnus et Sartre, vers 1950, de les attirer plus que lui ? Se réjouira-t-il du regain de jeuna public pour le Bloc-Notes ? Dans tout écrivain murissant il y a une Phèdre qui rêve d'être lue par Hippolyta et Aricie !

TU MOUILLES! » La chair à l'âge où on la découvre, et telle que la réprime l'éducation catholique d'avant 1914 : c'est tout Mauriac romancier 1

Importance de la bouche / De l'enfance au viéil age, Mauriac pose les lèvres sur le tronc d'un certain arbre. Deux titres évoquent la bouche : le Baiser au lépreux, le Baillon dénoué. « Dans un mouvement de tête, il évita son baiser » (les Chemins de la mer). « Tu mouilles ! », dit, terriblement, la mère du Sagouin à son fils mal aimé.

Beaucoup de mères abusives, étourdies, noirâtres, dens l'œuvre de Mauriac. Le désir de la femme pour l'homme y est souvent nié ou rabaissé à l'état de chiennerie maudite. « Il y a peu de femmes à qui Dieu suffise ! » (Asmodée).

**ETERNELLE ENFANCE.** Entre deux évocations de marâtres, de politiciens ou d'oiseaux, Mauriec revient à l'enfance. Il ne l'a jamais quittée ; ni elle non plus, avec ses joues en feu, ses genoux écorchés, ses nuques ployées les matins de première communion... Pour lui, l'enfance est la grâce dans tous les sens du mot : une grâce que convoitent les autres, Dieu

Il y a de la prédestination janséniste dans la répartition des dons, ces caprices attendris du Crésteur. La marge de liberté est minos. « Tantôt les êtres sont habités par la grâce, même s'ils font le mal ; tantôt, ils affichent leurs bonnes intentions, mais c'est la grâce qui leur fait défaut » (les Anges noirs).

Dans la revue Masques (nº 24, hiver 1984-1985), Daniel Guérin témoigne pudiquement mais nettement de ce que Mauriac, son intime dès 1926 et resté son ami, aurait lutté vers 1930 contre l'amour pour un homme et des tendances homosexuelles. C'est vrai et c'est faux. Si je disais tout !... Ah, le péché d'intention !... Intention, seulement; et conflit que le romancier cultive, transpose.

TOUT SIGNIFIE, RIEN N'EST PERDU. « Romancier catholique » : c'est mon enseigne, mon fonds de commerce... L'étiquette du Nouveau Roman durera-t-elle autant ?

Foi et charité exigent souvent des personnages mauriaciens le sacrifice d'un bonheur humain. Il n'y a rien à attendre de qui n'a rien, en soi, à opprimer, « On n'a rien fait pour le Bon Dieu tant qu'on ne s'est pas marché sur le cœur » (Asmodée).

Crado d'una via entière, enregistré par Mauriac en 1951 et lu à son enterrement : « Je crois, comme lorsque j'étais enfant, qu'aucune souffrance n'est perdue, que chaque larme compte, chaque goutte de sang... » Si tout compte, tout a un sens. « Pierre croyait que nous méritons toutes nos rencontres et qu'elles ont une signification qu'il nous appartient de déchiffrer » lles Chemins de la mer).

SURVIE LITTÉRAIRE. Vous croyez que je serai lu en l'an 2000 ? Vous dites ca pour me faire plaisir ! Les Bloc-Notes, peut-être, mais pas les romans, écrits pour la secte en voie de disparition qui faisait maigre le vendredi !...

Et si Mauriac pouvait être lu hors la « secte », ses péchés et ses tourments ? Le laissent espérer ses tirages posthumes, plus forts que caux de ses contemporains, Maurois, Giraudoux,

Explication possible : « De l'action de Dieu sur la destinée trumaine, Mauries a choisi de décrire les apparences négatives, le sumaturel n'apparaissant que par défaut » (Michel Suffran, Magazine Littéraire, février 1985).

LE GOUT DU SEL. Le style de Mauriac : nature et sumature s'échangent leurs métaphores, au bord du a mystèra ». Ils donnent à la phrase sa houle mémorable. Exempla : « La vie de la plupart des hommes est un chemin mort et ne mêne à rien. Mais d'autres savent, dès l'enfance, qu'ils vont vers une mer inconnue. Déjà l'amertume du vent les étonne, déjà le goût du sel est sur leurs lèvres - jusqu'à ce que, la dernière dune franchie, catte passion infinie les souffiète de sabla et d'écume. Il laur reste de s'y abimer ou de revenir sur leurs pas. » (Les Chemins de la mer.)

Cette image de la mer, dont M. Schumann tirait en 1940 une invite à poursuivre le combat, la préface de Mauriac au Journal de Jean-René Huguenin (1964) lui donne, en la répétant, son sens métaphysique, sous la sensation : « Les thèmes de Huguenin, nous les accueillons comme des oiseaux voyageurs qu'il aurait emportés avec lui dans sa nuit et dans son silence. Ils ont volé au-dessus de la mer infranchissable avec ce message sous leur aile exténuée... »

LE RAI DE LUMIÈRE SOUS LA PORTE. 1" septembre .1970. Son fils Claude me laisse m'incliner devant le corps de Mauriac. La paupière blessée ne se remarque plus. On retrouve l'expression d'adoration enfantina qui visitait subitement la dineur, au plus fort d'un rire. Il les a enfin rejoints, le « rai de lumière sous la porte » qu'il apercavait dans les derniers Bloc-Notes, sa chère e mer inconnue ». Toujours cette veine, qui me

«Le résultat est époustouflant par l'intelligence qu'il atteste et par la maîtrise du sujet dont il témoigne.

Un extraordinaire coup de maître\*.» Robert Maggiori

Libération

\*Homo academicus, par Pierre Bourdieu. aux Editions de Minuit 302 pages, 85 F.



## NOUVELLES

## Dmitri Savitsky entre deux mondes

(Suite de la page 13.)

Le meilleur ami du narrateur, qui habite un réduit bourré de livres, dans un appartement communautaire du centre, possède la faculté de voier; notre héros va apprendre de lui comment se con-cher dans les airs comme un personnage de Chagail, survoler Moscou comme le Mattre et Marguerite pour s'imprégner de chaque ruelle, faire l'amour dans l'azur, partir même. S'envoler pour toujours. Les autorités pourront sévir pour éviter que se contamine cette dangereuse anomalie, cette bizarre soif d'ailleurs qui vous - éloigne des masses »... Mais l'exil est pour tous un dur retour à la réalité. ( • On dit des hommes volants qu'ils perdent à Maintenant, « quitte à changer, tout jamais la faculté de voler, elle avait choisi de changer. quand ils arrivent en Occident », jusqu'au bout... ». Tous ne par- charogne, un cadavre de chien Lattès, 188 p., 98 F.

avertit « un ex-ingénieur soviéti- viennent pas à cette solution radique devenu, par choix, clochard à Paris ».)

Comment vivre, comment subsister, hors du cocon protecteur de la patrie?... La Rive occidentale du Styx raconte l'histoire hilarante d'une escroquerie à la carte de crédit montée par un copain d'enfance du boulevard Rojdiestvienski, devenu transsexuel. - J'ai connu Nathan Andrew quand il était encore femme, commence le narrateur. Cétait en Russie à la datcha. On faisait de la confiture... » En ce temps là, Nathan Andrew s'appelait Natacha Andréevna, Cétait une oie blanche de dix-huit ans.

cale, continuent à se livrer à de petits trafics : faire prendre des timbres représentant Lénine ou des billets de banque de l'époque tsariste pour de la vraie monnaie et des pièces de 3 kopecks pour des jetons de téléphone new-

yorkais! « Quand je pense qu'il y a des gens qui passent leur vie à vouloir venir ici », ricane le narrateur en se colletant avec cet « autre monde » qui est le nôtre et qu'il considére sans rancœur. sans envie, prêt à se boucher les oreilles avec d'harmonieuses · pilules de Ludwig Van », hanté sans cesse par la mort qui guette et qui emporte une à une tontes les femmes qu'il approche. Obsédé par l'horrible vision d'une entrevu sur une plage africaine (Baudelaire, p. 31).

New-York, l'Afrique, Moscou, Malte, Paris. Dima Savitsky a une sérocité drolatique et savoureuse pour regarder son monde. Ni paradis ni enfer. Un magma où il ne sait comment faire son trou. . Il était clair que nous avions largué les amarres, que nous avions quitté l'autre rive, dit-il. Mais je me refusais à croire que nous n'avions accosté nulle part. » Suivez Dima Savitsky. Vous ne le regretterez

NICOLE ZAND.

\* VALSE POUR K. de Dmitri Savitsky. Nouvelles (remarquablement) traduites du russe par Geneviève Leibrich et Nicole Biros,



lls sont de Perth

Reprinceton dans le

De plus de 12 pays de 14 et 15 février, il

Comme Grenoble

mgres - pionnières (

Mirmer leur place

Comme Grenobl

olent a l'esprit d'er

en France.

# A GRENOBLE, 18 MAIRES DU MONDE ENTIER NATIONALE.

LE M PEVRIER A GRENOBLE VILLE D'AVENIR

Entre Land Tratering Conseque Consequence Entre of the State Parties as the second 1873-12 6 1 511 to care 1 OR SOME WAS BUILDING

mental service telephone 18358-27 Le 0 3756 39 46769 Males dat le print mine; בי ביינים ביינ a i**las** Anger Hara

24. h.ca. 1984-1988: Day man rettement de le g SERVICE PARTY OF STREET OF STREET Menus et des tenderes por UK Some Burner Wall And Serulentian et santi que :

N'EST FERDU. (Rings)

Per 1720 12128 29 2217000

Library Library Brancheses n namm berteit etzig were the state of (#GP)\*\*\* ( ) \* ( ) S ( ) St on the light \$ \$190 FEFT 1 171 . 4 1 213 5 279-See Bert - 176: 176 Cing

forth remains that a section

tome toute, the tendence of \$ 70,000 Labour on the depoting.

· 医克里克氏 医二甲二甲基甲基甲基 a few a discussion of a service ACT TO THE STATE OF THE STATE O

g factore is a southern sessessies MM 965 111 [25 5135/76 12 MODERATE Walter Grants

್ಷಕ್ಕೆ ಹೊಸ್ಟ್ ಎಂಬ ಎಂಬ ಎಂಬ ಅವರ ಅವರ ಅ STATE AND ALL OF A TAKEN OF A

per select a Wind Site.

the the No. of the Control 資金を、表していたこと、4 minutestalle

egebüte ülteripte kilaltelat

第一日本の大学の大学をよりで

新 麗 Someon Trailer 名 Mant les presents de Martin 17954 - No. 2 5 1 155 建 \$60年21日 1 2 15 中部第二 CONTRACT OF STREET tion was seen in a time that Preside, CHARLES AND A STATE OF THE

HIS LA PORTE, " SETT

🐙 रून मध्यम् 🕝 १०.४८ ५ व्यव्य

METERS IN TO THE PERSON I & Transfer will save the

NIG 3

West Street Commence of the Street and their parties of the manager LE M PEVRIER A GRENORLE SANTA FE

**NEW ORLEANS** 

LE 14 FEVELER A GRENORLE

LE 14 PEPRIER A GRENORIE

LE 14 PEYMER A GRENOSLE VILLE D'AVENIR



LE M PEVERE A GRÉNORLE

LEM FEVRUE A GRENORLE

LE M PEVILLE A GRENOBLE LIVINGSTON

LE 14 PEYRIER A GRENOSLE VILLE D'AVENIR

-

LE M PEYRIER A GRENORLE

LE 14 PRYRIER A GRENOBLE KERIDA



VILLE D'AVENI

LEM PRYMER A GRENORLE GRENOBLE



Ils sont de Perth en Australie, de Kobé au Japon, de Princeton dans le New Jersey et de l'Inde...

De plus de 12 pays du monde entier. Le 14 et 15 février, ils se sont retrouvés à Grenoble, en France.

Comme Grenoble, ils représentent des villes de progrès, pionnières dans leurs disciplines, et voulant confirmer leur place de leader.

Comme Grenoble, ils représentent des villes qui croient à l'esprit d'entreprise, à l'initiative individuelle,

à la primauté de l'homme sur tous les systèmes,

Comme Grenoble, ils savent que le défi des années qui viennent est un défi mondial, et qu'il se gagnera par dessus les frontières.

Avec Grenoble, enfin, et à son initiative, ils se réunissent pour agir en commun.

L'Association Internationale des Villes d'Avenir a

Grenoble vient de fonder une nouvelle multinationale: l'AIVA, la première multinationale des idées.

la première multinationale des idées.

## culture

## **THÉATRE**

«L'ARBRE DES TROPIQUES», de Yukio Mishima

## La petite Électre à Tokyo

Tout énergumène que démange l'envie d'écrire une pièce de théâtre voudra un jour ou l'autre se découvrir un cousinage avec deux très lointaines familles, celles d'Antigone

Exemples : Corneille et Racine, et presque tous les dramaturges qui sévissaient de leur temps. Plus près de nous, Voltaire. Plus près encore Gide, Cocteon, Girandoux. Aujourd'hui même, pour passer les frontières, l'Est-Allemand Heiner Muller, le Japonais Mishima.

Comme si les dramaturges ne pouvaient faire plus de dix pas sans passer, même tardivement, sur les passer, même tardivement, sur les fonts baptismaux tenus par les trois pontifes : Eschyle, Sophocie, Enri-pide, les inventeurs inévitables de l'action, du débat, des protagonistes,

Ces pièces « grecques » des auteurs français, allemands, japonais, ou autres, ne sont pas pour nous, spectateurs, d'une approche toute simple. Car, chaque fois, l'anteur embrasse son ancêtre, son dieu sacré, en un combet vraiment privé, secret, et basardeax. Comme un fauve qui ,se ferait les griffes sur une pierre protohistorique. Ces griffes, ces nerfs, sont plus ou moins rentrés, calmés, quand l'auteur écrit une pièce de son cru, mettant de côté Oedipe ou Clytemnestre, et alors le propos est clair. Mais dans la lutte avec l'ange, dans le meurtre du père, qu'est la pièce « grecque », il y a un engagement de l'acteur si intime que quelque chose nous

La pièce de Yukin Mishima. l'Arbre des tropiques, aujourd'hui

De terre, de pierre, de cen-

dres, de fibres végétales... les livres sculptés, mis en scène,

pétrifiés, travaillés au corps dans

la pâte à papier, le bois, le seble, le marbre, per des artistes jeunes

Takako Araki recouvre la Bible

de sable ; le livre est fossilisé,

les vers, ou criblé de balles mais

brille encore dans la poudre du

désert où l'écrit est enfoui. Anne

Leblanc construit une tente de

toile pour sauver les archives.

Mex Seuze essemble dee

déchets de fivres empaquetés ou

retournés à l'état de souche.

Claudia et Francis Hunzinger

épinglent des feuilles calcinées et

fragiles, en font des tentures aux

couleurs précieuses. Kubach et

Wilmsen reconstituent une

bibliothèque de marbre. Jean-

Paul Marsheschi fabrique son

ceuvre de peintre sous couverture

rouge. Nieblich laisse un champ

de blé prendre racine sur un sol

couvert de bouquins de poche. Jacqueline Guillermain recueille

sur ses céramiques brunes des

manuscrits de poètes.

296.10.20

et moins jeunes, presque

Livres sans texte

**EXPOSITION** 

présentée au théâtre du Rond-Point dans une traduction pourtant claire d'André Picyre de Mandiarques, appartient à cette espèce mysteieuse des « trasédies grecques grefétant deux vrais écrivains, nous écoutons la pièce entière sans emui mais après quelques premières minutes où les références japonaises à des faits actuels, comme par exemple la pollution; sont accessibles nous nageous un peu dans les hauts et les bas de cette tragédie d'une

Peu importe, notre attention reste soutenue, et comblée, ce qui est du avant tout au travail étincelant de Jean-Pierre Granval, metteur en scène, presque plus japonais que français à ses heures. Il lui suffit de trois fois rien, une vieille barrette mauve de chanoine et un châle noir an crochet de grand-mère, pour vous faire une imitation hallucinante de kabuki, et Granval imite à la perfection les hurlements des guerriers médiévaux des films de Kuros

Décor strictement japonais, simple, beau, de parois de bois confis-santes et galets polis de Ghislain Unry. Interprétation fiévreuse d'Anne Consigny, accousante d'André Falcon, ardente de Sté-phane Jobert, calms de Lucienne Hamon, et espiègle de Danièle Lebrun. Une musique stratosphérique et maritime, de Dominique Probst, fait spirituellement la liaison, à la vitesse supersonique, entre Yokohama et les Champs-Elyzées.

MICHEL COURNOT. \* Theatre du Rond-Point, 20 h 30,

quelque part dans le temps qui precède la lecture ou la relecture

lancès des millénaires d'oublit du

côté du rituel disparu de la

découverte de la page qu'on

caresse amoureusement pour

chasser les scories du coupe-

papier, qu'on renifle pour sentie

l'encre et la colle. Du côté de

l'objet-fivre, et non du livre, objet de tous les détoumements profa-

nateurs et de toutes les ven-

geances de l'image sur le mot,

depuis un demi-siècle.

comme on en a vu souvent

du livre, lieu de mémoire et de

tout en étant recherche de tex-

ture et de matière. De matière

l'écriture était la pierre gravée,

les tablettes mésopotamiences

les rouleaux, les papyrus. Le

livre, support d'une telle recher-

che, donne à celle-ci un aspect

GENEVIÈVE BREERETTE.

\* Livres mis en scène - exposi-tion réalisée par Bernard Antho-nioz, Centre national des arts plasti-

ques, 11, rue Berryer, jusqu'su 22 février.

en alternance

\_\_places à 033F 048F 065F 093F

cultivé, propre et sophistiqué

lci, par-devers tout, l'image

rance, est sauvegardée,

MUSIQUE

### A L'ORCHESTRE DE PARIS

## Hugues Dufourt et Mikhail Rudy

nouvelle œuvre écrite pour l'Orchestre de Paris par Hugues Dufourt et créée le 13 février sous la direction de Claude Bardon. Car ce compositeur de quarante-deux ans est sûrement un des plus originaux de sa génération. Mais on demeure per-plexe devant cette partition intitulée Surgir, mais d'une belle qualité-certes, qui déploie pendant une demi-heure des configurations sonores analogues sans véritable développement musical : des étage-ments successifa de timbres ou d'alliages, sur de longs points d'orgue, des dessins en hachures des cordes et le frémissement continuel des caisses claires, relayées parfois par les timbales.

Aucune cellule mélodique, des taches de couleur, parfois en forzando violents, une métamorphose souvent très subtile des mélanges instrumentaux, des variations de tempo qui déchaînent par moments urrasques aux cuivres, des

Nons espérions beaucoup de la vagues en reseac avec quelques puis-ouvelle œuvre écrite pour l'Orchessentiment que l'œuvre évolue réellent, sinon peut-être dans les cinq dernières minutes où le discours paraît plus fortement lié et d'une véritable efficacité dramatique. On est enfermé le plus souvent dans un est enterme le plus souvent dans in monde de contemplation statique, qui ne semble pas avoir la même radioactivité intérieure, la même vie effervescente des timbres qu'Erewhon ou Saturne, fondés sur les mêmes principes.

Le public, fort conservateur a, bien entendu, copieusement hué cette première audition, correcte-ment mise au point par Claude Ber-don et l'Orchestre de Paris, de même que l'Ouverture du Carnaval romain de Berlioz.

La fin de ce concert lui a para plus délectable avec le Concerto en si bémol de Tchalkovski, interprété par Mikhail Rudy, brillant représen-tant de l'école russe, prix-

que ne fait pas de doute, maigré une certaine dureté percussive qui étonne chez un pismite plein de charme par ailleurs. Il déploie dans l'andantino un merveilleux toucher d'azur miroitant. L'ensemble de d'azur miroitant. L'ensemble de l'exécution nous a para quelque peu désarticulé par l'alternance d'épisodes très fougueux et trop élégiaques. Le tempo assez lent de l'allegro initial lui domait parfois un caractère un peu lymphatique, malgré les prouesses techniques. Il faut maintenir de bout en bout une certaine tension intérieure pour éviter de compartimenter l'œuvre à l'excès.

L'Orchestre de Paris offrait une bnorable réplique à Mikhail Rudy, même s'il semblait un peu fourd, avec quelques décalages, surtout à l'entrée du second thème du fimal.

JACQUES LONCHAMPT. \* Programme redonné ce jeudi 14 février, salle Pleyel.

## RENCONTRE AVEC LE COMPOSITEUR

## L'orchestre pas mort

de musique de chambre : « Je suis, dit-il, un musicien incapable d'intimisme ». Sa première œuvre, créée en Suisse en 1968, rassemblait quinzo instruments à vent et les Per-cussions de Strasbourg, sans comp-ter une partie électronique. Dans Antiphysis (1978), la flûte ne faisait que se faufiler parmi d'autres instruments et pour Saturne (1979) les musiciens, au nombre de vingt-trois, produissient à ses dires un raffut... d'orchestre. Il vient donc d'écrire pour plus d'une centaine d'instrumentistes réunis sur un pla-teau, pour une « collectivité s'adressant à une autre collectivité », his-toire d'affirmer que ce « vieux phaque », l'orchestre traditionnel, n'est pas si mourant qu'on l'a pré nest pas sa mourait qu'en la pre-tenda. « La formation symphonique n'est ni caduque ni obsolète, dit-il, elle s'était simplement arrêtée de respirer à la veille de la première guerre mondiale. » Hugnes-Dufourt s'explique, avec des moss limpides.

Agrégé de philosophie (matière qu'il a enseignée), chercheur au CNRS, où il s'est consacré à l'histoire sociale de la musique et de l'esthétique musicale, fondateur avec le très sérieux Tristan Murail de l'ensemble de musique contemporaine l'Itinéraire du Collectif comme de recherche instru-mentale et de synthèse, il a analysé à fond les avatars du genre symphonique, né en gros avec la Révolution, édulcoré par l'école de Mannheim, renforcé par Mozart et Haydu et culminant avec Beethoven. Dufourt. ovant de s'atteler à se partition, a tout lu, et plus spécialement vu et revu le scherzo de la Neuvième Symphonie, les dernières œuvres de Bruckner, de Mahler, et surtout le Debussy de Pelleas. Enfin, Stravinsky - encore que, dit-il, . Je ne pouvais en aucun cas m'appuyer sur le Sacre do printemps, qui a marqué l'arrêt de mort de la tradition.

Scion Dufourt, l'orchestre explose donc en 1913, se pulvérise et devient puissance de confingration : « A certaines exceptions près (Shoenberg, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période ou Messiaen), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système se soumettait aux graces bienséantes du néoclassicisme, on ne présentait que des « resours à » politiquement conservateurs, musicalement rétro-grades et humainement ambigus. L'exècre cette période, et même si je suis né en 1943, il a fallu lutter encore blen après dans les conserva-toires où l'éducation était laissée aux soins de vychistes néa-académiques et bondieusards. >

Hugues Dufourt n'a jamais écrit : « La génération de considère la période de l'aprèse musique de chambre ; « Je suis, in-il, un musicien incapable d'intinisme ». Sa première curve, plait

Suisse « D. 1662 pressent plait

Higues Dufourt n'a jamais écrit : « La génération de considère la période de l'aprèsguerre à nos juurs comme plus l'aprèsle de l'ap bloc. la tradition symphonique, coupé radicalement avec ce bilan de décombres et abordé les choses autrement. La plupart ont agencé à l'intérieur de l'orchestre des orchestres de chambre, comme autant de structures mobiles circulant selon diverses combinatoires mais qui modifiaient la nature de la grande

Hugues Dafourt, qui a été très marqué par la première version des Prismes de Boulez, entendne à la radio, lorsqu'il avait quatorze ans,

ler le matériau sonore sont allés vers une fusion avec la musique instrumenale. On sort aujourd'hui du clivage, et les musiciens des formations traditionnelles ont assimilé, maîtrisé les nouvelles sonorités. La musique contemporaine n'est plus

MATHLDE LA BARDONNE.

## CINEMA

«PÉRIL EN LA DEMEURE», de Michel Deville

## Un guitariste nommé désir

Dossier 51, pour le thème de la tal et sexuel, miroir de toutes les manipulation occulte et de la sur obsessions. Ainsi, Julia (Nicole Gar-Voyage en douce, pour les caprices et le libertinage féminins, Eaux pro-fondes, pour le rapport pervers d'un couple dont le mani prétend tuer les amants de sa femme. Mais Michel Deville ne fait pas deux fois le même film. Il avance à pas de loup dans le labyrinthe des fautasmes et des passions secrètes, il soulève chaque fois des masques qui en reconvrent d'entres, laisse deviner, un pen plus, son goût des univers troubles, puis s'arrête ao seuil des ultimes révélations comme quelqo'un qui retardorait son plaisir pour en éprouver une plus grande jouissance cérébrale.

Adapté d'un roman de René Bel-Adapte d'un roman de Rene Beiletto, Péril en la demeure place au
centre d'une intrigue dont il ne trouvers pas la clé David, un garçon
beao et nail considéré, par les personnages qui l'opprochent ou l'attirent dans leurs filets, comme un
objet de désir. La mise en scène très
fluide, le montage à ellipses escamotant la durée comme si letant la durée, comme si les séquences se succédaient à sautemouton, sout d'une virtuosité diabo-

Le récit obfit au point de vue de David, qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Or, en même temps, le spectateur surprend le protagoniste dans son intimaté et, en le regardant agir, devieot voyeur comme les voyeurs cachés du film. Puisque David représente, même sans le vouloir, le désir des autres, Christophe Malavoy est fortement érotisé. Et le jeune acteur - dont il n'y a plus à dire qu'il est très doué, il l'a prouvé - devient, sous l'œil de la caméra,

Péril en la demeure évoque le un être viril et troublant, sentimenplusieurs faces, comme si elle relovait un défi) force David dans ses retranchements et se comporte en bacchante déchaînée; Vivianne (Anal's Jeanneret) incarne explicitement une fillette qui semble peinte par Balthus; Edwige (Anémone, ironique, pétrie d'ambiguité, inquiétante) fait des avances directes; Graham Tombsthay (Michel Piecoli) rôde en mari jaloux, mais on ne sait pas ce qu'il a en tête. Enfin, personnage essentiel, Daniel, tueur à gages mystericux, tombe amoureux de David, ce qui permet à Richard Bohringer une composition pour le moins inattendue, Emouvante,

Le charme sulfureux de Péril en

demeure vicat de ce que Michel Deville o manipulé en douceur et à sa guise le scénario et les interprètes, provoqué le choc des appa-rences en dérobant la réalité. Metteur en scène de simulacres, il excite la perversité de l'esprit par les grandes manœuvres du désir physique consommé, retenu ou détourné : montre deux versions différentes, filmées en cachette, do même événement dramatique et laisse planer le doute, maigré les prouves acquises. Péril en la demeure est, dans un style raffiné, un traité du mensonge, de la stratégie des passions véné-neuses et eussi de l'imagination qui conduit eu rêve. On est prié d'entrer à l'iotérieur du tableau cadré au plan final

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux

## PETITES NOUVELLES

m PONDATION TOTAL POUR LA MUSIQUE. - La société Total a susoucé, mardi 5 février, à l'eccusion du MIDEM, in création d'une fondation pour la musique, crêée et présidée par M. Brouil-Jurrige. La nouvelle fondation a pour but d'ulder les jesmes ameticions on attribuent des bourses sux compositeurs et des prix sex luterprètes, et de favorier l'édition de partitions et la fistification de textes pédegogiques, d'enregistrements et de films ayant truit à la musique. Dès le mois de février, la Fondation Total purrainera le premier Restival international de circuirs d'enfants, qui aura lieu à Nantes du 21 février en 3 mura. **PONDATION TOTAL POUR** 

PROLONGATION. - L'exposition « Permanace de l'orfèvrerie fran-çaise», qui a lieu au musée des Arts décoratifs, est prolongée junqu'au 17 aues. Musée des Arts décoratifs : 107, rue de Rivoli, 75001 Paris.

is LOTO CULTUREL. — En plas des tranches habituelles (comme calles de Zedingun ou de la Saint-Valentia), fer Leso mational crée en 1985 les « tranches cubardles ». Au cours de l'année, certains tirages serent placés cant la dema d'une reclessables en d'un some le signe d'une performulée ou d'une feformust. Par extemple, le 13 février la tranche « Haendel », le 23 mars le tranche « L-S. Bach », le 24 avril le tranche « E = MC 2 », le 15 mai le tranche « Victor Hugo »...

# L'ÉCOLE DE COMEDIENS DE NANTERRE - Les inscriptions pour in sélection de la denzième seguior de m sescous et il denziene segnior de l'école de consédiens de Nanterre-Annadicts, dirigée par Pierre Romans, sont ouvertes jusqu'an 28 février 1985, Rom.: Théfitre des Amendiers, 7, ave-mer Pable-Piensso, 92000 Nanterre. Tel.: 721-22-25.

m LE CORBUSIER A FIRMINY.

- La Maison de la culture Le Corbusier à Firminy (Loire) présents depais le 17 janvier une exposition regroupant des photographies de ses réalisations architecturales (dont Firminy) et quelques mauhles signés par int. Une série de confirences est prévue à partir du 28 librier (20 heures) sur Le Corbusier et son œuvre. Maison de la culture, 42702 Firminy. Ouvert mardi, jouil et vendreil, de 16 heures à 19 heures, et marcrest et anneignements: (77) 56-07-47. . LE CORBUSIER A FIRMINY.

CINEMA ANGLAIS A QUIM-PER. - Le troisième festival Arts et ci-nima de Quimper sera consecré catte aumée (du 15 m 26 mars) sur jeune el-nému anglais. Un homonye sera rendu à Peter Greenaway (Meurtre dans au jurdin anglais), avec notamment quaixe films indétte et une exposition.

## La cabésieu de Mosaique

L'ensemble Mosaique vient de donner son premier concert dans le cycle musique de chambre pré-senté par Radio-France à la salle Caveau. Fondé par le violoncel-liste Christophe Coin (qui le dirige dépuis se place sans empié-ter sur les prérogatives naturelles du premier violun, Erich Höberth), cet orchestre rémit une vinguine de musiciens venus de divers horizons, mus par le même désir de jouer à l'ancienne le répertoire du dix-huitième siècle sans se priver pour autant des sequis techniques et musicaux acquis techniques et musicaux que donne la pratique instrumen-

tale moderne.

Des l'ouverture de la Première suite de Bach, on était frappé par la cohésion d'un ensemble qui peut permettre aux diverses ligues de la polyphonie de s'affirmer par un phrasé spécifique sans risque de flottement. Le Concerto BWV 1050, dans sa version pour violon et hauthois, mettait particulièrement en valeur les qualités d'interprétation du violoniste Erich Hibeath aux détriment de con partengire Ku Elbèrnes, sans son partenaire En Ebbinge, sans qu'on sache si cela tient aux limites du hauthois haroque ou à celles de l'enécutant.

Pius encore que dans la Smite de Bech, on mesurait, dans le Concerto grasso opus 6 nº 4 de Haendel, l'éconnant degré de sou-plesse de l'ensemble Mosaique, qui devait culminer dans la synphonie en la majeur de Carl Phi-lipp Emannel Bach. Cette musique inoule, qui refuse toute autre cohérence que celle de la sensibi-lité, dont le discours sans cesse remis en question veut refléter les mouvements de l'âme, exige une mobilité qui semble l'apanage des solistes, de sorte qu'on peut dire, au sens propre, de ces jeunes municiens qu'ils jouent comme um seul horome

GÉRARD CONDÉ. ★ Concert diffusé par France Musique le 14 février à 20 h 30.

## Entracte pour Lieubimev

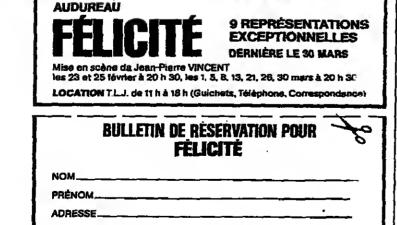
Après la décision prise par louri Lioubimov de ne pas accep-ter la direction artistique de la maison de la culture de La Seine-Saint-Denis, le ministère de la enture précise qu'il « regrette profondément » l'échec de ce pro-jet. Evoquent l'attitude des rese considère comme anormal une telle attitude à l'égard d'un créa-teur de notoriété internationale,

teur de notoriese internationale, qui a été victime de l'arbitroire dans son pays et auquel la France a offert avec joie l'hospitalité ». Le ministère estime enfin que « la direction des maisons de la culture doit être confiée à des persomalités artistiques de premier plan », et réaffirme la volonté da gnuvernement de confier à M. Lioubimov « d'importantes responsabilités dans le domaine théâtral », en l'occurrence la création d'un spectacle chaque année dans un grand théâtre français. M. Lioubimov vient d'achever la mise en scène des Possédés, au Théêtre de l'Europe.

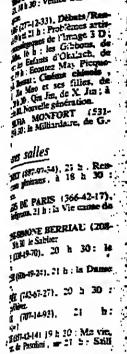
## Les Français et la culture

En marge du débat entre MM. Jack Lang, ministre de la culture, et François Léotard, secrétaire général du PR, jeudi 14 février sur TF 1, le Parisien libéré publie un sondage sur « les Français et la culture », réalisé par l'Institut Louis-Harris (mille personnes agées de quinze ans et plus interrogées le 9 février). Selon ce sondage, 91 % des Fran-çais estiment que l'aide apportée par l'Etat à la culture est une très bonne chose ». 73 % d'entre eux sont favorables aux grands travaux (Grand Louvre, pare et musée de la Villette, Opéra de la Bastille, etc.), et 70 % à la Fête de la musique, nrganisée chaque année par le ministère. On note que 68 % savent que M. Jack Lang est ministre de la culture et que 43 % estiment que l'aide apportée par l'Etat à la culture a augmenté avec la présidence de M. François Mitterrand.

La telévision reste le loisir privilégié des Français, et 74 % d'entre eux estiment normal que le ministère de la culture es'y intéresse ». Ce chiffre monte à 77 % pour la musique populaire, il attent 70 % pour la bende dessince et 50 % pour la mode. Sans communiquer de chissres précis. le Parisien libéré indique que « les jeunes, les agriculteurs, les ouvriers sont les plus préoccupés par le devenir de la capitale ». · Avec, paradoxe! ajoute le quotiden, les provinciaux, »



pour la représentation du Refourner ce bulletin à COMEDIE FRANÇAISE LOCATION BP 266 - 75021 PARIS CEDEX 01



théâ

PECTACLES

18 a 30. (887-

Subventionnées

FRINÇAISE (296-10-20).

([7]8]-(5), Grand Tass.

OUVEAUX BLANDAISE : Petit

SPARSIENS (296-60-24) ibrour dames 5 m-POHNERE (261-11: Ibiliur de Bouvard. MEME Ence de Bois (806-11): 5 Manor de Bernarde 14 à 5 Tempéte (125-36-36). Per Sentionale L'AIVERSI-grafio de la Company de la Compa SCHUMARTIN (742-43-41).benderen à l'Elvsen I MES CHAMPS-ELYSEES # DE PARIS (221-00-11), t Veneurs les rande-de-caur (CHANA), II h is Cocard A MORS (256-00-02), 21 5 1 Die Unitiel. ir haile, 22 h : Scènes de MATRE (356-6-37), 21 h:

а́ФЪЗЗ411, 20 h 30 · la **Dr6**-3000 (523-(5-10), 21 is: ie Wife (32)-56-051, 20 b 30 : 200 1373-50-14 1. 10 h 30 : के जिस्सा के प्र. एक एक MARAIS (211-10-19) (28402), L. 19 h : Fire-lan men 85: 20 h 10 : Lin men R. 21 h : Cameleon. THE CHOTATE STATE OF LA redement sans qualite. ₹E (874-74-40). 70 h 30: ONPARNASSE (??2-16-18).

18 (2563-51), 20 h 30 . Pink

MONTORGUETL (296-

M 1147-57-49 . 20 5 30:-

If (1)6-38-99. 10 h 30 : la charte. 20 a 30 : la Legon : L (Southern moonnairs APRINER (255-74-40). 21 5: A (874-76-99), 21 b: Americane (586-55-83).

All ATTE (586-55-83).

And (584-57-34). L. 18 h.

Sent are interer: 20 h.

Sent 21 h. 15: Jonas. — II.

All Andrews and American (586-55-83).

All Andrews and American (586-55-83).

All Andrews and American (586-55-83).

Andrews and American (586-55-83). (265-07-091, 20 h 45:



(508-17-80). 20 h 30:

LES SPECTACLES

NOUVEAUX

VEILLÉE IRLANDAISE : Petit Odéon (325-70-32) 18 h 30.

97-34) 18 h 30.

L'ENTRACTE : A Dejazet (887-

ur Spectacles sélectionnés par le Club du « Monde des spactacles ».

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20),

re: 20 h: Hernani.

PETIT ODÉON, Taéltre de l'Europe (325-70-32), 18 h 30 : Veillée irlandeise, de R. Maguire.

de R. Maguire.

BEAUBOURG (277-12-33), Débuts/Rencoatres, à 19 h et 21 h : Problèmes artistiques et technologiques de l'Image 3 D ;
Claéana-Vidée, 16 h : les Gibbons, de
M. Pernot; les Bafants d'Okalach, de
A. Morat; 19 h : Ecoutez May Picqueray, de B. Bajant; Claéana chimols,
17 h 30 : Xu Mao et ses filles, de
W. Yan; 20 h 30 : Qiu Jin, de X. Jin; à
18 h : Aumés 80, Nouvelle générazion.

CARRÉ SILVIA MEDENDER (22)

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30; la Milliardaire, de G.-B. Shaw.

→ A DEJAZET (887-97-34), 21 h : Ren-seignements généraux; à 18 h 30 : l'Entracte.

AMANDIERS DE PARES (366-42-17), 20 h ; Piedigrotta, 21 h : la Vic causo de

- ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30; le Sablier.

ARCANE (338-19-70), 20 b 30: lo

- ATELIER (606-49-24), 21 h : la Danie

21 h : Taillear pour dames.

BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-

CARTOUCHERIP, Ease de Bois (808-39-74), 20 h : la Maison de Bernarda Alba. Ta. de la Tempse (328-36-36), 20 h 30 : Rêves.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41),

21 h : Reviens donnir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30: Mensiours les roods-do-cuir; 22 h 30: Lili.

DAUNOU (261-69-14), 21 h: lc Canard à

DÉCHARGEURS (236-00-02), 21 h :
Tokyo, Un bar, Un bôtel.
DECHETIRES (606-07-48), 20 h 30 :

EDEN-THEATRE (356-64-37), 21 h:

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30:

EPICERIE (272-23-41), 20 h 30 : la Dro-

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h: le

ESPACE-GAITÉ (321-56-05), 20 b 30:

ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 :-Cotina ou l'enfant du mystère.

ESPACE MARAES (271-10-19), 18 h 30: les Hivernants.

ESSAFON (278-46-42). L. 19 h : Hiro-shima mon amour 85; 20 h 30 : Un habit d'homme. H., 21 h : Caméléon.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (707-77-75), 21 h: Un homme véritablement sans qualité.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 30:

Orphée aux enfors.

GAITÉ-MONTPARNASSIE (322-16-18),

GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Pink

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-94-06), 20 h 30 : les Prénoms effacés.

- JARDIN D'HIVER (255-74-40), 21 h:

IF LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h: Guérison américaine.

LIERRE-THÉATRE (586-55-83). 20 h 30: l'Onéra nomade.

20 h 30 : l'Opéra not

20 n.50: l'Upëra nomade.

22 LUCERNAIRE (544-57-34), L, 18 h:
Le pupille vent être tuteur; 20 h:
Enfantillages; 21 h 45: Jonas. — IL
18 h: les Métamorphoses de Robinson;
20 h: Pour Thomas; 21 h 45: Cocknil
Bloody M. Petita nalle, 18 h: Parlons
français.

-MADELETNE (265-07-09), 20 h 45:

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30:

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30: Napo-léon. Saile Gabriel (225-20-74), 21 h: in Berine.

Morpione's palace.

Repas de famille; 22 h : Soines de ménage.

reux des trois.

TAIRE (589-38-69), Grand Théâtre, 20 h 30: Mille francs de récompense; La Resserre, 20 h 30: Le train était à l'heure; Galerie, 20 h 30: le Ples Hen-

44-16), 21 h : Théstre de Bouvard

Les autres salles :

Les salles subventionnées

See to continue of the A Marine the common of the first had better -

Section 128 to 12 to 12

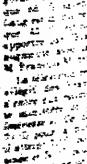
CHARLES TO BE THE PROPERTY

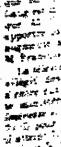
Transpara 1

per l'enne

7.

GER ARD COME





to Tarabath

made of St

Manual Sport to 1 - 1 - 12 print to the second sec Par Rust a de la company

Por 4 2 2 2 2 2 1 2 2 (Market 1997) Bearing of the State of the Sta The same of the sa

AND POST OF

Section 2002 Appearing the Property of the Paris 14 Red Co. A SECOND CONTRACTOR OF THE SECOND CONTRACTOR O STATE OF THE PARTY FEVRIER 85 The second second

En avantpremière: la gamme Atari ST et le Commodore 128.





au journal Le Monde, service publicité, 5 rue des italiens 75009 Paris.

Je désire recovoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins
100 F françois par chèque au mandat-lettre à l'arcire du journal Le Monde. - Ce sigle dans nos lignes programmes signale les spectacles qui bénéticient des

Pour adhérer ou Club du Monde des Spectacles anvoyez le bulletin c

tu Monde des Spectscles ». METORMATIONS : 878-48-48 et 578-37-37

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des solles

Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 14 février THÉATRE-18 (226-47-47), 20 h 30 : M. Salmon ; 22 h : First on Ritual. PALAIS. DRS GLACES (607-49-93),

**Opérettes** ELDORADO (241-21-80), 20 h 30 :

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises. DECHARGEURS (236-00-02), 19 h : J.-L. Caillet. GYMNASE (246-79-79), 21 h; Thierry le

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 : Bye-OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : G. B6-

PALAIS DES CONGRÈS (758-14-04), 20 h 30 : M. Sardou PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : ML Jone 20 h 30: M. Jonasz.
THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(723-47-77), 20 h 30: Hollywood Para-

THEATRE DE L'UNION (246-20-83), 20 h 45; Dis à la lune qu'elle vienne. TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 ; jes Mille et une muis; 22 h 30 : Carmen Les concerts

WVARIETES (233-09-92), 20 h 30; les Temps diffic VINAIGRIERS (245-45-54), 20 h 30; Deux sons pour tes pensées.

La danse:

Lacernaire, 20 h ; Ch. Lorendin, L.-M. Aguera (Boethowen, Schubert, Brahma). AMERICAN CENTER (335-21-50),

cinéma . Les files marqués (\*) sont interdits aux

ns de troize ans, (\*\*) aux moies de dix-

La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24) 16 h : le Bal der pessants, de G. Radot ;
19 h : 70 ans d'Universal : Duel dans la
sierra, de G. Sherman ; 21 h : cinéma janonais : le documentaire : Tokyo Olymplades,
de K. Ichikawa.

BEAUBOURG (278-35-57)

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2° (742-97-52); UGC-Odéon, 6° (225-10-30); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); Escurial, 13° (707-28-04); Calypso, 17° (380-30-11). – V. f. Rex., 2° (236-83-93); Impérial, 2° (742-72-52); Momparsos, 14° (327-52-37).

LES AMANTS TERRIBLES (Fr.) -: 7- Art Beaubourg, 4 (278-34-15); Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Parnamiens, 14 (335-21-21). HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçoa; L'AMOUR A MORT (Fr.) : Quintetts, 5°.

21 h 30; Offenbach, in commis? (633-79-38).

(633-79-38).

ANOTHER COUNTRY (Histoire d'une trahison) (Brit., v.o.): Gasmont Halles, 1st (297-49-70); Saint-Germain Studio, 5st (633-63-20); Olympic Luxembourg, 6st (633-97-77); Blysées Lincoln, 3st (359-36-14); Ambassade, 3st (359-19-08); Bienverste Montparnasse, 1st (544-25-02). — V.S.: Limiter, 5st (244-49-07).

A NOUS LES GARCONS (Fr.) : Club de l'Etoile, 17 (380-42-05).

L'AURE ROUGE (A., v.L): Hollywood Boulevard, 9- (770-10-41). AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.a.): Espace Gatté 14- (327-95-94). Espace Game 1# (32195-93) L'AVENTURE DES EWOES (A., v.o.): Marignan, 3\* (359-92-82); 14 Juillet Beaugrenelle, 15\* (575-79-79); V.f.: George V. 3\* (562-41-46); Français, 9\* (770-33-88); Maxéville; 9\* (770-72-86); Fanvette, 13\* (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

Salie Pieyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Cl. Burdon (Berlioz, Dufourt, Tehal-koyaki).

Padio-France, Auditurium 106, 18 h 30 : D. et R. Petrossian (Tailleferre, Fénelon,

LE BERÉ, SCHIROUMPF (Belge) : George-V, & (562-41-46); Mistral, 14-(539-52-43); Grand Pavois, 15- (554-

46-85).

BOY MEETS GIRL (F.): Saint-André-det-Arts, 6\* (326-80-25)

BROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.): Cinoche Saint-Gerunin, 6\* (633-10-82).

CA N'ARRIVE QU'A MOU (Fr.): Forum Orient Express, 1\*\* (233-42-26); Richelieu, 2\*\* (233-56-70); Marignau, 8\*\* (355-92-82); Français, 9\*\* (770-33-88): Nations, 12\*\* (343-04-67); Fanvette, 13\*\* (331-56-56); Mistral, 14\*\* (339-52-43); Montparnaise-Pathé, 14\*\* (320-12-06); Gaumont-Convention, 15\*\* (828-42-27); Pathé Cfichy, 18\*\* (522-46-01).

CARMEN (Esp., v.o.): Bolte & Glois, 17\*\*

CARMEN (Esp., v.o.) : Bolto I films, 17-

CARMEN (Franco-it.): Publicis Mati-gnon, 8 (359-31-97). gam, \$\(^{\)}(359-51-91)\_L\)
LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.o.): Gammont Halles, \$\(^{\)}(297-49-70)\$;

-Quintette, \$\(^{\)}(633-79-38)\$; Coliace, \$\(^{\)}(359-29-46)\$; Passy, \$16-(288-62-34)\$.

-V.f.: Berlitz, \$\(^{\)}(742-60-33)\$; Richelieu, \$\(^{\)}(233-56-70)\$; Bretagne, \$\(^{\)}(222-57-97)\$; Gaumont-Sud, \$14-(327-84-50)\$.

LE DÉFI DU TIGRE (A., v.f.) : Paris Ciné 1, 10 (770-21-71).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, # (272-63-32).

79-38); Publicis Saint-Germain, 6º (222-72-80); Marignan, 8º (359-92-82); Publicis Champs-Elyséea, 8º (720-76-23); Parmassiens, 14º (335-21-21); Kinopanorama, 15º (306-50-50). - V.f.: Grand Rex. 2º (236-83-93); Berlitz, 2º (742-60-33); Bretiagne, 6º (222-57-97); Saint-Lazare Pasquier, 8º (387-35-43); Bastille, 11º (700-21-65); Nations, 12º (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Athána, 12º (343-00-65); Fauvette, 13º (331-60-74); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); Gaumont Sad, 14º (327-84-50); Miramar, 14º (320-89-52); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Victor-Hugo, 16º (722-49-75); Paramount Maillot, 17º (758-24-24); Pathé Wepler, 18º (522-46-01); Secrétan, 19º (241-77-99); Gambetta, 20º (636-10-96). 20° (636-10-96).

RLEMENT OF CRIME (Danois, v.o.):

Hautefenille, 6° (633-79-38); George-V,

8° (562-41-46); Action Lafsyette, 9°
(329-79-89); Olympic, 14° (54443-14); Parmattiens, 14° (320-30-19).

EL NORTE (A., v.o.): UGC-Opéra, 2°
(574-93-50); Ciné Beaubourg, 3° (27152-36); UGC-Odéon, 6° (225-10-30);
UGC-Rotonde, 6° (575-94-94); UGCChampe-Élysées, 8° (562-20-40); UGCGobelins, 13° (335-23-44); Convention
Saint-Charles, 15° (579-33-00).

FMMANIETILE IV. (57): George-V 2° 20 (636-10-96). EMMANUELLE IV. (Fr.) : George-V, 8

العام المنظم المستخدم المستحد المستخدم المنظم المستخدم المستخدم المستخدم المنطق المنظم المستخدم المست

(562-41-46), L'ÉTÉ PROCHAIN (Fr.) : Paramount-City, 8 (562-45-76); Paramount-Opera, 9 (742-56-31); Paramount-Montparasse, 14 (335-30-40).

LES FOLIES ORDINAIRES DE CHARLES BUROWSKI (Fr.) ; Sta-dio 43, 9° (770-63-40). LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.) :

Ciné Beaubourg, 2 (271-52-36); Sindio Alpha, 5 (354-39-47); Elysées Lincoln, B (359-36-14); Parnassicos, 14 (335-21-21); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79). GREMLINS (A., v.o.) : UGC Marbonf, 8: (561-94-95). - V.L.: Paramount Opera, 9 (742-56-31). GREYSTOKE, LA LEGENDE DE TAR-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang. v.a.): George-V. & (562-41-46):

Rialto, 19 (607-87-61). - V. ; Capri, 24 (508-11-69).

HEIMAT (All., v.o.) : Chury Palece, 5 (354-07-76).

L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.o.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11º (700-89-16). HORROR KID (A., v.o.): Paramount-City, P (562-45-76). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE

(A., v.o.) : Cinoches Saint-Germa (633-10-82). INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.): Marbeuf, 8 (561-94-95). – V.f.: Capri, 2 (508-11-69). 94-95). - V.f.: Capri, 2° (508-11-69).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.);
Gaumont-Halles, 1\*(297-49-70); UGC
Opéra, 2° (574-93-50); Logoz-1, 5° (35442-34); Sindio de le Harpe, 5° (63425-52); 14-Juillet Parnasse, 6° (32658-00); Pagode, 7° (705-12-15); Coliste,
8° (359-29-46); 14-Juillet Bastifle, 11°
(357-90-81); Olympic-Marilya, 14°
(544-43-14); Montparnos, 14° (32752-37).

52-37). KAOS, CONTES SICILIENS (IL, v.o.) (AOS, CUNTES SECHLER'S (R., v.o.):
Forum Orient Express, 1" (233-42-26):
14-Juillet Racine, 6" (326-19-68): 14-Juillet Parnasse, 6" (326-58-00); Marignan, 8" (359-92-82): 14-Juillet Bastille, 11" (351-90-81); PLM Saint-Jacques, 14" (589-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79). — V.f.: Impérial, 2" (742-72-52).

(742-72-52) LOVE STREAMS (A., v.a.) : Forum, 1"

LOVE STREAMS (A., v.o.): Forum, 1° (297-53-74); Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23); 14-Juillet, Parnasse, 6 (326-58-00); George-V, 8 (562-41-46).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); George-V, 8 (562-41-46); Montparnos, 14 (327-52-37).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): UGC Opéra, 2° (274-93-50); Clmy Booles, 5° (354-20-12); Lucernaire, 6° (544-57-34); UGC Biarritz, 8° (562-20-40).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Epéc de Bois, 5' (337-57-47); Saint-Ambreise (H.sp.), 11' (700-89-16). 1984 (A., v.o.) : Epée de Bois, 5 (337-57-47).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.L.) :

	Maxeville, 9 (770-72-86); Nation, 1:
l	17
П	100 Cico
П	NOMADE)
u	CX NOT THE
u	THEATRE DU LIERRE
Н	22. rue du Chevaleret 13

(343-04-67); Fanvette, 13. (331-60-74); Gammont Sed, 14. (327-84-50); 60-74); Gammont Sad, 14 (327-44-30); Bicavenile Montparnasse, 15 (544-25-02); Gammont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). NI AVEC TOI NI SANS TOI (Fr.), UGC Rotonde, 6 (575-94-94); Biarritz, 8 (562-20-40).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38); Reflet Balzac, 8 (561-10-60).

LES ORGIES DE CALIGULA (It.)

(\*\*): V.F.; Paramount Marivanx, 2\*
(296-80-40).

PALACE (Fr.): Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Montparamene, 14 (335-30-40). PARIS, TEXAS (A., v.o.): UGC Opera, 2: (574-93-50); Panthéon, 5: (354-15-04); Saint-André-des-Arts, 6: (326-48-18); UGC Biarritz, 8: (562-20-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Pr.): Ambassada, 8 (359-19-08); Miramar, LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS VERTES (All., v.o.) : Contrescurpe, 5-(325-78-37).

PHILADELPHIA EXPERIMENT (A., PHILADELPHIA EXPERIMENT (A., v.f.): Lamière, 9° (247-49-07).

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand Pavois (H. sp.), 15° (554-46-85).

PROFESSION MAGLIARI (I. v.o.): Reflet quartier Latin, 5° (326-84-65).

QUILOMBO (Brésilien, v.o.): Denfort, 14° (321-41-01).

14 (521-41-01).

RAZORBACK (\*) (A., v.o.); UGC Normandie, \* (563-16-16); v.f.; UGC Montparasse, 6 (574-94-94); UGC Boulevards, \* (574-95-40).

Boulevards, 9 (574-95-40).

LES RIPOUX (Pr.): UGC Opéra, 2 (574-93-50); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Ranelaght, 16 (288-64-44).

(579-33-00); Ranelaght, 16\* (288-64-44).

ROUGE-GORGE (Fr.): Berlitz, 2\* (742-60-33); Saint-Germain-Village, 5\* (633-63-20); Ambessade, 8\* (359-19-08); Olympic, 14\* (544-43-14).

LES SAINTS INNOCENTS (Esp., v.o.); Forum Orient-Express, 1\* (233-42-26); Olympic Luxembourg, 6\* (633-97-77); Olympic Entropot, 14\* (544-43-14).

SAINACE ET BEALI (Exp.); Bermannet.

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Monte-Carlo, 8

LA 7 CIBLE (Fr.) : Ambassade, 8 (359-SOS FANTOMES (A., v.o.): Marbeuf, 8-(561-94-95); v.f.; Paramount, Opéra, 9-

(742-56-31); Paramount Montper 14 (335-30-40).

14 (335-30-40).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI: Escaral, 13 (707-28-04); Espace Gañé, 14 (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.): UGC Opéra, 2 (574-93-50); Ciné Beauhourg, 3 (271-52-36); Saint-André-des-Arrs, 6 (326-48-18); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Action La Fayette, 9 (329-79-89); Parnessiens, 14 (335-21-21); Olympic Entrepôt, 14 (544-43-14).

LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (Fr.): George-V, 8 (562-

LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS
DEUX FOIS (Fr.): George-V. 8º (56241-46); Français, 9º (770-33-88); Montparmasse Pathé, 14º (320-12-06).
TRAIN D'ENFER (Fr.): Rer., 2º (23683-93); UGC Ermitage, 8º (563-16-16);
Gaité Rochochouart, 9º (878-81-77);
UGC Gobelins, 13º (336-23-44); Montparmasse Pathé, 14º (320-12-06);
Images, 18º (522-47-94).
TOANGUES DE VIE (Fr.): Georgeof

parasse Pathe, 14" (320-12-06); Imagas, 18" (522-47-94).

TRANCHES DE VIE (Fr.): Gaumont Halles, 1s" (297-49-70); Richelien, 2st (233-56-70); Bertitz, 2st (742-60-33); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); George-V, 8" (562-41-46); Marignen, 8" (359-35-99); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Lamière, 9" (246-49-07); Maxéville, 9" (770-72-86); Bestille, 11" (700-21-65); Nation, 12" (343-04-67); Fanvette, 13" (331-56-86); Paramount Galaxie, 13" (380-13-60); Ganmont Convention, 15" (328-42-27); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Pathé Clichy, 18" (522-46-01); Gambetta, 20" (636-10-96).

LA ULTIMA CENA (Cab.): Républic Cinéma, 11" (805-51-33).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lacernaire, & (544-57-34). UN FILM (Fr.): Saist-André-des-Arts, &

UN FILM (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

URGENCE (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Paramount Marivaux, 2" (296-80-40); Ambassade, 8" (359-19-08); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); George-V. 8" (562-41-46); Paramount Mercuny, 8" (562-75-90); Maxéville, 9" (770-72-86); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Fauvette, 13" (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14" (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Pathé Clichy, 18" (522-46-01). 18- (522-46-01). LA VENGEANCE DU SERPENT A
PLUMES (Fr.) : Ambassade, 8 (359-

## LES FILMS NOUVEAUX

LA DECHIRURE, film américain de Roland Joffe, v.o. : Gaumont Helles, 1= (297-49-70) ; Paramount Odéou, 1= (297-49-70); Paramount Odéou, 6 (325-59-83); Pagode, 7 (705-12-15); Gammont Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Beaugrenglie, 15 (575-79-79); v.f.: Richeffen, 2 (235-36-70); Bretagne, 6 (222-57-97); Paramount Opfra, 9 (742-56-31); Nations, 12 (343-04-67); Paramount Gelaxie, -13 (580-18-03); Paramount Golexie, -13 (580-18-03); Paramount Golexie, 13 (707-12-28); Gaumont Golevie, 15 (828-42-27); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Chieby, 18 (522-46-01); Gaumont Gambern, 20 (636-10-96).

GWEN, LE LIVRE DE SABLE, film

nia: Cluny Ecoles, 5 (354-20-12);
Gaumont Colisée, 8 (359-29-46);
Permassions, 14 (335-21-21).
OUT OF ORDER, film allemand de
Carl Schenkel, v.o.: UGC Danton,
6 (225-10-30); UGC Biarriez, 8 (562-20-40); Murat, 16 (55199-75); v.f.: Rex, 2 (236-83-93);
UGC Montparnasso, 6 (57494-94); UGC Boalevard, 9 (57495-40); UGC Gare de Lyon, 12 (336-23-44); UGC Convention, 15 (336-23-44); UGC Convention, 15 (574-93-40); Secrétan, 19 (241-

(574-93-40); Secrétan, 19. (241-PETER LE CHAT, fine succosis de Sig Lameby-lan Gissberg, v.f.: Ri-voli Beanbourg, 4º (272-63-32); Re-flet Quartier Latin, 5º (326-84-65); Reflet Balzac, 8º (560-10-60); Sun-dio 43, 9º (770-63-40).

dio 43,9° (770-63-40).

FERIL EN LA DEMEURE, film français de Michel Deville, Forum, 1° (297-53-74); Richelicu, 2° (233-56-70); Studio de la Harpe, 5° (634-25-52); UGC Danton, 6° (225-10-30); Mariguen, 8° (359-92-82); Publicis Champs-Elyaées, 8° (720-76-23); St-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Français, 9° (770-

33-88) ; 14-Juillet Bastille, 11. (357-33-88); 14-Juillet Bastille, 11° (35790-81); Athéna, 12° (343-00-65);
Fanvene, 13° (331-56-86); Mistral,
14° (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06); Gaumont
Convention, 15° (828-42-27); 14Juillet Beaugrenelle, 15° (57579-79); Mayfair Pathé, 16° (52527-06); Calypso, 17° (380-30-11);
Images, 18° (522-47-94).
PURPLE RAIN, film américain d'Albert Magnoli, v.o.; Ciné Beaubourg.

PURPLE RAIN, film americain d'Al-bert Magnoli, v.o. : Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36) : Quintette, 5° (633-79-38) ; UGC Odéon, 6° (225-10-30) ; UGC Normandie, 8° (563-16-16) ; Murat, 16° (651-99-75) ; v.f. : Rex, 2° (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6° (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9° (574-95-40) ; UGC Gare' de Lyon, 12° (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13° (336-01-59); UGC Goodins, 13° (336-23-44); Mistral, 14° (539-52-43); UGC Convention, 15° (574-93-40); Pathé Wepler, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

STAR TREE III : A LA RECHER-CHE DE SPOCK, film sméricain de Leonard Nimoy, v.o.: Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Cocon, 6\* (32-53-83); Faramount City Triomphe, 8\* (562-45-76); UGC Ermitage, 8\* (563-16-16); v.f.: Rex., 2\* (236-83-93); Para-mount Opéra, 9\* (742-56-31); Bas-tille, 11\* (307-54-40); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); UGC Go-belins, 13\* (536-23-44); Paramount Moutements 14\* (328-24-40); Paramount manus, 13" (350-25-44); Paramount Montparnane, 14" (335-30-40); Paramount Orléans, 14" (540-45-91); Convention St-Charles, 15" (579-33-00); Images, 18" (522-47-94); Paramount Montmartre, 18" (606-24-25)

LA VIE DE FAMILLE, film français de Jacques Doillon : Forum, 1= (297-53-74) ; Impérial, 2= (742-72-52) ; Hautefeuille, 6= (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Fauvette, 13 (331-56-86); Parnas-sions, 14 (335-21-21); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

296.10.20	Cons	).	
	Ron	neore.	0
	Ma	ngan	L

en afternance

## TRISTAN L'HERMITE

le 24 mars à 14 h 30, les 3, 6, 12, 17, 20 mars à 20 h 30,

BULLE	TIN DE RÉS	ERVATION POL	JR to
NOM.			0
м		<del></del>	
NOM			
RESSE			
		TÉL	
oint un règleme	nt de	<u> </u>	· -
ouhaite réserver	places i	.□33F □48F !	065F 1093F

Retourner ce bulletin à COMEDIE FRANÇAISE LOCATION BP 266 - 75021 PARIS CEDEX 01

21-93), 20 h 30: Tous anx abris, STUDIO BERTRAND (783-64-66), 20 h 30: Du sang sur le con du chut, STUDIO DES CHAMPS-ELVSEPS (723-36-82), 20 h 45: De si tendres liere

TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 : Eva-THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nons on feit où en nous dit de faire. THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30: Pièces déta-

THEATRE DU MARAIS (279-03-53),

THEATRE 13 (588-16-30), 20 1 30 : le

BOUFFES-PARISHENS (296-60-24), THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-109-16), 20 h : Le Petrel Fulmar.
THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle, 19 h, Ciuq Nô modernes, pr Petite salle, 20 h 30:

l'Arbre des tre

17 h : la Loi des montagnes/Maris aven-gles, de E. von Strobeim; 19 h : cinéma al-lemand des années 80 : En plein ceur, de D. Dorrie.

16 F. EN VENTE PARTOUT.

PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30: Halo POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), 18 h 30 : Dernière lettre d'ano

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45: le Chat de la Saint-PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 • 30: le Binfleur.

m-MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle, 21 h: Duo pour une soliste. Petite salle, 21 h: Arbres de vio.

mère juive soviétique à son file; 20 h 30 : Ma femme. PORTE - DE - GENTILLY (580-20-20), 20 h 30: Toi et tes nuages PPORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), 20 h 30: Deux hommes dans une valise.

QUAI DE LA GARE (585-82-88), 20 h 30 : la Fille de Rappaccini RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39), 21 h : Une olé pour deux. SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45: On m'appelle Emilie. SPLENDID-SAINT-MARTIN (208-

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79), L., 20 h 30 : l'Écame des jours. II., 20 h 30 : Hais clos.

-ATHÉNÉE (742-67-27), 20 h 30 : THÉATRE 14 (545-49-77), 20 h 45 : les Voyages d'hiver.

BARAQUE (707-14-93), 21 h:

2+2+2=1.

BASTILLE (357-42-14) 19 h 30 : M2 vie.

Nuits et les Jours.

Nuits et les Jours.

THÉATRE DE PARIS (280-09-30),
Petite saile, 21 h: Games. — Grande
saile, 21 h: les Bonnes. BASTILLE (357-42-14) 19 h 30 : M2 vie.
ma mort, de Pasolini : se 21 h : Still
Life.

THÉATRE DU TEMPS (355-10-88).

Les exclusivités

57-97); Gaumoni-Sud, 14 (327-84-50).

LA CORDE RAIDE (A., v.o.) (\*): UGC-Odéon, 6\* (225-10-30); UGC-Normandie, 8\* (563-16-16). – V.L.

Maxéville, 9\* (770-72-86); UGC-Boulevard, 9\* (574-95-40); Paramount Montparhasse, 14\* (335-30-40); UGC-Convention, 15\* (564-93-40). Convention, 15° (564-93-40); UGC-CONVENTION CLUB (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Saint-Germain Hachette, 5° (633-63-20); Hantefeuille, 6° (633-79-38); UGC Biarritz, 8° (562-20-40); Escurial, 13° (707-28-04); Parmassians, 14° (335-21-21); 14-Juillet Baragrenolle, 15° (575-79-79), — V.f.: Bertitz, 2° (742-60-33); Galté Boulovard, 9° (233-67-06); Montparace, 14° (327-52-37); Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

pour la reorésentation du

LES NANAS (Fr.), Ciné Beaubourg, 3-(271-52-36); Quintetta, 5- (633-79-38); George-V, 8- (562-41-46); Marignan, 8-(359-92-82); Français, 9- (770-33-88); Martielle, 9- (770-72-86);

## RADIO-TÉLÉVISION

## Jeudi 14 février

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Feuilleton : Au nom de tous les miens D'après le livre de Martin Gray et Max Gallo, réal. R. Enrico, avec J. Penot, M. Meril, M. York, B. Fossey... Varsovie, hiver 1940 : le ghetto, la férocité, l'acharne ment des nazis et de certains Aryens de la capitale polo naise contre les juifs entassés dans leur - réserve .. La débrouillardise, aussi, de ces relégués pour tenter de lutter contre la faim, le froid, la misère. Un des rares

21 h 35 Elections cantonales. Débat entre M. François Léotard, secrétaire général du PR et M. Jack Lang, ministre de la culture.

22 h 45 Journal. 28 h 10 Etoiles à la une.

23 h 15 Cinéma : Courts métrages

Petite Mort, de G. Gonart ; Scope, de G. Monteil.

### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

20 h 35 Feuilleton : L'amour en héritage. De R.-A. Sisson et J. Feely, real K. Connor. Avant-dernier épisode, Mercues revient chez Kate après un long exil et recommence à peindre. Une saga-péplum bien mise en scène, une caverne d'All Baba, image

21 h 35 Muniques au ocour : Montserrat Cabelle.

Magazine musical d'Eve Ruggieri et Patrick Camus. Portrait d'une grande camatrice, des extraits de ses interprétations : auvres de Vivaldi, Rossini, Vardi...

22 h 45 Histoires courtes. Bellade senglante, de S. Madigan; Histoire du petit cha-peron rouge, de D. Sugueta; Conservez votro billet jusqu'à le sortie, de P. Brunie. 23 h 25 Journal

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3



20 h 35 La pa

Réal, M. Dugowson, svec S. Frey, R. Planchon, M. Laborit, D. Laffin, S. Johy... Dans une petite localité déserte des Flandres, desci hommes entament un jeu vertigineux. Une disparition un cadovre de jeune femme. Crime ou suicide ? Le huis clos commence entre un solitaire et un commis

21 h 30 Journal. Cinéma : Nous nous sommes rencontrés

dans un autre rêve. Film français d'A., Schwarzstein (1960), avec J. P. Kalfon, D. Gégauff, M. Bayard, C. Brisse.

Alors que gronden des rumeurs de guerre, un homme fais, cheque muis, un cauchemar où, enfermé dans une cave, il subit des tortures. Ce film inédit et ambitieux est construit sur des rapports insolites du rêve et de la réalité, sur la vérité d'une histoire imaginaire qui est

23 h 20 Henri Vincenot dans Histoire de traine. 23 h 25 Prélude à la muit.

#### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

R. Depardon ; 2 h 18, Les stellers du rève.

17 h 5, Dessin animé: Wil Cwae Cwae; 17 h 11, Hugues le loup; 18 h 6, Dynastie; 18 h 51, Feuilleton: Jan 19 h 6, Atout pic; 19 h 15, Informations.

### **CANAL PLUS**

26 h 30, Karateka Connection, film de P. Aaron; 22 h, le Bal, film de E. Scolz; 6 h 35, Reporterz, film de

FRANCE-CULTURE 20 h 30. Un zoom de trop, de B. Audry,

### 21 h 36 Vocalyse: La voix dans l'œuvre de C. Rallif. 22 h 30 Nuits magnétiques : Entretien avec John Updike.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : Suite nº I en ut majeur, Concerto pou violon, kauthoit et cordet en ré mineur, de Bech; Concerto grosso en la mineur, de Hsendel; Symphonie en la majeur, par l'Essemble Mosarques, dir. C. Coin, sol. E. Hoebarth, violon, K. Ebbinge, hauthois.

22 la 40 Les soirées de France-Musique : Entretiens de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; à 23 h 5, le forum des jennes ; rétrospective du Concours International de Varsovie : Frédéric Chopen.

## Vendredi 15 février

### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 11 h 15 ANTIOPE 1.
- 11 h 45 La une chez vous Feuilleton ; Capitaine Luckner.
- 12 h 30 La bouteille à la mer.
- 13 h Journal. -13 h 45 A pleine vie.

AGENDA ...

- 18 h 5 Le village dans les nuages. 18 h 25 Mini journal pour les jeunes
- 18 h 40 Série : Huit, ça suffit.
- 18 h 15 Jeux; Anagram. 19 h 40 Cocoricocoboy.
- Journal.
- 20 h 35 Variétés : Midem 85.

50,00 108,74

71,16

71,16

71.15

27,00

PROP. COMM. CAPITAUX .... 177,00 209,92

OFFRES D'EMPLOIS

SOCIETE MULTINATIONALE

cherche pour son secteur

**AERONAUTIQUE** 

**UN RESPONSABLE** 

**DES VENTES** 

LE POSTE EST A POURVOIR A PARIS

L'intéressé àgé au minimum de 30 ans doit avoir

une experience professionnelle d'au moins 5 ans

dans le domaine des équipements aéronautiques

et plus particulièrement

dans le domaine avionique.

Une connaissance parfaite de la langue anglaise

est requise et la connaissance d'une autre langue

étrangère serait un atout.

L'intéressé sera appelé à voyager frequemment en Europe.

Il sera responsable d'un chiffre d'affaires annuel

et dépendra du Directeur régional

du bureau de Pans.

Envoyer C.V. et prétentions

au plus tard sous quinzaine, à

PUBLICITE ORBIS (sous référence EX)

28, avenue Franklin Roosevelt - 75008 Paris

CADRE COMPTABLE

**GESTIONNAIRE ADMINISTRATION** 

DESS gestion, comptablité finances, DECS, 30 ans, 6 ans expérience commité gestion engineering B.T.P. et pétrole recherche poste France ou Etranger, deponible déplecements, expérience changiers exportation. L'angues : angleis, ellement, disponible rapidement.

Eorire à REGIE-PRESSE sous nº 301,838 M, 7, rue de Monttessuy, 75007 Paris.

capitaux

propositions

commerciales

Je recherche LPIGENT 1.115.000 F SLR 1 AN 27 % d'intérêt, gerant ordre. Olecrét, assuré Téléphoner en P.C.V.; (91149-80-06 h.b., (91) 68-11-30 soir.

J.F. 30 ans. 7 ans expér. de speciacie ch. poste relations publiques de secteur culturel ou persoulturel. 853-99-22.

Fme 39 ans, secrét.-dact., shrieuse, polyvel., exp. ben-caire, vérificat.-coreal de pro-mot. en bêtim. et service com-merc. Rech. PÓSTE STABLE Budie ttes prop. Région Li-mours, Graty, R.E.R. leg. 8, Mrs BLOND, 33, Les Authertes, 91640 BRISS-SOUS-FORGES, 78, : 490-75-81 apr. 19 h 30.

DEMANDES D'EMPLOIS

Avec Jermaine Jackson, Pia Zadora, Nino de Angelo, Iban, Jeanne Was...

### Cette adaptation des Bonnes est un évêne

21 h 50 Théâtre : les Bonnes

Cette dagranon des Bonnes est un elemente pour deux raisons : la première, c'est que l'excerte d'un des écrivains les plus subversifs passe à la télévision, média si populaire et familiai ; la deuxième tient au spectacle lui-même : somptueux dans son déposiliement schilque comme dans la justesse implacable de son interpréta-tion. Prois grandes actrices - Maria Casarès, Domi-nique Blanchart et Francius Bergé - incornent trois per sonnages d'un huis clos, d'une messe noire.

## 0 h 5 C'està fre.

- **DEUXIÈME CHAINE: A2** 6 h 45 Télévision du matin,
- 8 h 30 Fauilleton : Une femme seu
- 10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journal et météc
- 12 h 10 Jeu : l'académie des neut
- 12 h 45 Journal. 13 h 30 Feuilleton : Les amours des au 13 h 45 Aujourd'hui le vie.
- 15 h 40 La télévision des téléspectateurs. Reprise : Les jours de notre vie.
- Lans 85: Messages p
- 17 h 45 Rácrá A 2. 18 h 30. C'est la vie.
- 18, h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres 19 h 16 Emissions régional
- 13 h 40 Le théâtre de Bouward.
- Journal.

h 35 Feuilleton: Châtesuvalion. De J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon et S. Pris La mort du « vieux » Berg décienche la prise de pouvoir de la Dépêche républicaine par Florence, avec l'assis-

tance de Travers. Drame pour son frère Jean-Jacques, rédocteur en chef, évincé. Mieux, Florence s'est mis en h 30 Apostrophes.

Sur le thème « Les manvais sentiments », sont invités : Louis Julien (la Vandale), Marc-Edouard Nabe (Au-régal des vermines), Jean-Marc Roberts (Méchant), Morgan Sportes (Je l'aime, je to tue), Tabary (le Com-plice d'Iznogoud), Anne Vergne (l'Innocence du bon-

Film espagnel de M. Ferreri (1958), avec M. Carrillo, J.-L. Lopez Vasques, C. Lopez Silva, J. Cordero, C. Conde (v. a. sous-titrée. N.)

A Barcelone, un employé ne peut épouser sa flancée faute d'un appartenena. Il se décide à épouser sa vieille logeuse qui ne devrait pas tarder à mourir et à lui laisser le sien. Premier long métrage de Farreri venu tourner, en Espagne,

#### TROISIEME CHAINE: FR 3 Télévision régionale.

- 19 h 65 Dessin anime; Lucky Luke.
- 20 h & Les jeux. 20. h. 30. D'accord, pas d'accord (INC).
- 20 h '36 Vandradi ; Histoire d'un jour. Magazine d'information d'André Campana et I. Batrère. 22 octobre 1962, le jour où la guerre melédire a failli

éclater. Le 18 octobre 1962, des appareils de reconnais-sance américains, survoisnt Cuba, repérent les travaux d'installation de fusies. Le 22 octobre, le président Kennedy institue un blocus entour de l'île. Avec la partici-pation des généraux Gallois, Buts, Clouze...

h 10 Décibels de nuit. Emission présentée par Jan-Lou Janeir, Spécial hard rock : extraits de « US Festival » ; repor-tage sur la vie musicale à New-Yark.

22 h 55 Journal. 23 h 20 Henri Vincenot dans Histoires de trains

23 h 25 Prélude à la nuit. Concerto pour argue en la majeur, opus G.F. Haendel, par l'Orchestre de RTL

### CANAL PLUS

CANAL PLUS
7. h., 7/9 M. Denisot; 9 h. Vivre vite, film de C. Sanra;
10 h 50, Japon, l'héritage des samourais; 12 h 40, Hill Street
Bluos; 12 h 30, Soap; 13 h 5, Jou; 13 h 30, Rue Carnot (et
à 18 h 45); 14 h. L'Ami de Vincent; film de P. GranierDeferre; 15 h 25, Je sals un eriminel; film de B. Berkeley;
17 h 25, Cabou Cadin; 18 h 5, Rock concert: Prince;
19 h 15, Tous en schne; 20 h 5, Top 50 (et h 4 h 35);
20 h 30, Ellis Island; 21 h 45, Les meantagmards seet lh, film
de J. Blystone; 22 h 55, les Bijeux de famille, film de J.-C. Laureux; 0 h 25, les Bijeux de famille, film de devant: 3 h 5. De si santille seefts moustres, film de M. Kaldevant : 3 h 5, De si guadis perits moustres, film de M. Kal-manowics : 5 h, Hill Street Blues : 5 h 45; Shangat skipper.

FRANCE-CULTURE

8 h 15, Les enjeux internationnex; 3 h 30, Les chemins de la commissance: Autour de la mostagne Noire, la mémoire da peuple (et à 10 h 50; la note du traducteur); 9 h 5, Maisse da temps qui change: Vive la crise depuis 1974; 16 h 30, Minsigne: Miroirs (et à 17 h); 17 h 10, L'école hors les mors; 17 h 30, Feuilleton: - Tristen et incut : 12 h, Panorama : Entretien avec Simone Signoret : 13 h 40, On con momoe : l'imagineire au médire : 14 k. Un livre. des volu 18 h, Sabjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz ; 19 h 30, Les grandes avennes de la 26 h 36 La grand début : Têtes bien faites ou têtes bien print de la communicat pleines.

27 h 38 hautes de la communicat pleines.

27 h 30 Musique: Black and Blue: Le jazz de l'été 36. 22 h 30 Natts magnétiques: Fanzine.

### FRANCE-MUSIQUE

magazine de l'actualité municale; 9 h 8. Le matha des municale de l'actualité municale; 9 h 8. Le matha des municales de l'actualité municale; 2 h 8. Le matha des municales de l'actualité et l'actualité l'actualité et l'actualité l'actualité du l'actualité et l'actualité l 2 h. Les mits de France-Musique; 7 h 10, L'imprérs ; magazine de l'actualité musicale; 9 h 8. Le matin des musi-Histoire de la musique; 18 h 2, Les chants de la terre; altemni changé les donn 18 h 30, Jazz l'aujourd'ini : Dernière édition; 19 h 15, Les puleusion par satellite ét en dialogue; 20 k 4, Avant-concert.

20 h 30 Compert: Cross sections and colour fields, de Brown; Concerto pour violon et orchestre en la mineur, igier RTL. Dans ces con de Dvorak; Symphonie ne 2 en ré majeur, de Brahms, par le rois que TDF! dolt is l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. M. W. Chung, solt K.-W. Chung, violon.

22 h 20 Les seffets de Ferres Marie (1988).

22 h 20 Les solrées de France-Musique ; Les pêcheurs de portes ; compositeurs et artistes français ; à 24 h, Musique traditionnelle.

... 39,00

## ANNONCES CLASSEES

## OFFRES D'EMPLOIS

## SIETAM

3" arrdt

**CHEFS** DE CHANTIER MATIMO, 272-33-25. EN ELECTRICITE INDUSTRIELLE,

ayant une solide expérience en suivi de chantier d'électricité industrielle.

IMPORTANTE SOCIETE SUD DE PARIS

Profil souhaité : seus du commandement, goût des responsabilités, déplacements France et Etranger. Formation complémentaire assurée. Anglais souhaité.

Adresser C.V. et prétentions sous référence 1319 à

SIETAM - Service Montage 42 / 48, avenue du Président Kennedy 91170 VIRY-CHATILLON.

## EMPORT. STÉ CINÉMATOCRAPHIQUE RECH. SON FUTUR CHEF DU PERSONNEL

La fonction relève directement de la Direction générale.
Elle compressi notamment;

— Les relations individuelles et collectives du travail;

— La responsabilité de toutes déclarations et versonnents

La responsabilité de toutes déclarations et versements annexes aux salariés;

Les entrées sur résesu informatisé des éléments de paie, dam le cadre des opérations de recrutement, le premier tri des candidatures, voire entretien préliminaire, l'établissement des contrats d'engagement et leur actualisation;

La comaissance du droit du travail est indispensable.

Le candidat aura de 35 à 40 am, une bonne formation générale, et devra avoir occupé une fooction similaire.

Autreser lettre manuscrite, photo d'identité récente, C.V. détaillé et prétentions à : O.S.P., Service « P », 64, rue La Boétie, 75008 PARIS, qui transmettra.

ÉCOLE DE LANGUE ie privée spécialisée adrites et adolescents étrangers.

APARIS

DIRECTEUR(TRICE) périence entergnoment alle-end, engless, autres lengues : Un atout. **PROFESSEURS** 

DE LANGUES Français langus étrangère Adreseer c.v. et reuméro de té-léchone sous réf, CLB à UCE, BO, rue des Archives, 75004 Paris, qui transmenta. Entrevue fin férnier,

Pour développer
se structrure commerciale
le re 1 français
(C.A. \$4: \$12.000.000 F,
progression: + 22.6 %
13.000 clients)
propose
un estage de formation.
Si vous soutraites devenir
Fon de rios
COLLABORATEURS
COMMERCIAUX (M. os F.)
à Paris ou Verselles
Tél. pour Paris et benièces
Ouest su 500-24-03 posts 42
et pour benièce aud
450-45-55 posts 35. eu 650-62-52 poste 36.

> ANNONCES CLASSES TELEPHONEES

555-91-82

L'immobilier

## appartements ventes

PROXIMITÉ BEAUBOURG YOLUME 2/3 P. 58 m

4º arrdt . SAINT-MERRI 90 m², vaste silour, confort immeuble exceptionnal class GARSI: 557-22-88.

5º arrdt · . HEUF IARDIN DES PLANTES

1 et 3. RUE POLIVEAU
CONSTRUCTION GO LUCE
Livraison introducts
Resto 2 aports de 4 et 5 PCES
+ un DUPLEX. De et 7 ft. 5 P.
avec 155 m² de TERRASSE
Vis témoin te jours 14/19 h
aud mercred et démanche.

COLLÈGE DE FRANCE près Liv. + 2 chembres, 80 m² Imm. 1960, Px 1,260,000 F TEL LE MATIN : 260-42-20, 6º arrdt .

CARACTERE, SOLEIL 9° arrdt

500 m TRINITÉ. Très bel imm. 2/3 p. refait nf, 90 m², tout oft A. BTOOPS, 825-49-15,

12° arrdt

PL DAUMESNIL près dans imm. rénové, 2/3 poss cuis., beins, terrasse, Refeit neuf. Té-idohone: 834-13-18. 13º arret

> LOFT me: 329-56-65, 14º arrdt

MONTPARNASSE L'ELLIPSOIDE SUPERISE STUDIO 25 m' GD SALC., 8 m' SUR LARDIN GAPEI ; 567-22-88.

18° arrdt TROCADÉRO, 250 m² APPT DE RÉCEPTIONS vue sur jardine Trocadér GARSI: 567-22-88. 17° arrdt

DAMATTER BATIGNOLLES pert, vend DOUBLE LIVING 37 m² + 25 m² de placed 4º étage DANS PAVILLON avec 600 m² de jardin, poutres apperentes. 74. B12-23-43. entre 11 h et 18 h.

Hauts-de-Seine Tout confort, à REUDON-LA-FORET Téléphone : \$51-34-13.

Val-de-Marne VENCENNES make & PRECES 105 m². 1- étage au lardin, rés. grand etanding. 1975, box. parking et cave acue-où-1.250.000 709-22-26 ap.16 h.

> locations non meublées demandes

Paris Pour Cadre Supériour et Personnel . BAPORTANTE STÉ PRANÇAISE DE PETROLES rech. en permanence apprè tres

Région parisienne Pour stáe européennes cherche vittes, pevillone pour CADRES Tál. 889-89-86 - 283-57-02.

Paris

locations meublees demandes

SERVICE AMBASSADE
Pour cadron musés Paris
rect. de STUDIO au 5 P.
LOVERS GARRANTES per Sois
tu Ambassades, 288-11-08.

locations non meublées offres

ANNONCES ENCADRÉES

OFFRES D'EMPLOI ..... 51,00

DEMANDES D'EMPLOI ..... 15,00

MMOBILIER ..... 39,00

Paris A LOUER NOMBREUSES LOCATIONS DISPONSILES HESTIA - 306-09-10

185., rue de Vaugirand (184)

LOCATION DISPONIBLE entre perticuliera Paris-bantique 787-22-05

CENTRALE DES PROPRIÈ-TAIRES ET LOCATAIRES 43, r. Claude-Bernard, PARIS-E-Métro CENSIER,

Région parisienne LA VARENNE-ST-HILAIRE (94) appl 2 pees, 50 m³, 60 m³, terrasse, box fermé en sous-sol, immeuble grand standing situé plain centre, à 100 m R.E.R., 15 mn Parls Opies. Conviendrait profession floérale. 3,900 f per mole 141. 742-20-54, apr. 20 h,

viagers F. CRUZ 266-19-00 8. RUE LA BOÉTIE, B° Consell 47 ans d'expérience. Prix rentes indexées garantes. Etude gretuite d'ecràte.

ETUBE LOGEL Visgent 35, boulevard Volume, 75011 PARIS, T. 365-61-68. maisons

de campagne MONTARGIS LOIRET

1 h Paris autor. Sug

VD CAUSE DECES

Belle fermesse en L hebitable. Nombreuses dépend, s/splen-side terr. 2 hs. A satsir. Px tot.: 299.000 F long crédit TUPPIN RELAIS MIEL MONTARGS. T41. 18 (38) 85-22-82 et 10 (38) 82-72-32, 24 h/24.

immeubles SAINT-OUEN, PETIT IMM. libre, 230 mt commercial, 100 mt heb. Prix 1 100 000 F. ATTIAS 757-46-41. pavillons -A VOIR-

**PAVILLONS** JUSQU'A 120 KM DE PARIS
SELECTION GRATURE
PAR ORDINATEUR
Apather ou écrite :
Centre d'information
PNAIM de Paris-le-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 Dia, avenue de Villers.
75017 PARIS, 227-44-44.

17,79

46.25

châteaux

REPRODUCTION INTERDITE

10 KM AGEN
(accès autoroute)
CHATEAU DE BEAULARDIN
ODX: s.): 500 m² à restaurer
BEAUCOUP DE CHARME
3 HA de perc ombregé +
maleon de gerd. URGENT.
550.000 F. J.-P. DIVOUX.
7, av. Taesigny, 57000 MET2.
768phone: (18-81766-28-15.

propriétés 20 \* PARIS. TORCY, Vieux villege, belle ppté 1970, 230 m\* habitables, jardin. Exceptionnel, 825,000 F. MAS NIMOBILER, 345-88-53.

bureaux

Locations

Sièpe social RUE ST-HOMORÉ Constitution Stée, tout serv. PARIS-ILE-DE-FRANCE INITIATIVES - 260-91-63. VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de Sociétée et tous services, 355-17-50. VOTRE ANTENNE A PARIS Buresu ou domiciliation Business Buro (1) 346-00-65.

boutiques Ventes

PR. PLACE DAUMESNIL

immobilier information ANCIENS NEUFS

DU STUDIO AU 8 PIÈCES SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR. Appeler ou derre :
Contre d'information
FNAM de Paris, Ile-de-France
LA MAISON DE L'HMMOBILER
27. bis, evenue de Villers,
75017 PARIS. T. 227-44-44.



justriel de 5 i

IT pose ses ca III-television va-t-elle par le satellite TI ser la France et fédérale d'Alla

de francs, les stratte Philips et spees à venir et, 1 risation des tél rets en France. i conclu en octobre l France et le Luxembe ion par satellite sen par les événeme parenement luxembourges les manœuvres frança impis. lai. semble avoir nent pris de court par pro plusieurs mois de gel,

and caue les ceux gouver houses Pomonti. Mare derfizire d'Etat charge ique de la communica Re mujours candidate & de of the stiellite TDF 1, mai

und ce qui modifie les con a financères de son experi z in attendant. RTL ne milicat du nouveau para imphi publicitaire seldio Libit élargie son audie selle jusqu'i toureer au mie miss parisierne. I Rigand est d'autant p

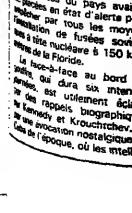
me sur ces positions qu'il i our compter sur le soutient benemen luxembourgeost. ands d'échec des régociati z a France. RTL telévisios mant une voie de repli : Me Coreset, où reis canaux draine hai son: réservés. Du co

Bras de f

Cas certainement une de tr tions si chacune, prise en a lon de manquer d'intér las la quatrieme production sene «Histoire d'un jour hippe Alfonsi s'intéresse, cr M. aun événement survenui Im per plus de vingt-deux a rose des fusées de Cubrindessus la rête de Fidel C in est épisode s opposé trace qu'il est juste de dens ler plus gigantesque & nde bras de fer v.

Cest donc ce 22 octo 1862 que conte d'abord, i le l'émission. Journée d'ap les Parsible ou, seul de les française. le Monde au le management de la management de la contraction d bique quelque chose de gr at an jou, rappelle sporti at an jou, rappelle sporti at jaiteur. Joile occasion at jailir à nouveau le pari tos tos heures-là : c'était — s int souvenirs... Jules in le twest, Guy Béart, So gopeins, Françoise Ha desire, Cing colonnes Majer a clinic colorates and a lacques Brei chantar

Chendant, Pierre Salinger lique porte-parole du pri-ter Kennedy, commente, sa hancais fancais inconfondable. amenta qui ont précé atompagné et suivi le drain et decours du chef de l'i ricain. snnoncant Newles, Ce soir-lis, Que instances du pays avair is lacées en état d'alerte p instalation de fusées sour les à tits



## LE DÉBAT SUR LES TÉLÉVISIONS PRIVÉES

## La CLT pose ses conditions pour l'exploitation du satellite TDF ]

RTL-télévision va-t-elle être diffusée par le satellite TDF 1 pour arroser la France et la République fédérale d'Allemague? De la réponse à cette petite question dépendent, dans les semaines qui viennent le sort d'un plan industriel de 5 milliards de francs, les stratégies de Thomson, Philips et quelques autres constructeurs pour les années à venir et, sans doute, l'organisation des télévisions privées en France. L'accord conclu en octobre 1984

entre la France et le Luxembourg sur la télévision par satellite semble bien malmené par les événements. Le gouvernement luxembourgeois a clairement fait savoir qu'il a'appré-ciait guère les manœuvres françaises ciar guere les manceuves i rançaises autour de la Compagnie luxembour-geoise de télévision (CLT) (le Monde do 9 février). Le gouverne-ment français, lui, semble avoir été complètement pris de court par la décision luxembourgeoise de relancer le satellite Coronet.

Après plusieurs mois de gel, les négociations reprennent vendredi 15 février entre les deux gouvernements, d'abord, puis, entre la CLT et la mission «satellite», présidée par M. Jacques Pomonti. Mais la CLT a déjà fait connaître sa position officielle: mandaté par son conseil d'administration, M. Jacques Rigaud l'a fait connaître à la Haute Antarité de la communication audiovisuello et à M. Georges Fil-lioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication. RTL est toujours candidate à deux canaux da satellite TDF 1, mais à deux conditians : la révisia o de toutes les données économiques de l'exploitation du satellite et l'accès de RTL à la couverture de la plus grande partie da territoire français dans le cadre des futurs télévisions

 L'éventuelle libération de la télévision, explique M. Rigaud, a complètement changé les données de la télévision par satellite et en particulier l'accès à un marché publicitaire protégé dant devait bénéficier RTL. Dans ces condi-tions, je crois que TDF i doit être-considéré comme un satellite expé-rimental, ce qui modifie les condi-tions financiae de sur grafaite. tions financières de son exploita-tion. En attendant, RTL ne peut du marché publicitaire télévisé. Elle dalt élargir son audience actuelle jusqu'à toucher au moins

M. Rigaud est d'autaat plus ferme sur ces positions qu'il sait pouvoir compter sur le soutien du gouvernement luxembourgeois. De avec la France, RTL-télévision a maintenant une voie de repli : le satellite Coronet, où trois canaux de

Deux émissions en une seule,

c'est certainement-une de trop,

même si chacune, prise en soi,

est loin de manquer d'intérêt l

Dans la quatrième production de

sa série « Histoire d'un jour »,

Philippe Alfonsi s'intéresse, cette

fois, à un événement survenu il y

e un peu plus de vingt-deux ans, la « crise des fusées de Cuba »...

Par-dessus la tête de Fidel Cas-

tro, cet épisode a oppose les Etats-Unis et l'Union soviétique

dans ce qu'il est juste de dénom-

mer leur plus gigantesque « par-tie de bras de fer ».

1962 que conte d'abord, fort

bien, l'emission. Journée d'appa-rance paisible au, seul de la presse française, *le Monde* avait

flairé que quelque chose de grave

était en jeu, rappelle sportive-ment l'auteur. Jolie occasion de

faire jaillir à nouveau le parfum

de cas heuras-là : c'était - sou-

venirs, souvenirs... - Jules et

Jim, le twist, Guy Béart, Salut

les copains, Françoise Hardy débutante, « Cing colonnes à la

une » et Jacques Brei chantant le

Cependant, Pierre Salinger, à l'époque porte-parole du prési-dent Kermedy, commente, en son français inconfondable, les

événements qui ont précédé,

accompagné et suivi le dramati-

que discours du chef de l'Etat

américain, ennonçant à 19 heures, ce soir-là, que les.

forces armées du pays avaient été placées en état d'alerte pour

empēcher par tous les moyens l'installation de fusées soviéti-ques à tête nucléaire à 150 kilo-

gouffre, qui dura six intenses journées, est utilement éclaire par des rappels biographiques

Le face à face au bord du

mètres de la Floride.

Plat Pays...

C'est donc ce 22 octobre

la position française est beaucoup plus fragile qu'il y a quelques mois. Refuser les conditions de la CLT risque de compromettre tout le pro-jet TDF I. En effet, Thomson et Philips – qui se préparent à fabri-quer des équipements de réception - estiment que la présence de RTL-télévision sur le satellite est le seul argument suffisamment uttractif pour convaincre les Français d'acheter des antennes à 7 000 F l'unité. M. Pomonti aura du mal à trouver d'autres candidats, compte tenu des délais : pour être prêt fin 1986, les industricls doivent prendre une déci-sion au mois de mai prochain au plus tard. On envisage bien, à la mission satellite, d'utiliser TDF 1 pour

transmattre des programmes de radios périphériques ou privées à toute la France et en FM, mais cela semble bien insuffisant pour lancer le marché. De plus, la rupture de l'accord entre la France et le Luxembourg redonnerait aa satellite Coronet toute liberté de louer ses cananx à des chaînes commerciales en fran-çais et en allemand.On voit mal comment TDF 1, qui est beaucoup

Le gouvernement français peut-il renoncer à TDF 1 ? C'est peu proba-hle. Outre les 5 milliards de francs

plus cher, supporterait pareille

dépensés sur le projet, c'est toute une partie de l'industrie électroniune partie de l'industrie électronique européenne qui se trouverait déstabilisée. Thomson et Philips se sont mis, en effet, d'accord sur un nouveau standard de télévision pour la réception par satellite. Ce standard (le «D2 Mac paquet») est une voie originale d'évolution vers la télévision à son stéréophonique et à haute définition. S'il est adopté par tous les constructeurs européens, dans la foulée du lancement de TDF I, il constituers la meilleur pro-TDF 1, il constituera la meilleur pro-tection contre l'offensive commer-ciale de l'électronique japonaise.

Les enjeux industriels militent

done nour un compromis rapide avec la CLT. Dans ce cas, il faudra bien concéder à RTL-télévision une bonne part du gâteau des futures télévisions hertziennes, avant même la fin de la missian caufiée à M. Jean-Denis Bredin... Mais si l'on reconnaît une position dominante da droit à RTL, comment éviter de faire de même pour Télé-Monte-Carlo, qui veut aussi étendre sa zone de diffusion et protéger son marché pablicitairo, ao poar Europe I, l'autre «poulain» de la SOFIRAD? On le voit : un débat entamé sous le signe des libertés risque fort de se conclure sous la pres-sion des grands équilibres indus-

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## Le secteur public gagnant de l'ouverture estime « Faits et arguments »

M. Raymond Barre, Faits et argu-ments, consacre un article aa débat sur la libéralisation en cours de la télévision, sous le titre : « Quelle liberté pour les télévisions pri-vées? » Soulignant que c'est le pré-sident de la République lui-même qui a pris la décision d'autoriser la création de chaînes privées par voic herizienne (une procédure d'un - caractère curieusement personnel » ]. l'article reprend les chiffres avancés d'un marché nouveau de 2,5 milliards de francs de recettes pablicitaires, si les scetcars aajourd'hui interdits à la publicité télévisée ne le sont plus demain. Ce qui permet « le financement de deux chaînes nationales constituées en réseaux de stations régionales ».

L'article poursuit . « D'un coté, le ministère de la communication ne cache pas son désir de voir augmenter la part des recettes publicitaires pour les chaînes de télévision du service public et d'éviter ainsi pour bien impopulaire - de la redevance.

télévision lui sont réservés. Du coup, | visian par abonnement) conduit déjà trop important. »

tuels de gauche aimaient à aller y

respirer l'air de « leur » révolu-

Et puis - partant de l'hypo-

thèse que le pire, l'échange

nucléaira entre Moacau et

Washington, aurait pu se produira en 1962. - Philippe

Alfonai naus « balance » sa

deuxième emission. On en avait, d'ailleurs, déjà eu un aperçu lors

d'un entretien entre les généraux

Buis et Gallois, sur le thème :

guerra ? > Helas I Souciaux. de

tout « caser » sans rien omettre

de son vaste propos, l'auteur

accorde à peine à ses deux

invitée le tempe da troia

échanges à la volée au ras du

Deux autres « débats » sui-

vront, également menés à la cadence de tir des mitrailleuses

contemporaines les plus sophisti-quées : « faut-il parler haut svec les Soviétiques ou négocier ? »

et « la guerre nucléaire est-elle

aujourd'hui possible ? ». Je ramasse les copies dans une

n'être que prétexte à une autre émission : Français, si vous saviez eu fianc de quel volcan

atomique vous dormez paisible-

ment I Scénarios-catastrophe,

vidéoclip mégatonnique, distertation sentenciouse, et approxi-mative, sur « l'impulsion électro-

magnétique » : tout ceci — et quelques autres thèmes encore

- finit par donner une doulou-

reuse impression de gavage.

« De grace, jamais de caviar

après le foie gras l >

par des rappels biographiques — Histoire d'un jour : le jour sur Kennedy et Krouchtchev, et où la guerre nucléaire a failli éclapar une évocation nostalgique du Cuba de l'époque, ou les intellec-

Ainai, l'évocatian da ca 22 octobre 1962 se révèle-t-elle

minute trente l

Bras de fer planétaire

La publication mensuelle de cette dernière à recourir, encore une fois sur décision personnelle du président de la République, à des émis-sions en clair et à la publicité. Outre le fait qu'il s'agit là d'un nouvel abus de position dominante de l'agence Havas, on voit qu'ici aussi une partie du potentiel des dépenses de publicité en télévision sera drainée par une quatrième chaîne de statut quasi public.

- Au tatal, le gouvernement ouvre d'un côté le principe d'une liberté, mais de l'autre, il prend des dispositions qui conduisent à assecher un marché qui n'est déjà pas, compte tenu de la situation économique du pays, extensible à merci. Dans ces conditions, il sera bien difficile aux entrepreneurs désireux de mettre sur pied ces mouvelles chaînes d'être assurés de la rentabilité de très coûteux investissements. Ce n'est pas le moindre paradoxe d'une décision qui, sinalement, conduira, sous cauvert de la assurer l'équilibre financier, le conquete d'un espace de liberté à accroître l'actuel secteur public de D'autre part, l'échec de la pre-la cammunication que chacun mière formule de Canal Plus [télé-s'accorde à reconnaître aujourd hui

## **LA LIGUE DES DROTTS DE L'HOMME** RECLAME

### UNE DÉFINITION PRÉALABLE **DES CRITTERES** D'AUTORISATION

les télévisions privées, la Ligne des droits de l'homme demande, dans un commanique, que s'engage des maintenant une concertation visant à définir l'avance des « critères » prévalant pour la sélection des de-mandes et la délivrance des autorisations. Il importe, déclare en effet la Ligue, de « ne pas renouveler les erreurs commises » dans le domaine des radios locales privées, où les critères, « pour peu qu'il y en eût, n'ont pas été rendus publics avont l'examen des dossiers «.

Prenant en compte l'importance des capitants nécessaires en matière de télévision et la rarêté des fré-quences disponibles, l'association exprime son inquiétude à l'égard de certains projets, « tels ceux de Robert Hersant » qui » font peser de nouvelles menaces sur le pluralisme de l'information ».

 Prix de journalisme de la Fondation Mumm. - La Foodation Mumm lance un prix annuel doté d'une bourse de 100 000 F et destiné à récompenser le meilleur reportage, article ou chronique paru dans la presse écrite française. Le Prix 84 sera décerné, le jeudi 7 mars. Dix journalistes forment le jury chargé d'attriboer cette récompense M= Françoise Girond et MM. Jean d'Ormesson, de l'Académie fran-caise, Jean Daniel, André Fontaine, Claude Imbert, Ivan Leval, Bernard Pivot, Patrick Poivre d'Arvor, Philippe Tesson et Roger Thérond. Les didatures peuvent être envoyées au secrétariat du Prix : Bureaa Georges Cravenne, 19, avenne du Président-Wilson, 75116 Paris, tél.:

## - Colette Zipstein, Laurence, Pierre-Michel, Sophie et Guillaume,

-- Janine et Fokke DUIKER-MERRHEIM

Lise BAUTIER.

le 18 janvier 1985.

La Senvetat, 63730 Les Martres-de-Voyre.

- M. et M™ Alain MARCHETEAU ont la joie d'annoncer la naissan

le 2 février 1985. 20. rue A.-Fratacci,

Décès

— M. Nicolas Beck. M™ Françoise Beck et sa fille, Ma Justine Mauger, Les familles Mauger et Shamir, ont la douleur de faire part du décès de

M= Nicolas BECK.

survenu à Paris, à l'âge de soixante-huit

Les obsèques ont eu lieu au cimetière da Montparnasse, dans l'intimité fami-liale, le 13 février 1985.

4, rue Joseph-Granier, 75007 Paris.

- M. Pierre Duthuit, Mª Marguerite Dedun,

sa scear, M. et Ma Antoine Duthuit, ses beau-frère et belle-sœur. M. et Mª Pierre Girard,

M. et M. Jean-Louis Dedun,
M. et M. Guy Homo,
M. et M. Marc Lanet,
M. et M. Jacques Vachet,
M. et M. Jean-Paul Dumont,
M. et M. Jean-Claude Duthuit

et leurs enfants, See nevenx et nièces. Et tons ses amis; ont la grande tristesse de faire part du

rappel à Dieu de M- Pierre DUTHUIT, née Louise Anzou, libraire

rue Saint-Honoré à Paris, survena le 12 février 1985, dans sa

soixante-quatorzième année, La cérémonie religies le lundi 18 février, à 10 h 30, en l'église Saint-Germain-des-Prés, place Saint-Germain-des-Prés, Paris-é-Elle sera suivie de l'inhumation au

cimetière de Vaagirard, 320, rue Lecourbe, Paris-15.

8, rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

font part de l'incinération de

## Mer veuve Henry HAUCK, née Mabel Williams,

décédée le 12 février 1985, dans sa quatre-vingt-troisième année.

On se réunire au crématorium du Père-Lachaise, Paris-20, le jeudi 21 février, à 16 houres précises, entrée place Gambetta (métro Gambetta).

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Les parents. La famille et les amis moncent le décès, survenu le 31 jan-

Anne-Mame MACHERET, . artiste peintre, ancienne élève de l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris.

6 bis, rue Franklin, 78100 Seint-Germain-en-Laye,

sa filleule, fait part du décès de

Cécile PRIMEL de l'Hôpital franco-musulman,

surveau à Mîndin (Loire-Atlantique), le 7 février 1985.

18, allée Antoine-Le Maistre, 78460 Chevrouse.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C\* 320-74-52

Lisez

St Monde per **PHILATELISTES** 

ses enfants, Les familles

Zipstein, Guerst, Hamon, Jacquin Domiol-Valkroze,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

Victor ZIPSTEIN. le 10 février 1985, en sa soixantième

Victor Zipstoin ayant fait don de son corps à la médecine, il u'y aura pas de cérémonie.

Cet avis tient lien de faire-part.

M= Colette Zipstein et sa famille s'excusent de ne pas recevoir.

Messes anniversaires

Pour la deuxième auniversaire du décès, le 15 février 1983, de

M<sup>ss</sup> Georges FERRAGE, née Marthe Andebeau,

une pieuse pensée est demandée à tous coux qui l'ont aimée.

Une messe sera célébrée à son intention dans la cryote du couvent des Pères dominicains, 222, rue du Faubourg-Saiat-Honoré, Paris-8°, le samedi 23 février, à 12 heures.

Manifestation

- Les anciens élèves et tous ceux qui

ont gardé le souvenir du maître émi et attachant que fut le professeur

Guillaume JANNEAU

lui rendront un hommage qui lui reste de, le lundi 18 février, anniversaire de son décès en 1981, à 17 heures, au Père-Lachaise, avenue Thirion (parallèle à

l'avenue principale, à gauche).

## Communications diverses

- Le Comité national du souvenir de Verdun (CNSV) organise, à l'occasion de soixente-neuvième anniversaire du déclenchement de la bataille de Verdun,

decamenament de la parante de verdan, les cérémonies suivantes : - Vendredi 22 février, à 18 houres, culte israélite à la Synagogue, 28, rue Buffault (9°). - Samedi 23 février, à 16 houres, culte

Samedi 23 février, à 16 heures, caîte musulman à la Mosquée de Paris, rue Quatrefages (5°);
A 18 h 30, ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe.
Dimanche 24 février, à 9 h 30, en l'église Saimt-Louis des Invalides, messe soleunelle. L'homélie sera prononcée par le R.P. Carré de l'Académie française.

- NANE STERN

LE TRIO DE CLARINETTE

25. avenue de Tourville, Paris-7.

Soutenences de thèses

## DOCTORAT D'ETAT

Université Paris-I, jeudi 14 février, à 14 heures, salle C 22-04, centre Pierre-Mendès-France, Mac Ghislaine Bailly Zakhar: « La Tchécolslovaquie dans la division internationale socialiste du tra-

- L'Association internationale futuribles organise le jeudi 14 février, à 17 h 30, 55, rue de Varennes, à Paris-7e une « table ronde » sur le thème : « L'avenir du Sahel «, introduite par M. Jacques Giri, spécialiste de ces pro-blèmes et auteur d'un ouvrage intitulé : Le Sahel demain : catastrophe ou renaissance. Editions Karthala, Renseiguements: tél. (1) 222-63-10.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du «Carnet du Monde», sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

3, PLACE SAINT-AUGUSTIN 75008 PARIS TEL : 265-28-52

10 h 00 à 18 h 30

## nouveau

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes : 779-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

nations surront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sanf indications particulières. \* expo le matin de la vente **LUNDI 18 FÉVRIER** 

S. 2. - Tableaux modernes, art déco. - M. BOSCHER.

S. 4 - 14h 30. Fourtures. - M. CORNETTE DE SAINT-CYR. Bijonz, objets de virrine, orfèvrerie ancienne et moderne.
 Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Déchaut et Stetten exp.

S. 13. - Objets d'art et ameublement. - Me PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.

S. 15. — Bons meables, objets mobiliers. - M= ADER, PICARD, TAJAN. MARDI 19 FÉVRIER

S. 1. — Tab. bib. mob. - Me BOISGIRARD.
S. 8. — Monnaies, médailies. - Me MILLON, JUTHEAU. S. 10. - Petits bijz, mob. - Me RENAUD.

MERCREDI 26 FÉVRIER

S. 2. - Bijz, argie. - M. BOIGIRARD. S. 5. - 11 h et 14 h 30 Tableaux modernes. - Mª LOUDMER.

S. 6. - Estampes ancicunes et modernes. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. Mª Rousseau, M. Prouté exp.

- Timbres postes. - M- LENORMAND, DAYEN. S. 13. - Bib. meubles. - M- BONDU.

S. 14. - Bons meubles, objets mobiliers. - Ma ADER, PICARD, TAJAN.

JEUDI 21 FÉVRIER

S. 7. - 14 h 30 Dessins, tableaux 19-, 20- - M CORNETTE DE SAINT CYR. **VENDREDI 22 FÉVRIER** 

Dessins et tableaux modernes. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Pacitti et Jeannelle, Maréchaux exp. Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Fromanger, Véronique

Fromanger exp.

S. 13. - Tablx, bib, mob. - M CHEVAL.

S. 14. - Tabl., bib., membles. - Ma LENORMAND, DAYEN.

S. 16. - Meubles, objets d'art. - Me MILLON, JUTHEAU. **ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE** 

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.
L-Ph. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-36-16.
BOSCHER, 3, rue D'Amboise (75002) 260-87-87.
CHEVAL, 33, rue du fog Montmartre (75009) 770-56-26.
CORNETTE DE SAINT-CYE, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 281-50-91.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 323-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-48-95.

ES LIN ATRONS 306-05-10 WHERE WERE IN STR. ATION DHIBLE

1

t in the second of the second The second secon

Schools to

Parameter and the second secon

Base Practice of Tour Heavastan

dent grant of a transport of the

The same of the sa

Secretary of the secret

(Lie of the County of the Coun

to the first thing, hille the

finner mie Larte, vereit if fin fe bei

change 11 a 10 that

13 to 15 to

ing (a lane

a limbe it had been been

anders le his le pristo.

The Trade to

grend done . The to family

makes that a state of a state of

nda de Etian Marique 7 plate

AT TO STATE AND A STATE OF THE PARTY OF THE

2 S. Comer Services

Market Commence of the State of

An annaturar 1 - 7 1 Les tarms 2;

of the property of the second second

Section 12 -44 controls from a

A Charles of the management of the

den fan it in it in term

im well you be them of them to be

American and the state of the

TIPEODLETICS N

payling

PAPE

2.743

فيتنسن بزري

chite

A ...

7 4 340

eubk

tree

SHEET AND ASSESSMENT

Laf Le version as au

1 4 1 Le 2012

Statement Street

-MousiCu≟

# 1 1/2 m

And the second s

CULTURE

SANTON INFO -22-85 24.7 AND COMMENTS 201 BIR. "" من المروعة الله

pers 266 15-00

E LOOFL A Lab 15000

mpagne A ... ISE DECES

Marie Age

## REPÈRES -

## Le dollar plafonne : 10,055 F.

Parvenu à des sommets, le dollar a plafonné, jeudi matin 14 février, sur toutes les grandes places financières internationales. A Paris, la devise américaine s'est traitée à 10,0550 F (contre 10,0555 F le veille). A Francfort, elle n'a pas réussi à franchir la barre des 3,30 DM, pourtant sautée, mercredi, à New-York, pour s'échanger à 3,2915 DM (contre, 3,2934 DM), après être-montée à 3,2950 DM. D'assez importantes ventes bénéficiaires se sont produites. Notant l'aisance avec laqualla celles-ci ont été absorbées, les cambistes assuraient que la sentiment restait

## Production industrielle: + 1,5 %

L'indice trimestriel de la production industrielle, calculé par l'INSEE, s'est inscrit à 134 au troisième trimestre, après 132 au second (+ 1,5 %) et 135 au premier, sur la base 100 de 1970. En un an, la production industrielle augmente de 1,5 % (troisième trimestre 1984 comparé au troisième trimestre 1983). [L'indice trimestriel, s'il est publié avec beaucoup de reterd, est plus représentatif de l'évolution de le production industrielle que l'indice mensuel.]

## CONJONCTURE

#### LA REPRISE DE L'INVESTISSEMENT INDUSTRIEL

Les sociétés out retrouvé en 1984 une situation financière favorable à la reprise de l'investissement. Less épargne brute, tombée au plus has en 1975, après le premier choc pétrolier, remonte au niveau de 1979 (1980 subissant les effets du second choc pétrolier). Mais le tableau de l'érolition de l'investissement montre le décalage que l'on observe entre les capacités de financement des entreprises et leur effort d'équipement. Ce décalage devrait jouer à nouveau, les chefs d'entreprises préoccupant principalement, éts que leur situation s'améliore, de restructurer leurs bilans. L'endettement des entreprises était encore très élevé en 1984 (1,765 milliard de firance). De la sorte, selou l'OCDE, l'investignement productif ratterait encore faible en France par rapport aux autres pays industrialies. Il atteindrait à la fin de cette aussée l'indice 191,3 aux la base 100 en 1979, contre 118,6 en RFA, 129,9 en Grande-Bretagne, 137,6 aux Etnts-Unis et 142,5 au Japon. Dans le cas de la France, il n'en s'agit pas moins d'une reprise qui concerne enemtiellement l'industrie et principalement le sectour des bleus intermédiaires.

#### ÉPARGNE BRUTE DES SOCIÉTÉS (base 100 = 1973)

1975	1979	1980	1981	1982	1983	1984
82,7	110,2	97,11	79,2	78,3	96,7	111 (*)

## ÉVOLUTION DE L'INVESTISSEMENT DES SOCIÉTÉS

1975	1979	1980	1981	1982	1983	1984		
88,5	92,9 .	99,2	96,6	94,1	89,2	91,4(*)		

## ÉVOLUTION DU TAUX D'AUTOFINANCEMENT DES SOCIÉTÉS (1)

			(011 /07			
1975	1979	1980	1981	1982	1983	1984
66,6	68,9	54,7	57,2	50,6	69,6	(2)

(1) Le taux d'autolinancement est le rapport entre l'épargne des sociétés et la

(2) Pour 1984, l'estimation est de 80 %, mais il s'agit d'une tendance relevant des comptes trimestriels. Le résultat comparable avec les années précédentes varierait entre 75 % et 79 %.

N'EST PAS FACILE.

MARCHES.

Sources : Comptes de la nation.

899 millions de dollars en janvier. -La France a emprunté, en janvier, 899 millions de dollars sur les marchés internationaux des capitaux, scion les statistiques financières mensuelles de l'OCDE (Organisa-

• La France a emprunté tion de coopération et de développement économiques). Elle se situe sinsi an cinquième rang des pays emprunteurs de l'Organisation, derrière le Canada (4414 millions), les Etats-Unis (3835), le Japon \* (2612) et l'Italie (1062).

DEVELOPPER UNE INDUSTRIE

AUTOMOBILE DANS UN PAYS

Aussi, un an apres sa crea-

TION EN 1927, VOLVO EXPORTAIT.

SON PREMIER MARCHE EXTERI-

AUJOURD'HUI, VOLVO EST PRE-

SENT DANS 120 PAYS, ET REALISE

86% DE SES VENTES HORS DE

SUEDE. L'EUROPE ET L'AMERIQUE

DU NORD SONT SES PRINCIPAUX

EUR A ETE LA FINLANDE.

DE 8 MILLIONS D'HABITANTS

## SOCIAL

## Un rapport du BIT dénonce la persistance du travail forcé

De notre correspondante

Genève. - Le Bureau international du travail (BIT) vient de publier son second rapport sur le tra-vail dans le monde. L'accent y est mis sur la détérioration de la situa-tion sociale qui se généralise depuis

tion sociale qui se generalise depuis 1975 dans de trop nombreux pays. Ainsi, on relève que, malgré la ratification par la quasi-totalité des Etats des conventions de 1930 et de 1957 qui les engageaient à suppri-mer le travail forcé ou obligatoire, ce fréau persiste dans un certain

ce fiéau persiste dans un certain nombre de pays.

Des législations autorisent même l'exploitation de paysans endettés, de personnes en détention préventive, de travailleurs salariés qui abandonnent leur emploi sans le consentement de leur patron ou de villageois affectés courre leur gré à des travaux d'intérêt public.

En Iran, tous ceux qui ne disposent pas de movens d'existence.

sent pas de moyens d'existence définis peuvent être contraints par l'Etat de prendre un emploi donné. Là où sévissent des lois punissant le vagabondage comme en Uniun soviétique et dans d'autres pays de l'Est, tout est prévu pour « obliger les personnes valides à le livrer à des occupations reconnues comme socialement utiles par les auto-rités ». Des dispositions semblables

existent dans la plupart des Etats d'Amérique latine et en... Suède. L'utilisation des conscrits à des fins non militaires peut, selon le BIT, être assimilée au travail obliga-toire, de même que la réquisition de médecins, dentistes, pharmaciens, ngénieurs et enseignants pratiquée fréquemment dans des périodes «d'urgence» mais maintenue par-fois lorsque la situation s'améliore comme c'est le cas au Pakistan. Egalement au Pakistan et dans les zones reculées du Brésil, en Indonésie et au Libéria, des paysans ont été recrutés de force pour des grands chantiers de travaux publics.

chantiers de travaux publics.

Le travail obligatoire est considéré comme une sanction pénale normale en Colombie, nu Paraguay, en Tanzanie, au Togo et au Zalre où des détenus ou même des prévenus sont astreints à diverses tâches. Cette mesure frappe ceux des prisonniers qui sont liés à des associations ou des partis politiques interdits en Algérie, au Burundi, en République centrafricaine, au Soudan, en Tanzanie, au Zalre et en dan, en Tanzame, an Zaire et en Zambie. Cela peut aller loin : les principales victimes sont celles que fon accuse de propagande commu-niste (République dominicaine, Guatemala) on au contraire de von-loir modifier l'ordre communiste (Roumanie, Tchécoslovaquie) ou eucore de tenter d'affaiblir l'autorité de l'Etat, comme c'est le cas notam-

ment en URSS. Dans de nombreux pays, tous cenx qui participent à une grève ris-quent la détention comportant du travail obligatoire, si l'interruption du travail est réputée préjudiciable à la population ou, tout simplement si les grèves sont prohibées par la législation.

Tout en reconnaissant que quelques progrès ont pu être enregistrés, les experts du BIT estiment que la lutte doit être poursuivie pour que soient éliminées, ne serait-ce que progressivement, de la législation comme de la pratique, toutes les formes de travail force ou obliga-

ISABELLE VICHNIAC.

## LES SUITES DES NÉGOCIATIONS DANS LA FONCTION PUBLIQUE

## M. Krasucki lance un avertissement à la FEN

-S'll y a une organisation qui fait de la déprime, ce n'est pas la CGT. - A l'issue de la réunion mensuelle de leur commission exécutive, le 13 février, les responsables de la CGT ont vouls afficher la détermination. « La réduction accélérée de l'emploi dans l'industrie, la mise en cause du statut social et du niveau de vie des travailleurs, les attaques répétées du CNPF contre les libertés et les droits » et « la volonté de déréglementation du code du travail \* ... « passent de moins en moins ., a affirmé M. Krasucki su cours d'une conférence de presse, décelant en outre « le développement et la vigueur des luttes revendicatives et de leurs résultats ».

Bien que le rapport présenté à la sion executive par M= Therèse Poupon, secrétaire de la CGT, ne le mentionne pas, la CGT contique de tenter de créer les conditions d'une grève générale; d'« un refus ferme et irrésistible », a affirmé M. Krasucki. Celui-ci a aussi. annoucé une réunion du comité confédéral national de la CGT le 27 mars pour prendre une - initia-

VOLVO

tive de grande envergure » donnant à la confédération les movens financiers dont elle u besoin.

M. Krasucki a profilé de l'occasion pour lancer un avertissement à la FEN. « Il est choquant et inacceptable que [lors de leur congrès] la direction de la FEN et son secrétoire général aient dit fort peu de chase sur l'agressian de Force ouvrière [qui a présenté des listes dans tous les ordres d'enseignement lors des dernières élections aux commissions paritaires] et s'en soient pris avec véhémence d la CGT, 2-t-il dit. En signant un accord salarial dangereux, la FEN aggrave sa propre situation. La CGT s'adressera à tous les sonctionnaires, y compris les enseignants, pour défendre les intérêts de tous. Nous luttons contre la démission syndicale. Naus sommes attentifs à tout ce qui se passe dans le monde enseignant. Nous n'assisterons pas passifs d la dégradation de la situation... Nous n'excluons rien. Ce sera comme le vaudront les dirigeants de la

## LE PROJET D'EXTENSION DES CONGÉS **DE CONVERSION**

## Du sur-mesure au prêt-à-porter

Les cougés de conversion out été créés pour Citroin. Il faiinit alors trouver un système de mine en cougé et de formation auns rupture du lien avec l'entreprise. Auparavant, il y avait déjà en les congés de conversion mis en place dans les pôles du même nom pour traiter la restructuration des industries traditionnelles. Puis il y ent Le Creusot et encore Dunlop. Parce qu'on ne pent pas - inventer un mouveau système tous les matins » et qu'on voulait éviter le développement d'un système dual (avec les necteurs privilégiés et les nutres), le ministère du travail a cherché un outil « opérant dans tous les cas », un passage du sur-mesure su prét-à-porter. Tel est l'objet du nouveau congé de formation et de recherche d'emploi (CFR) proposé à la discussion des partenaires sociaux.

Lorraine on les Cévennes, le projet des CFR prévoit à son tour que chacun des 360 000 licenciés économiques annels, - volontaires >, . pourra quitter son entreprise pendant un an sans que le lien juridique avec elle soit rompue et par conséquent le contrat de travail. Pendant cette période, le salarié percevra 29 % après un an et 12 % après deux 70 % de son ancien revenu le premier semestre, puis 60 % le second. Il aura la possibilité de snivre une formation, orientée vers l'emploi plutôt que vers une qualification, grâce à des modules souples et courts, et d'apprendre à rechercher un emploi, sans pour autant perdre ses droits à l'indemnisationchâmage, qui lui sera accordée, si nécessaire, à la fin du CFR. En cumulant les deux systèmes, le liciencié pourrait être indemnisé pendant deux années un moins, mais opération se révélerant alors catastrophique économiquement. C'est pourquoi le mécanisme prévu insiste ur le caractère dynamique et incitatif afin que le salarié en question, son entreprise et l'UNEDIC cherchent ensemble le moyen d'éviter le chômage. Et c'est là qu'intervienne le montage financier, évolutif dans

Pendant la période de CFR, la rémunération du salarié est constituée par les apports de l'UNEDIC, de l'employeur et enfin du ticencié lui-même, qui recevra chaque mois un douzième des indemnités de préavis auquel il a droit. Plus vite il sortira du système, plus la somme qu'il conservera sera importante, augmentée de ses indemnités de

Paur l'UNEDIC, l'effort demandé sera inférieur à ce qu'elle surait du verser en cas d'indemnisation au titre du chômage et pourrait même être modulé dans le temps. Quant à l'employeur, appelé à participer au financement et à la formation, sa contribution s'élèvera progressivement de façon à l'inciter à aider son ancien employé à se former puis à trouver un autre emploi. L'Etat, cufin, participera unx dépenses de formation et se substituera aux entreprises défaillantes.

De la sorte, on espère as ministère du travail que chacus œuvrera

Inspiré de ce qui s'est fait pour la pour que le selarié ou CFR ne s'éternise pas dans cette situation. On pense même que le comportement de ce licencié ne différera pas de celui du chômeur pour licenci économique dont les statistiques établissent que 65.8 % sont toujours inscrits après trois mois, 50 % après six mois, 38,5 % après neuf mois,

### 18,6 milliards de francs

A partir de ce raisonnement, ou évalue à 185000 an maximum le nombre de CFR présents à la fois dans le dispositif, alors que le flux-anmel serant de 360 000. Financiàrement, sur une année pleine, qui serait en l'occaurence 1987, on prévoit que la dépense totale serait de 18,64 milliards de francs, se répartissant à raison de 2,92 milliards pour l'Etat, 3,03 milliards pour les salariés avoc les préavis, 1.41 milliard pour les sutreprises et. 11,28 miliards pour l'UNEDIC qui, dans le cadre du système actuel d'indemnisation, aurait dépensé 12,07 milliards de francs.

Pour admirable que soit la construction, elle bute sur deux difficultés conjointes. La plus sérieuse tient au rôle que sera amenée à jouer ia formation professionnelle dans le dispositif. Des lors que l'on entend voir les licenciés économiques se. comporter comme des chômeurs pour rechercher très vite un emploi, les stages scront nécessairement courts et de « mise à niveau ». La seconde, en conséquence, est liée à l'impossibilité actuelle de répondre « à la carte » à des besoins énormes de formation, qui auront à peine eu le temps de s'exprimer, notammen si l'on tient-compte de la dispersion géographique et de l'attitude des petites et moyennes entreprises, moins à même que les grosses d'établir un diagnostic de leur personnel tout en menant un plan de licencie-

Si les spécialistes de la formation reconnaissent l'ampleur du problème posé, ils y voient toutefois l'occasion de mettre en place des méthodes simples de formation. orientées vers l'adaptation à un emploi, modulables et répétitives. puis d'en finir avec les actions longues, rarement concluantes, qui ont en outre le défaut de maintenir le chômeur dans un cocon.

De leur côté, les « inventeurs » du dispositif font valoir que, bien souvent, les futurs licenciés se crispent sur l'avenir industriel de leur entreprise. Grace aux CFR, soulignentils, les mêmes bénéficieront d'un - super-préavis - qui peut aider à la dédramatization et amènera les salariés à se tourner vers l'avenir, sans être contraints par des échéances.

Ces arguments suffiront-ils à entraîner l'adhésion des partenaires sociaux? Déjà réservés sur la possibilité d'un équilibre financier du système, an nom de l'antonomie de gestion de l'UNEDIC, ils n'out pas été sans faire remarquer les risques de dérapage. Avec la formation ramenée à la portion congrue ou devenue simple alibi, le CFR présente plus d'une similitude avec la cassa integrazione italienne (le Monde daté 27-28 novembre 1983). L'uvantage du prolongement de la durée peut se révéler être un leurre si le chômage s'aggrave sous l'effet des restructurations. Pis, imaginent certains, le dispositif peut avoir des effets pervers sur les chances de reclassement des autres chômeurs, particulièrement pour ceux de longue durée. Mais, surtout, les uns et les autres craignent que cette intelligente construction n'ait pour seul résultat tangible que de sunstraire 185 000 licenciés des chiffres du châmage à un moment, où politiquement, cela pourrait servir d'argument electoral.

ALAIN LEBAUBE.

## ÉNERGIE

## LONDRES MAINTIENT LES PRIX DE SON PÉTROLE

## Prudence

La Compagnie nationale britannique des pétroles (BNOC) a annoncé, le 13 février, qu'elle maintenait inchangé - et cela rétroactivement, pour les mois de janvier et de février - son prix officiel d'achat du brut britanni-que (28,65 dollars par baril). Cette décision fort attendue de-vrait satisfaire l'OPEP, qui redoutait que la Grande-Bretagne na baisse ses prix officiels et ne re-mette ainsi en cause la nouvelle grille des tarifs adoptée par l'or-ganisation, la 31 janvier, à Genève. Mais elle devizit colliter cher è la compagnie britannique. Depuis plusieurs mois, celle-ci est contrainte, pour écouler le brut qu'elle schète au prix officiel (soit 51 % de la production britannique), de pratiquer des prix de vente alignés sur les cours du marché libre, qui étaient infé-rieurs jusqu'à une date récente le 1 à 1,50 dollar per baril au tarif officiel.

Pour les seuls mois de janvier et février, cette perte est estimée à 500 millions de francs, bien que la remontés récente des cours, due au froid et à l'arrêt des livraisons soviétiques, donce limiter les dégâts pour le seconde quinzaine de février.

Après avoir, plusieurs semaines durant, envisagé de modifier le système de fixation des prix de la BNOC, en renonçent à maintenir un prix officiel d'achet aruficiellement élevé, afin de li-

miter les partes, le gouverne-ment britanalque, qui a, l'an passé, versé 45 millions de livres (environ 500 millions de france) de subventions à la compagnie, a donc choisi la prudence préférant aublir les critiques de l'opinion et du parlement plutôt que de risque de déclencher une nouvelle crise sur les prix mondiaux du pétrole, laquelle affaiblirait la livre. L'OPEP avait, en affet, menace d,engager une guerre des prix si la Grande-Bretagne modifiait son système. Une telle décision aureit en effet inévitablement conduit le Nigéria, concurrent di-rect de la Grande-Bretagne sur le marché américain, à abaisser à nouvesu ses tarifs, faisant ainsi voier en éclat la nouvelle grille de prix laborieusement adoptée par l'OPEP. C'est la décision de la Grande-Bretagne de diminuer ses prix officiels (de 30 à 28,65 dol-lers), en octobre 1984, qui, de proche an procha, conduit l'OPEP à resjuster ses terifs.

La Norvège, qui, depuis jan-vier, a renoncé à fixer des prix officiele et négocie mois par mois avec chacun de ses clients en fonction du marché libre, s. de son côté, fixé pour février des tarifs d'environ 27,50 dollars par berll, légèrement supérieurs à ceux pratiqués en janvier (27 doilars par baril). Comme la Grande-Bretagne, elle est eidée par la remontée récente des cours sur la

VÉRONIQUE MAURUS.

WALISATION DANS and entre l'ULA a été

De notre co les groupes laitiers normande (ULN), soit des coopératives (NICOPA) et Bridel ont (NICOPA) minima qui, « en évitant minima inutiles ». Permet en commun des poten dans appliquee. la défiigie à l'expertation otion d'un groupement intringue, et un meilleur poment des usines de sement des usines de sement des usines de sement et de transport laursset et de transport laursset des 2 et 3 (6...

shed (ULN) de Pontivy

inferit (UL. 1) de Pontrey inferitationée au groupe inferitation de participa-giopa (8 °2), alors que hitière nurmande y

L'Assemb**iés** et la Commissi lade aux région De notre em

an - L'Assemblée eurogen en profond desaccord es des programmes intò-Temmeens (P!M). Aux ses propres déclarations. sia M. Jacques Delers n'a min de reprendre à son imelles De leur côté, tous pe perlementatres - 2 made conservateurs britan--m déposé une resolution n-don l'adoption devait am 14 fevrier - ami - met # la Commission et le in ministres contre toute andes PIM .. ment où les Dix se sont

ribalument sur la voie de reset de la CEE 3 !'Espaa Portugal. il avast cit in autrepartie, de finande développement dans a miditerrancennes. Les rescuelles de la Commismanane enveloppe finanwas, d'un montant de and CECU (45 milliards 2 dont 3 milliards d'ECU pour la Grêce et spor la France.

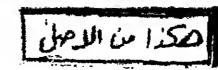
and auropéen de Dublin, ete 1984, 2 sonné le glas \* Bruelles, L'Allemagne Ekwanme-Uni les Pays-Buemark l'ont, en effet, apaquement M. Papanmunisue grec. a aiors bashissant un fien entre ats PIM et les adhésions ed portugaise. and donc dans l'obliga-

aner une formule afin de incher les deux inèses en 20 les indications données de la Commission linguiss des demandes de Reintenant de l'Assem-

dim envisage par de des mesures de soutien de néditerranéennes pré-

MARCHÉ INTERBAT RUOL UG 2800. UN MORE 19,0565 + 140 + 7,5049 + 15 + 1,7332 + 119 + 3,0548 + 183 + 2,6954 + 65 + 15,2187 - 7 + 3,5903 + 128 4,9649 - 141 10,9716 - 361

TAUX DES EU au le marché inter



entreprises puissent produire de l'éthanol à un prix compétitif.

Selon Beghin-Say, l'éthanol passe » à condition que les ma-tières premières ne soient pas trop

coûteuses à l'achat, soit de 100 à 110 F le quintal de blé et environ 150 F la toune de betterave. Mais il

fandrait aussi une aide à la consom-mation, une détaxation d'un mon-

tant identique à celui pratiqué aux

Etats-Unis, soit 20 à 25 centimes par

litre de carburant. M. Georges Gari-nois, président de la Confédération générale des betteraviers (et admi-

nistrateur de Béghin-Say), ne sur-saute pas à l'évocation de ces prix :

« Pour l'agriculture, explique-t-il, ce n'est pas une page qu'il faut tour-ner mais tout un livre qui est ter-

miné. Il faut en ouvrir un autre. Ou

nous décidons de « geler » des terres comme aux Etats-Unis, ou nous

trouvons de nouveaux débouchés

aux produits agricoles. Le prix? Il dépend d'un calcul global qui prend

en compte tout l'impact d'une telle politique sur l'économie commu-

Ce calcul reste à faire. Il permet-

tra de déterminer dans quelle me-

sare la politique de recouversion des débouchés agricoles mérite d'être ai-dée. Il est assez paradoxal que des

industries alimentaires européennes

réalisent aux Etats-Unis, an profit

des fermiers américains, ce qu'elles

pourraient sans doute faire en En-

rope au profit de l'agriculture des

Pour augmenter

l'indice d'octane

tances telles que le plomb, des

additifs dérivés du pétrole ou des

alcools, éthanol ou méthanol,

pour augmenter l'indice d'octane

de l'essence, Cet indice mesure

la capacité de résistance d'un

mélange gazoux à l'auto-

allumage dans un moteur,

compte tenu de la température atteinte pendant le compression.

Jusqu'alors, on utilisait surtout le plomb. Pour réduire la pollution

que cette utilisation entraîne, on

peut remplacer le plomb par des

alcools, dont l'indice d'octane

très élevé confère au mélange

détonnent recherché. L'éthanol

ou alcool éthylique (C2H5OH), est

obtenu par la fermentation des

sucres. Le méthanol ou sicool

méthylique (CH<sub>3</sub>OH), s'obtient

per la carbonisation de la cellu-

italiaexport

ANNUAIRE DES PRODUITS D'EXPORTATION ET DES EXPORTATEURS ITALIENS

UNE PUBLICATION TOUT A FAIT INEDITE EN MATIERE

D'INFORMATION SUR LE COMMERCE EXTERIEUR

On utilise certaines subs-

JACQUES GRALL

TRANSPORTS

La RATP n'équilibrera

pas son budget en 1985

La RATP racie ses fonds de tiroire

D'un côté, ses dépenses anguenteront, cette ambie, de 8,6 % sons l'effet conjugaté des dépenses de personnel et des charges financières sinni que de l'ouverture de la ligne 7 à Villejuif, la 28 février, et de la ligne 5 à Bobigay, le 26 avril. Les dépenses d'énergie crottront même de 18,6 % d'un budget sur l'autre.

Pastre.

En revenche, les recettes sur lesquelles peut compter la Régle ne commitment pas une progression comparable. La hausse du ticket, prévue pour le 1° avril, se sera que de 4,5 %. Quant aux effectifs, cinq ceuts employés fernient défaut.

La Régle des dans lancée deux me

La Régie s'est donc lancée dans un programme de rationalisations doulou-renses avec pour objectif, selon son directeur général, M. Philippe Essig, de gagner 1 % (145 millions de france) sur les dépenses et 2 % (100 millions de france) sur les recettes directes du tra-

france) sur les recettes directes du trafic ...

Des campagnes de promotion chercherout à convainere les usagera
frempunter le bus et le môtre aux
frempunters dans la zone dense ». On
reconsidérera les eycles d'entretien des
sans dommage pour le service. Une hrigade de surveillance et de répression
chassers les sutounobilistes des couloirs
de bus. Gain : 100 milions de francs
per au. Enfin, au prix d'un « efforte
per au. Enfin, au prix d'un « efforte
fattene de formation », il sera demandé
aux personnels une subilité accrue
« quel que soit leur siveau ou leur compétence d'origine ».

Tont n'est pas moir dans les comptes
de la RATP. M. Clande Quin, son président, a pur faire état, le 13 février, de
2 % de croissance du trafic en 1984,
dont + 8,2 % pour le RER. Il a
confirmé les efforts en cours pour
remédier au mauvals fonctionnement de
la ligne A du RER (SalutGermain-en-Laye - Boissy-Saint-Lèger
- Marne-le- Vallén), oà la premère
rame MI 84 de la nouvelle génération
est entrée en service le 1° février.
M. Quin n'en a pas moins lancé aux
ponvoirs publics un avertissement :
« Nous adious renion con a pripueur de
netre gestion, mais nous la priorité
gouvernement ale aux transports
publics, des moyens noureaux, notamment en effectifis, vont devenir indispes-

Grève de la faim de deux

anciens salariés d'une compagnie de fret aérien. - Deux anciens salariés

de l'entreprise américaine de fret

nérien Flying Tigers, un délégné CFDT et un délégné CGT, ont été hospitalisés, le 13 février, après un mois de grève de la faim. Licenciés en février 1984, ils demandent leur

reclassement dans d'autres compa-

gnies. L'arrêt de la liaison de Flying

Tigers entre la France et l'Amérique

du Nord avait entraîné la suppres-sion de soixante-sept emplois. Un

les syndicats FO, CGT et CFDT

prévoyait le reclassement des sala-

riés licenciés dans d'antres compa-

gnies. Flying Tigers précise que,

dont ces deux délégués « qui ont

refusé des uffres d'emploi », — tous les licenciés ont été reclassés.

المحارب المحارب المحارب المحارب المحكم المستخدم المحكم المحارب المحكم المحكم المحكم المحكم المحكم المحكم المحكم

une usine d'éthanol en Louisiane

Des céréales... à l'∢ essence propre »

une politique incitatrice pour déve-

lopper l'alcool agricole : détaxation fiscale pour les «carburants propres» (de l'ordre de 20 centimes à 25 centimes par litre selon les Etats), side à l'investissement pour la construction de ce genre d'usines.

L'Europe, si l'on poursuit la démons-tration, a une politique de lutte contre la pollution puisque l'usage

du plomh devra être supprimé en 1989. Elle a aussi des surplus agri-

coles. Mais elle n'a pas, pour l'heure, de politique incitant à l'utili-sation de l'alcool agricole dans les

Ouvrir un nouveau livre

Comme les céréaliers et les bette-

raviers, Béghin-Say est favorable à une telle politique. Le groupe, qui produit de 1 à 1,5 million de tonnes

de sucre, souffre de l'effondrement da marché mondial. Il se déclare

prêt à produire 3 millions d'hectoli-tres d'éthanol, dans deux installa-tions existantes de la Marne et du

Nord, qui ne nécessiteraient pas des

investissements importants. Ce programme absorberait 400 000 tonnes

de blé et l'équivulent de 200 000 tonnes de sucre environ. Si

l'un en croit les prévisiuns du

groupe, cela représenterait le cin-quième des besoins français en étha-

uol pour carburauts, estimés à 15 millions d'hectolitres d'alcool

(pour un mélange à 7 %). Une production nationale permettrait d'absorber 4 millions de tonnes de blé ou 2 millions de tonnes d'équivalent sucre. (La même projection au plan

européen aboutit à l'emploi de 21,7 millions de tonnes de blé, ou de

Les partisans d'un « plan étha-nol » font valoir d'autres argu-

ments: lutte contre la pollution, dé-

bunchés nouveaux punt

l'agriculture, qui en a bien besoin, et

surtout économies pour l'Europe. De

deux façons : par la réduction du

coût des subventions à l'exportation (les restitutions) des céréales ; par

la diminution des importations de produits pétroliers et d'aliments ri-

ches en protéines destinées aux ani-

maux. En effet, la fahrication d'éthanol agricole dome des sous-produits qui remplacent les tour-teaux de soja. La quantité de ces ali-

betteraves s'élèverait à 1,5 million

de tonnes en France, à 5 ou 6 mil-

Si pour la France et l'Europe le

remplacement du plomb par l'alcool agricole peut se justifier économi-

quement, il n'est pas certain que les

Une initiative d'édition d'une ampleur

Un ouvrage de plus de 1600 pages dédié

Un instrument d'information globala qui

localiser rapidement le production «made

secteurs commerciaux par plus de 20.000

Des Index multilingues et des «clafs de

lecture» rendent particulièrement facile

qua de l'univers italien du commerce,

NOM PRENOM.

des transports, de la finance et des services.

italiaexport

la recherche des produits, des

Entreprises, des Offices et des Organismes «export-oriented», ainai

permet aux importateurs étrangers de

In Italy» réalisée dans les différents

réalités géo-économiques et commerciales de 130 pays de 5 continents.

exclusivement à l'export italien at aux

lions de tonnes en Europe.

2 millions de tonnes de sucre).

RATIONALISATION DANS LE « CIRCUIT » DU LAIT | Deux groupes sucriers européens décident de créer

Les groupes sucriers Perruzzi-Eridiana (Italie) et Béghin-Say (France) out décidé de créer en Louisiane (Etats-Unis) une usine qui produire 1,6 million d'hectolitres d'éthanol destiné à remplacer le

plomb pour la fabrication d'es-

sence propre», non polluente. L'opération est menée par la société Missalco, filiale à 85 % des deux

entreprises. L'investissement s'élève à 70 millions de dollars. Le pétrolier

américain Texaco s'est engagé, par contrat pluriannuel, à acheter 50 % de la production de l'usine, dont la

mise en route est prévue pour la fin 1986. La réalisation a été confiée à

une société française, Speichim. L'éthanol sera produit à partir de 450 000 tonnes de céréales achetées sur le marché mondial.

En annonçant, mercredi 13 fé-

vrier, cet investissement européen en Louisiane, M. Jean-Marc Vernes,

PDG de Béghin-Say, a voulu faire la leçon à la Communauté. Aux Etats-Unis, une telle réalisation est possi-

ble, car, a-t-il précisé, il existe une politique de protection de l'environ-nement visant à interdire l'usage de

plomb dans les carburants; il existe des surplus agricoles; il existe enfin

**LA RESTRUCTURATION** 

**DE LA SIDÈRURGIE** .

EUROPÉENNE

Les maîtres de forges

allemends

adressent un avertissement

à la France et à l'Italie

M. Ruprocht Vondran, directeur de l'Association des multres de forges coust-ellements, a mis en garde, le 13 février, la Communauté enropéenne coutre l'éventuel versement d'aides par certains Etats à leur industrie sidérar-

gique au-delà de la date limite du 31 décembre 1985. Sais les nommer, M. Voudran vise en particulier l'Italie et le France. Ces deux pays demandent en effet l'autorisation de versur des

nides supérieures à celles prévues et devrout, selon toute vraisemblance, les prolonger en 1986, voire en 1987.

Une difficate negociation europé

s'engage donc dans la sidirurgie. Les ministres de l'industrie des Dix se ren-contreront le 15 février à Rosse à ce

contrevent le 15 février à Rome à ce sujet, et les Allemands placent la harre très laut. M. Vendran pose deux conditions pour que les subrentions soient autorinées par Braxelles : que le groupe qui reçoit l'équivalent de 1 mil-lieut de doutschemants d'aide supplé-mentaire réduire ses capacités de pro-duction de 1 million de tounes d'acter, et que les producteurs ouest-allemands alent, en compensation, le droit de pro-duire 475 000 tounes de tôles supplé-mentaires.

**ECHANGES** 

INTERNATIONAUX

Seion la CGT de chez Renault

LA COOPÉRATION

FRANCO-SOVIÉTIQUE

**EST ENTRAVÉE** 

PAR L'ESPRIT PARTISAN

CGT et avec elle le PC et l'Huma-nité dénoncent le peu d'empresse-ment de Renault à participer à la modernisation de l'usine d'automo-

biles Moskvitch. Une seconde tran-che de modernisation a échappé à la

France « en raison des prix pro-posés, supérieurs de 40 à 120 % par

rapport aux Italiens et aux Japo-

nais » et la livraison d'une usine de

moteurs clé en main - un contrat de 6 à 7 milliards de francs - « risque

d'être confiée à des Allemands ou

Anssi M. Roger Sylvain, adminis-trateur CGT de la Régie, a-t-il as-

suré, le 13 février, avoir « la convlo-tion profonde que la direction de Renault a décidé de me pas traiter »

Derrière Renault est visé le gou-

vernement socialiste et particulière-ment M= Cresson, ministre du redé-ploiement industriel et du commerce

extérieur, accusée de n'avoir pas réuni à temps la grande commission franco-soviétique. « L'espris partisan coûte cher », ajoute la CGT. Chez Renault, où l'on se refuse à

polémiquer avec la CGT, on affirme simplement que l'on soumissionnera

ent pour l'usine de mo-

et de parier d' « esprit partisan ».

Depuis plusieurs semaines, la

**AFFAIRES** 

Rennes. – Les groupes laitiers Union laitière normande (ULN), Union régionale des coopératives

agricoles (UNICOPA) et Bridel out

signé, le 12 février, à Rennes, un ac-

cord de coopération qui, « en évitant les concurrences inutiles », permet-

tra une mise en commun des poten-tiels de recherche appliquée, la défi-nition d'une stratégie à l'exportation avec la création d'un groupement

d'intérêt économique, et un meilleur approvisionnement des usines de transformation en réduisant les cir-

cuits de ramassage et de transport de lait (le Monde des 2 et 3 fé-

Aux termes de cet accord, les usines Negobeureuf (ULN) de Pon-trieux (Côtes-du-Nord) et de Ca-

rhaix (Finistère) passent sous le coutrôle du groupe UNICOPA (80%) avec une participation de Bridel (10%) et de l'ULN (10%).

L'usine Préval (ULN) de Pontivy (Morbihan) est attribuée au groupe Bridel (58 %) avec une participa-

tion d'UNICOPA (8 %), alors que

l'Union laitière normande y

Strasbourg. - L'Assemblée euro-

péeune et la Cummissiun de Bruxelles sont en profond désaccord

sur le dossier des programmes inté-

grés méditerranéens (PIM). Aux

propositions actuelles de la Commis-

sion portent sur une enveloppe finan-

Le Conseil européen de Dublin,

dréou, premier ministre grec, a alors répliqué en établisssant un lien entre

par le président de la Commission

sont très éloignées des demandes de

la Grèce et maintenant de l'Assem-

Le schému envisagé par M. Delors s'articule untour d'un

financement des mesures de soutien

aux régions méditerranéennes pré-

3,8528 2,6937 15,2988 3,5878 4,9688

S can. . . . . . . Yen (300) . . .

DM .....

F.R. (100) ..

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

10,0565 + 140 + 150 + 260 + 225 + 510 + 610 7,5949 + 15 + 33 + 15 + 50 - 139 - 37 3,2332 + 119 + 129 + 247 + 265 + 775 + 822

3,8548 + 183 + 111 + 216 + 229 + 596 + 630 2,6548 + 65 + 71 + 139 + 140 + 490 + 635 15,2187 - 7 + 31 - 21 + 63 - 194 + 48 3,5943 + 128 + 140 + 281 + 298 + 821 + 872 4,960 - 141 - 124 - 384 - 274 - 1431 - 949 18,9716 - 361 - 320 - 634 - 597 - 1435 - 1236

vrier 1985).

CEE

L'accord entre l'ULN, UNICOPA et Bridel

a été signé

De notre correspondant

L'Assemblée européenne

et la Commission s'opposent

sur l'aide aux régions méditerranéennes

De notre envoyé spécial

cage (34 %).

conserve une minorité de hlo-

A cette gestion commune d'outils

industriels existants s'ajoutera une

concertation entre les trois groupes dans la programmation d'investisse-ments nouveaux complémentaires.

L'accord prévoit encore l'entrée de l'Union laitière normande à Lacto

Bretagne (Bridel, UNICOPA, En-

tremont, SLO coopérative des agri-

culteurs de Bretagne et coopérative de Ploudaniel) et celle de Bridel et

d'UNICOPA dans la Société d'in-

vestissement d'outre-mer (SILOM)

présidée par M. Bernard Denis, pré-

Le rapprochement des trois

groupes laitiers, qui « pèsent »,

4,5 milliards de litres de lait par an

et emploient 11 600 salariés, « n'est

dirigé contre personne et peut même

être élargi à tous ceux qui verraient possibles des économies au niveau des transports, de la fabrication et

de la commercialisation », a déclaré

levé sur les différents instrumen

d'intervention de la CEE : Fonds

pour la modernisation des structures

agricoles (750 millions d'ECU par

an, soit 5,2 milliards de francs),

Fonds social et régional (2 milliards

d'ECU chacun annuellement, soit

14 milliards de francs), prêt de la

Banque européenne d'investissement

et emprunt dans le cadre du nouvel

instrument communautaire (un

facilités Ortoll »). M. Delors conserve toutefois l'idée d'une dota-

tion additionnelle au titre des PIM.

mais son volume ne sera pas compa-

rable aux sommes envisagées par

« Escroquerie »

Sur ce point, auquel tient particu-

lièrement la Grèce et même l'Italie,

M. Delors a été catégorique : il u'est pas question, a-t-il expliqué en subs-tance, de répartir à l'avance ce qui reviendra à chaque pays bénéfi-

Les déclarations de M. Delors ont

jeté le trouhle à Strasbourg. A telle

enseigne que M. Pflimlin, le président de l'Assemblée, a décidé d'intervenir auprès de M. Andreotti, ministre italien des affaires étrangères et président des travaux des

Dix, qu'il duit reneuntrer le 19 février à Bruxelles. Les représen-

tants grec et italien u'ont pas hésité

pour leur part à parler - d'escroque rie ». En des termes plus modérés.

les parlementaires français les out

soutenus en développant l'idée que l'attitude de la Commission revensit

à supprimer les PIM - alors que, a souligué M. Beruard-Reymond

(démocrate-chrétien, France),

c'était le moment ou jamais de ren-forcer le flanc sud de la Commu-

MARCEL SCOTTO.

ient de l'ULN.

merbiene, ampe, te tem en décembre 1984, a sonné le glas du projet de Bruxelles. L'Allemagne fédérale, le Royaume Uni, les Pays-Bas et le Danemark l'out, en effet, guere, "art. tent arter attim Ff. rejeté catégoriquement. M. Papanthought is not a special

Transfer of the second of the

Market San Control of San Control of

MATERIAL STREET, STREE

Padoption des PIM et les adhésions cspagnole et portugaise. M. Delors est done dans l'obliga-tion de trouver une formule afin de tenter de concilier les deux d'ain de tenter de concilier les deux thèses en présence. Or les indications AL 40 THE NEW COM · Marine State of a garage det and the second

the street is not in similar

Ces attaches to the first MENTS OF TEATOR STATES

The second secon MANY CE THE SECOND SECO Mary (are it are) Maria And a series

The second secon 

100 mg 10



ment to the last

## La sécheresse, fléau africain

(Suite de la première page.) Autour des cases, circulent dis-

crètement des soldats des FANT (Forces armées nationales tchanes) munis de fasils-mitrailleurs M-16. Pour les femmes et les enfants, interdiction de s'approcher des maisons du bourg, sauf les jours y scheter? Quand aux hommes, ils sont, selon un responsable local, partis au loin, à la recherche de nourriture et de travail, mais ne les réfugiés vont dans la savane arracher des racines et des feuilles de avec un peu de sorgho, pour en faire une bouillie. Ils démolissent aussi les termitières pour y recueillir quel-ques graminées amassées par les

La faim provoque d'étranges réactions parmi ces populations d'agriculteurs ou de nomades aux troupeaux décimés. Comme lors des grandes sécheresses du début du siè-cle, les hommes et les femmes sort les vicillards et les enfants moribonds. On voit des mères arracher à leur progéniture l'unique ration de mil fournie par le PAN (Pro-gramme alimentaire mondial des Nations unies) et distribuée chaque jour avec l'aide de la Croix-rouge et

le journal mensuel de documentation politique

## après-demain

offire un dossier complet sur : L'ÉCONOMIE

SOCIALE

Envoyer 30 F (timbres à 1 F ou châque à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifient à dossier demandé ou 120 F pour l'abon donne droit à l'anvoi gratuit de ce nu-

**2 LOGEMENTS** 

à PANTIN (93)

Mises à prix: 1. 28 000 F

2. 42 UGO F av. facelté de réuniou - S'ad. à M· Malawand, av. à Paris-lé, 1 bk., pi de l'Alma, tél. : 723-73-70 - M· Regunsis av. 43, r. de Courcelles, Paris-8, tél. : 225-33-37 - M· Gourdain, syndie à Paris-6, 174, bid St-Germain - et ta aven près le TGI de Paris

2. 42 000 F

da Croissant-rouge. Tont se passe comme si la survie de l'espèce reposait sur les futurs enfantements. Comme si les nourrissons d'aujourd'hui u'étaient que des

Pour prévenir ces comportements, les enfants sont parqués, à l'heure du « rata », dans un périmètre interdit aux parents. Un autre groupe est vies une heure ou deux plus tard. Ce n'est qu'ensuite que seront accordés quelques bols de nourriture, s'il en ste, au troisième groupe, celui des impotents. Spectacle lamentable que ces épaves humaines, ces vieillards affalés sur le sol, le regard rivé, au-delà des barbelés, sur la bouillie

De telle soènes, nous les ave observées à Ati, mais aussi à Abé-ché, à 300 kilomètres plus à l'est, chef-lieu du Ouaddaï, à 80 kilomè tres de Biltine. Lè anesi, par milliers, des réfugiés qui ne fuient pas seulement la sécheresse, mais aussi ia guerre.

Même détresse encore plus au sud, à Mongo, dans une léproserie, où deux médecins, l'un belge, l'autre tchadien, et une jeune infirmière française se dévouent jour et muit pour soigner - et pour nourrir - des affamés. Mais il y a des dizaines de camps de le faim au Tchad, pays doublement éprouvé par les cala-mités naturelles et par les luttes

### L'avancée du désert

Mongo, chef-lieu du département du Guéra : ici commence, à l'extrême-sud du Sahel, la désertification. Le Sahel (« rivage » en arabe), c'était autrefois la frontière du Sahara. Mais cette lisière s'étend d'année en année vers le sud, et avec elle les populations sinistrées. · Autrefois, dit le préfet, M. Adoum Daye, les nomades du Batha s'arrêtaient au nord du Guéra. Maintenant, ils descendent jusqu'au Chari, à la recherche d'herbages. Mais ici meme, c'est la disette. »

« Toutes les rivières sont taries et les enfants n'ont jamais vu de poissons. La moitié de la population du Guéra a pris la piste pour aller

nener un peu de nourriture, mais la récolte n'a atteint que le quart de l'an dernier et plus de 50 % des ou pour la République Centrafri-

En deux ans, le désert a franchi 200 kilomètres au Sahel, détruisant à chaque fois plus de 15 millions d'hectares de récoltes. Résultat : les quatre zones climatiques du Tchad - saharienne, jouxtant la Libye; sahélienne où l'on cultivait le mil, le sorgho et le mais ; zone d'élevage du centre-est; région soudanienne avec ses champs de riz, de canne à sucre et de coton, - finiront par se confondre, si rien n'est fait pour enrayer le

Moissons perdues, bétail exter miné, enfants au ventre ballonné : les médias ont banalisé ces images tragiques. Pourtant, le processus de période néolithique, avec une réduc-tion de la pluviométrie, que certains savants mettent en parallèle avec le etrait des glaciers en Scandinavie Ce phénomène climatique n'a jamais cessé de joner, et ses conséquences furent toujours identiques: la diminution des nappes phréati-ques entraîne la disparition progressive du manteau forestier, une nouvelle raréfaction des pluies. l'appauvrissement de la flore.

Se sont ajontés d'autres facteurs les feux de brousse; le surpâturage des troupeaux de nomades; les défrichements de plus en plus étendus à mesure que le soi devenait plus aride; l'abattage des arbres, utilisés comme combustibles; les parasites comme le bayond, champignon qui attaque les palmeraies : les invasions de criquets ; la disparition des cultures vivrières, abandonnées le long des fleuves à l'époque coloniale, et l'appauvrissement des sols

Les grandes sécheresses ont tou jours existé. La uouveauté. aujourd'hui, réside dans l'accentustion de leurs effets. La famine gagne du terrain dans plusieurs régions, telles que la Namibie, la Tanzanie et bien sûr le Sahel. Tout le continent africain est touché, notait des 1983 le rapport sur l'alimentation mondiale publié par la FAO (organisa-

participer au battage du mil et tion des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, dont le siège est à Rome). Cette évolution épo la courbe de la démographie, dans la mesure où les hommes se multiplient plus vite que n'augmentent les SOUTCES VIVIÈTES.

### Deux cent mille c personnes déplacées »

Au Tchad, l'avancée du désert prend l'allure d'une catastrophe uationale. Lu disparition des cultures et d'une bonne partie du cheptel a provoqué l'exode de plus de deux cent mille réfugiés — ici l'on dit « personnes déplacées » ou " affectes sur place » — qui u'ont pu trouver asile que dans les camps. Les convois de vivres frétés par la FAO n'arrivent que difficilement à destination dans un territoire presque totalement dépourvu de voies de mmunication.

«De tous les Etats du Sahel, nous déclare M. Philippe Mengin, représentant de la FAO an Tchad, celui-ci est sans doute le plus démuni, doublement enclavé au cœur de la cuvette sud-saharienne, du fait de l'absence de liaisons fluviales ou ferroviaires. » Le Tchad. immense pénéplaine, vaste comm deux fois la France, représente l'héritage typique d'une construc-tion coloniale artificielle. C'est un pays sans littoral, mais aussi sans emin de fer, sans réseau routier.

Le macadam prend fin à 50 kilo-mètres de N'Djamena. Plus loin, c'est la « tôle ondulée » et il u'y a même pas de piste vers le nord, vers le massif du Tibesti, lui-même séparé de la Méditerranée par le désert libyes. Au sud-ouest, la seule voie d'accès, d'ailleurs indirecte vers l'Atlantique, est le Chari, qui n'est navigable en cette saison sèche qu'en aval de la capitale. Deux bacs sculement peuvent transporter les grands poids lourds jusqu'à Kousseri, sur la rive camerounaise : celui de la FAO et celui des coopérants français sons uniforme tchadien. En outre, le couvre-feu est toujours instauré sur les rives du fleuve. Insccessibles après 18 heures, elles sont gardées par des «bérets rouges» FANT, armés de kalachnikovs, qui

ouvement suspect.

De plus, le niveau du Chari ne esse de baisser (1) et, en 1984, dans les départements du Sud, plus fertiles, la pluviométrie a été infé-rieure de 50 % à celle des années précédentes. D'où l'échec des cultures précoces de mil et de mais et le retard des moissons dans cette région, vers laquelle affluent les populations du Batha et du Guéra, is aussi les réfugiés des trois départements sahariens du BET (Borkon, Ennedi, Tibesti).

Denuis plusieurs mois, nous nsie M. Parisien Mardé, préfet du Quaddat, des dizaines de milliers de ces réfugiés sont arrivés, notamment de la zone occupée par les forces du colonel Kadhafi. Par silleurs, dans le sud du pays — selon d'autres sources — de nombreux incidents continuent d'opposer des forces armées aux forces légales du prési-dent Hissène Habré, notamment dans la région de Sarh, au Moyen-

Cette situation troublée complique singulièrement la tâche des délégués de la FAO et du PNUD (Programme des Nations unies pour développement), qui disposent de

dant, force de consacrer une part importante du budget national à l'effort de guerre et de reconstruction, ainsi qu'aux salaires de l'admi-

niers mois, - le gouvernement de N'Djamena ne peut compter que sur l'aide extérieure. Vent de sable et vent de guerre depuis cinq ans, les deux vont de pair. Où que l'on aille an Tchad, hors la capitale a peine relevée de ses ruines, on ne rencontre sinsi one

le double spectre de la misère et de

nistration - réduits de 50 % ces der-

JEAN BENOIT.

Prochain article:

**« DES VIVRES POUR LE PROGRÈS »** 

(1) A N'Djamena même, le débit moyen Journalier du Chari, qui se situait à 1 500 mètres cubes en octobre 1983, est tombé, après la dernière saison des pluies, à moins de 500 mètres cubes en octobre 1984, contre 4 000 mètres cubes

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

De Dietrich



entation de 20 % contre seulement 3 % en 1983, le chiffre d'affaires de l'exercice 1984 totalise 1 988 millions de francs.

i se decompose comme suil ;			
	1983	1984	Variation
		-	~
on Equipement infrager	676	746,3	+ 10%
on Equipement thermique		497.7	+ 21 %
on Equipement chimique		189,4	+ 19%
on ferrovisire et mécanique	403,2	546,5	+ 36 %
tés forestières	6,9	8,1	+ 18 %
	1 656 7	1 000	+ 20 %
	1 656,3	7 399	+ AU 16
e montant des ventes à l'exportation progresse	de 39 % :		
on Equipement ménager		55,8	+ 5%
on equipment thermique		71	+ 31%
on Equipement chimique		112,6	+ 17%
an Carrier and at the Committee	74.5	T40 6	- 101 W

Dans une conjoncture manssade, De Dietrich améliore ses parts du marché na-tional en appareils de cuisson électriques et mixtes et notamment dans l'encastrable, fours et tables, où elle renforce sa position de tout premier plan.

Division équipement thermique

comme à l'étranger et plus spécialement en chaudières fonte utilisant le fuel et le guz dont les ventes augmentent de 34 %. Les ventes à l'exportation sont en augmentation de 31 % et représentent 25 % de la production de chaudières en fonte de la division. Division aquipement chimique

La reprise de la demande en Europe qui s'était manifestée à la fin de 1983 s'est poursuivie durant toute l'année, permettant à la division d'angmenter son chiffre d'affaires de 19 %:

Division ferrovisire et mécanique

L'activité de la division est restée soutenne tout au long de l'année. Sos quatre départements ont enregistré une sensible amélioration de leur chif-fre d'affaires.

Le montant des investissements engagés en 1984 s'élève à près de 53 millions. Le résultat du deuxième semestre devrait compenser le résultat négatif du pre-mier semestre et permettre la distribution d'un dividende au moins équivalent à ce-lui du précédent exercice.

SGE-TPI

Le Cooscil d'administration de la So-ciété générale d'entreprises pour les tra-vaux publics et industriels (SGE-TPI). filiale de SGE-SB, a'est réuni le 1° fé-

Le Conseil à pris connaissance de la situation provisoire au 31 décembre 1984, qui fait apparaître un chiffre d'af-faires hors taxes de 1,819 millions de francs, avec un résultat bénéficiaire de 2.5 millions de frança 2,5 millions de francs.

A fin 1984, le chiffre d'affaires conso-lidé bors taxes devrait atteindre 3.860 millions de francs (contre 3.614 millions de francs en 1983).

Maigré la rupture du contrat du mé-tro de Lagos, le carnet de commandes consolidé au 31 décembre 1984 s'élève à 4.220 millions de francs et représente un au d'activité.

SGE-TP1 dirige la réalisation de grands chantiers, tant en France (tunnel du TGV Atlantique, mêtro de Lille, mêtro de Lyon, mêtro de Marseille) qu'à l'étranger, au Canada, en Egypte, au Sénégal, au Pérou, notamment.

## **VOLVO**

Volvo Car Corporation, l'activité au-tomobile du groupe Volvo, a réalisé un chiffre d'affaires 1984 de SEK 30,25 milliards, en progression de 20 %, avec la vente de 386 000 voitures (+ 6 %). L'année u été marquée par le lanco-ment réussi de la série Volvo 740. L'ac-tivité automobile contribue pour 34,7 % au chiffre d'affaires du groupe Volvo.

.Carnet des Entreprises,

## MANUFACTURERS HANOVER **BANQUE NORDIQUE**

.. M. EVERETT W. YOUNG

est nommé Directeur Général de MANUFAC-TURERS HANOVER BANQUE NORDIQUE & compter du 1" février 1985 à la suite du départ à la retraite de M. Robert D. Beaumont. M. Everett W. YOUNG, qui est Américain et agé de 42 ans, a rujoint le groupe MANUFAC-TURERS HANOVER en 1970.

Il a occupé les fonctions de vice-président à New York, puis a été responsable des bureaux de MHT successivement à SEOUL et TAIPEH.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

nch. pub. ap. L. B. R. J. Réal. Gage et leasing, le SAMEDI 23 FÉVRIER 85 à 9 HEU HOTEL DES VENTES DE PONTOISE, 3 bla: rue Seint-Martin, 161. 031-01-83 Vic s/conversion de saisio imm. au Palais de justice de Bobigny (93) Marca 26 Switer 1985 à 13 à 30

UN APPARTEMENT (an le étage, porte droite dans le bât. A 2, esc. 1) composé de : entrée, salle de séour, 3 chambres, cuisne, salle d'eau, W.C., dégrement, pendarie et placard - Cave au a.c., dans un ensemble immobilier sis à **CLICHY-SOUS-BOIS** 

CLICHY-SUUN-BUIN

(Seine-Suint-Denis)

Chemin des Poutes sans p. aliée Maurico-Audin sans p. et 1, aliée Louis-Grampa,

MISE A PRIX: 61 050 F

S'ad. h is 3CP WUILQUE, KNINSKY,

BOSQUE, avis. 1, ruc de Bondy,

93600 Aulany-sous-Boss, tál.: 366-75-00La SCP FEYLER, DONCHE, THOMAS,

avis ausociée à Montreuit (93100), 8 ter.

bd Heuri-Barbusse, tál: 538-17-06- Mª Marc

Mariée, avi su batreus de Créteil, 8, ruc

de Strasbourg, 94300 Vincennes,

tál: 398-16-65.

Vte s/licitation, Pal. justice Nanterre. Mercredi 27 février 1985 - 14 h PROPté PONTCIRQ (LOT) MAISON d'HAB avec dépend Diverses parcelles en nature de TERRE-LANDES et BOIS MAISON CHARITATION

M. à Px: 100 000 F. S'ad. M. AUFFRET, Clichy (92)
90, boulevard J.-Jaurès. Graffe criées. Trib. gde instance, Namerre. S/pl. pr vis.

Vente sur saisie immobilière au Palais de justice de Bobigoy (93) le mardi 26 février 1985 à 13 h 30, ca 1 lot UN APPARTEMENT de 4 PIÈCES PRINCIPALES Dans un immeuble sis à

BONDY (93) 27, rue Edouard-Vaillant (nº 4), un empl. voiture (nº 5) - Appart, occupé par la partie saisie.

(1º -1), an campi. vonture (1º 3) - Appart. occupe par la partie sassie.

Mise à prix : 180 000 f

Pour tous rens., s'ud. à : 1. La SCP Schmidt, David, avts au barreau de Paris,
demeurant même ville (75017), 76, avenue de Wagram, tél. : 766-16-69 du lundi
au jeudi, de 10 b à 12 h. - 2. M° Pietruszynski, avt au barreau de Bobigny,
demeurant 28, rue Scandicci à Pantin 93500. - 3. Pour les jours et heures de
visites, tél. aa : 766-16-69 aux mêmes jours et heures que dessus.

#### Vente au Paleis de Justice à Paris la JEUDI 21 FÉVRIER 1985 A 14 HEURES UNE BOUTIQUE à PARIS 2°

cuisine et salle au r.-de-ch. W.-C. à mi-étage. 1" ét. 2 poes, avec escalier intérion An som-sol : caves n= 29, 30 et 31. me-Nouvelle, 14 et 16, rme Thorel, et 26, rme de la Lane. MISE A PRIX: 300 000 FRANCS M. J. DEVOS-CAMPY, avocat, 12, square Desaix, Paris 15°; tél. 579-29-49. Et tous avocats près le TGI de Paris.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny le MARDI 26 FÉVRIER 1985 à 13 h 30

UN LOCAL COMMERCIAL SU TEZ-DE-CHAUSSÉE CI PÉSETYE COMME. AU S/SOI

VILLEMONBLE (93) 1,1 bis et 1 ter, av. Outrebon, 15-17, Grande Rue et 6, r. du Potagei

MISE A PRIX: 150 000 Francs

Me Ribadeau-Dunna, avocat, 17, avenne de Lamballe à l'aris-16

140 VEHICULES & TOURISME, UTILITAIRES

AVAIRCULES de L'UNRISME, UTILITAIRES

CARAVANES, MORILIER et MATÉRIEL BUREAU

MERCEDES coupé 230 CE du 19.09.84, 2 MERCEDES 190E de juill. 83, et.
230 E de fév. 83, 240 D d'oct. 83, BMW 5201 de 84, 2 BMW 3231 de 1983,
AUDI 80 quantro de mai 83, AUDI 80 de 82, PEUGEOT 205 GR de juin 84,
2 VOLKSWAGEN Golf GTI de juill. 82, PEUGEOT 505 GTD turbo de
16v. 84, DATSUN E910 T turbo de nov. 83 39 000 km. CARAVANES UTILITAIRES - à 13 h 39 MOBILIER et MATÉRIEL DE BUREAU Matériel de mécanique et divers • Important mobilier et matériel de bureau.
EXPO : le VENDREDI 22 FÉVRIER 1985 de 10 h à 12 h ot de 14 h à 18 h -Etade de M. MARTINOT et SAVIGNAT, con PONTOISE, 3 bis, rue Saint-Martin, tél.: 031-01-83.

## Vente sur Conversion de saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny Mardi 26 février 1985 à 13 h 30 — En 2 lots 2 LOGEMENTS à PANTIN (93)

dans un immenble Avenue Jean-Jean's numéro 48

MISES A PRIX: 1 - 64 000 FRANCS - 2 - 42 000 FRANCS

avec faculté de réunion - 5'ad, à M. MALINVAUD Avt PARIS 16, 1 bis, pl. de
l'Alam, tél.: 723-73-70 - M. REGNAULT Avt à PARIS 8, 43, rue de Courcelles,
tél.: 225-33-37 - M. GOURDAIN Syndic à PARIS 6, 174, Bid St-Germain et tu
avts près T.G.I. PARIS

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY. le MARDI 26 FÉVRIER 1985 à 13 h 30 UN TERRAIN à COUBRON (93) 19. rue de Courtry

Contenance totale d'après les titres 590 m²; sur ce terrain est setuellement en cours d'édification un bâtiment à usage d'imbination, de plain-pied, dont seuls les mura d'élévation sont à l'heure actuelle exécutés.

MISE A PRIX: 100 000 FRANCS

S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats ETIENNE, DOBE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT 11, rue du Général-Leclerc à 931 10 ROSNY-SOUS-BOIS. Tél. 854-90-87.

LA VILLE de PARIS Vend LIBRES aux enchères publiques
Le Mardi 12 mars 1985, à 14 à 30 à la Chambre des Notaires de PARIS

2 APPART. — 2 STUDIOS **2 CHAMBRES** 

(Les 2 Appartements de 89 m² environ out VUE directe sur le Champ de Courses. L'UN avec une TERRASSE de 103 m² env.) à PARIS (16\*), entre LE BOULEYARD SUCHET

et LE CHAMP de COURSES D'AUTEUIL M-MAROT DE LA QUERANTONNAIS, RELLARGENT, LIEVRE, not. 2 14, rus des Pyramides, PARIS (1º) — Tél. : 260-31-12

Vente au Tribunal de Créteil - Jackt 21 Février 1985 à 9 h 30 PROPRIETE à VERT-LE-GRAND (91)

(Pavillon et terrain) liendit le Fossé de Châtre ead, soct Vnº 279 MISE A PRIX : 200 000 FRANCS Maître WISLIN Avocat 7, avenue de Madrid 92200 NEUILLY S/SEINE

charges d'agent de chan charges d'agent de chan ist produite sur les diff tations. Des l'osm y-Dassault donnait le peugeot a sutpi res. Bref. le marche fil lares de clocure l'indicates gregistrait une avance gregistrait une avance 0.7 %, regognant ainsi Co pofessionnels étaient au si pour le moins très ét. gendaient pas à voir le dre aussi vite du « poi SICAV acheient ». décla Ce sont les étrang is cuires Idiot ...

MARCHE

di encore piutot - ba

son eté araulés ». assus de portefeuille. Pour tous wei trop à qual attrib du que la résissan met peu significative en met des banques améric set gire Le dollar à es? La question se remarquer que les s us en voie de redress gal (SF par exemple) de par incapables de ba the less jours cons qu'une principality of grimpe alligning thangee entre 10.78 pf toware 10.74 F - 10.81 F) spires, l'or a valu 302.80 de

2000re 302.50 dollars. pris le lingo: a encore 1 97 050 F et le napolita

LA VIE mero – La société d'inva-niciandaise paiera una dividen ilem pour l'exercice 1984 (c agress sets de Robeco sont A milions de flories en 1

espherent des actions Roboodi Alecapital total géré était de 7 abhrus i la fin de 1784. WILL - Le groupe suisse a d amente de 100 000 actions per

renche feit partie d'un b Macions créées e 17 mai 19

MOKES QUOTIDIENS #SEE, but 100: 28 dec. 1984)
12 Sev. 11
In lampies 106.1 36
Managher 120.9 E PRES AGENTS DE CHANG (bm 190: 31 64c. 1981):

197: 9	17	
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
180	197: 9	17
1		

BE DU DOLLAR A TOP des la quatrième colonne, fig tim es pourcentages, des eque te just par rapport à cours VALEURS Cours Precior cours De O

## MARCHÉS FINANCIERS

## **PARIS**

### 13 février Reprise

Surprise mercredi à la Bourse de Paris. Quand dans la matinée le sentiment était encore plutôt « baissier » dans les charges d'agent de change, une reprise s'est produite sur les différents groupes de cotations. Dès l'ouverture, Avions M.-Dassault donnait le signal de la hausse. Peugeot a suivi, CSF aussi, qui faillit bien accrocher les 500 F, Bic, Presses de la Cité, Moët et bien d'autres. Bref, le marché fit tant et si bien qu'à la cloture l'indicateur instantané enregistrait une avance supérieure à 0,7 %, regagnant ainsi ce qu'll avait perdu la veille.

Les professionnels étaient admira-

JEAN BEG

W DES VIVRES POUR LE PROGE

phone that the contraction

THE PARTY OF MINISTER

8.5

etrich 👵

A ST CALL

in the contract of the contrac

is that it is

Section 1.

E BEE ! ME DO NOT DE LA COLLEGE DE LA COLLEG

Mantacon to mitte Section 2. The section of the sectio

PERSONAL STRUCTURE (L) the second of the second

an emment of the second of the MATERIAL STREET, STREE Les professionnels étalent admira-tifs, mais pour le moins très étonnés, qui ne s'attendaient pas à voir le mar-ché reprendre aussi vite du « poil de la

· Les SICAV achètent », déclaraient "Les SICAV achètent », déclaraient les uns. « Ce sont les étrangers », disaient les autres. « Idiot », rétorquaient d'aucuns. « Beaucoup d'ordres de ventes ont été annulés », assurait un gérant de portefeuille. Pour tout dire, nul ne savait trop à quoi attribuer ce sursaut inattendu que la résistance de Wall Street, peu significative en raison du chômage des banques américaines, n'explique guère. Le dollar à 10 P rendrait-il les valeurs françaises plus attrayantes? La question se posait dans les travées. Beaucoup faisaient en tout cas remarquer que les actions tout cas remarquer que les actions d'entreprises en voie de redressement (Peugeot, CSF, par exemple) étaient parfaitement incapables de baisser plus de deux jours sans qu'une réac tion se produise.

La devise-titre a grimpé allègrement et s'est échangée entre 10,78 F et 10,92 F (contre 10,74 F - 10,81 F). A Londres, l'or a valu 302,80 dollars l'once contre 302,50 dollars.

A Paris, le lingot a encore gagné 50 F à 97 050 F et le napoléon est remonté à 575 F (+ 7 F).

## **NEW-YORK** Au pinacle

Record battu, mercredi, à Wall Street.
L'indice Dow Jones s'est élevé à son plus haut niveau historique, soit à 1297,92 (+21,32 points), battant ainsi le précédent record de 1292,62 établi le 29 janvier précédent record de 1292,62 établi le 29 janvier précédent. En début de séance, le marché new-yorkais n'était pourtant pas appara très en forme. Mais, peu à peu, il s'est échaulfé. La reprise a pris corps et, à un moment même, dans un bel étan, la barre des 1300 fut franchie. A la clôture, le bilan de la journée témoignait de l'efficacité de l'effort produit. Tous les indices étaient à leurs plus hants niveaux, et le nombre de haussea (1209) était quatre fois supérieur à celui des baisses (393).

Le marché, dissit-on autour du Big Board, attendait une baisse. Pris à contre-pied, les opérateurs se sont dépêchés d'acheter pour ne pas rater ce nouveau train de hausse. » C'est le phénomène boule de neige habituel. Pour le président Reagan, qui s'adressait à la nation avant de prendre quelques jours de vacances, le succès de Wall Street est la conséquence de la reprise économique américaine plus rapide que celle des autres navs. Les professionnels partaegalent ce

seurs pouvaient er rendement à dor investisseurs sont ment. Les pétroli recherchées. Une

	VALEURS	12 Nov.	13 fev.	
7	Victa	39	39 1/8	
- 4	LT.T.	207/8	21 3/8 66 3/8	
	hase Murinettan Bank	543/3	SS 3/4	
	In Pont de Namours		55 63 70 1/8	
Ī	estmen Kodek		70 1/8	
	10000		47 3/4	
•	ord	45 3/4	45 1/2	
	Seneral Electric		58 1/4	
- 2	Seneral Motors	798/8	90 1/8	
- 6	codywar	29 1/4	28 3/4	
- 1	BM	131 3/4	133 3/4	
Ï	I.T	33 1/2	34 1/4	
	Aobi Ol		28 3/4 40	
- 8	Schlaphager		43 3/3	
i	iemes			
ŧ	LAL inc.	45 5/8	35.7/0 45.3/4 40	i,
ı	Inten Carbido	38 1/2	40	
	I.S. Steel		251/4	н
١,	Mestinghouse		32 1/2 44 3/4	
•	mint cab	1 -23 3/4 1	77-927	

## LA VIE DES SOCIÉTI

ROBECO. – La société d'investisse-ments nécrlandaise paiera un dividende de 2,72 florins pour l'exercice 1984 (contre 2,60 florins).

Les revenus nets de Robeco sont passés de 277 millions de florins en 1983 à 312 millions en 1984.

Le rendement des actions Robeco (dividende et phys-value) s'élevait, en 1984, à 7,3 %. Le capital total géré était de 7,6 milliards de florins à la fin de 1984.

NESTLÉ. - Le groupe suisse a décidé de placer sur le marché boursier une pre-mière tranche de 100 000 actions nomina-tives « Nestlé Unilac ».

Cette tranche fait partie d'un let de 300 000 actions créées le 17 mai 1984 et

INDICES QUOT		
(INSTE. been 166 : 28	å6c. 1984	n e
(INSEE, beer 106 : 28		
Valeurs françaises	106.1	167
Valores étrangères	110,5	111,6
C' DES AGENTS D	E CHAI	NGE
(Bane 100 : 31 dốc.	. 1981)	
<b>,</b>	12 few.	13 /6-

Indice gineral ...... 197.9 198.9 TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés du 14 février ...., 10 11/16 % COURS DU DOLLAR A TOKYO du montant de l'infla lourdes pertes subies en l'éditar (en yeas) ...... 262,56 262,55 lions de francs pour 198

Le prix de ven est de 3 415 FS. vente par un cons

naires nominatifs dant dans la Confi ainsi qu'aux perso liées en Suisse et

NORSK HYDRO. gien annonce, pour 198 ronnes, contre 1 078 d'affaires est de 35. romes, contre 29,8 m d'exploitation de la pé triple (307 millions d 91 millions). Il est de 4

(pétroic, gaz). BONGRAIN. - Lo du groupe) pour 1984 du montant de l'infia

BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	ıpt	an	t		13	FEV	RII	ER
VALEURS	du nom.	% du coupon	VALEURS	Course préc.	Denier cours	VALEURS	Cours préc.	Derpier cours	VALEURS	Coars pric.	Demis cours	VALEURS	Cours pric.	Derrier cours
3 %	27 85 43 80 7458 118 01 96 10 97 36 99 56 104 05 112 116 80 115 80 102 75 102 75 102 56 102 5	1 445 1 445 1 445	Epurpos de France . Escout-Meuen . Foren L'Victor G./ I. France . Foren (Chile . em) . Foren . Foren (Chile . em) . Foren . Fo	\$10 632 888 33 90 580 1150 101 10 165 50 112 446 1000 271 1961 281 230 1270 58 50 182 50 1126 218 30 1126 802 2767	580 1600 103 164 70 113 50 443 1005 307 50 c 281 280 1290 1290 1290 1290 1290 1290 1290 129	Soliconsi S.O.F.J.P. 949 S.O.F.J.P. 949 Soveture Aesten, Soveture Aesten, S.P.J. Spie Besignosten S.P.J. Tutteinger Trestri-Aestalites Toor Effeld	305 195 34 4250 345 545 189 30 249 125 580 614 250 617 30 30 127 5 5 127 5 5 127 5 5 127 5 5 127 5 5 127 5 5 127 5 5 127 5 5 5 6 5 6 7 7 7 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	42 50 367 169 50 267 50 123 576 497 240 587 	SECOND A.G.P.R.D. Caberson C.D.M.E. C. Grajp. Shot. Defee Dauphin O.T.A. Filipacchi Guy Degrama Marin Immehilier Héraherg. Ministre LI.M.B. Onu. Gast. Fin. Park Bassan Patroligez Poschat Posch S.C.R.P.M. Solibut Souss	MAR 1770 340 710 286 305 2000 656 750 400 283 200 400 283 330 720 1522 345 318 202 790	345 710 802 301 2000 558 755 337 214 20d 400 282 340 712 1525 335 810	Alger Borin Callabas du Pire C.G.M. Cochary C. Sabi. Seine Coppress F.B.M. (E.II	221 295 82 10 502 70 1050 502 70 186 1 52 130 124 70 174 65 43	76  505 3 50 c
VALEURS	Cours préc.	Dentier	Gerrorit Ger at East Genty S.A.	820 1420 470	801 1477 452	Uliner S.M.D. Ugino Ucine Guagnos	97 289 45 50	98 50 288 45	VALEURS	Émission Frais loci.	Rachet net	VALEURS	Émission Frais incl.	Raciet net
Actions au Actes Pagest AGF, (St Cont.) AGF, Vie Agr, loc Maring	90 20)	101 50 1540	Gár, Arm. Hoid	81 50 555 238 40 283 36 10 388 1490	550 300 284	United Listige LLAP Linion Braceries Linion Hebit Lis. Ison: Fracer Lis. Led. Crédit	734 123 3475 70 387 360 407	738 134 3475 70 390 368 408	Actions Flance		277 30	13/2	121 01 121775 27 691 10	121775 27

nt Reagan			VALEURS	préc.	COURS	Gez et Eant	1420 470	1477 452	Ugino Ugine Guengron	289 45 50	288 45	VALEURS	Frais laci.	HACKET,	VALEURS	First Incl.	net
de prendi	re quelo	nes iours	10.00			64. Arra. Hold	81 50		Unbel		738						
succès de			Actions a	1 com	otant	Gerhard (Ly)	555	650	Unice	123	134		S	ICAV	13/2		
la reprise						Géreice Gr. Fig. Constr	288 40	300 284	LLAP Linion Breessins	3475	3475		. –				
fessionnels			Acies Pageot		10150	6ds Moul. Carbell .	95 10	254	Union Hubit	387	390	Actions France	254 97	272 05	Japanie		116 52
joutent qu			AGP. Vie		10-0	Gets Mond. Paris	388	387	Lie. ison. France	350	358	Active investes		277 30	Laffitte-cri-terme		
cul endroi	it où les	investis-	Agr. loc. Madag			Groupe Victoire	1490	1490	ib. led. Cride		408	Actions silected Additional	417 30 430 82	398 38 410 81	Laftin France	691 10 228 39	659 76 218
escore tro	ouver de	tenx de	Amen	85	96	G. Trensp. Ind	179 90 248 60	150	Uningr	8 35 940	076	A.G.F. 6000	279 24	288 58	Luftino-Japon	226 05	215 80
deux chif	res. Le	grands	André Roudière	390	364 80	Hydro-Esegis	270	289 20d	Vicat	616	310	Acimo	453 50	432 94	Latter Obig	140 68	142 89
nt interven rolières on			Applic. Hydraul Actel			Hydrac St Danie	44 50	45	Virtix	101 90	100	A.G.F. Interbeds	381 96	384 63		111478 03	
ne forte ac			Artois	945	965	Immindo S.A	284	298 70	Waterman B.A		331	Abel	229 50 198 40	219 06	Latter-Tokyo	201 07 1004 54	191 95 958 99
s de titres	s out ch	angé de	BAL CD. Loire	8 50		itrosipyset	238 375	238 375	Bress, de Meroc Bress, Owest-Afr	165 27 10	155 50	ALTO	606 75	482.82	Line Associations	10945 46	
11,12 milli	one la vei	lle.	Australian Ray			immobenous	674		Grand Commercial	23 10		AMI	232 72	222 17	Ling Institutionaris		21508 06
			Assoir Publicité	909 141 to	1005 d 158 20d	Incook Marselle	3700	3702				(Autoc. St. Hotors	12113 23	12053 56	Liouville		
RS	Cours du	Cours du	Bangain	490	500	incustriale Cin	408 1347	418 1443 d	Étran	gères		Amoric	22126 42	22126 42	Mondiale Insestinger.	502 89 358 39	48 <b>8</b> 24 358 39
	12 Nov.	13 fév.	Benow Hypoth, Err.	336	333	traver. (Sal Carp.)	890	u				Bourse Investige	330 81 2256 38	315 62 2249 63	Monet		56567 73
	207/8	39 1/8 21 3/8	B.G.L (nx Soperat) .	235	240 20	Janger	167		AE6	361		Capital Plus	1404 27	1404 27	Multi-Obligations	423 32	404 12
	84 1/4	66 3/8	Blanzy-Ouast	520	518	Latite Cal	390	350	Alco	309	::::	Columbia in: W.L.)		705 10	Materiale Unio Sil	109 88	104 90 +
t ,	64 1/4 54 3/3 52 1/4	55 63	Binidictine	150 2390	151 2580	Lambert Friese	145 60	56 141 10	Alcae Alum	310		Convertimeno	300 50	260 03	Nacio Assoc.	8069 83	6057 61
	69 3/8 47 1/2	70 1/8	Son-Merché	236	2000	Lampes	231	240 30	Algemeine Back American Brands	1101 720	1130 728	Cortal court terms		10329 744	Mais-Epargue Maio-Istat	13267 92 959 73	13136 55 916 21
	47 1/2	47 3/4	Cast		530	ille Bornibre	345	331 20	Am. Petrofine	825	625	Continue	\$79 B2 408 76	835 39 390 22	Artie-Objections	487 91	445 89
	45 3/4 63 1/4	45 1/2 84 0/4	Cambodge	321		Located immed	685	580	Arhed	241	****	Croise Inemahil	470 87	382 05	Natio-Placements	59963 21	99863 21
	57 1/8 79 8/8	58 1/4	CAME		105	Loca Expension	312	300 351	Asturistne Mines	131 106 50	142	District		11892 304	Natio-Valents	544 55	619 96
	29 1/4	58 1/4 90 1/8 28 3/4	Campeton Bern	167 470	460	Locatel	334		Banco Santander	82	62	Direct-France	378.36	359 28 4	Oblescop Sicer	1124 08 1129 52	1102 D4 1078 40
	131 3/4	133 3/4	Carbone Lonnine		178	Lordex (Ny)	334 120	120	Boo Pop Espendi	130	130	Decest investes	785 82	731 004	Obligat	161 45	149 21
	33 1/2 28 1/2	34 1/4 28 3/4	Carneed S.A	440	450	Louis Videon	716	7.10	Bangos Ottomana B. Régl. Internat	840 27500	27990	Denot-Siculti	201 54 123 72	192 40 4	Orient Gustion	120 31	106 31
	40	40	Caves Requelers	1005	1010	Lotare	765 360	761 381	Berlow Read	61		Energie	268 91	236 71	Pacifican Selforoni	123 35	404 15
	40 42 3/4 94 3/4	43 3/8	CEGFig	330	325	Staching Bull	68.70	55 50	Styroot	85	26	Spersic		55611 23	Parametria	508 04	542 28
	45 5/8 1	45 3/4	CEM Contact Blanzy	39 40 880	910	Magazine Unipris	114 60	116	Bounter Br. Lambert	308 90	310	Epersont Sear	\$865 BE	8638 45	Parities Eporgue Parities Gestion	13163.46 574.25	19111 02 548 21
	38 1/2		Constant Myl	111	112	Magnant S.A	72	****	Caland Holdings	82		Epergra Astociations .	24823 79	24749 53	Patrincino Ratrain	1321 64	1296 73
	2/1/2	25 1/4 32 1/2	Cerabel	39 36	40 50	Martires Part	170 10	176 50	Canadian Pacific	470	474	Energie-Capital	6251 63 1369 46	8132 73	Physic Plecements	254 93	263 66
	433/4	44 3/4	CF.C	235	244 40	Marocsine Cie	36 60	366 80	Commenterit	185 960	585 962	Epogra-Craim.	475 07	1907 25 454 49	Fore knowing,	503 76	480 92
			C.F.F. Familier	370	372	4.8	102		De Bears foort.)	50 10		Epocate ter	660 20	630.26	Pacament crt-tenne		\$1118 62
			CF.S	703		MOCH AALAAAAAA	190	191	Dow Chemical	016	316	Forme Long-Tome	1202 81	1148 27	P.M.E. St-Honoria Province barration	293 84 308 85	280 32 308 85
TÉS			Clambor (M.)	475	160 472	Havel Woman	145	147	Greacher Burk	71 30	73.50	Exercise Oblig		192 06	Randera, St Horosti	12246 11	12185 18
LO			Chambourey M.J.	995	997	Having, (blac, da)	71 387 50	70 381	Fernance d'Ari	245	73 00	Epargen-Usia	870 84	926 82	Property Transmission	5379 17	5299 67
	- d- L		Charapett (bly)	124 80		Nicoles	7 75	2 86 4	Gáo, Majogae	290	264	Energee Value	364 83 1136 85	348 29 1134 58	Sice. Mobilian	384 67	367 23
n consortin			Chim. Gos Paroless .	94	95	Nodet-Gospie	ย่า	87	General	580 140	141 50	Epochig	M572.20	2183.48	Sillurert terms	12327 17	12235 40
à user de l			CJ. Martine	503 175	501	OPS Purbes	177 60	164 70	Goodyner	295 10	141 50	Euro-Ordensera	437 73	417 88	Silier Metall. Div	332 10 183 58	324 179 10
4 0344 421		CC SKILL	Clean (2)	701	176 700	Optong	137	138 151 50	Grant and Co	442	460	Europe Imacella	1186 08	1131 32	Silver. Val. Franc	225 37	215 15
			Codadal Byl	810	636 0	Origoy Deneroise Paint Norwatth	360	350	Guif Oil Caracte	141 50	****	Francis Pas	20682,57	20541 49	Scar-Associations	11B4 93	1182 58
ente unitai			Cogiff	316 40	319	Paris France	150	155 50	Hertubeset	81 60 870	51 40 850	Francis Investiga.	741 38 186 27	707 76	SF1 t. et de	486 10	464.06
. Celles-ci			Complet	204	212	Paris Orlines	165	166	Hopopetta	188	191	France Busaria	257 19	100 64 202 06	Sicurium	661 12	526 13
sortium di	rige par	e Crédit	Comp. Lyon Alem		280	Part Fig. Goot Ire	500	500	LC industries	383	374	France Impaties	456 BE	436 14	Sicer 5000	241 29 368 35	230 35 351 68
		,	Carcorda (La)	520 17 60	519 18	Pathé Course	217 80 154	210 154	int, Mic. Claus	445 870	445	France Het	111 48	108 85	Sinda	342 80	327 35
t s'adress	- a dee	ection.	Comto S.A. d.J	55 50	56	Ples Wonder	549	358	Kabata	13 10	13 25	Fr. Oht (man)	411 64	403 76	Single	206 66	197 23
s de natio			Crist (CF.E.)	252 50	258	Part Haldrick	416	406	Lateral	272 60	273	Francis	282 71	250 80	Ships	338 13	320 89
ofédération			Code Gifts Inch	645	547	PLM	120	120 50	Maraytanter	540 1518	16	Fraction	247 17 200 04	736 73 456 96	S1-F#	1106 50	1058 32
rsonnes ju			Cr. Universal (Cal		582	Prosper and Labor.	192 10	190	Michael Bank Pic [	43	43.50	Fraction	60957 91	6680D 91	SIG	B43 28 1070 37	804 85 1021 33
t possédar	nt un car	actère à	Oricital		143 .	Providence S.A.	- 550	565	Mineral Pleasurer,	89 70		French Associations	1119 60	1117 27	SALL	473 41	451 94
risse.			Darty Act. d. p		971	Publicle	1800	1872	Higt Mediciancian Hieranda	182 80	152.50	Franks		11086 38	Souggetter	940 36	328 06
-			De Dietrich	351	390	Ruff, Soul, R	167	160 40	Chart	30 80	31 76	Gastico		59720 41	Source	B88 10	M7 83
DRO 1	re Broad	C THEY	Degrandet	147 80	153 70	Researts inchest	78 20 420 50		Paidost Halling	150 20	190	Gestion Associations	123 73	120 71 572 41	Society	1188 14	1115 17

43 3/4 44 3/4	Carabal	39 36		Marcoine Co	36 60	35 60	Committeek	4/U	686	Epagne-Craim.	1369 46	1307 25	Physic Pleasurents	254 93	263 66
433/4   443/4	CF.C	235	244 40	Métai Déployé	370	369 80	Dert, and Kodt	185 960	962	Energia Indiana	475 07	454 49	Fore knoting, , ,	503 76	480 92
	C.F.F. Farmilles	370	372	4.8	102	29 50	De Bears (port.)	50 to		Eserge ter	880 20	630.26	Pacament ort-tenne	61118 52	<b>\$1118</b> 62
	CFS	703			190	191	Dow Chartries	016	316		1202 81		PME Selfonori	293 64	280 32
	C.G.V	160	160	Nevel Works	145	147	Oreactor Burk	635	644	Epirgue Long-Touse		1148 27	Projecte leveline	300 85	308 85
	Chambon (M.)	475	472				Fernance d'Ari.	71 30	73.50	Epargea Chie	193 70	192.06	Rendera St Hornes	12246 12	12185 18
	Chambourcy NJ	995	997	Herig. (Mar. da)	71	70	Figuration	245		Energen-Unia	870 84	926 82	Revenue Transmisis	5379 17	6299 67
	Charper Blyl	124 80		Microins	387 50		640, Priogram	290	264	Foorges Valent	364 83	348 29	Sicer. Mobilian	384 67	367 23
sortium de banques à	Chim. Gde Parolese	94		Nobel Bazel	7 76	2 BE 0	Gerent	580		Epachia	1135 85	1134 SB	SALment turns	12327 17	12235 40
après le renoncement	CJ. Martino	503	95	Nodet-Google	67	87	Glass	140	141 50	Greate	<b>#672 20</b>	8189 48	Silver, Markell, Dive.	332 10	324
r de leur droit de sons-		175	501	OPB Parbes	177 60		Goodyner	295 10		Euro-Ordenses	437 73	417 88	Sticcino Rendem.	183 58	179 10
de les mot de sant.	Clean (4)		176	Optorg	137	138	Grace and Co	442	460	Error Insette	1186 08	1131 22	Silver, Vol. Franc.	225 37	215 15
	Chains	701	700	Organ Deserouse	761	151 50	GAT ON Careets	141 50		Francise Phe	20682,57	20541 49			
	Cokadel (Ly)	810	636 0	Palais Nouveauté	360	350	Hertsbesst	B1 60	51 40	Francis Investige	741 38	707 76	Scar-Associations	11B4 93	1182 58
mitaire de ces actions	Cogili	316 40	319	Pacis France	160	155 50	Honoywoll inc	670	850	Forcial		100 64	SFI Late	486 10	464 05
les-ci seront mises en	Complet	204	212	Paris-Orlinos	165	166	Hangerta	188	191	France-Busetin	287 10	292 06	Sicariomo	661 12	526 13
un dirigé par le Crédit	Comp. Lico Alem.	260	260	Part fin Goot he	500	500	LC bouttres	383	374	France Investing.	456 BE	436 14	Sicer 5000	241 25	230 35
1	Concorde (Le)	520	518	Pathé Carles	217 80	210	int. Mic. Chart	445	445	T	400 00		Singistras	368 38	351 68
	CMP	17 60	18	Pathir Masori	154	154	Johannesburg	870	,	Franco-Hat	111 48	108 85	Since	342 00	327 35
dresse à des action-	Conta SA 43	55 50		Ples Wonder	549	228	Kabata	13 10	13 25	Fr. Chi. (man.)	411 54	403 76	Shapen	206 66	197 23
nationalité suisse rési-	Origin (C.F.B.)	262 50	258	Pour Haiddinck	416	406	Laturit	272 50	273	Francis	262 71	250 80	SN-100	338 13	320 89
	Odd Gfe led	645	547	P1.M	120	120 50	Maragina	540	****	Frución	247 17	736 73	S1-Et	1108 58	1058 32
ration on a l'étranger,	Cr. Universal (Clas)	608	582	Porther	192 10	190	Marks Speacer	15186	16	Fractives	489 64	468 88	S1G		804 85
es juridiques domici-	Cidel	143 60	143	Prosecut as Lain.R.	168	159	Michael Bank Pic	43	43.50	Fraction	00987 91	\$8800 P1	SML		1021 33
sédant un caractère à	Derhiey S.A	400		Providence S.A.	- 550	565	Minest Personal,	89 70		Franti Associations	1113 60	1117 27	Soliuset	473 41	451 94
	Durty Act. d. p	980	571	Poblicie	1800	1872	Hut Hederianden	820	612	Frank	1125167	11086 38	Souggergen	940 36	328.06
	De District	381	390	Ruff, Soul, R	167	160 40	Normedia	182 50	162.30	Gasallog	50000 71	59720 41	Source		M7 83
- Le groupe norvé-				Researts inchest	78 20	85 20d	Paidoor (toking	30 80	190	Gestion Associations	123 73	120 71	Society		1175 17
984, un bénéfice après	Degramont	147 80		Révilos	420 50	425 50	Plant lot.	150 20	440	Gestico Michilles		572.41	Sole Investor	436 22	416 44
ble de celui dégagé	Debalanda S.A	960	230	Riculte-Zuri	144		Prof.	16 20	14 50	Good, Randemont	489 27	467.06	Tachonia:	1143 12	1091 28
	Deligrap Victoria	854	989 d	Rochefortaine S.A.	140	138	Procter Geroble	585	230	Gust Set France	450 61	430 18	U.A.P. Investig.		361 12
1 974 millions de cou-	Die Rig Packi .	188 70		Rochette-Cence	52 80		Ricoh Cr Ltd	35 30		Harteston Estate	1075 79	1075 79	lini Associations		107 53
millions. Le chiffre	Order Bettle	600	801	Rospio (Fig.)	164	164	Rollings	195 10	197 10	House room Obliga	1355 71		IN AMERICAN	107 53	
5 milliards de con-	Diet, indochine	751	791	Rougier at File	78 20	78 20	Rebuco	214	213 80	Horizon	E35 48		(leitrance	298 54	285 12
milliards. Le résultat	Drag, Tark, Pub	164 70	131 40	Roseelot S.A	1265	1257	Reclaration	405	400	10000	6.00 AS	811 16	Unicessor		788 91
étrochimie a plus que	Duc-Lamothe	160	154	Sicer	25		Stell fr. (port.)	88		LMSL	436 08	416 31	Un Greate	1190 03	1165 55
	Eaux Sens. Viciny	1800	1800	Sector		17 <b>60</b> d	S.R.F. Aktieholog	215	219 50	Indo-Guz Valents		\$10.51	Uniquetion		678 17
de couromes, contre	Eaux Victel	1050	1060	SAFAA	180 80		Speny Rand	507	501	led traceion	12065 35	11828 77	University	1114 68	1084 13
4 134 millions de cou-	Econ	3850	3750	Selfo-Alces	288	288	Street Cy of Case	175	****	intentifig	10264 75	1800 56	Uni Prigions		1689 DB
our la division écorpie	Econometa Centre	517	017	SAFT			Sedontain	105	107	Marchinet France	307 33	293 39	University		1847 31
	Bectro-Buston	350	335	Secrit Dove	20		Sur Alternative	281	1222	intervalues indeal	438 90	419	Univer		149 14
	Electro-Financ	530	530	Sura-Racinal		••••	Texpes)	411	418	breat net	11093 83	11860 88	Univers Obligations		1110 17
e bénéfice net (part	BI-Antaranz	216	213	Saline du Midi	328	328	Thom Eld	56	****	Inest Chigatain	14057 06	14029 82	Valuetti	40313	385 D4
4 ne progresserait que	ELM Lablac	1230	1221	Sacto Fé	167 20	159	Threen c 1000		*****	levest, Pleasures	866 53	817 69	Valory	1247	1246 73
	Enelli Brotagne	152	152	Securi	84 70	88	Toray indust. inc	18	17 70	Inwart, St-Honord	715 22	683 74	Valend		M475 82
lation en raison des		400		Serviniacus (M)			Welle Montague	740	721						
m Australic (201 mil-	Estrapôte Paris		4450		187.70	140	Wagne Lits	376 53	570 53 40	• : Prix pré	cádere.				
983).	Eperger (D)	1150	1150	SCAC	163 20	160	West Band	25	2340	1					
									_						_
	<b>Y I</b>						_ 1				C: C	USEDON CO	taché: • : droit dé	WILLIAM:	

A COMPANY AND A	Dans le quatrières colonne, figurent les varia- tions en pourcentages, des sours de la séance du jour per rapport à ceux de la veille.									Re	Règlement mensuel							c : coupon détaché; ° : droit détaché; o : offert; d : demandé.												
The state of the s	Compen- setion	VALEURS	Cours précéd.	Property COMES	Derrier	<b>x</b>	Compan	VALEURS	Cause préciél.	Premier COURT	Decretor cours	*-	Compan- sation	VALEURS	Cours pelcéd.	Pormier COOKS	Openier cours	*-	Comput- suion	VALEURS	Cours précéd.	COUCS	Dernier cours	*-	Compac- sation	VALEURS		Premier COUCE	Dernier cours	*-
SGE-TE	4100 1480 1068 1568 1285	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % Electricité T.P. Recent T.P. Rhone-Poul T.I. Se-Gobein T.P.	4100 1432 1010	4067 1431 1008 1636	4095 1431 1000 1635 1242	- 0 12 - 0 05 - 0 86 + 0 60 + 0 18	515 1250 920 625 1040 845 187	See S.A.F	453 5 1340 855 876 1086 675	1350 856 967	485 1350 860 959 1085 680	+ 053 + 074 + 058 - 174 - 027 + 074	127	Persod-Ricard Pricetos (Fee) — (certific.) Pricetos R.P. Pregeor S.A. Profes	118 80	290 53	118 20 299 50 53 50	+ 0 58 + 1 18 - 0 46 - 0 50 + 0 87 + 0 84	540 370	Angio Amer. C. Angold BASF (Akr) Bayer Beffeldost. Caurter	136 875 599 839 371 50 24 16	136 90 900 806 639 366 24	136 80 883 606 638 366 50 24 80	+ 0 88 + 2 05 + 1 18 - 0 15 - 1 34 + 1 44	100 340 66 1010 810 300	ito-Yakado 177 Blatsushite Marak Miraneote Ki. Mobil Corp.	354 50 84 60 1039 923	361 90 63 40 1046 1	361 63 50 045 810	+ 096 + 183 - 170 + 057 - 084 + 185
17 PM	1235 240 670 676 770 98	Thomson T.P Acon: Agence Heres Air Liquide Als. Supern. ALS.P.L	1240 1210 263 36 620 011 800 104	761 102	1200 283 10 621 616 780 103	- 042 - 007 + 016 + 081 - 250 - 096	380 68 84	Finestal Five-Lile Forderia (Gén.) Franciscot Franciscot Franciscot Gal. Lubrostin	367 56 40 00 276 285	82 271 280	1085 680 195 364 84 84 271 285 130	- 0 81 - 0 33 + 2 50 - 1 45	165 410 1960	P.J.L. Labinar Prasses Chi Pricaball Sic. Primagas	163 430 10 1970 1128	486 30 189 438 2008 1125 308 50	188 438 2010 1\25 306	- 102 + 388 + 183 + 208 - 025 + 032 + 070	565 346 43 1370 77 255	Chapte Minch. Cie Pétr, Irrp. De Bears Deutsche Beak Tosse Mines Driefontain Caf	588 376 80 60 1320 88 10 273 50	90 50 268	50 50 1335	+ 081 + 013 + 078 + 121 + 275 - 164	24000 124 1120 886 179	Nestlé Norsk Hydro Petruline Philip Morris Philips Philips	24500 129 10 1141 930 171 20 284	24800 123 80 138 138 174 10 265 20	24600 125 139 965 174 10 264 80	+ 040 - 817 - 017 + 268 + 169 + 030
VOLV	835	Alethorn-All. Applic. get Arjone. Pricest Aus. Entrept. Au. Dagslis. Ball-Equipers. Ball-Inventes.	222 210 706 860 830 296 688	223 203 790 800 942 262 884 810	223 203 800 860 960 282 884	+ 045 - 333 + 467 + 177 + 216 - 440 - 072	290 300 785 265 300 1850 385 74 460	Gás, Giophys. GTM-Entrepose Gayesna-Gasc. Historita Historita Imital Iron, Piales M.	913 258 318 1880 437 80 445	439 80 05 447 50	255 50 315 1890 438 80 05 447 50	+ 184 - 018 - 031 + 053 + 022 + 005 + 055	1520 230 78 1210	Recount (La)	1453 248 79 80 1270 1574	250 78 1260 1580	250 78 1250 1573	+ 082 + 090 - 225 - 078 - 006 + 273	750 74 320 306 616	Du Pont-Ham. Eastman Kodak. East Rand Eastroigz. Ericanon Encort Corp. Ford Motors	563 754 63 90 359 343 810 481	82 90 350 338 516	749 82 70 350 335 518	+ 088 - 065 - 143 - 250 - 146 + 156 + 224	290 825 546 77 174	Président Stepo Qualente Randificatais Royal Dutch Rio Tinto Zinc St Heiera Co	280 980 555 80 30 180 80	289 50 1030 1 575 80 179	299 80 001 575 81 80 179 50	+ 032 + 696 + 111 + 390 + 161 - 116
	178 300 500 310	Cle Bancalte Security-V Biglin Say Big BLIS	189 56 282 664 331	810 100 282 570 336 1275 1625 750	611 194 282 50 570 337	+ 237 + 017 - 280 + 181 + 714	1480 490 2250 170 915 390 905	Interbeil  Lafebere  Lab. Bellon  Laferge-Coppie	446 1710 490 2200 190 871 411 5	1730 486 80 2170 190 886 0 410	1730 494 50 2170 190 899 410	+ 118 + 138 - 136 + 321 - 036 - 021	171	Sagera St-Louis B Selosson	175 1308 354 2413		1320 351 2320 590	- 444 - 006 + 081 - 064 - 365 - 051 - 125	236 117 295 680	Frae State Gencor Gén. Belgique Gén. Electr. Gen. Motors Goldfields	238 50 139 70 290 578 855 59 55	244 139 70 284 682 880	240 127 10 254 888 880	+ 082 - 180 - 205 + 147 + 282 + 025	93 1690 164 220 18	Schlenberger Shelt tracep. Slemens A.G. Sony T.D.K. Toshiba Corp.	88 90 1770 174 229 90 17 16	89 90 1802 1 173 60 230 40 17 50	89 80 802 170 230 30 17 45	+ 5 20 + 1 12 + 1 80 - 2 29 + 0 17 + 1 74
(Pers)	2280 1800 835 580	Biocyk (Gáné.) Boograin S.A. Bourgues B.S.H. Carrelour Canino Cacis	744 2390 1920 880 641	1905	1625 750 2396 1920 802 650 535 801	+ 140 + 060 + 020	2090 860 360 730 700	Lebos Legrand Lebour Lechang Lechang Lycon, Seer Lechang Lycon, Seer	318 2008 876 362 745 743 150 to	817 2067 906 362 762 744 0 194	317 2068 906 952 755 746 182 1200	+ 354 + 134 + 040 + 088	550 113 71 138 385	MC BEE	77 50	557 132 78 125 430 323 365 56 50	78 80	+ 141 + 094 + 031	99 145	Gdisseropolitain Hermony Hisschi Hoschet Akt. Imp. Chamical Inco. Limited	142 10 35 20 616 101 70 145 10	144 40 35 80 828 101 148	144 50 35 70 513 102 10 148	- 032 + 039 + 169	420 880 375 300 480	Unitorer Unit. Techn Vani Reese West Deep West Hold Xérox Corp	454 940 382 308 488 10	948 388 312 10 470 20	454 70 968 399 308 20 473	- 0 10 + 0 15 + 1 81 + 1 78 + 0 05 + 1 04
it des Entrépaises	496 780 97 576 440	CARAMA C.F.A.O. C.F.D.E. C.G.LP. Charamas S.A.	112 585 422	550 535 798 112.20 576 424	112 50 577 424 50	+ 0.88 + 0.44 - 1.38 + 0.88	1280 115 171 1840	Nisjorette (Ly) Meneriio Mer. Wessiel Mertel	1210 105 56 186 6 1841 1670	OL 110	110 50 187 50 1830	- 123 + 473 + 060 - 058	625 375	Sign. Ent. El Silc	56 50 576 606 384 207	56 50 675 803 381 208	603. 383	+ 107 - 070 + 059 - 038 - 026		TE DES			EC  00	+ 006   URS DES 81	LLETS	MAR(	211) CHÉ I	2 11} IRRF	211 }	OR
ACTURERS HANOVER	37 340 1280 1180	Chiera-Chiell. Cineante franç. C.I.T. Alcetal Club Midient.	37 % 351 1268 1238 138 K	248	742	- 0 66 - 0 85 - 0 65 - 1 53	1580 1780 780 2250	Mecle Garin Michelle Michelle Michelle	1528 872 2290	1840 825 2250	1589 1548 828 2250	+ 113 + 122 + 072	1 797	Sizenor Size Romiguel Sizence Societa	2041 605	610	2040 610	+ 048 - 004 + 082 + 037	<u>!</u> —	HÉ OFFICIEL	COURS pric.			that V	enni	MONNAIES		_   CO		OURS 13/2
QUE NORDIQUE	133 255 210	Cocketel Coffeeg Coles Coccept. Entrape Corept. Med.	192	191 174 80	191 174 00	+ 043 + 007 - 052 + 045 - 088	2250 250 83 1970 485	Michend Bk S.A. M.N. Peneroya Molt Hermany Mot. Laroy-S Modfess	240 50 72 1910 464 102 50	1950 492	228 80 72 50 1956 810 102 50	- 083 + 089 + 235 + 040	450 445 455	Source Pecker	434 470 503 254 602 2350 489	430 458 308 255 10	430 455 20 509 255 10	- 082 - 314 + 118 + 043 - 099	ECU	(5 1) = (100 060 (100 F)	10 02 3 79 306 17 15 22	7 30	6 797 5 380 25	ä 3	10 200 14 16 700	Or fin (Lilo en ber Or fin (en lingot) Pièce française (	2011	970	568 568	97600 97060 575
が変形をできる。 の対象をできる。 は変数を をなる。 できる。 で。 できる。 で。 と。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 で。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。 できる。	545 290 540 245 2630	Compt. Mod. Crid. Foscier Cridit F. tom. Cridit Hat. Crownst Downst-Survice	710 322 50 645 255 2300	448 728 319 646 254 2300	445 728 319 845 254 2300	+ 1 67 - 1 08 - 0 39	960 78 470 140	Museum Novig Misses Novi-Est Novice (Ny) Novice (Ny)	346 75 46 475 141	362 75 20	352 75 20 479 50	+ 173 - 026 + 103 - 014	2270 460 2200 355 655	TAL Sect. Thomson-C.S.F. I.R.T. U.F.R. U.L.S. U.C.R.	2350 489 2200 385 666	2380 489 2200 385 674	489 2200 385 574	+ 0 42 + 2 04 + 0 25 + 1 20	Pays Bas Danamar Norvège Grande E Grâce (10	(100 E.) ± 1100 lock (100 k) teragen (£ 1)	269 71 80 61 108 31 10 95 7 54	0 285 0 106 6 10	9 560 25 8 420 8 6 370 10 0 949 1	10 21 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	90 88 09 11 400 7 900	Pilco forquies (1 Pilco suisso (20 f Pilco latine (20 f Socuestin Pilco de 20 dolle	t) t)	5 6	964 954 186 140	568 655 697 3900
Specific Control of the Control of t	1090 820 159	Derty Docks Fearth D.M.C. Dumez Gen. (Gén.) Elf-Aquinant	1188 880 173 880 561	1186 861 174 90 681 585 236 90	1165 860 174 80 885 586 237 80	+ 109 + 220 + 071 + 110	670 275 1000 184 2430 148	Occident. (Gén.) Olde-Caby Oser. F. Peris Opti-Purbes Ordel (L.) Papet. Georges Purb-Résecussy	207 5	290 10 880 0 208	290 10 980 205 10	+ 053 - 178 - 040 + 028 + 110	107 2510	Validates V. Clicquot-P. Visipos Sil-Galson	248 86	246 96 80 2583 880	245 10 95 50	- 0 15 - 1 16 - 2 44 + 2 18 - 0 81	Italie   1 0 Suisse (1 Suisse (1 Autriche Espagne	(100 set) (100 set) (100 set) (100 set) (100 set)	4 96 368 78 107 86 43 46 5 53 5 54	8 4 0 356 0 106 0 43	4 963 8 900 34 5 10 3 470 4	4 750 8 24 15 11	6 250 66 10	Pilice de 10 doille Pilice de 6 doilles Pilice de 80 peso Pilice de 10 floris	rs s	20	160 .	2070 3645 561
Special Control of the Asset of	225	— (certific.) Epoch-8-Fature Emotor	229 1329 2820	230 1320	290 1320 2510	+ 043 - 067 - 034		Paris-Réseccop Pachelleum Pashost	379 50 636	148 899 017 50	920 017 50 881	+ 464 + 031 - 057	415	Arner, Teleph	447 229	451		+ 345	Canada (	S can. 1) 00 yers)	7 48 3 91	5 7	7 502	7 280 3 710	7 580 3 820					

## UN JOUR DANS LE MONDE

#### DÉBATS

 « Tourner la page », par Jean-Michel Geillard, Jean-Yves La Drian, Jean-Pierre Mignerd et François Hollande ; Plus dure sera la chute », per Robert

133: la Revenche de l'histoire, de Thierry de Montbrial.

### ÉTRANGER

3. AMÉRIQUES

34. DIPLOMATIE 5. OCÉAN IMBIEN

COMORES: président, préte

6. ENROPE 6. PROCHE-ORIENT

POLITIOUE

7. La préparation des élections canto-

8. La polémique autour de M. La Pen.

89 FM à Paris

Allô « le Monde » 232-14-14 Joudi 14 février, 18 h 20

**Tortures** en Algérie

ALAIN JACOB et JEAN-MARC THÉOLLEYRE répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs Débet animé par FRANÇOIS KOCH

## SOCIÉTÉ

9. ÉDUCATION. Bertrand Le Gendre et Edwy Plenel.

> LE MONDE DES LIVRES

13. Las absences ou les secrets de J.-M. G. Le Clézio.

14-15. A LA VITRINE DU LIBRAIRE.

18. ROMANS: les caprices et les inéclences de Jean-Marc. Roberts; le

théêtre d'ombres d'Émilie Copfer-

19. HISTOIRE : les pères du libéralisme ; nar Henri Guillemin. 22. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH.

## CULTURE

24. MUSIQUE: Hugues Dufourt et Mik hail Rudy à l'Orchestre de Paris. 27. COMMUNICATION.

## ÉCONOMIE

28. SOCIAL: un rapport du BIT dénonce la persistance du traveit forcé. 29. AFFAIRES.

RADIO-TÉLÉVISION (26) INFORMATIONS SERVICES > (11): Loteric nationale : Loto : Tac o tac ; Météorologie ;

Mots croisés. Annonces classées (26) : Carnet (27); Programmes des apectacles (25); Marchés financiers (31).

## Incendie criminel à Manille

## **AU MOINS**

**VINGT-SEPT MORTS** 

Manille. (AFP). – Un incendie d'origine criminelle a ravagé mer-credi 13 février à l'aube, l'hôtel Régent, situé sur le front de mer à Manille. Au moins vingt-sept personnes out trouvé la mort dans le sinistre et l'on comptait encore un nombre non précisé de disparus. Le feu, attisé par le vent, n'était pas encore éteint jeudi au milien de la journéa. Aoeuu des systèmes d'alarme n'a fonctionné. L'établissement est la propriété de l'Etat phi-

Dans une brève note dactylogra-phiée adressée au bureau de l'AFP à Manille, un groupe incomm à ce jour et se dénommant - The Angels - (les anges), a revendiqué la responsabilité de l'incendie. Le groupe déclare avoir agi pour protester contre le soutien « américanojaponais à la dictature (du président) Marcos . Il annonce « d'autres formes de sabotage «.

Le numéro du « Monde » daté 14 février 1985 a été tiré à 441 548 exemplaires

ABCD

FGH

## La France a recu en 1984 pour 50 milliards de francs

En 1984, la France a reçu pour environ 50 milliards de francs de commandes d'armements à l'exportation, selon des évaluations encore provisoires du ministère de la léfense. C'est la première fois qu'un tel montant de ventes est atteint. Il avait été de 37,7 milliards de francs en 1980, de 33,8 milliards en 1981.

de 41,6 milliards en 1982 et de 29,1 milliards en 1983. Les estimations avancées d'ores et déjà pour 1984 devraient être confirmées officielle-ment par le ministère de la défense en mars-avril au Parlement.

Pour l'essentiel de ce montant de commandes en 1984, soit un total de 50 milliards de francs, les résultats ment à deux contrats conclus, le premier en début d'année, lorsque l'Arabie saoudite a acheté pour 35 milliards de francs de batteries de missiles antiaériens Crotale, et le de missues annacheris Crosale, et le second, en fin d'année, lorsque les Émirats arabes unis (EAU) ont arrêté le principe de la commande de dix-lmit Mirage-2000.

On considère au ministère de la défense que le caractère exception-nel des résultats enregistrés en 1984 tient, précisément, à cette double signature de deux clients moyenorientaux, et qu'il n'est pas sûr qu'un tel mouvement se reproduise, même si l'Arabie saoudite continue des discussions importantes avec la France, qui devraient déboucher en 1985, pour la fourniture éventuelle de quarante avions Mirage-2000.

L'année 1984 a cucore ceci d'exceptionnel que, pour la première fois, on note un léger excédent des échanges militaires entre la France et les Etats-Unis, en faveur des industriels français de l'armement.

## M. CHIRAC : M. LE PEN N'HA-BITE PAS CHEZ MOL., MAIS

CHEZ M. MITTERRAND
Il ne fait guère de doute que M.
Jacques Chirac saisira la première occasion qui se présentera de dire son sentiment sur l'« affaire Le Pen » pour peu qu'on l'interroge sur ce sujet. Pour le moment, il estime qu'il n'a aucune raison de prendre l'initiative de s'exprimer sur la polémique sonlevée par Libéation concernant le comportement du lieu-tenant du 1 = REP, il y a vingt-huit

En effet, si on le questionne en privé, le président du RPR réplique tout d'abord : « M. Le Pen n'habite pas dans ma maison. Interrogez plutôt son propriétaire. » Or ce propriétaire n'est autre, selon lui, que M. Mitterrand. M. Chirae rappelle qu'il - n'a jamais reçu M. Le Pen ) et qu'il n'a - jamais conclu d'accord avec sa formation ». Il s'est suffisamment exprimé sur ses désaccords idéologiques avec le Front national pour les rappeler. Il ne vent pas non plus parier do problème des tortures de nagnère.La question d'anjourd'hui n'est pas là, affirme-

M. Chirac présère la placer sur un antre terrain, celui de l'enjeu électo-ral de 1986. Lorsque l'on évoque devant lui Péventuelle instauration de la représentation proportionnelle pour l'élection des députés, le maire de Paris ne retient plus son indigna-tion. « A quoi sert, dit-il, de dénon-cer le danger que représenterait M. Le Pen si en créan la propor-tionsalle on lui offee le requestionnelle on lui offre le moyen d'entrer avec ses amis à l'Assemblée nationale. C'est pour le coup que l'on pourrait parler de la « force injuste de la loi « M. Mitterrand s'il donne suite au projet qu'on lui prête no so comportora pas en homme responsable, en homme politique conscient des intérêts de son pays mais comme un simple politicien. « Si cela se réalise la bataille deviendra e plus politique

que juridique ». En effet, selon M. Chirac, la représentation proportionnelle aura trois effets : « Réhabiliter l'extrême droite, renier la Ve République pour revenir à la IV- et instaurer un système antidémocratique. » Car il affirme que les députés seront répartis en deux catégories : les « véritables élus du peuple », issus des circonscriptions à vote majoritaire, et les autres désignés à la RP par les états-majors qui seront - les copains et les aparatchiks «. Tout cela, assure-t-il, aboutira à - une Assemblée ingouvernable et à un pouvoir instable ».

Il ajoute : « Le système de la représentation proportionnelle est une combine. Sur ce point, je suis d'accord avec M. Mitterrand, puis-que c'est lui-même qui la disait. Mais c'était il y a trente ans lorsqu'il était ministre de la IV République ». Ces perspectives convainquent M. Chirac de la nécessité plus impérieuse encore de l'union de l'opposition pour que sa victoire soit « indiscutable ».

ANDRÉ PASSERON.

## **UN MONTANT RECORD**

## de commandes d'armes à l'exportation

La France a, en effet, vendu aux Américains plus d'armes qu'elle ne leur en à achetées. Il s'agit, notamment, de la commande par Washington de missiles anti-pistes Durandal (largués par des avions pour rendre inutilisables les pistes des aéro-ports), de réacteurs d'avions CFM-56 de 10 tonnes de poussée (pour les avions de transport et de ravitaille-ment en vol de l'armée de l'air américaine) et de système sonars de lutte antimines navales.

Selon les mêmes estimations provisoires du ministère de la défei si les commandes se sont élevées à 50 milliards de francs, les livraisons d'armes françaises à l'étranger ent été, en 1984, de 30 milliards de francs environ. Il s'agit de livraisons de matériels commandés à l'exporta tion, durant les années 1982 et 1983 principalement. Pour la première fois, comme le ministère du commerce exténeur avait déjà en l'occa-sion de le souligner au début de 1985, ces livraisons d'armes ont atteint un montant financier supérieur à ce que rapportent à la France ses exportations agro-alimentaires.

## PARIS PRÉPARE SA CANDIDATURE AUX JEUX OLYMPIQUES **DE 1992**

Accompagné de M. Alain Cal-mat, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, et de M. Michel Giraud, président du conseil régional He-de-Franca, M. Jacques Chirac a annonce, le marcredi 13 février, à l'Hôtel de Ville, la création d'une association d'une Associa-tion pour la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 1992.

Cet organisme est chargé de pré-parer le dossier de la capitale qui doit être remis au comité olympique international au mois de juin prochain, à Berlin. Compte tenu de ces délais désormais très courts, le choix des sites devant recevoir le village des athiètes, du centre de presse, du stade nautique et du grand stade olympique devrait être arrêté dans les semaines qui viennent.

C'est M. Alain Danet, 54 ans, pré-sident du Racing Club de France et vice-président du comité olympique français, qui est chargé d'animer le comité de candidature. Il est assisté de M. Michel Bourinard-Rouelle, 39 ans, qui, par ailleurs, vient d'être nommé par le maire de Paris à la tête de la direction des sports de la

## LA RÉFORME DU PRIMAIRE

## « Il fallait sortir du flou »

à Paris. Dans la froid vif, passa-montagnes et blousons de ski se regroupent en face de l'église Saint-Augustin. Les enfants du dent l'ouverture de la porte de ieur école primaire, « José, Il va pas passer en sixième, il travallle pas. » Le jeune garçon qui lance ces propos définitifs étonne un peu ses petits camarades. c Il a déjà deux ens de retard », dit l'un, « Il est grand », explique un sutre. Mais rien ne modifie le jugement : « Les maîtres l'ont dit, il pessere pas ».

Les déclarations du ministre aur l'école primaire, les élèves ne les connaissent pas. Quelques parents présents devant le porte n'y ont pas non plus prêté attention. c ki, c'est une bonne école, monsieur », précise une mère en embrassant ses deux filles. Un homme assure que cle plus important, c'est les départs en

Dans la cour de récréation, étroite, quelques instituteurs sureillent les enfants qui commencent à se mettre en rangs, cil n'y a pas de changement, assure une enseignante, nous n'avons jameis cessé de fonctionner de la même facon, » Sa voisine explique que les directives publiées l'an dernier à propos de l'ensei-gnement de l'histoire l'ont aidée dans son travail, mais depuis vingt ans qu'elle fait classe elle a e toujours appris la chronoloter, oui, comme hier, oui, comme demain », résume un maître, qui se demande si c on n'e pas tendance à prendre les enseignants pour des imbéciles ».

En principe, dans cette école, on évite les redoublements en fin de cours préparatoire, mais, selon le directeur, M. Max Nail : élèves sur une classe de vingtcinq qui, en fin d'année, n'ont pas acquis les mécanismes de la lecture. Ceux-là évidemment d'étude dans cette division, s Les devoirs à la maison, pes question, répondent pnanimes les enseignants, « Nous n'en donnons jamais, quelques exer-cices de mathématiques, des lacons à apprandra... Las devoirs, on les fait en classe après la leçon. C'est une application du cours. »

Alors, tous ces rappels de M. Chevenement étaient-ils utiles ? « Oui, répond M. Nail, car nous avions besoin, nous ensei cises. Il falleit sortir d'un flou entratenu depuis trop longtemps. » Quelques-uns de ses collègues ajoutent que c pour les anciens des écoles normales des années 60, il n'y a jamais eu de problèmes. Ils savaient tous enseigner... »

SERGE BOLLOCH. (Lire nos informations page 9.)



Au banc d'essai: Apricot F1. Un étonnant cocktail à l'anglaise, mi-professionnel mi-personnel.

16 F. EN VENTE PARTOUT.

## **DES LIVRES POUR VOTRE** MICRO-ORDINATEUR

PARIS-LONDRES-BERKELEY-DÜSSELDORF



## CATALOGUE SUR DEMANDE

6-8, IMPASSE DU CURÉ - 75018 PARIS. TÉL. 203.95.95

## —Sur le vif

## Garde

Alfo ! C'est toi ? - Oui, qu'est-se qu'il y

Tu as une petite voic. - Ben, tu sais, ca y est, Gérard est parti. Il a pris ses affaires et il est allé s'installer

chez le groese. - Qualle grosse ?

- Comment, quelle grosse ! Sa grosse, tu sais bien, la pouifiasse qu'il a rencontrée au nocturne de Conforams. N a l'intention de l'épouser, figure-toi. Il e demandé le divorce. Et attend, c'est pas fini, tiene-toi bien, il veut la garde de Loulou.

- De Louiou t Tu rigoles 1 - Non, je t'assure. Il est décidé à se bettre. Il va dire su juge que le peuvre chéri serait besucoup mieux chez lui, dans un bel apart' en bordura du Bois, que sa futura fernme na traveille pas, alors que moi... Enfin, tu

- Qu'est-ce qu'elle en dit, la

- Elle s'est fait un peu prier au début. Pas folle. Elle voulait en profiter pour se faire aider. Pas être seule à a'en occuper. Et puis il y a les congrès de Gérard, les croisières, le ski, tout es.

- Remarque, là, tu pourras le récupérer.

- Pendant que madame fait trempette aux Caraïbes, non. mais ça ve pas la tête t li n'en n'est pas question. Je le garde de toute façon, Loulou. Tu le

- Justement, comment it réagit à la grosse ? Quand il voit Gérard le chouchouter, ca doit

pas tellement his plaire, jaloux comme il est. - Remarque, ils font tres attention. Ils se touchent pas, ils s'embrassent pas devant lui. Ils surveillent leur ton. Ils se parient en copains. Pas de mamours. pas de mon patit canard, moi petit lapin, ca il supporteriit pes. Non, ila font tout pour me la prendre, c'est évident. Surtout

- Tu crois ? Ben tiens ! Elle pe l'aime pas vraiment, Loulou, la grosse. Elle l'aime per intérêt, par snobierne, par vanité. Sortir avec lui, ca la flatte, ca en jette. C'est pas comme Gérard avec sa brioche et ses funettes. Non, il y a de ces

garces, je te jure l - Remarque, c'est peut-être pas plus mai, ma puce. Il faut penser à son bonheur. Et même su tien. C'est pas évident pour une femme seule, la cavalcade des gourses à le agrila du bureau, les repas, les prome-nades l'hiver, les tollettes, les bains. Combien de fois je t'al entendue te plaindre : tous ces poils dans la baignoire...

- Que vaux-tu, forcément, c'est pas un teckel, c'est un

CLAUDE SARRAUTE.

## SUR DÉCISION DU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE

## Le championnat du monde d'échecs est interrompu

L'avenir du championnat de monde est très incertain après la décision prise pur M. Campomanes, président de la Fédération internationale des échecs de faire reporter « pour raisons particulières », la quarante-neuvième partie qui aurait été jouée le rendredi 15 février. Aucune date n'est prêvue pour le déroulement de cette partie. Le match se trouve donc, de fait, interrompu. Dans une déclaration à l'AFP, par l'intermédiaire d'un membre de son entourage, Kasparov, challenger de Karpov, réagit violemment contre cette décision, accusant le président de la FIDE d'avoir « outrepassé ses pouroirs » et de « faire le jeu » du cham-

## Kasparov accuse

Moscon - Garry Kasparov considère que le président de la FIDE (Fédération internationale des schees), M. Florencio Campomanes, a - outrepassé ses poureport de la quarante-neuvième par-tie, a-t-on appris jeudi de source pro-che de son entourage.

Le jeune challenger, a ajouté cette source qui tient à garder l'anonymat, estime que la décision de M. Camponanes n'est pas conforme au règlement du Championnat du monde et qu'elle «fait le jeu» de Karpov.

Le règlement stipule, en effet, que seuls « les joueurs concernés ou leurs seconds peuvent à tout moment reporter toute séance de jeu ». Il prévoit également qu'« en cas d'événement imprévu, tel qu'une maladie subito certifiée par le médecin du match, l'arbitre princi-pal peut reporter une partie «. Aucune clause accordant au président de la FIDE le droit de prendre

une telle décision ne figure dans les

Kasparov, est - inquiet et déçu - de la décision de M. Campomanes. Il estime que l'interruption de la rencontre, à un moment où il evait pris l'ascendant sur son adversaire ainsi que l'out montré ses deux victoires consécutives dans les quarante-septième et quarantehuitième parties, ne peut que profi-ter au Champion du monde. Le challenger « regrette », de s'être accordé un time out (temps de repos) après sa troisième victoire, samedi dernier, ayant ainsi « donné à Karpov la possibilité de manœu-

Tonjours selon cette source. M. Campomanes a proposé mer-credi à Kasparov de limiter la dire-du match à soixante parties, même si aucun des deux joueurs n'enregis-trait, d'iei là, les six victoires requises par le règlement pour rem-porter le titre.

En cas de résultat nul 5/5, selon cette variante, Karpov conserverait son titre qu'il détient depuis 1975, mais son adversaire aurait droit à un match-revanche à l'automne prochain. Si après soixante parties, le score actuel de 5/3 en faveur du champion demeurait inchangé ou s'il était de 5/4, Karpov conserverait également la couronne mondisle et Kasparov devrait disputer les demi-finales du tournoi des prétendants.

En cas de victoire de Kasperov dans le présent match, le champion sortant aurait droit à un match-revanche dans les six mois. Il ne agimit pas toutefois d'un affrontement d'une durée illimitée ainsi que le prévoit le règlement en vigueur,

mais d'une rencontre en vingtquatre parties.

Kasparov a - rejeté catégoriquement » l'offre de M. Campomanes, a indiqué la source, car il estime que es de la FIDE est lité à modifier le règlement.

Les pourparlers en vac de sortir le hampionnat de l'impasse devaient se poursuivre jeudi entre M. Campomanes – qui a interrompu en début de semaine un séjour à Abou-Dhabi pour se rendre à Moscon, - l'arbitre yougosiave Svetozar Gligorie et les états-majors des deux camps. Le président de la FIDE, quant à lui, s'est refusé à toute déclaration.

[Matheurenz Karpov! Quelle que soit la suite du champioumat du moude, qu'il réussisse à le faire interrompre, qu'il réunsisse à le faire interroupre, qu'il le gagne ou qu'il le perde, il se sera déshonoré. Pour se suaver d'un terrible passage à vide — on parle à Moscou d'une véritable dépression, — il fait appel au président de la FIDE, dont ou se demande, su passage, comment et pourquoi il a pu accepter de voler à sou secours. Après in « variante de Salouique » (le Monde du 21 novembre 1984), la « variante Campomanes ». C'est trop. Loraque Kasparov o été mené 5-0, il n'a rien demandé à personne. Il est revenu à 5-3. Karpov ne reviendra jumais de su méprisable mancauvre. — B. de C.)

### EVASION D'UN DES AMÉRICAINS **ENLEVÉS AU LIBAN**

M. Jeremy Levin, correspondant de la chaîne de rélévision américaine cible News Network (CNN) au Liban, enlevé le 3 mars 1984 à Bey-routh, s'est échappé dans la nuit de mercredi à jeudi du lieu de sa détenmercreu a jeuni du neu de sa geten-tion et s'est rendu au siège des ser-vices de renseignements syriens à Baalbek (région de la Bekaa 90 km an nord-est de Beyrouth). M. Levin, qui paraissait en bonne santé mais visiblement fatigué, a affirmé avoir marché pendant deux heures avant d'arriver au siège des services de renseignement de l'armée syrienne dans le Beksa (centre du Liban).

Quatre autres Américains demen-rent toujours entre les mains de leurs rent toujours entre les mains de leurs reviseaurs. Probablement des musul-mans chiltes extrémistes. Il s'agit de Benjamin Wier, un pasteur presbyté-rien, William Buckley, un diplomate antéricain, Peter Kilhura, de l'univer-sité américaine de Beyrouth, et Law-rence Jenco, un prêtre entholique.]

Lisez LE MONDE diplomatique NARANTE-DEUXIÈM

la risite de M. « Pik » I la Roland Dumass, la presi de membre du gouverne de africain à Paris de de le concentre inicale a racis de la gauche an por me nouvelle étape spre en compte par la Figure en compte par la Figure en compte de la politique de la pol manuation sans réserve ine que cet entretien, en de l'Afrique austral dans le contexte des enti que M. Roland D

in fatoir avec plusieurs fint et ministres africaine Manière comme une suit estitue pas moins un é ed : les derniers cotre inco-sud-africains à ce a montaient Brovembre 1980, da welle M. Botha avait. esande, ete recu François Poncet, sistre des affaires étran

discuter du conflit Quatre ans plus t e le souhait de Paris de spliquer la résolution aims mies sur l'indépend en territoire. Loujours et ur l'Alrique du Sud. En and en décembre 1993 onitie, la France Com flat de s'intéressor de flat de s'intéressor de flat l'évolution a éte a 1984, par un accommand haria et Luanda, suivi om l'Afrique du Soud i

M. Botha a sans doube

wir i son homologue fran

restaurer la paix des ipus alors que la crise la igrase au Mozambique 🛎 is troupes sud-africaines ment toujours dans l'ext la angolais. Une fois de isjoir de voir une stabilité mir dans la partie austra stiment noir a fait long manhicain de M. Mache e des en plus menace par delion appurée par cer ex sud-africains, mais bussions entre Pretorie landa paraissent am p at il semble bien en effet ti riserves de l'Angola se es es bonne partie au fait is du an après sa signa Pace conclu a ec Pretori s escore permis au Mo: de retrouver la paix c his entretient des relationaliste avec Mapus mile l'absence de dial Pretoria, au niveau min tunt au moins, privai dunt au moins, privai duntie française de la pu di de jouer un rôle, co indaire par rapport à la finis-Unis mais méanu diressant tressant, dans les eff depris pour tenter de ram Mix en Afrique austi In same doute ce qui a con L Danas à saisir l'occasio risite privée de M. Boti his pour nouer un contact

(the tencontre ne modifi position française Milens M. Dumas ne leurs pas fait faute itiamer la libération il Melson Mandela, à ton fusia se refuse encore istage commande de parl the memes que l'on de bine on condamne, il impi hisace franc-parler same f

all être utile à l'avenir cette initiative cor

de la France

in hien que Paris deman

thria de respecter ses e